

FESTIMAJ



FESTIMAJ

SOMMAIRE

| | |
|-----------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| ÉDITION 2004..... | P 3 |
| ÉDITION 2005 | P 24 |
| ÉDITION 2006 | P 41 |
| PERSPECTIVES 2007 | P 57 |
| TABLES RONDES..... | P 60 |
| Colloque DRAC État des lieux des ateliers audiovisuels en Rhône-Alpes..... | P61 |
| Table ronde : Education à l'image cinéma à l'école..... | P 92 |
| Table ronde : Contenu et finalité des formations au cinéma..... | P 107 |
| Réunion DRAC Bilan Festimaj 2004 Perspectives 2005 | P 119 |
| Table ronde : Enseignement artistique en France et à l'étranger | P 130 |

FESTIMAJ

festival international de films d'écoles - international schools film festival

Festival placé sous le haut patronage du Recteur de l'Académie de Lyon



festi'maj

<http://festimaj.com>

24 / 29 mai 2004
2004 - may 24 / 29

69330 Meyzieu - France

Edition 01



FESTIMAJ

POURQUOI FESTIMAJ

Après plus de dix années d'interventions artistique en milieu scolaire, Gilles Lemoulaud a souhaité donner une ouverture nouvelle aux films d'ateliers en créant un festival dévolu aux écoliers, collégiens, lycéens et étudiants.

Outre l'aspect pédagogique, l'objectif de cette manifestation est de contribuer au développement d'actions culturelles et artistiques en milieu scolaire ; de donner un écran d'expression et de créativité artistique audiovisuelle aux élèves et étudiants et ainsi, de montrer leurs productions à un large public.

Après trois ans de maturation et grâce à différents partenaires institutionnels, la DRAC, la ville de Meyzieu, le Rectorat, le département du Rhône, la Région... Festimaj verra le jour fin Mai 2004.

Cette semaine festive permettra aux élèves et aux professionnels de partager et de s'enrichir mutuellement autour d'une passion commune : le cinéma. Ces courts métrages seront présentés, sélectionnés et récompensés par le public ainsi que par un jury de professionnels de l'audiovisuel et de partenaires institutionnels.

LE CONCEPT

Permettre aux élèves des établissements primaires et secondaires de montrer dans le cadre d'une compétition, les œuvres créées au sein d'ateliers, classes APAC ou option cinéma audiovisuel.

Ce festival s'inscrit dans le cadre d'une semaine festive consacrée à l'art de l'image sous toutes ses formes.

Cette semaine sera l'occasion de diffuser auprès d'un large public toutes les formes que revêtent cet art et ces techniques, des plus connues aux plus insolites.

En parallèle à la compétition plusieurs évènements seront organisés autour des grands thèmes du cinéma et de l'audiovisuel.

*Tables rondes avec la participation d'enseignants et de professionnels de l'audiovisuel
Rencontres et débats avec la participation d'auteurs, de réalisateurs.
Programmation films 35 mm*

FESTIMAJ

LES OBJECTIFS DU FESTIVAL

Présenter les productions cinématographiques d'élèves et d'étudiants devant un large public et un jury, afin de permettre un développement de ces projets dans les classes et plus largement diffuser cet art et cet enseignement.

Favoriser des rencontres et des échanges entre différentes régions et cultures.

S'inscrire dans un courant prôné par les programmes qui régissent l'enseignement primaire, secondaire et universitaire en faveur d'une ouverture culturelle à l'image en mouvement, promouvoir la réalisation de films dans le cadre des classes à PAC Cinéma ou des classes à option Cinéma.

Prolonger la formation des enseignants engagés dans ces actions (ou souhaitant s'y associer) par un contact direct avec les projets dans les classes, par des échanges avec leurs collègues, avec des formateurs, avec des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel.

Contribuer au développement d'actions culturelles et artistiques, mettant en contact amateurs et professionnels, productions artistiques scolaires et productions artistiques professionnelles.

GILLES LEMOUNAUD

Un cinéaste éclectique

Après avoir été journaliste reporter d'images pour France 3 Guyane et la télévision Brésilienne de 1977 à 1981, il est engagé à l'opéra de Lyon comme responsable de l'audiovisuel.

Opéra de Lyon, il est l'assistant d'Antoine Vitez pour l'Echarpe Rouge d'Alain Badiou, et par la suite, c'est auprès de Bob Wilson, que ce cinéaste va collaborer au support film et images des opéras Médée et Médée produits par l'opéra de Paris et de Lyon.

En 1985, il fonde « @rtiste – Production audiovisuelle ».

Ce cinéaste, auteur et réalisateur compte quelques dizaines de films, longs, courts et documentaires à son actif.

Gilles Lemounaud anime depuis 1992 des ateliers de pratique artistique cinéma vidéo en milieu scolaire et en centre de formation...

FESTIMAJ

@RTISTE

Une société de production audiovisuelle atypique

Gilles Lemounaud est un artiste, c'est d'ailleurs le nom qu'il donne, en 1985, à sa société de production d'image : @RTISTE (Agence Recherche Télévision Indépendante Spécialisée en Technologie Expérimentale).

Aujourd'hui cette société a contribué à la naissance de plus de cent films et produits audiovisuels.

Quelques films produits par @artiste :

1986 – *L’Affaire du Gueux*, réalisation Gilles Lemounaud - fiction Danse d’après un roman de Bachelard, Coproduction FR3, Air Compagnie @rtiste, durée 20 mn betacam

1988 – *Maracatu*, réalisation Gilles Lemounaud - Fiction d’après Saudades do Brasil de Claude Levy Strauss Coproduction France 3 @rtiste Vidéostar durée 13 mn Betacam

1989 – *Orchestre Chalon Bourgogne* réalisation Gilles Lemounaud - documentaire de création sur l’orchestre Chalon Bourgogne Coproduction mairie de Chalon, @rtiste, Videostar durée 30 mn betacam

1990 – *Les fictions diététiques* réalisation Gilles Lemounaud - avec Didier Bénureau, l’histoire d’un savant fou de nourriture, coproduction @rtiste, Vidéostar durée 5 épisodes de 3 mn betacam

1992 – *Madame Rêve* réalisation Gilles Lemounaud - fiction 7 min, une jeune femme prise en otage par un braqueur en cavale (support 35 mm)

1994 – *Raoul Brucker 50 ans de jazz à Lyon*, Réalisation Gilles Lemounaud - documentaire sur le jazz production @rtiste durée 40 mn Béta

1998 – *Impasse Flaubert*, réalisation Gilles Lemounaud - l’histoire d’une banlieue pas tranquille production @rtiste durée 26 mn digital Béta

2001 – *Medea and the wrath of the olympian gods* réalisation Gilles Lemounaud scénario Anne-Claude Lumet - coprod. Batoumi’s finger’s theatre @rtiste durée 13 mn dvcam

2001 – *Documentaire sur l’état du cinéma géorgien*, entretiens avec George Dolidzé, doyen de l’institut de cinéma de Tbilissi

2003 – *L’anniversaire* réalisation Gilles Lemounaud - court métrage durée 7 min, quatre destins se croisent sur un scénario original de Anne-Claude Lumet DVCam

FESTIMAJ

COMPOSITION DU JURY

Président :
Jacques-Rémy Girerd,
Scénariste Réalisateur

Florence Bocquet : Professeur - adjointe à la culture Ville de MEYZIEU

Anne Claire Chaffard : Agent artistique - DGLP Lyon

Céline Ferrier : Chargée de mission - Pôle national ressources cinéma Lyon

Fabienne Lévy : Avocate - Conseillère régionale région Rhône Alpes

Anne Claude Lumet : Scénariste

Natacha Lumet : Comédienne

Cécile Taillandier : Directrice - chaîne Tv Cap Canal.

Fernand Béron : Professeur - Chargé de mission D.A.A.C-C.R.D.P

Gilbert Caillat : Professeur - Ancien chargé de mission D.R.A.C

Nicolas Damon : Producteur Réalisateur

Daniel Jenny : Producteur Réalisateur - Association Française des Producteurs de Films

Noel Kay/kapoudian : Musicien.

Jean-Jacques Mary : Exploitant cinéma

Marc Moget : Directeur de la photographie

Christophe Monnet : Chargé de mission la classe.com - Conseil Général du Rhône

FESTIMAJ

PLANNING

Lundi 24 mai 2004

Ouverture du festival

18.00 Table Ronde

*Lieu :MEDIATHEQUE FRANCOIS MITTERRAND CINE MEYZIEU
27 rue Louis Saulnier 69330 Meyzieu*

Education à l'image, cinéma à l'école.

Modérateur : Régis Bernard, Sociologue Directeur adjoint IUFM LYON.

Intervenants :

Marie-France Lefèbvre, conseillère éducation artistique, D.R.A.C

Gilbert Caillat, professeur et représentant DRAC

Nicolas Damon, PRODUCTEUR

Raymond Citterrio, D.A.A.C

Valérie Moëgne, Réalisatrice

Laurent Godel, IUFM SAINT-ETIENNE

20.30 Projection films :

« **Les enfants sans nom** » Court métrage documentaire de l'institut géorgien du théâtre et du cinéma.

« **La mauvaise éducation** » Long métrage de *Pedro Almodovar*

Mardi 25 mai 2004

Lieu :MEDIATHEQUE FRANCOIS MITTERRAND CINE MEYZIEU

18.00 Cocktail vernissage expo photo

18.15 Table ronde

Contenu et finalité des formations au cinéma

Modérateur : Régis Bernard, Directeur adjoint IUFM LYON

Intervenants :

Laurent Charles, professeur UNIVERSITE LYON 2

Rémi Fontanel, Professeur UNIVERSITE LYON 2

Roger Sicaud, C.N.C /DRAC Rhône Alpes

Jacques Lacroux IUFM VILLEURBANNE

Jean-Jacques Mary, CINE MEYZIEU

Projection films

18.00 : « **Malabar Princesse** » de *Gilles Legrand*

20.30 : « **La terre promise** » Court métrage documentaire de l'institut géorgien du théâtre et du cinéma.

20.50« **Les choristes** » Long métrage de *Christophe Barratier*

@rtiste Production Audiovisuelle

61 Bd des Canuts / 69004 Lyon

<http://festimaj.com> / aclumet@festimaj.com / gilles.lemounaud@bdfproduction.fr

+33 (0)4 78 39 62 98 / +33 (0)6 30 50 98 28 / +33 (0)6 85 19 96 90

FESTIMAJ

Mercredi 26 mai 2004

LIEU : MEDIATHEQUE FRANCOIS MITTERRAND CINE MEYZIEU

Journée Facultés et écoles de cinéma

14.00 « Quelques instants auparavant » : Long métrage Fiction de Saaed Nouri - Institut iranien du théâtre et du cinéma.

20.30 Projection film : « Kill Bill 2 » Long métrage de *Quentin Tarantino*

Jeudi 27 mai 2004

Ouverture officielle de la compétition

LIEU : MEDIATHEQUE FRANCOIS MITTERRAND CINE MEYZIEU

09 h 30 : Cérémonie d'ouverture.

10 h 00 : Projection des films de la catégorie « Collèges »
Délibération des Collégiens qui présélectionnent 5 finalistes.

14 h 00 : Projection des films de la catégorie « Écoles primaires »
Délibération des Primaires qui présélectionnent 5 finalistes.

20 h 30 : « Mariages » de *Valérie Guignabodet*.

Vendredi 28 mai 2004

LIEU: MEDIATHEQUE FRANCOIS MITTERRAND CINE MEYZIEU

27 rue Louis Saulnier 69330 Meyzieu

10 h 00 : Projection des films catégorie « Lycées ».

14 h 00 : Projection des films catégorie « Enseignement supérieur »

18 h 00 : Signature des livres « La prophétie des grenouilles » par Jacques-Rémy Girerd en partenariat avec la librairie « Vivement Dimanche »

20 h 30 : Projection en présence de Jacques-Rémy Girerd scénariste et réalisateur de « **La prophétie des grenouilles** ».

Samedi 29 mai 2004

LIEU: MEDIATHEQUE FRANCOIS MITTERRAND CINE MEYZIEU

09 h 30 : Projections des cinq films sélectionnés catégorie « primaires » et des cinq films de la catégorie « collèges ».

13 h 30 : Projections des cinq films sélectionnés catégorie « lycées » et des cinq films de la catégorie « enseignement supérieur ».

15 h 30 : Délibération du jury.

LIEU: ESPACE JEAN POPEREN

135 rue de la République 69330 Meyzieu

17 h 00 : Conférence de presse.

19 h 00 : Diffusion des huit films du palmarès en présence du jury.

20 h 30 : Remise des Prix / Cocktail et clôture du festival

@artiste Production Audiovisuelle

61 Bd des Canuts / 69004 Lyon

<http://festimaj.com> / aclumet@festimaj.com / gilles.lemounaud@bdfproduction.fr

+33 (0)4 78 39 62 98 / +33 (0)6 30 50 98 28 / +33 (0)6 85 19 96 90

FESTIMAJ

PARTENAIRES

La Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC)

La Mairie de Meyzieu Ciné Meyzieu

La Région Rhône-Alpes

CRDP de Lyon, Pôle National de Ressource cinéma

LACLASSE.COM / Centre de Recherche ERASME / Département du Rhône

Cap Canal

Rectorat de l'académie de Lyon / Délégation Académique d'Action Culturelle (DAAC)

Société PINNACLE

EQUIPE FESTIMAJ

Directeur Artistique :

Gilles Lemounaud

Co-direction : Anne-Claude Lumet.

Chargés de communication :

Georgy Batrikian, Valérie Bouvier, Alix Tajan et Nicolas Tassy.

Equipe Web :

Guillaume Jautzy, Patrick Legault, , Alain Mely, Olivier Molia et Aurélien Polo.

Conception affiche et programmes : @artiste production films

Photo affiche : Jean-Claude Lumet

Programme cinéma : Jean-Jacques Mary.

Avec l'aimable participation de : *Anne-Claire Chaffard et Jacques Lacroux.*

FESTIMAJ

LAUREATS 2004 :

Catégorie primaire :

1^{er} prix : « **Farfelu au cirque Zigotto** » Animation 7 minutes – École de Brou (Bourg en Bresse 01) : Le clown farfelu décide de libérer tous les animaux du cirque et de les reconduire dans leur pays...

2^{ème} prix : « **L'œuf** » Animation 1 minute 05 – École Hector Berlioz (Lyon 69) : Une poule pond un œuf trop grand pour elle...

Coup de cœur : « **Les robots attaquent la banque** » Animation 5 minutes – Centre médical Rey-Leroux (La Bouexière 35)

Catégorie collège :

1^{er} prix : « **Cauchemars** » Animation 5 minutes – Coll Massenet Fourneyron (Chambon Feugerolles 42) : Le personnage d'un film tombe de son affiche et erre à travers la ville...

2^{ème} prix : « **Les aventures de William Poire** » Fiction 12 minutes – Coll Olivier de Serres (Meyzieu 69) : William Poire un élève à qui il n'arrive que des ennuis...

3^{ème} prix : « **Boys Versus Girls** » Fiction 10 minutes – Coll Jacques Prévert (Andrézieux-Bouthéon 42) : Gorja, Tanya et Lolita sont des filles populaires au collège. Chacune a un style bien marqué...

FESTIMAJ

Catégorie Lycée :

1^{er} prix : « **Si seulement** » Fiction 13 minutes – Lyc Condorcet (Saint Priest 69) : Deux lycéennes, deux amies très proches aiment la vie et font des projets d'avenir...

2^{ème} prix : « **Coups de boîte et conséquences** » Fiction 8 minutes – Lyc Doisneau (Vaulx en Velin 69) : Une étrange relation va lier un collectionneur de tickets de caisse et un mangeur de sardines en boîte...

Mention spéciale du jury : « **Tech' side story** » Fiction 8 minutes 10 – Lyc Galilée (Vienne 38) : Un bizutage tourne mal. La victime prépare une vengeance sordide...

Catégorie Enseignement Supérieur :

1^{er} prix : « **Fatalité** » Fiction 7 minutes 10 – Uni. Mohamed V Souissi (Rabat – Maroc) : Une jeune fille de 14 ans a un accident en rentrant de l'école en voulant éviter un garçon qui jouait dans la rue...

2^{ème} prix : « **Pourquoi les dragons n'existent plus** » Animation 5 minutes – EESA (Orly 78) : Pourquoi monsieur et madame Dragon arrivent-ils en retard ?

Mention spéciale du jury : « **Lettre du front** » Fiction 4 minutes – Uni. Lyon 2 (Bron 69) : 14-18, un soldat dans les tranchées écrit une lettre à son fils en décrivant sa vision, ses états d'âmes, son moral, sur fond d'images de notre société contemporaine...

FESTIMAJ

REVUE DE PRESSE

FESTI'MAJ

EDITION 2004

FESTIMAJ

MEYZIEU INNOVE AVEC LE FESTIVAL INTERNATIONAL DES IMAGES

L'objectif premier de Fest'imag est d'offrir la présentation des productions cinématographiques ou vidéo de fiction d'élèves et d'étudiants à un très large public. Les productions seront sélectionnées et départagées par un jury, qui décernera trois prix par catégories.

Placé sous le haut patronage du Rectorat de l'Académie de Lyon, Festi'Maj doit permettre un développement plus important des projets audiovisuels auprès des scolaires, et plus largement, intégrer le 7^e art à l'enseignement. Cette manifestation favorisera les rencontres entre le public, les jeunes réalisateurs et les professionnels.

L'IMAGE EN MOUVEMENT

Festi'imag est à même de favoriser des échanges entre les acteurs de différentes régions ou pays, mais aussi entre les élèves, les étudiants, les enseignants et les professionnels du cinéma et de l'audiovisuel. Ce festival s'inscrit dans un courant prôné par les programmes qui régissent l'enseignement primaire, secondaire et universitaire en faveur d'une ouverture culturelle à l'image en mouvement. Il arrive à point pour assurer la promotion et la réalisation de films dans le cadre des classes à PAC Cinéma ou des classes à option Cinéma.

Le succès de Fest'imag devrait encourager la formation des enseignants engagés dans ces actions – et motiver les autres ! - par un contact direct avec les projets dans les classes, par des échanges avec leurs collègues, avec des formateurs, ou plus directement avec les professionnels du cinéma. Son objectif avoué est bien de contribuer au développement d'actions culturelles et artistiques, en mettant en contact amateurs et professionnels, productions scolaires et réalisations confirmées. Il rejoint en ce sens les initiatives prises depuis quelques années par la Ville de Meyzieu. Ouvrir toujours plus loin les disciplines culturelles à un large public, en mettant tout en œuvre pour relier le monde des curieux et celui des initiés. Florence Bocquet, Adjointe à la Culture n'en démord pas : "C'est ainsi que nous rendrons la culture accessible à tous, c'est ainsi que nous provoquerons des vocations".

FEST'IMAJ, MODE D'EMPLOI

La compétition est ouverte aux écoles primaires, aux collèges, aux lycées et aux écoles supérieures (niveau de qualification bac + 3 maximum), sur la base de quatre catégories : les films d'écoles primaires, les films



de collèges, les films de lycées, les films d'écoles supérieures

Les films présentés doivent être réalisés dans un cadre scolaire (Options, Ateliers, Classes à PAC, Projets d'école supérieure, ...). Leur date de réalisation doit être postérieure au 1^{er} janvier 2002.

Les inscriptions

Une fiche d'inscription doit être remplie pour chaque film présenté. Cette dernière est disponible sur simple demande écrite. L'inscription à la compétition est gratuite, mais elle ne sera validée qu'au moment de la réception de la fiche.

Attention, limite des inscriptions 30 avril 2004

Les thèmes

Il n'y a aucune contrainte de thème, ni de sujet. Le festival accepte tous les genres de productions (Fictions, documentaires, clips, films d'animation, films expérimentaux, ...)

Les supports

Les films ne doivent pas excéder 13 minutes, génériques inclus.

Les supports acceptés sont de type mini-DV, DVcam, VHS, S-VHS, Hi-8 ou DVD.

Tous les films inscrits doivent être envoyés avant le 15 mai 2004.

La sélection

Un comité de sélection se réunit pour d'établir la liste des films présents lors de la compétition. Le comité de sélection, constitué d'élèves sensibilisés à l'art cinématographique (Options, Ateliers, ...) retiendra 32 films.

Les principaux critères de sélection sont l'originalité du sujet, la qualité de la réalisation, ainsi que la qualité de l'image et du son.

Les projections

Les films sélectionnés sont diffusés à plusieurs reprises durant le festival lors de projections gratuites ouvertes au public du 27 mai au 29 mai 2004.

Les prix

La cérémonie de clôture donne lieu à la remise des prix décernés par le jury.

Trois prix seront décernés dans chacune des catégories :

- Prix du Jury
- Prix de la ville de Meyzieu
- Prix du Public



Pour tous renseignements :

Festival Festi'Maj

61, Boulevard des Canuts 69004

LYON (France) <http://festimaj.com>

Libération

JEUDI 20 MAI 2004

“Fatalité” de Fatine Mohammadi au Festival de cinéma de Meyzieu-Lyon

L'Université Mohammed V-Souissi (Rabat) participe au Festival international de cinéma et vidéo de Meyzieu-Lyon en France entre 24 et le 29 mai 2004 -catégorie enseignement supérieur- par le court-métrage “Fatalité” de la jeune réalisatrice Janane Fatine Mohammadi, étudiante à la Faculté de Droit-Souissi.

“Fatalité” est le premier film de Janane Fatine Mohammadi. Il a été produit par Ali'n Productions de Nabil Ayouch.

La réalisatrice est lauréate du prix Mohammed Reggab 2003 de scénario et du 1er Prix des premières journées estudiantines organisées par l'Université Mohammed V-Souissi en décembre 2003.

MEYZIEU

CINÉMA / FESTI'MAJ

« Un film n'existe qu'à travers les regards qui lui sont posés »

Meyzieu accueille le premier festival international de films d'écoles jusqu'au 29 mai à ciné Meyzieu.

PLACÉ sous le haut patronage du Recteur de l'Académie de Lyon, Festi'maj est un festival de films courts réalisés par des écoliers, collégiens, lycéens et étudiants. Gilles Lemounaud (G.L.), cinéaste, est à l'origine de cet événement.

« Ce sont des écoliers, des collégiens, des lycéens et des étudiants qui ont réalisé des films dans le cadre de leurs études scolaires ou supérieures »

>> Pourquoi ce nom « Festi'maj » et comment est né ce festival ?

Festi'maj pour dire festival international des images mais il y a également dans « maj » un clin d'œil aux habitants de Meyzieu, les majolans. Ce projet est né il y a deux ans. Je suis intervenant dans de nombreux ateliers de pratique artistique cinéma vidéo en milieu scolaire et en centre de formation. Je me suis rendu compte au bout d'une douzaine d'années d'interventions que toutes les productions cinématographiques qui résultaient du travail et des efforts fournis par les jeunes n'étaient vues par personne. C'est dommage de voir un film finir dans un placard, alors qu'un film n'existe que par les différents regards qui lui sont posés. Festi'maj serait donc un moyen d'offrir à ces jeunes un écran pour présenter leurs films.



>> Quel est le principe de ces ateliers ?

Dans ces ateliers, on apprend aux jeunes à devenir spectateur intelligent. On tente de développer leur sensibilité et cette forme d'expression qu'est le cinéma. On pousse également ces jeunes à acquérir des connaissances et des savoirs pour ne pas être manipulés par les différentes images à leur portée.

>> Quels sont les objectifs de ce festival ?

Le but premier est de faire découvrir à un large public les films de jeunes jusqu'alors inconnus. Sinon l'idée est de permettre l'échange entre différentes cultures, différentes personnalités, et de mettre en contact des professionnels, des institutionnels et ces jeunes réalisateurs. Il est aussi question de contribuer au développement d'actions culturelles et artistiques.

>> Qui sont les participants ?

Ce sont des écoliers, des collégiens, des lycéens et des étudiants qui ont réalisé des films

dans le cadre de leurs études scolaires ou supérieures. Pour cette première édition, il y a des français, un marocain et un iranien. L'inscription s'est faite par Internet, par l'intermédiaire d'un site réalisé à cet effet.

>> Comment est faite la sélection ?

Une centaine de films ont été inscrits sur le site Internet.

Avec mes collaborateurs, on en a gardé 60. Après la projection des films de chacune des 4 catégories (primaire, collège, lycée et enseignement supérieur), le public fera une présélection. Samedi, les 20 films présélectionnés seront présentés devant un jury composé de professionnels de l'audiovisuel, des institutionnels et des partenaires, et dont le président est Jacques-Rémy Girerd, scénariste et réalisateur notamment du film « La Prophétie des grenouilles ».

>> Pourquoi avoir choisi Meyzieu comme ville d'accueil ?

La raison principale est que mon atelier pilote se trouve à Meyzieu. Par ailleurs, les interlocuteurs locaux et la ville de Meyzieu ont très bien accueilli ce projet, d'où leur soutien et leur aide sans lesquels le festival n'aurait pas vu le jour aujourd'hui.

Propos recueillis par Dalia al Achi

Le programme

Mercredi : Journée

« Facultés et Écoles de Cinéma » avec notamment la projection du long-métrage iranien « Quelques instants auparavant » à 14h00.

Judi matin : Ouverture officielle de la compétition.

A partir de 10h00, projection des films « collèves » et « Écoles primaires ».

Vendredi projection « lycées » et

« enseignement supérieur ». **Samedi**, à partir de 9h30, projection publique des 20 films sélectionnés en présence du jury qui délibère à 15h00. 19h00 à l'espace Jean Poperen, 135 rue de la République, remise des prix et clôture du festival. Toutes les activités, à part la cérémonie de clôture, se tiennent au ciné Meyzieu, 27 rue Saulnier. L'entrée est libre et gratuite.

27 mai 2004

CINÉMA/FESTI'MAJ

«J'espère pouvoir apprendre d'autrui»



Saeed Nouri participe au festival avec son court-métrage «Rattachement» qui a été en compétition 28 fois dans le monde, reçu 2 prix, en Iran, et aux Etats-Unis./ Dalila Al Achi.

SAEEED NOURI, étudiant iranien en maîtrise à l'Ecole de cinéma et théâtre à Téhéran parle de sa participation à Festi'maj.

> **Comment avez-vous été mis au courant de ce festival?**
J'ai reçu un mail par Internet qui présentait la compétition. Par la suite, j'ai envoyé des cassettes vidéo au responsable, Gilles Lemounaud et le contact s'est établi à ce moment. J'ai appris que mon film était retenu pour la sélection par mail également. On m'a envoyé une lettre d'invitation que j'ai utilisé pour obtenir un visa.

> **Quel est le sujet du court métrage en compétition?**
C'est l'histoire d'un jeune couple qui ne se décide pas à aller voir un film ensemble. Le garçon veut voir un film hollywoodien et la fille est attirée par le courant cinématographique de la nouvelle vague. Certains dialogues sont tirés des oeuvres de Sha-

kespeare, de Sophocle, de Pasolini et d'Eliot.

> **Que pensez-vous de l'accueil à Meyzieu?**

L'accueil qu'on m'a réservé a été chaleureux et agréable. Je suis content d'être en France et d'être présent à la première de ce festival.

> **Qu'attendez-vous de ce festival?**

Je suis intéressé par le côté pratique du festival.

Je suis réalisateur et je fais partie de ceux qui pensent que les théories sont nées dans la pratique.

Par ailleurs, j'espère rencontrer des personnes intéressantes, pouvoir échanger des idées et apprendre d'autrui. J'attends de faire de nouvelles connaissances et relations dans le monde cinématographique. Il est important pour moi de connaître de nouveaux cinéastes, des distributeurs et des producteurs.

Propos recueillis par D.A.

@artiste Production Audiovisuelle
61 Bd des Canuts / 69004 Lyon

<http://festimaj.com> / aclumet@festimaj.com / gilles.lemounaud@bdfproduction.fr
+33 (0)4 78 39 62 98 / +33 (0)6 30 50 98 28 / +33 (0)6 85 19 96 90

28 mai 2004

MEYZIEU

FESTI'MAJ/ LES JEUNES À L'AFFICHE

Le tapis rouge déployé pour les écoliers

La compétition du festival international de courts-métrages a commencé hier avec la projection des films de la catégorie collège. Catégorie à laquelle participent les élèves d'Olivier-de-Serre

HIER, le festival Festi'maj vivait l'ouverture officielle de la compétition avec un petit déjeuner offert par la mairie suivi de la projection des catégories «collège» et «primaire». Parmi les différents participants, les élèves du collège Olivier-de-Serre à Meyzieu. En effet ces élèves faisaient partie de l'atelier cinéma du collège. «L'atelier a lieu tous les vendredis. Une quinzaine d'élèves de 4^e et de 3^e étaient intéressés et ont donc fait des heures extra-scolaires», explique Jacques Lacroux, enseignant au collège et responsable de l'atelier cinéma. «Avec un intervenant professionnel, on a cadré le groupe. On a guidé les élèves tout en leur apprenant à déchiffrer des images, et comment se servir des caméras ou logiciels de montage. Nous avons abordés toutes les étapes : de la recherche de sujet, de l'écriture de l'histoire, en passant par le scénario et le tournage, jusqu'au montage». Les collégiens défendent leur travail avec deux courts-métrages, «Jason en Colchide» et «Les aventures de William Poire». Le premier court-métrage reprend l'histoire du voyage de Jason venu conquérir la Toison d'Or. Le deuxième parle des aventures d'un mauvais élève pensionnaire. Une préselection est effectuée par le public présent lors des projections. Des élèves d'Olivier-de-Serre étaient hier au

rendez-vous pour voir le travail de leurs aînés. Ils seront à leur tour derrière la caméra l'année prochaine. «Lors de ce festival, l'accent est mis sur la valorisation et la reconnaissance du travail des jeunes» affirme Florence Bocquet, adjointe à la culture. La municipalité déroulera le tapis rouge à l'espace Poperen, samedi soir, lors de la cérémonie de clôture. Comme un petit air de Cannes à Meyzieu...
Dalia Al Ach

Aujourd'hui : projection « lycées » et « enseignement supérieur ». Demain : à partir de 9h30, projection publique des 20 films sélectionnés en présence du jury qui délibère à 15 heures. 19 heures à l'espace Jean Poperen, 135 rue de la République, remise des prix et clôture du festival. Toutes les activités, à part la cérémonie de clôture, se tiennent au ciné Meyzieu, 27 rue Saulnier. L'entrée est libre et gratuite.



Des collégiens d'Olivier-de-Serre étaient présents hier lors de la projection pour juger le travail de leurs aînés. Ils prendront à leur tour la caméra l'année prochaine.
/ Photo Dalia Al Ach

«Nous souhaitons pérenniser ce festival»

>>>Comment le projet Festi'maj a-t-il été accueilli par la municipalité ? Ce projet est dans l'air depuis quelque temps. Il a fallu deux ans pour le mettre en place. Déjà en tant qu'enseignante, j'ai apprécié le travail de Gilles Lemounaud, intervenant professionnel dans le domaine de l'audiovisuel (également directeur artistique du festival) dans les ateliers cinéma. Sachant que la municipalité est très active en ce qui concerne les primaires, et pas assez côté collège, on a adhéré tout de suite à ce projet qui regroupe les quatre catégories d'enseignement et qui a une dimension internationale. Le problème de notre civilisation aujourd'hui c'est qu'on est abreuvé d'images,

et qu'en ressort-il ? (...) Ce festival permet notamment aux débutants d'apprendre à décoder l'image, et aux initiés et confirmés d'avoir une vitrine pour leurs productions respectives.
>>>Qu'est-ce qui lie Meyzieu à ce festival ? Meyzieu, œuvre pour l'image. On vient d'achever le mois de la photographie, et à terme, on voudrait aller vers un musée de la photographie et de l'image.
>>>Comment envisagez-vous l'évolution de ce rendez-vous ? On souhaite pérenniser ce festival et en faire un rendez-vous si possible incontournable, un réel événement. On voudrait en faire profiter une plus grande partie de la population. Pour les prochaines



FLORENCE BOCQUET, adjointe à la culture et membre du jury Festi'maj

éditions, on souhaiterait mettre en place une logistique plus importante pour accueillir et loger les participants.

LE BLOC NOTES

AUJOURD'HUI
Ciné Meyzieu. - «Le jour d'après» à 20h30 ; «People Just Set 2» à 18 h ; «Les convoyeurs» à 18 h ; «Trois à 20h30 ; «Les choristes» 18 h ; «La prophétie des grenouilles» à 20h30.

A NOTER
Théâtre d'improvisation pour les ados et la famille. - Vendredi 4 juin à 20h30 au centre aéré Jean Moulin. Entrée libre mais réservation souhaitable en mairie avant le 3 juin. Renseignements 04 72 45 16 16.

PRÉCISION
Deux erreurs se sont glissées dans l'article de Potentiel paru lundi dernier. Marie-Hélène Vanot, vice-présidente de Potentiel, n'est pas l'une des fondatrices de l'association et l'âge moyen des fondatrices est de l'ordre de 32 ans.

31 mai 2004

LE PROGRES
Mezieu

FESTIMAJ/ FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS SCOLAIRES ET UNIVERSITAIRES

La lumière vient des salles obscures

La clôture du festival a eu lieu dimanche soir avec la remise des récompenses. Festimaj a pour ambition de présenter des films produits dans le cadre scolaire et universitaire qui ne sont jamais présentés au public

CLOTURE du premier festival international de films scolaires et universitaires. Un tapis rouge court sur les marches de l'espace Jean Poperey. Ce petit palais du festival vibrait pourtant d'une fébrilité jubilatoire en ce dimanche soir qui n'avait rien à voir avec le glamour guindé de son grand frère cannois. On tient pourtant là les deux bouts d'une longue chaîne de création. De Festimaj à Cannes, de la naissance d'une vocation à la reconnaissance médiatique, il y a un monde, le monde du cinéma.

« Assez paradoxalement on vit dans un monde d'information et de communication où l'image a une place centrale »

La fin de cette première édition marque la fin d'une aventure qui a brillé par son succès et se découvre des ambitions. L'envie et la nécessité d'une deuxième édition. Les discours de l'ensemble des partenaires et notamment des représentants des collectivités territoriales qui ont accompagné financièrement ce projet et au premier chef, la ville de Mezieu, laisse augurer de beaux len-

demains pour la manifestation. Un enthousiasme collégial qui repose sur un succès de fréquentation d'abord, « Nous avons eu la surprise de faire salle comble avec près de 500 spectateurs certains jours », explique Gilles Lemounaud, directeur artistique du festival. Car il n'y aurait pas de festival sans une ambition artistique. Et l'idée de Gilles Lemounaud, réalisateur, intervenant en atelier cinéma dans les classes de collège à Mezieu, est simple et géniale : montrer des films fabriqués dans le cadre scolaire qui ne sont jamais projetés.

« Assez paradoxalement on vit dans un monde d'information et de communication où l'image a une place centrale et pourtant il n'y a pratiquement pas d'éducation à l'image. Les ateliers que j'anime dans les collèges ont pour vocation de rattraper cette lacune », explique t-il.

La prophétie de jeunes cinéastes

Restait au public à se laisser combler par l'inventivité de ces films qui n'auraient jamais dû voir l'obscurité d'une salle de projection. Lumière sur une pratique pédagogique qui donne de petits bijoux créatifs. Il y a la fraîcheur des films d'animation « bidouillés » par les classes maternelles. Personnages en pâte à modelé qui raconte des contes farfelus. Un univers artistique qui aura particulièrement intéressé Jacques Rémy Girerd, président du jury, réalisateur de la Prophétie des gre-

nouilles, long métrage d'animation dont le succès déjà colossal (1,5 millions d'entrées) ne saurait rivaliser avec la grosse machine Walt-Disney mais présente l'incontestable avantage d'inventer un autre code de narration et de graphisme pour parler à l'imaginaire de l'enfance. « Nous avons eu beaucoup de mal à départager ces films dont beaucoup font preuve d'une étonnante maturité professionnelle », précisait le président du jury avant de proclamer le palmarès. Et effectivement, les productions étudiantes proposent un travail déjà très abouti. Les étudiants en cinéma livrent ici leurs premiers regards de cinéastes.

Fabrice Roussel



Une partie de l'équipe de production du collège Olivier de Serres qui remporte le deuxième prix de sa catégorie

« J'ai toujours voulu faire du cinéma »

C'est vendredi, le jour de la projection des courts-métrage « Lycée » et « Enseignement supérieur » que Janane Fatine Mohammadi, l'une des deux participations étrangères, est arrivée à Mezieu. Arrivée direct du Maroc via Paris, elle tenait à être là lors de la projection de son film « Fatalité » au festival international des courts-métrages. « J'ai toujours voulu faire du cinéma » s'exclame la jeune étudiante. A l'origine, elle a réalisé son court-métrage pour participer à un concours du « Jeune scénariste » à Rabat, en octobre 2003. Son film a été deux fois en compétition au Maroc, et a déjà reçu deux prix, celui du scénario, et le premier prix d'un festival universitaire.

C'est l'histoire d'un garçon qui est la cause de l'accident d'une fille. Celle-ci, haineuse, lui souhaite du mal secrètement, ce qui finit par arriver au jeune garçon. A la fin, on assiste au pardon des deux côtés. « Le film parle de la tolérance et du pardon », explique Janane.

« La moralité de l'histoire c'est qu'il faut garder le bon côté des choses et qu'il ne faut jamais condamner l'autre. Tout ne nous est pas donné dans la vie, ça vient et ça passe. »

« Je serai là l'année prochaine »

« Je pense que ce festival est une bonne occasion pour promouvoir le cinéma des jeunes et pour montrer leurs projets. Par ailleurs, c'est également une opportunité pour faire

valoir les courts-métrages qui généralement ne sont pas bien exploités », souligne la jeune réalisatrice. D'ailleurs, si elle participe à ce festival aujourd'hui, c'est grâce à Abdu Nassib Messanoui, son premier assistant et responsable des affaires culturelles à l'université Mohammed V-Souissi à Rabat, présent depuis le début du festival. Il avait remarqué ce festival par Internet et a proposé à Janane d'y participer. « Je suis content d'être ici », souligne ce

dernier. « L'accueil est exceptionnel, très chaleureux et personnalisé. Beaucoup de temps et d'écoute nous ont été réservés, comme dans une famille, et c'est un élément important pour que les gens se sentent chez eux. Si jamais il y a une deuxième édition, j'y serai. Par ailleurs, je trouve que c'est génial d'accorder cette importance au travail des jeunes ».

D.A.

@artiste Production Audiovisuelle

61 Bd des Canuts / 69004 Lyon

<http://festimaj.com> / aclumet@festimaj.com / gilles.lemounaud@bdfproduction.fr

+33 (0)4 78 39 62 98 / +33 (0)6 30 50 98 28 / +33 (0)6 85 19 96 90

FESTIMAJ

> MEYZIEU

Clap de fin pour Festimaj

La clôture de « Festimaj », festival international de films scolaires et universitaires a eu lieu dimanche soir avec la remise des récompenses.

Une manifestation qui présentait une soixantaine de films en compétition sous la présidence de Jacques Rémy Girerd, réalisateur de la « Prophétie des grenouilles ». L'ambition affichée de cette première édition était de présenter des films produits dans un cadre pédagogique qui ne sont jamais présentés au public.

Le festival confirme son ambition internationale en primant le film de Janane Fatine Mohammadi, étudiante à l'université Mohamed V de Rabat au Maroc pour son court métrage intitulé « Fatalité ».

Le lycée Condorcet de Saint Priest se distingue en remportant le premier prix dans sa catégorie.

A noter la bonne prestation de l'université Lyon2 à Bron, du lycée Doisneau de Vaulx-en-Velin, du collège Olivier de Serres à Meyzieu et de l'école Hector Berlioz à Lyon qui reçoivent également un prix.

5

Le Progrès

31 mai 2004

>> LE PALMARÈS

Catégorie école primaire

1er prix : « Farfelu au cirque Zigoto », école de Brou à Bourg en Bresse (01) 2e prix : « L'œuf », école Hector Berlioz à Lyon (69) Coup de cœur : « Les Robots attaquent la banque », centre médical Rey-Leroux à La Bouexiere (35)

Catégorie collège

1er prix : « Cauchemars », collège Massenet Fourneyron à Chambon Feugerolles (42) 2e prix : « Les aventures de William Poire », collège Olivier de Serres à Meyzieu (69) Mention spéciale du jury : « Boys versus Girls », collège Jacques Prévert à Andrézieux-Bouthéon (42)

Catégorie lycée

1er prix : « Si seulement », lycée Condorcet à Saint Priest (69) 2e prix : « Coups de boîte et conséquences », lycée Doisneau à Vaulx-en-Velin (69) Mention spéciale du jury : « Tech'side story », lycée professionnel Galilée de Vienne (38)

Catégorie enseignement supérieur

1er prix : « Fatalité », Université Mohamed V de Rabat Maroc 2e prix : « Pourquoi les dragons n'existent plus », EESA d'Orly (78) Mention spéciale du jury : « Lettre du front », Université Lyon2 à Bron (69)

LE PROGRES

Meyzieu

31 mai 2004



Le festival confirme son ambition internationale en primant le film de Janane Fatine Mohammadi, étudiante marocaine ici avec le président du jury Jacques Rémy Girerd, auteur de la Prophétie des grenouilles

@rtiste Production Audiovisuelle

61 Bd des Canuts / 69004 Lyon

<http://festimaj.com> / aclumet@festimaj.com / gilles.lemounaud@bdfproduction.fr

+33 (0)4 78 39 62 98 / +33 (0)6 30 50 98 28 / +33 (0)6 85 19 96 90

20

2 juin 2004

TEMPS LIBRE

>>EN BREF

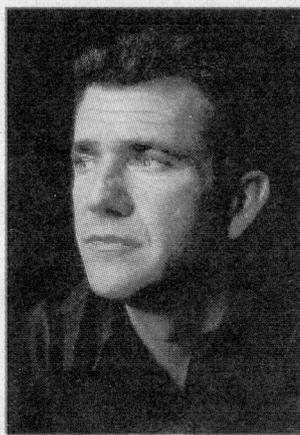
Cinéma : les dieux de Hollywood

Chaque année, le mensuel américain *Premiere* dresse la liste des cent personnalités les plus influentes de Hollywood

Les cent personnalités les plus influentes de Hollywood n'ont qu'à lever le petit doigt pour qu'un projet prenne corps. Les patrons des studios, les producteurs, les agents et quelques cinéastes tiennent le haut du pavé à coté des stars.

Depuis dix ans, Tom Cruise et Tom Hanks se disputaient les deux premiers dossards des acteurs, suivis par Mel Gibson qui, cette année, « Passion » oblige, prend la tête coté comédien, ou plutôt, en l'occurrence, réalisateur-producteur. Le tiercé gagnant est suivi, dans l'ordre décroissant, par

Julia Roberts, Russell Crowe, Jim Carrey, Adam Sandler, Will Smith, Johnny Depp, George Clooney, Nicole Kidman, Denzel Washington, Brad Pitt, Renee Zellweger, Drew Barrymore, Keanu Reeves, Reese Witherspoon, Leonardo DiCaprio, Cameron Diaz, Jude Law, Jennifer Aniston, Colin Farrell, etc. N'apparaissent pas (ou plus) des gens comme Michelle Pfeiffer, Jodie Foster, Sean Penn ou encore quelques glorieux anciens comme Redford, Pacino, De Niro, Harrison Ford, John Travolta, Dustin Hoffman, Meryl Streep, etc.



Mel Gibson en tête, suivi des 2 Tom /Photo D.R.

Classes primées à Festi'mag

La 1^{re} édition du festival international des films scolaires s'est tenue à Meyzieu du 24 au 29 mai

Une soixantaine d'établissements scolaires ont présenté leur film à l'occasion de la première édition de Festi'mag. Une première sélection a été effectuée par les spectateurs qui ont retenu cinq films dans chaque catégorie pour les soumettre au jury, auquel participait Cap Canal. Ce jury, présidé par Jacques-Rémy Girerd, réalisateur de « La prophétie des grenouilles », a décerné les prix suivants dans la catégorie « écoles primaires » :

de la maternelle de Brou à Bourg-en-Bresse. « L'oeuf », de la maternelle Hector Berlioz à Lyon, avec une mention du jury pour « Les robots attaquent la banque » réalisé par les enfants du centre médical Rey-Leroux à La Bouexière. Pour connaître les lauréats dans les catégories collèges, lycées, enseignement supérieur : <http://festimaj.com> Ces films seront prochainement en ligne sur le site

Joyeux anniversaires

Henri Tisot a soufflé 67 bougies hier 1^{er} juin, ce jour c'est Claude Vega qui atteint 74 ans. 82 ans le 3 juin pour Alain Resnais, 79 pour Tony Curtis, 73 pour Françoise Arnoul. Patrick Préjean aura 60 ans le 4, S et Noah Wyle 30. Le 5, Stefania Sandrelli a 58 ans et Mark Wahlberg 33. Le 6, 26 printemps pour Faudel, le 7, Tom Jones aura 64 ans, Liam Neeson (en photo) 52, Prince 46.



Le v

La Maison c

VINGT-CINQ ANS. Née le 3 juin 1980, la Maison de la Danse compte aujourd'hui 15.000 abonnés pour 174.000 spectateurs annuels. Mine de rien, s'il n'y avait pas de deux avec le public, elle n'aurait pas passé le cap du quinquantième anniversaire de siècle, guidé par Guy Darmet, le directeur artistique jadis nommé par cinq chorégraphes fondateurs : Lucien Mars, Michel Hallet-Eghayan, Maurice Zighéra, Hugo Verrecchia et Claude Decailott.

Un pan moins conventionnel de la danse contemporaine

Certains s'en sont allés d'autres ont persévéré. Guy Darmet, lui, se donne encore cinq ans avant de passer le rideau : « J'aimerais faire trente saisons. Rassurez-vous, je n'irai pas au-delà de 2010 » lâche-t-il dans un demi-sourire, en l'humour canaille du scénariste définitif et le renoncement nostalgique du devancier accompli. En cette année de Biennale, Guy Darmet feuillette sa nouvelle plaquette avec sérénité : la saison 2004 s'achève sur les trio

“Fatalité” un film marocain primé au Festival

Le court métrage “Fatalité” de la jeune réalisatrice Janane Fatine Mohammadi a remporté le Prix de la 1ère édition du Festival international de cinéma et vidéo de Meyzieu-Lyon, annonce un communiqué de l’Université Mohammed V-Souissi.

Le jury du festival, initié du 24 au 29 mai, a été présidé par Jacques-Rémy Girerd, réalisateur de “La prophétie des grenouilles”. “Fatalité”, qui a participé au nom de l’Université dans la catégorie Enseignement Supérieur, est le premier film de J.F Mohammadi, pro-

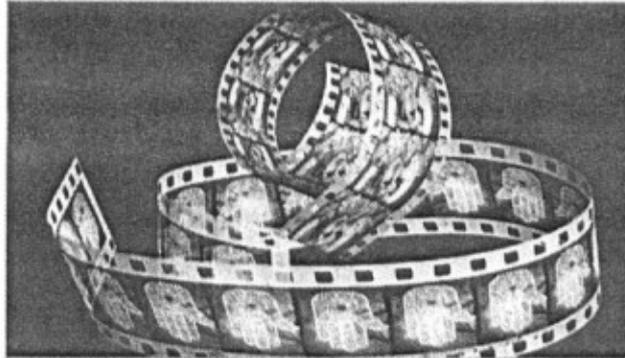
duit par Alin Productions de Nabil Ayouch. La réalisatrice est lauréate du prix de scénario Mohammed Reggab 2003 et du 1er prix des premières Journées estudiantines organisées par l’Université Mohammed V-Souissi en décembre 2003.

Ont pris part au festival plusieurs universités et écoles de cinéma comme l’Ecole de Cinéma et Théâtre de Téhéran (Iran), l’Ecole Européenne Supérieure d’Animation, l’Ecole nationale supérieure des métiers de l’Image-et de son et l’Université de Lyon 2 (France).

LIBERATION / Jeudi 03/06/04

بيا خاليوم / الخميس 3 يونيو 04

الفيلم المغربي “قدر” للمخرجة جنان
المحمدي يفوز بجائزة المهرجان الدولي
للسينما والفيديو لمايزيو بفرنسا



لمهن الصورة والصوت بفرنسا
وجامعة ليون.
وقد منحت الجائزة من طرف
لجنة تحكيم ترأسها المخرج
الفرنسي جاك ريمي جيرير.

ويعتبر شريط “قدر” اول عمل
سينمائي للفنانة الشابة الذي
حازت بواسطته على جائزة محمد
الركاب للسيناريو سنة 2003
والجائزة الاولى لايمام الابداع
الطلابي التي نظمتها جامعة
محمد الخامس السويسي خلال
شهر دجنبر الماضي.

فاز الفيلم المغربي القصير “قدر”
للمخرجة الشابة جنان المحمدي من
جامعة محمد الخامس السويسي
بالرباط بجائزة المهرجان الدولي
للسينما والفيديو لمايزيو بليون
(فرنسا).

وتم اختيار فيلم “قدر” بعد
مشاركته في المسابقة الخاصة
بالتعليم العالي التي تنافست فيها
عدة جامعات ومعاهد دولية
متخصصة في السينما كالمدرسة
الوطنية للسينما والمسرح بطهران
والمدرسة الاوربية العليا للرسم
المتحركة والمدرسة الوطنية العليا

“Fatalité” un film marocain primé au Festival

Le court métrage “Fatalité” de la jeune réalisatrice Janane Fatine Mohammadi a remporté le Prix de la 1ère édition du Festival international de cinéma et vidéo de Meyzieu-Lyon, annonce un communiqué de l’Université Mohammed V-Souissi.

Le jury du festival, initié du 24 au 29 mai, a été présidé par Jacques-Rémy Girerd, réalisateur de “La prophétie des grenouilles”. “Fatalité”, qui a participé au nom de l’Université dans la catégorie Enseignement Supérieur, est le premier film de J.F Mohammadi, pro-

duit par Alin Productions de Nabil Ayouch. La réalisatrice est lauréate du prix de scénario Mohammed Reggab 2003 et du 1er prix des premières Journées estudiantines organisées par l’Université Mohammed V-Souissi en décembre 2003.

Ont pris part au festival plusieurs universités et écoles de cinéma comme l’Ecole de Cinéma et Théâtre de Téhéran (Iran), l’Ecole Européenne Supérieure d’Animation, l’Ecole nationale supérieure des métiers de l’Image et de son et l’Université de Lyon 2 (France).

LIBERATION / Jeudi 03/06/04

Vendredi 4 Juin 2004

«Fatalité» film de Janane Fatine Mohammadi primé

Le court métrage «Fatalité» de la jeune réalisatrice Janane Fatine Mohammadi a remporté le Prix du Festival International de Cinéma et Vidéo de Meyzieu - Lyon décerné par le jury qui a été présidé par Jaques-Rémy Girerd, réalisateur de «La prophétie des grenouilles». Ce film a participé au nom de l’Université Mohammed V : Souissi (Rabat) dans la catégorie Enseignement Supérieur au première édition du Festival International de Cinéma et Vidéo de Meyzieu - Lyon en France entre le 24 et le 29 mai dernier parmi des universités et des écoles de cinéma comme l’Ecole de Cinéma et Théâtre de Téhéran (Iran), Ecole Européenne Supérieure d’Animation (France), l’Ecole Nationale Supérieure des métiers de l’Image et de Son (FEMIS-France) et l’Université de Lyon 2, entre autres. «Fatalité» est le premier film de Janane Fatine Mohammadi. Il a été produit par Alin productions de Nabil Ayouch. La réalisatrice est lauréate du prix de scénario Mohammed Reggab 2003 et du 1er prix des premières journées estudiantines organisées par l’Université Mohammed V - Souissi en décembre 2003.

FESTIVAL



**FestiMaj
Edition 2**

Festival international de films d'écoles
International school film festival

**24 / 28 mai 2005
2005, may 24 / 28
Meyzieu - France
www.festimaj.com**

Festival placé sous le haut patronage du Recteur de l'Académie de Lyon

FESTIMAJ

Elèves et étudiants font leur cinéma du 24 au 28 mai à Meyzieu

La 2^{ème} édition de Festimaj, Festival international de films d'écoles, aura lieu à Meyzieu (Rhône - France) du mardi 24 au samedi 28 mai.

Plusieurs pays participent à la compétition : le Liban, l'Iran, le Maroc, la Belgique, la Grande-Bretagne, le Canada, le Sénégal, la Roumanie et la France.

Maher Abi Samra, réalisateur libanais de films documentaires, présidera un jury composé de personnalités du cinéma, de l'audiovisuel et de l'enseignement. 3 prix viendront récompenser les courts métrages dans chacune des 4 catégories : école primaire, collège, lycée et enseignement supérieur.

Cette manifestation a plusieurs objectifs : contribuer au développement d'actions culturelles et artistiques en milieu scolaire, permettre aux élèves des écoles de montrer leurs productions à un large public et échanger avec des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel au travers de tables rondes et de débats.

La journée du mercredi 25 mai aura pour thème la cinématographie émergente dans les pays méditerranéens et du Moyen Orient. A noter la présence de Maher Abi Samra, de Saeed Nouri réalisateur iranien, de Nassib Abdellatif El Mesnaoui, responsable de la section cinéma de l'Université Mohamed V- Souissi de Rabat, de Rémi Fontanel Université Lumière Lyon II (sous réserve) et d'autres réalisateurs et producteurs français.

Ce festival placé sous le haut patronage du Rectorat de Lyon est soutenu par la DRAC, le département du Rhône, la ville de Meyzieu et des partenaires privés.

La première édition de ce festival international du film d'écoles s'est déroulée du 24 au 29 mai 2004 et attiré plus de 1500 spectateurs.

Cette semaine festive a permis aux élèves et aux professionnels de l'image et de l'éducation de se rencontrer et d'échanger autour d'une passion commune : le cinéma. Plus de 50 films d'élèves ont été présentés devant un large public qui a fait une première sélection, les 20 courts métrage retenus ont été visionnés par un jury de professionnels de l'audiovisuel et de l'éducation qui en a primé trois par catégorie.

Riche de ce premier succès, cette deuxième édition apportera son lot de nouveautés, une ouverture internationale plus large, la journée « tourner-montrer » organisée par la DAAC avec le soutien du CRDP sera intégrée dans le festival, des ateliers pour les élèves, une sélection de films longs métrage en avant première etc...

FESTIMAJ

En parallèle à la compétition, plusieurs événements sont organisés :

- *Tables rondes avec la participation d'enseignants, de professionnels de l'audiovisuel*
- *Rencontres et débats avec la participation d'auteurs, de réalisateurs.*
- *Programmation films 35 mm*
- *Programmation films et courts métrages de professionnels*
- *Ateliers (sous réserve)*

Maher Abi Samra, président du jury

Maher Abi-Samra est de nationalité libanaise, il partage sa vie entre Paris et Beyrouth.

Il commence comme photographe au quotidien Al Nida (Beyrouth) et Al Hayat (Londres) puis en 1992, il travaille pour l'agence Reuters.

En 1993, il suit une formation continue à l'Institut International de l'Image et du Son (Saint-Quentin en Yvelines).

De 1992 à 1994, il est assistant réalisateur de quatre films documentaires (Douce France, On marche, etc..., Legacies of transatlantic Slavery et Etats-Généraux Drogue et Sida).

Depuis 1995, il a réalisé quatre films documentaires : trois au Liban (Bâtir sur des vagues et Femmes du hezbollah, Rond point Chatila) et un sur la communauté libanaise en France (Le syndrome du retour).

<http://arabfilm.net> / <http://www.lesfilmsdici.fr>

Les membres du jury

Florence Bocquet - Adjointe à la culture de la ville de Meyzieu -
Anne-Claire Chaffard - Agent artistique -
Aurélie Chalamel - Cap Canal -
Aïda Pratte - Directrice de casting -
Robert Ciarlitti - Chargé de mission culturelle de la ville de Meyzieu -
Rachid Elasri - Centre social de Meyzieu -
Nicolas Habas - Réalisateur -
Michel Kolb - Concepteur lumière -
Jean-Jacques Mary - Directeur Ciné-Meyzieu - -

FESTIMAJ

Planning

Mardi 24 mai
MEDIATHEQUE
CINE MEYZIEU

9h00 : Ouverture du festival

9h30 : Journée « Tourner-Montrer » organisée par la DAAC avec le soutien du CRDP

18h00 : Table Ronde

20h00 : Projection long métrage

Mercredi 25 mai
MEDIATHEQUE
CINE MEYZIEU

10h00 : Journée ouverte aux lycéens, étudiants et au public. Thématique : la cinématographie méditerranéenne et du Moyen-Orient avec la présence de réalisateurs libanais, iranien, marocain, français et des producteurs.

18h00 : Table ronde

20h00 : Projection long métrage

Jeudi 26 mai
MEDIATHEQUE
CINE MEYZIEU

Ouverture officielle de la compétition

9h30 : Projection des films « Écoles primaires »

13h30 : Projection des films « Collèges »

20h00 : Projection long métrage

Vendredi 27 mai
MEDIATHEQUE
CINE MEYZIEU

9h30 : Projection des films « Lycées »

13h30 : Projection des films « Enseignement supérieur »

20h00 : Projection long métrage

Samedi 28 mai
MEDIATHEQUE
CINE MEYZIEU

Projections des films sélectionnés devant le jury

9h30 : Projection des 5 films sélectionnés primaires et des 5 films collèges

13h30 : Projection des 5 films sélectionnés lycées et des 5 films enseignement supérieur

Samedi 28 mai
ESPACE POPEREN

20h30 Soirée de clôture

Remise des prix

Projections des films primés

Buffet dînatoire

FESTIMAJ

Nominés et lauréats

Cette année, nous avons reçu environ 120 films. 70 ont été sélectionnés et projetés pendant le festival. Le public présent a quant à lui élu 5 films par catégorie, films qui ont été présentés au jury le samedi 28.

Ces 20 films seront visibles sur le site du centre Erasme : www.laclassed.com

Un documentaire hors compétition a été présenté en avant-première au jury :
« Jeanne Tripiier » de Abdellatif Nassib Université Mohammed V Souissi Rabat – Maroc : la vie de Jeanne Tripiier, une femme internée dans un asile de la Maison Blanche. Après 9 mois d'internement où elle se décrit « en état de catalepsie », elle renoue avec l'écriture en nous transmettant les voix qu'elle entend.

Catégorie « Primaire »

« L'Extraterrusse » Animation, 3 min 30 – Association « les quatre vents » Paris (75)
Sur une île glacée du Pôle Nord, une expédition scientifique fait des recherches. Soudain un objet tombe du ciel et détruit le bateau qui doit les faire repartir dans un incendie...

« L'invasion des crocodiles » Animation, 5 min – Ecole Jean Jaures, Caluire (69)
Les crocodiles veulent prendre le pouvoir sur terre, mais des voyageurs de l'espace veillent sur la planète, parviendront-ils à sauver les humains ?

« Comme un poisson dans l'eau » Fiction, 13 min 30 - Ecole Paul Langevin, Givors (69)
Qu'est ce qu'il arrive aux enfants dissipés ?

« Les Chichi à la rescousse » Fiction, 12 min - Ecole Frédéric Mistral, Lyon (69)
Un paysan et sa soeur décident d'aller sauver une princesse prisonnière d'un diable pour la ramener à son père.

« Cerises » (Clip Bouffons) Fiction, 3 min - Ecole Anatole France, Lyon (69)
Vous saurez tout sur la tarte aux cerises.

Catégorie « Collège »

« Alice est malade » Fiction, 8 min – Collège Robert Doisneau, Dammarie les Lys (77)
Une jeune fille tombe mystérieusement malade...

« Bill le serpent » Animation, 2 min 05 - Collège Jean Jaurès, Villeurbanne (69)
C'est l'histoire d'un petit serpent qui découvre le monde ...

« Le dernier cliché » Fiction, 15 min - Collège Olivier de Serres, Meyzieu (69)
Nicolas va découvrir le pouvoir maléfique de l'appareil photo qu'il vient d'offrir à sa jeune soeur...

« Le silence de Léa » Fiction, 13 min - Collège Jacques Prévert, Andrézieux-Bouthéon (42)
Léa est victime de racket mais le cache à son entourage . Ses amies détectent un problème chez Léa, elles l'espionnent puis tendent un piège aux racketteurs qui finissent au tribunal. L'un d'eux se rachète et devient l'ami des filles.

« Super Sécurité Routière » Fiction, 5 min - Collège Jules Romains, Saint Avertin (37)
Film "Prévention Routière" qui aborde les règles d'or d'un cycliste (casque, bon équipement, piste cyclable, respect du STOP, etc.) à travers une fiction humour interprétée par un super-héros, "Super Sécurité Routière".

FESTIMAJ

Catégorie « Lycée »

« Comment ? » Fiction, 5 min - Lycée Jean-Paul Sartre, Bron (69)

Deux copains se disputent au sujet d'une brouille, suivons leur querelle jusqu'à son dénouement...

« Le nouveau monde » Fiction, 10 min – Lycée Camille Claudel, Lyon (69)

En 1765, Giandomenico Tiepolo peint Il Mondo Nuovo. Ce tableau-énigme représente des personnages du carnaval de Venise, la plupart de dos, curieux d'un événement qui nous demeure invisible. Mais que regardent ces gens ? Quel est ce Nouveau Monde ?

« Suicide academy » Fiction, 8 min – Lycée Victor Laloux, Tours (37)

Quand la quête désespérée d'accéder à la "starisation" (influence StarAcademy, Pop Star) se rajoute aux différents soucis de l'adolescence, la déprime et l'envie de suicide se fait sentir. Le soutien et la lucidité d'un ami deviennent vitaux.

« Jardins secrets » Animation, 7 min 10 – Lycée Laurent Aniche (59)

Rencontres dans un square

« Un jour, mon histoire » Fiction, 15 minutes – Lycée Condorcet, Saint Priest (69)

Une jeune fille se mure dans le silence, en refusant d'abord de reconnaître le drame qu'elle traverse, puis se confie grâce au dialogue et à l'amitié. Une nouvelle vie semble possible même après avoir connu le pire, l'inceste.

Catégorie « Enseignement supérieur »

« Clair de rue » Fiction, 12 min – Académie Libanaise des Beaux-Arts ALBA, Beyrouth (Liban)

L'histoire d'une petite fille qui mendie dans la rue.

« Aléa » Fiction, 13 min – ESRA, Paris (75)

Luc, un professeur de chimie blasé par sa vie de routine, se réfugie dans le hasard. Désormais, le dé sera son guide. Quelqu'en soient les conséquences pour lui, sa femme, son beau-fils ou même ses étudiants...

« J'aime les nuages » Film lettre, 6 min – Université Lyon 2, Bron (69)

Film lettre d'un étudiant équatorien qui habite à Lyon adressée à ses parents.

« Vrais-Semblant » Fiction, 9 min - Université Lyon 2, Bron (69)

Elle a 12 ans, elle a 25 ans. Il a 25 ans... mais ils ne sont qu'un rêve...

« La porte » Fiction, 6 minutes – Syrie / Norvège

Etrange voyage, un homme traverse une ville avec pour seul bagage une porte.

FESTIMAJ

Les lauréats :

Catégorie « Primaire »

Premier prix « **L'Extraterusse** »
Animation, 3 min 30 – Association « les quatre vents » Paris (75)
Un logiciel de montage « Studio 9 » Pinnacle

Deuxième prix « **Comme un poisson dans l'eau** »
Fiction, 13 min 30 - Ecole Paul Langevin, Givors (69)
Un appareil photo numérique offert par la ville de Meyzieu

Mention spéciale du jury « **Cerises** » (Clip Bouffons)
Fiction, 3 min - Ecole Anatole France, Lyon (69)

Catégorie « Collège »

Premier prix « **Le silence de Léa** »
Fiction, 13 min - Collège Jacques Prévert, Andrézieux-Bouthéon (42)
Un ordinateur portable offert par le centre Erasme « la classe.com » du département du Rhône

Deuxième prix « **Le dernier cliché** »
Fiction, 10 min - Collège Olivier de Serres, Meyzieu (69)
Un logiciel de montage « studio 9 » Pinnacle :

Mention spéciale du jury « **Super Sécurité Routière** »
Fiction, 5 min - Collège Jules Romains, Saint Avertin (37)

En plus des trois lauréats, le jury a décidé de donner ses encouragements aux deux jeunes réalisateurs de « **Bill le serpent** »

FESTIMAJ

Catégorie « Lycée »

Premier prix « **Le nouveau monde** »
Fiction, 10 min – Lycée Camille Claudel, Lyon (69)
Un logiciel de montage « liquid edition » Pinnacle

Deuxième prix « **Jardins secrets** »
Animation, 7 min 10 – Lycée Laurent Aniche (59)
Un appareil photo numérique offert par la ville de Meyzieu

Mention spéciale du jury « **Un jour, mon histoire** »
Fiction, 13 minutes – Lycée Condorcet, Saint Priest (69)

En plus des trois lauréats, le jury a décidé de donner ses encouragements aux quatre jeunes réalisateurs de « **Comment ?** »
Fiction, 5 min - Lycée Jean-Paul Sartre, Bron (69)

Catégorie « Enseignement supérieur »

Premier prix « **Aléa** »
Fiction, 13 min – ESRA, Paris (75)
Un logiciel de montage « liquid edition » Pinnacle

Deuxième prix « **Clair de rue** »
Fiction, 12 min – Académie Libanaise des Beaux-Arts ALBA, Beyrouth (Liban)
Un appareil photo numérique offert par la ville de Meyzieu

Mention spéciale du jury « **La porte** »
Syrie / Norvège

Tous les films présentés au jury seront d'ici quelques semaines visibles sur le site du centre Erasme, www.laclass.com



FESTIMAJ

Paroles d'intervenants et extraits de tables rondes

Le texte intégral est disponible sur simple demande.

L'atelier Cinéma

« L'atelier, est un terrain d'expérience et le jour où il ne le sera plus, je crois que je m'arrêterai. C'est un contact avec des jeunes toujours en mouvement, ils sont le reflet de la marche du monde, c'est un dialogue entre les générations. Je ne suis pas d'accord sur le fait que les jeunes n'ont pas de culture cinématographique, ils sont au contraire plus consommateurs d'images que nous, le rapport est inversé, les profs de lettres par exemple ont lu beaucoup plus de livres que les élèves et dans ce cas, les élèves ont vu plus d'images que les profs. Il faut admettre cet état de fait ».

Béatrice Dubell, réalisatrice

« C'est une activité où les jeunes travaillent ensemble, on sort de l'individualisme scolaire pour faire un produit audiovisuel ».

***N. Cornut, Secrétaire Général du
Cinéma le France à Saint Etienne***

« Il ne faut pas perdre de vue que l'atelier est un lieu d'interrogation mais pas forcément de réponse, nous sommes dans le questionnement, il y a un engagement commun... »

***G.Caillat, Professeur relais, Chargé de
mission DRAC***

Les élèves et l'image

« Depuis deux ou trois ans, je pense que les profs ont besoin d'être formés. Parallèlement, je constate, en ce qui concerne les images, que je n'apporte plus rien aux élèves, ils ont une capacité d'analyse de l'image bien supérieure à celle qu'ils avaient il y a cinq ans. Ils ont presque tous des ordinateurs, ils connaissent tous l'image de synthèse, ils vont au cinéma même si c'est du cinéma américain. Ils ont beaucoup évolué ces dernières années, et les profs sont restés en retrait, et ont conservé leurs certitudes d'une époque que je crois révolue . »

***Gilles Lemounaud, Réalisateur,
Fondateur de Festimaj***

Une éducation artistique en crise

« L'avantage que j'en tirais était la liberté et je me suis retrouvé dans la même situation qu'un réalisateur sans producteur, je suis tranquille mais je n'ai personne à qui parler, au bout de 6 ans je suis un peu dépité, j'ai beaucoup moins d'énergie... »

FESTIMAJ

J-P.Sougy, Réalisateur

« Les ateliers avec les enfants c'est la même chose qu'en studio mais en mini, il y a ce travail d'équipe mais sur le plan financier nous avons de l'argent de l'éducation nationale et de la DRAC mais souvent c'est une partie. Nous avons d'autres partenaires ce qui signifie tant d'heures d'intervention ensuite, avec l'enseignant et son projet, on privilégie telle chose ou telle autre.

L'éducation nationale nous fait la morale, il faut faire le projet d'école dans des délais très courts, heureusement pour nous, nous avons des financements parallèles, on travaille souvent avec des structures. »

**F.Lignier, Animateur FOLIMAGE,
Intervenant milieu scolaire**

Table ronde du 24 mai 2004, Thème : Education à l'image, Cinéma à l'école

« Je me souviens d'un instituteur qui imaginait que si pour les élèves en difficulté, on passait par l'image, ils pourraient s'accrocher plus facilement. Il s'est aperçu que la mémoire qu'avaient les élèves des clips vidéo, de la télévision et de la publicité, était une mémoire constituée de flashes et qu'ils étaient incapables de leurs donner du sens. Le problème du sens est partout présent et c'est un leurre de penser qu'en passant par l'image, ce sera plus simple, bien au contraire, car les codes sont différents. C'est aujourd'hui devenu un problème de société très important. »

« Aujourd'hui, si on additionne tous les élèves qui participent à tous les dispositifs, j'ai chiffré à plus de 14 % des élèves de l'académie c'est-à-dire sur environ 500.000 élèves, 74 000 participent à des dispositifs cinémas. Nous sommes loin des petits chiffres du départ même s'ils participent à des niveaux et des dimensions différentes entre un élève d'option qui a cinq heures par semaine et un élève qui bénéficie d'une classe APAC. »

**Raymond Citterio, Chargé de l'action
culturelle au rectorat de Lyon**

« Quand les enfants reviennent, même des enfants de sections difficiles, et que l'on voit des grands gaillards en blouson noir ou des petits bouts de choux dits cas sociaux qui sont pendant trois heures à fond dans leur histoire, le temps s'arrête. »

**L'équipée, volet pédagogique de
FOLIMAGE structure conceptrice et
réalisatrice de films d'animation.**

« Pour marquer les esprits, je reprendrai une statistique donnée par le sociologue, Jean Viard qui a dit, et j'ai vérifié et croisé ces statistiques, que dans la vie d'un homme, on passe environ 36 000 heures à l'école, 63 000 au travail et 96 000 devant la télévision ce qui représente un peu plus de 10 ans de sa vie 24 heures sur 24. Depuis l'arrivée en masse de la télévision dans les foyers, au milieu des années 60, l'espérance de vie gagnée est d'un peu plus de 10 ans, les 10 ans gagnés, nous les passerions devant la télévision ce qui nous

@artiste Production Audiovisuelle

61 Bd des Canuts / 69004 Lyon

<http://festimaj.com> / aclumet@festimaj.com / gilles.lemounaud@bdfproduction.fr

+33 (0)4 78 39 62 98 / +33 (0)6 30 50 98 28 / +33 (0)6 85 19 96 90

FESTIMAJ

renvoie à cette question un peu vaste sur l'éducation à l'image dans laquelle on inclut l'éducation au cinéma. »

« On passe notre temps à dire que les périodes d'attention soutenues à l'école maternelle sont de 20 minutes ou une demi-heure dans le meilleur des cas et puis d'un coup, vous les laissez devant « Le cirque » de Charlie Chaplin qui fait 1 h 20 et là, ils sont subjugués, collés devant l'écran, ils vous en parlent et quand ils rentrent chez eux, ils demandent à leurs parents s'ils ont vu des films de Chaplin et éventuellement, leurs proposent d'aller en voir d'autres. »

« La question de la formation des publics au sens large est pour moi un point capital. Nous sommes dans un monopole de l'image, monopole très « *dysnéien* », c'est un peu le monde selon Bush, il y a les bons et les méchants, on les discerne tout de suite chez Disney. Un des enjeux du cinéma à l'école est d'expliquer que certes Disney existe, on ne revient pas dessus mais l'essentiel est de leur donner les clés pour comprendre qu'il n'y a pas de monopole, qu'il existe autre chose. »

Laurent Godel, formateur Cinéma et Audiovisuel à l'IUFM de Lyon

Orientations de la politique des arts et de la culture à l'École

« Notre responsabilité est de faire en sorte que le droit à l'art soit reconnu réellement pour chaque enfant de France. Chaque enfant a droit aux tableaux, au théâtre, au cinéma comme à l'alphabet. Jean Vilar ne disait-il pas que le théâtre est un service public comme l'eau et l'électricité ? Nous avons besoin d'un véritable service public de l'éducation artistique et culturelle.

Nous avons encore besoin de faire et de parfaire l'alphabétisation aux arts à la culture, aussi bien à l'école que dans les lieux de culture. Catherine Tasca et moi, nous le croyons fortement et ensemble nous nous donnons des objectifs et des moyens pour réussir. Ainsi, cessera cette opposition dépassée entre les conceptions abstraites des uns et concrètes des autres, entre le goût du contemporain et celui de l'histoire pour elle-même. La culture et les arts sont uns.

Comme le disait déjà Friedrich Nietzsche : " *Plus abstraite est la vérité que tu veux enseigner, plus tu dois en sa faveur séduire les sens* ". (Par-delà le bien et le mal. 1886).

Jack Lang, ministre de l'éducation nationale, le 14 décembre 2000.

Source : Ministère de l'éducation

Date : 14 décembre 2000.

FESTIMAJ

Partenaires

La Direction Régionale des Affaires Culturelles

La Mairie de Meyzieu

BdF Production

CRDP DE LYON pôle National de Ressource

Centre De Recherche ERASME / Département du Rhône

Cap canal

Le Rectorat de l'Académie de Lyon

La Direction Académique d'Action de Culturelle

Ciné Meyzieu

Le mensuel : Géorgie Caucase +

Le centre culturel français Alexandre Dumas de Tbilissi

FESTIMAJ

REVUE DE PRESSE

FESTIMAJ

EDITION 2005

Festimaj, festival international du film d'école

Du 24 au 28 mai
2005 à Meyzieu
dans le Rhône



LYON

Texte
Anne Claude Lumet

Pour la 2^{ème} année consécutive, Festimaj festival international de films d'école ouvre ses portes pour une semaine de projections de films

d'écoles, de courts et de longs métrage professionnels, de rencontres, d'échanges entre le public, les professionnels du cinéma, de l'audiovisuel et de l'éducation.

C'est Gilles Lemounaud, un réalisateur éclectique, qui a créé Festimaj en 2004. Son constat était simple : « Un film n'existe que s'il est

vu par le public. Les films réalisés par les élèves ne sont, pour la plupart, projetés que dans l'enceinte des établissements scolaires. J'ai voulu leur offrir un espace de diffusion dans des conditions professionnelles. »

Forte de son succès 2004, cette 2^{ème} édition apportera son lot de nouveautés, une ouverture internationale plus grande, un espace de diffusion pour les films de court métrage professionnels, une sélection de longs métrages en avant première etc.

Le festival imaginé pour vous, écoliers, collégiens, lycéens et étudiants, vous permet de montrer vos productions sur grand écran à un large public et de les présenter à des professionnels de l'image.

Plus qu'une simple compétition, le festival international a été conçu pour générer rencontres et découvertes de films inédits, il se veut ouvert à tous et à l'écoute de toutes les tendances et genres cinématographiques.

Pour la 1^{ère} édition, plus de 60 films ont participé à la compétition. Environ 2000 spectateurs ont assisté aux projections. Cinq pays furent représentés : le Maroc (1^{er} prix enseignement supérieur), l'Iran (Nominé), la Géorgie, (Films diffusés hors compétition car durée supérieure à 13 minutes), Roumanie, Italie.

Comme pour l'édition 2004, la compétition est ouverte à tous les établissements scolaires publics ou privés de la maternelle à l'enseignement supérieur. Les élèves et étudiants qui souhaitent proposer un film à titre individuel, peuvent également s'inscrire à condition, pour les mineurs, d'avoir une autorisation parentale. Les inscriptions sont gratuites et se font sur le site avant le 31 mars 2005 : <http://festimaj.com>.

Les films seront présélectionnés par un comité d'élèves et de professionnels de l'audiovisuel après le 20 avril. Les films retenus seront projetés pendant le festival. Une sélection de 5 films par catégorie sera faite par le public et les élèves. Les 20 films nominés seront visionnés le samedi par un jury de professionnels qui décernera 3 prix par catégorie. Pour connaître le règlement, consultez le site. Le cinéma de demain est entre vos mains...

Pour les Géorgiens, l'envoi des films peut être pris en charge par l'ambassade de France. Nous réservons également aux réalisateurs professionnels un espace de diffusion de leurs courts métrages. Nous contacter par courriels : gilles.lemounaud@festimaj.com ou aclumet@festimaj.com. Website: <http://festimaj.com>.

FESTIMAJ

tre Majolan aujourd'hui

Quotidien quoi de neuf ?

Festimaj clap deuxième : Le festival international du film d'école est majolan

Après plus de dix années d'interventions artistiques en milieu scolaire, le cinéaste Gilles Lemoulaud a souhaité donner une ouverture nouvelle aux films d'ateliers en créant un festival international dévolu aux écoliers, collégiens, lycéens et étudiants. Outre l'aspect pédagogique, l'objectif de cette manifestation est de contribuer au développement d'actions culturelles et artistiques en milieu scolaire. Mais aussi de proposer un extraordinaire outil d'expression et de créativité artistique audiovisuelle aux élèves et étudiants. Après trois ans de maturation et grâce à ses partenaires, au premier rang desquels la mairie de Meyzieu, le premier festival international du film d'école s'est déroulé en mai 2004. Avec le succès qu'on lui a connu ! La récurrence est donc vivement attendue et cette seconde édition promet, du 24 au 28 mai, d'apporter son lot de nouveautés et de plaisirs.

UN ECRAN D'EXPRESSION ARTISTIQUE OUVERT AUX ELEVES ET ETUDIANTS POUR MONTRER LEURS ŒUVRES AU GRAND PUBLIC

Permettre aux élèves des établissements primaires et secondaires de montrer dans le cadre d'une compétition, les œuvres créées au sein d'ateliers ou d'option cinéma audiovisuel, voilà bien le pari lancé par Festimaj. Un festival qui s'inscrit dans le cadre d'une semaine consacrée à l'art de l'image sous toutes ses formes : cinéma, vidéo, photo numérique, nouveaux supports. Cette semaine est l'occasion de diffuser auprès d'un large public toutes les formes que revêtent cet art et ses techniques, des plus connues aux plus insolites. En parallèle à la compétition, différents événements sont organisés, notamment des tables rondes avec la participation d'enseignants, de professionnels de l'audiovisuel, des rencontres et débats avec la participation d'auteurs, de réalisateur et des programmations de films et courts métrages de professionnels.

PURE PROMOTION DE L'ART

Festimaj a pour but de présenter les productions cinématographiques ou vidéo de fiction d'élèves et

d'étudiants devant un large public mais aussi un jury. Belle manière de promouvoir le développement de ces projets dans les classes et plus largement de diffuser cet art et cet enseignement. Assurément, ce festival favorise les rencontres et les échanges entre différentes régions et cultures. Il s'inscrit dans un courant prôné par les programmes qui régissent l'enseignement primaire, secondaire et universitaire, en faveur d'une ouverture culturelle à l'image en mouvement. Et permet également de prolonger la formation des enseignants

Ce qu'il faut savoir

Le fondateur

Gilles Lemoulaud, cinéaste éclectique : après avoir été journaliste reporter d'images pour France 3 Guyane, il entre à l'opéra de Lyon comme responsable de l'audiovisuel. En 1985, il fonde "@rtiste - Production audiovisuelle", qui a produit depuis plus de cent films et produits audiovisuels. Gilles Lemoulaud anime depuis 1992 des ateliers de pratique artistique cinéma vidéo en milieu scolaire et en centre de formation...

Les partenaires

La Direction Régionale des Affaires Culturelles
La Mairie de Meyzieu
La Région Rhône-Alpes
CRDP DE LYON pôle National de Ressource
Centre de Recherche ERASME / Département du Rhône
Cap canal
Le Rectorat de l'Académie de Lyon
La Direction Académique d'Action de Culturelle
Ciné Meyzieu

engagés dans ces actions (ou souhaitant s'y associer) par un contact direct avec les projets dans les classes, par des échanges avec leurs collègues, avec des formateurs et avec des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel. Contribuant ainsi au développement d'actions culturelles et artistiques, Festimaj met en contact amateurs et professionnels, productions artistiques scolaires et productions artistiques professionnelles. Après le 15 avril 2005, date limite de réception des films, l'ensemble des films sera présenté à un comité de sélection qui conservera dix films par catégorie : primaire, collège, lycée et enseignement supérieur. Les 40 courts métrages présélectionnés seront présentés le jeudi 26 et le vendredi 27 mai à

Le programme

MÉDIATHÈQUE CINÉ MEYZIEU (SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS)

Mardi 24 mai - 9h00 : Ouverture

9h30 : Journée "Tournez-Montrez"

CRDP - 18h00 : Table Ronde - 20h00

long métrage

Mercredi 25 mai - 14h00 : Journée

Table ronde - 20h00 : Projection long

Jeudi 26 mai - Ouverture officielle du

10h00 : Projection des films "Éco

14h00 : Projection des films "Collè

Projection long métrage

Vendredi 27 mai - Projections - 10h00

des films "Lycées" - 14h00 : Proje

"Enseignement supérieur" - 20h00 :

métrage

Samedi 28 mai - Projections des films

devant le jury - 09h30 : Projectio

sélectionnés primaires et des 5 fi

13h30 : Projection des 5 films séle

et des 5 films enseignement supérie

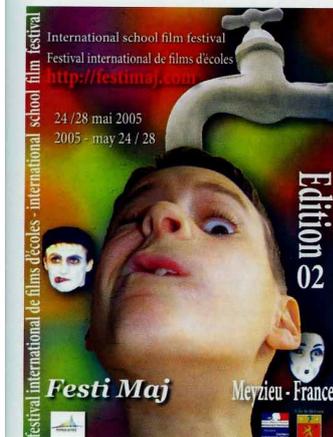
Samedi 28 mai - soirée de clôture :

Poperen - 20h00 : Clôture du festiv

des prix, projections des films pr

dinatoire.

ceux qui le souhaitent et à un pu
sélectionneront 5 films par catégor
présélectionnés seront présentés le sa
jury de professionnels qui primari
catégorie ■



@rtiste Production Audiovisuelle

61 Bd des Canuts / 69004 Lyon

<http://festimaj.com> / aclumet@festimaj.com / gilles.lemoulaud@bdfproduction.fr

+33 (0)4 78 39 62 98 / +33 (0)6 30 50 98 28 / +33 (0)6 85 19 96 90

cinéma



A PROPOS DE "LE CRIME FARPAIT" Alex de la Iglesia

"L'angle de mon film, c'est d'abandonner l'idée qu'il existe un monde parfait pour mieux accepter donc le "farpait". De nos jours, il n'y a plus de religion. Les gens ne pensent qu'à acheter. Le dimanche, au lieu d'aller à l'église, ils vont dans les galeries marchandes. Notre relation avec le sacré est devenue purement commerciale. Le nouvel univers dans lequel nous vivons, et que l'on peut qualifier de surnaturel, est celui d'un monde... parfait, fait de pubs, un Mont Olympe où des dieux parfaits conduisent des voitures parfaites, accompagnés de femmes parfaites.

COMEDIE... TRAGIQUE

Pour traduire tout ça à l'écran, il fallait s'attaquer à un film assez comique. Je crois sincèrement que "Le crime" est probablement ce que j'ai fait de plus drôle de toute ma carrière. Une vraie comédie mais avec plein d'éléments tragiques, et surtout du suspense. Comme chez Alfred Hitchcock et ses "Enchaînés", sans mère possessive mais avec une famille complètement déjantée. **Guillermo Toledo**, qui joue le rôle de **Rafael**, est à mon avis le meilleur acteur comique espagnol. Son personnage se sent frustré, rencontre des problèmes qui vont lui pourrir la vie et gâcher ce bonheur que la société exige de lui. **Lourdes** est d'abord perçue à travers le regard de Rafael, elle représente pour lui l'horreur, la réalité qui lui tombe dessus avec violence. Et contre laquelle il ne peut rien faire. Sinon glisser dans la folie".

Propos recueillis par Andrea Petriani



FESTIMAJ 2^e édition

Pendant cette période cannoise, un autre festival apporte, dans un registre bien différent, son lot d'effervescence et d'excitation auprès d'un public marqué par l'enthousiasme de la découverte : **Festimaj, Festival International de Films d'Ecoles**, créé par **Gilles Lemounaud**, il investira la ville de **Meyzieu** du 24 au 28 mai.

3 prix seront remis à chacune des **4 catégories** en compétition : "Films d'écoles primaires", "Films de collèges", "Films de lycée" et "Films issus de l'enseignement supérieur" par un jury placé sous la présidence du réalisateur libanais de films documentaires **Maher Abi Samra** et composé de personnalités du cinéma, de l'audiovisuel et de l'enseignement. Cette année, **98 films** inscrits représenteront de nombreux pays, **le Liban, l'Iran, le Maroc, la Belgique, la Grande-Bretagne, le Canada, et bien sûr, la France.**

UNE SEMAINE DE L'IMAGE

Pendant cette semaine, plusieurs rendez-vous consacrés à l'image permettront au public de rencontrer des professionnels du monde du cinéma, de l'audiovisuel et de l'éducation autour de **tables rondes**. La journée du **mercredi 25** sera axée sur la thématique "**la cinématographie émergente dans les pays méditerranéens et du Moyen Orient**" en présence de plusieurs invités (**Saeed Nouri - Nassib Abdellatif El Masnaoui - Rémi Fontanel**) Projections de longs et courts métrages ponctueront chaque journée du festival. La **Soirée de Clôture** et la **Remise des Prix** se dérouleront à l'**Espace Jean Poperen** le **samedi 28 à partir de 20 h**.

Programme détaillé sur www.festimaj.com

Maher Abi Samra - (Ph. : DR)

Les fêtes des salles de cinéma contiennent la station de métro (M) le numéro de ligne de bus (B) ou de tramway (T) le plus proche. Sont précisés également l'accès handicapés (H) et le parking Lyon Park Auto (P) le plus proche.

AMBIANCE 08 36 68 20 15
12, rue de la République - Lyon 2^e
A et C. Station : Hôtel de Ville Cordeliers

LEO, ROI DE LA JUNGLE Me., sa., di. : 14 h
THE EDUKATORS (VO)
Tj. : 13 h 45 - ma. (séance suppl.) : 19 h 30
MAN TO MAN (VO) Tj. : 15 h 50
AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD
Tj. : 14 h (sf me., sa., di.) - 18 h - 19 h 45 (sf ma.) - 21 h 45
UN FIL A LA PATTE Tj. : 16 h 15 - 18 h - 19 h 50
LE COUPERET Tj. : 21 h 30
TOUT POUR PLAIRE Tj. : 13 h 35 - 15 h 35
J'ADORE HUCKABEES (VO)
Tj. : 17 h 30 - 19 h 30 - 21 h 30

ASTORIA-UGC 0 892 700 000
31, cours Vitton - Lyon 6^e
A. Station : Masséna

STAR WARS EPISODE 3 : LA REVANCHE DES SITH (VO - DTS)
Tj. : 11 h 15 - 13 h 45 - 16 h 20 - 19 h 15 - 21 h 50
LEMMING (DTS)
Tj. : 10 h 55 - 14 h 15 - 16 h 45 - 19 h 30 - 22 h
KINGDOM OF HEAVEN (VO - Dolby SR)
Tj. : 11 h 10 - 14 h 10 - 17 h 30 - 20 h 30
MON PETIT DOIGT M'A DIT (Dolby SR)
Tj. : 11 h (sf ma.) - 14 h - 16 h 30 - 20 h - 22 h 05
NORDESTE (VO)
Tj. (sf me., je.) : 10 h 45 - 15 h 50 - 20 h 10
DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ
Tj. (sf me., je.) : 13 h 40 - 18 h - 22 h 15

CIFACE BELLECOMBE 04 78 52 40 31
61, rue d'Inkermann - Lyon 6^e
T1. Arrêt : Collège Bellecombe

LES AVENTURES DE LOLO
Me. : 16 h - di. : 14 h 30
UN FIL A LA PATTE Me. : 20 h - ve. : 20 h 45 - sa. : 14 h 30 - 20 h 45 - di. : 17 h 15

CIFA SAINT-DENIS 04 78 39 81 51
77, Grande Rue de la Croix-Rousse - Lyon 4^e
C. Station : Hénou

RAY (VO)
Je., lu. : 20 h 45 - ve. : 21 h - di. : 14 h 30
LES ENFANTS
Ve. : 18 h 30 - sa. : 20 h 45 - di. : 17 h 15

RHÔNE > VAULX-EN-VELIN - DEC

MEYZIEU

1^{er}/06/05

Festimaj, c'est fini !

Le collège Olivier-de-Serres a obtenu une seconde place méritée en catégorie «Collège» pour « Le dernier cliché »

MALGRÉ la défection du conseil régional, cette deuxième édition de Festimaj, qui présentait pourtant tous les critères sélectifs exigés pour une subvention, reste un bon cru. Pour rappel, l'objectif de cette manifestation est de contribuer au développement d'actions culturelles et artistiques en milieu scolaire, et ainsi de permettre aux élèves des écoles de montrer leurs productions au plus large public possible, dont des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel. Cette année, 98 films ont été inscrits et plusieurs pays par-

tipaient à la compétition : le Liban, l'Iran, le Maroc, la Belgique, la Grande-Bretagne, le Canada et la France. Cette semaine festive a permis aux élèves et aux professionnels de l'image et de l'éducation de se rencontrer et d'échanger autour d'une passion commune : le cinéma. Tous les films d'élèves ont été présentés devant un large public qui a fait une première sélection. Les courts métrages retenus ont été visionnés par un jury de professionnels de l'audiovisuel et de l'éducation, qui en a primé trois par catégorie.

Le jury, très éclectique, était placé sous la présidence de Maher Abi Samra et composé de Florence Bocquet (adjointe à la culture de la ville de Meyzieu), Anne-Claire Chaffard (agent artistique), Aurélie Chalamel (Cap Canal), Aïda Pratte (directrice de casting), Robert Ciarlitti (chargé de mission culturelle de la ville de Meyzieu), Rachid Elasri (centre social de Meyzieu), Nicolas Habas (réalisateur), Michel Kolb (concepteur lumière) et Jean-Jacques Mary (directeur Ciné-Meyzieu). Après le discours de Michel Forissier, qui a remercié tous

ceux qui ont livré leur imaginaire et ainsi fait en sorte que ce Festimaj soit cette année encore une réussite, c'est Florence Bocquet qui a souhaité que la commune se donne plus de moyens afin d'accueillir un Festival de plus en plus grand. Et de citer l'exemple d'une école du Sénégal qui, présentant son film, aurait bien voulu se rendre au festival. A méditer pour l'année prochaine, tant ce festival devient de plus en plus international.



Michel Forissier et Florence Bocquet pour cette clôture de Festimaj
/ Photo Réjeanne Clévy



Les élèves d'Olivier-de-Serres félicités par Florence Bocquet
/ Photo Réjeanne Clévy

La liste des lauréats

Catégorie « Primaire »

Premier prix, un logiciel de montage «Studio9». Pinnacle : Paris (75) pour «L'Extraterrestre»

Deuxième prix, un appareil photo numérique offert par la ville de Meyzieu : Ecole Paul-Langevin, Givors (69) pour «Comme un poisson dans l'eau»

Mention spéciale du jury : Ecole Anatole-France, Lyon (69) pour «Cerises» (Clip Bouffons)

Catégorie « Collège »

Premier prix, un ordinateur portable offert par le centre Erasme «la classe.com» du département du Rhône : Collège Robert-Doisneau, Dammarie-les-Lys (77) pour «Le silence de Léa»

Deuxième prix, un logiciel de montage «Studio 9». Pinnacle : Collège Olivier-de-Serres, Meyzieu (69) pour «Le dernier cliché»

Mention spéciale du jury : Collège Jules-Romains, Saint-Avertin (37) pour «Super Sécurité Routière»

En plus des trois lauréats, le jury a décidé de donner ses encouragements aux deux jeunes réalisateurs du Collège Jean-Jaurès, Villeurbanne (69) pour «Bill le serpent»

Catégorie « Lycée »

Premier prix, un logiciel de montage «liquid edition». Pinnacle :

Lycée Camille-Claudel, Lyon (69) pour «Le nouveau monde»

Deuxième prix, un appareil photo numérique offert par la ville de Meyzieu : Lycée Laurent-Aniche (59) pour «Jardins secrets»

Mention spéciale du jury : Lycée Condorcet, Saint-Priest (69) pour «Un jour, mon histoire»

En plus des trois lauréats, le jury a décidé de donner ses encouragements aux quatre jeunes réalisateurs de : Lycée Jean-Paul-Sartre, Bron (69) pour «Comment ?»

Catégorie « Enseignement supérieur »

Premier prix, un logiciel de montage «Liquid edition». Pinnacle : ESRA, Paris (75) pour «Aléa»

Deuxième prix, un appareil photo numérique offert par la ville de Meyzieu : Académie Libanaise des Beaux-Arts ALBA, Beyrouth (Liban) pour «Clair de rue»

Mention spéciale du jury : Syrie/Norvège pour «La porte»

NOTE

Tous les films présentés au jury seront d'ici quelques semaines visibles sur le site du centre Erasme, www.laclassed.com

@artiste Production Audiovisuelle

61 Bd des Canuts / 69004 Lyon

<http://festimaj.com> / aclumet@festimaj.com / gilles.lemounaud@bdfproduction.fr

+33 (0)4 78 39 62 98 / +33 (0)6 30 50 98 28 / +33 (0)6 85 19 96 90

FESTIMAJ

Festival placé sous le haut patronage du Recteur de
l'Académie de Lyon

International school film festival
Festival international de films d'écoles

<http://festimaj.com>

11 au 15 avril 2006
2006 - april 11 / 15

Edition 03



Festimaj
Meyzieu - France



FESTIMAJ

Elèves et étudiants ont fait leur cinéma du 11 au 15 avril 2006 à Meyzieu

La 3^{ème} édition de Festimaj, Festival international de films d'écoles, s'est déroulée à Meyzieu (Rhône - France) du mardi 11 au samedi 15 avril 2006.

Cette manifestation a plusieurs objectifs : contribuer au développement d'actions culturelles et artistiques en milieu scolaire, permettre aux élèves de montrer leurs productions à un large public et d'échanger avec des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel au travers de tables rondes, rencontres et débats.

Ce festival n'est pas seulement une compétition et un concours où élèves et étudiants envoient leurs films, mais aussi et surtout, un lieu de rencontres. Les courts métrages sélectionnés sont diffusés sur grand écran dans une salle de cinéma de 300 places. C'est donc l'occasion de découvrir "comme au cinéma" des films de jeunes auteurs en herbe et des films d'élèves de culture, de milieu et de nationalité différents.

Festimaj c'est une porte ouverte sur l'international.

Pour l'édition 2006, une centaine de films de plusieurs pays a participé à la compétition : l'Allemagne, la Belgique, le Canada, la France, la Grande-Bretagne, l'Iran, le Liban, le Maroc, la Nouvelle-Zélande, la Roumanie et le Sénégal.

Le jury était présidé par Laurent Segal, réalisateur et producteur français de films de fiction et documentaire.

Des lycéens allemands du Lycée français de Hambourg et leur professeur se sont joints à Festimaj. Pendant leur séjour, ils ont réalisé un court métrage encadré par des professionnels. Film qui concourra à l'automne pour le festival de courts métrages d'écoles et de quartiers de Hambourg « Abgedreht ». Festival pour lequel nous sommes conviés et où un espace sera entièrement dédié à Festimaj.

Nous avons reçu de Montréal Emmanuel Poisson coordonnateur du programme d'éducation cinématographique *L'Oeil cinéma* de l'Association des cinémas parallèles du Québec (ACPQ). Emmanuel Poisson, membre du jury a encadré pendant le festival l'atelier audiovisuel.

Comme pour la 1^{ère} édition, Saeed Nouri, étudiant iranien est venu présenter son film de fin d'études « Au hasard télévision » et s'est vu décerner le 1^{er} prix de sa catégorie.

Les deux années précédentes, nous avons accueilli du Maroc Nassib Abdellatif El Mesnaoui, responsable des affaires culturelles à la présidence de l'université Mohammed V – Souissi de Rabat. Suite à cette rencontre, deux initiatives ont vu le jour :

- Nous faisons une fois par an des master-class « d'écriture et de réalisation ».
- Un petit frère de Festimaj est né cette année à Casablanca, festival auquel nous étions conviés, comme parrains.

FESTIMAJ

Planning 2006

Mardi 11 avril
MAISON DES
ASSOCIATIONS

9h00 : Ouverture du festival

9h30 : Journée « Filmer-Montrer » organisée par la DAAC avec le soutien du CRDP et projection d'un court ou d'un long en présence du réalisateur

17h30 : Table Ronde

Mercredi 12 avril
MAISON DES
ASSOCIATIONS

10h00 : Journée ouverte aux lycéens, étudiants et au public. Thématique à déterminer en fonction du Président du Jury

17h30 : Table ronde

Jeudi 13 avril
MEDIATHEQUE
CINE MEYZIEU

Ouverture officielle de la compétition

9h00 : Projection des films « Écoles primaires »

13h30 : Projection des films « Collèges »

Vendredi 14 avril
MEDIATHEQUE
CINE MEYZIEU

9h00 : Projection des films « Lycées »

13h30 : Projection des films « Enseignement supérieur »

20h00 : Projection long métrage du Président du jury suivie d'un débat avec le public

Samedi 15 avril
MEDIATHEQUE
CINE MEYZIEU

Projections des films sélectionnés devant le jury

9h30 : Projection des 5 films sélectionnés primaires et des 5 films collèges

13h30 : Projection des 5 films sélectionnés lycées et des 5 films enseignement supérieur

Samedi 15 avril
ESPACE POPEREN

20h30 Soirée de clôture

Remise des prix

Projections des films primés

Buffet dînatoire

FESTIMAJ

Les ateliers de réalisations se dérouleront pendant le festival

Tous les soirs un long métrage est proposé aux festivaliers par Ciné-Meyzieu

FESTIMAJ

Membres du jury 2006

Président :
Laurent Segal

Réalisateur et producteur

César Allan

Musicien

Mireille Berliet-Morgan

Professeur des écoles

Etienne Brémaud

Informaticien

Aurélie Chalamel

Chargée de production Cap Canal

Robert Cialitti

Responsable des affaires culturelles de la ville de Meyzieu

Ian Kapoudjian

Etudiant

Noël Kay

Compositeur

Jacques Lacroux

Professeur

Natacha Lumet

Comédienne

Jean-Jacques Mary

Exploitant

Emmanuel Poisson

Coordonnateur de L'Oeil Cinéma / Associations des cinémas parallèles du Québec (ACPQ)

@rtiste Production Audiovisuelle

61 Bd des Canuts / 69004 Lyon

<http://festimaj.com> / aclumet@festimaj.com / gilles.lemounaud@bdfproduction.fr

+33 (0)4 78 39 62 98 / +33 (0)6 30 50 98 28 / +33 (0)6 85 19 96 90

FESTIMAJ

Nominés et lauréats 2006

Nominés Catégorie Ecoles Primaire :

- « Le cirque fait son cinéma » Animation Ecole maternelle Métare-Réjaillère 42
- « Ah ! Ah ! Ouiin ! » Animation Ecole Jean Jaurès de Caluire 69
- « La grande forêt vierge » Animation Ecole Jeanne d'Arc Montfermeil 93
- « Bugul : le départ » Ecole St Jacut de la Mer 22
- « La violente altercation » Fiction Ecole Jean Jaurès Magny Cours

Lauréats :

- 1^{er} prix : « La grande forêt vierge » un logiciel Pinnacle Studio plus
- 2^{ème} prix : « La violente altercation » un appareil photo numérique ville de Meyzieu

Nominés Catégorie Collèges :

- « Shaolin Girls » Fiction Coll. Champagnat Nouvelle Calédonie
- « Amitié trahie » Fiction Coll. Jean Jaurès Villeurbanne 69
- « Les 4 voyous » Fiction coll. Georges Brassens Chassieu 69
- « Toute ressemblance » Animation Coll. Massenet Fourneyron 42
- « La petite évasion » Animation Centre Rey-Leroux 35

Lauréats :

- 1^{er} prix : « Toute ressemblance » un logiciel Pinnacle Studio plus
- 2^{ème} prix : « Shaolin Girls » un appareil photo numérique ville de Meyzieu

Nominés Catégorie Lycées :

- « Robbie the fucker » Fiction Esp. jeunes Lyon
- « Ivresse » Fiction Lycée Charles de Gaulle Dijon 21
- « Black out » Fiction Lyc. Français de Hambourg Allemagne
- « L'épopée de Jésus » Fiction Lyc. Ozias-Leduc Québec Canada
- « La poupée déchirée » Fiction Lyc. P.J. Laurent Awoingt 59

Lauréats :

- 1^{er} prix : « Ivresse » un logiciel Pinnacle Studio Media Suite
- 2^{ème} prix : « L'épopée de Jésus » un appareil photo numérique ville de Meyzieu
- 3^{ème} prix : « La poupée déchirée » CD Rom « Roi 64 » Erasme Département du Rhône
- Mention spéciale du jury pour l'interprétation de l'actrice du film « Ivresse »
- Mention spéciale du jury pour la musique et la bande son de « Robbie the fucker »

FESTIMAJ

Nominés Catégorie Enseignement supérieur :

- « Il était une fois dans l'Est » Fiction Centre ARIMC Meyzieu
- « POC » Fiction Université Toulouse réal Roberto Sosa
- « L'enfant robot » Fiction Rennes 2 réal Aymeric Chouteau
- « Au hasard télévision » Fiction Université des arts Téhéran Iran réal Saeed Nouri
- « La vie d'ailleurs » Fiction Lyc. Louise Labbé Villeurbanne 69

Lauréats :

- 1^{er} prix : « Au hasard télévision » un logiciel Pinnacle Studio Media Suite
- 2^{ème} prix : « Il était une fois dans l'Est » un appareil photo numérique ville de Meyzieu
- 3^{ème} prix : « L'enfant robot » CD Rom « Roi 64 » Erasme Département du Rhône
- Mention spéciale : « POC » pour l'humour et l'originalité du scénario

Nominés Catégorie Films d'animation Enseignement supérieur :

- « The big fall » Université ALBA Beyrouth Liban
- "Papillon" EESA Orly
- "Edna" Supinfocom Arles
- "Mission râpée" ESRA Paris

Lauréats :

- 1^{er} prix : « The big fall »

FESTIMAJ

Partenaires

La Direction Régionale des Affaires Culturelles

La Mairie de Meyzieu

BdF Production

CRDP DE LYON pôle National de Ressource

Centre De Recherche ERASME / Département du Rhône

Cap canal

Le Rectorat de l'Académie de Lyon

La Direction Académique d'Action Culturelle

Ciné Meyzieu

Pinnacle

L'Oeil Cinéma / Associations des cinémas parallèles du Québec (ACPQ)



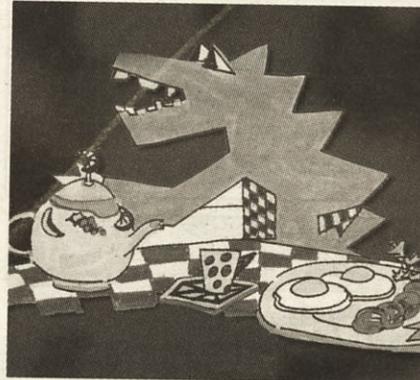
SHARON STONE Rencontre

"J'ai demandé, plusieurs fois même, de réintroduire certaines scènes coupées qui, nudité et situations osées à part, auraient contribué à renforcer et côté thriller et son humour de **"Basic Instinct 2"**. Hélas, la production craignant un certificat X, qui en aurait limité la diffusion au seul public d'adultes, a opté pour la version "courte". Evidemment, toutes ces scènes seront présentes sur la version en DVD. Après toutes ces années où l'idée d'offrir une suite au premier volet - j'avais dit aux producteurs, dépêchez-vous, ce serait mieux que je le fasse avant que j'ai 73 ans ! - ce script m'a enfin totalement convaincue parce que son savoir-faire sait manier humour et danger, folle et sexe.

LA FORCE DE LA PAROLE

Catherine Tramell est un personnage complexe, au fil des années elle est devenue encore plus sophistiquée et fatale. Depuis les débuts de ma carrière, le rôle des femmes, au cinéma et dans la vie, a beaucoup changé. Nous savons nous battre pour nos droits. Je soutiens le mouvement des étudiants ici en France contre le CPE mais, comme je dis toujours à mes enfants, il faut revendiquer la justice par la force de la parole, jamais avec la violence. Je suis plus qu'une Américaine, une patriote. Mais quand je constate, depuis quelques années, certains agissements de mon pays dans le monde, il y a franchement des jours où j'ai presque honte de l'être..."

Propos recueillis par Andrea Petrini



FESTIMAJ Festival International de Films d'École

Le cinéma n'est pas qu'un divertissement. **Roberto Rossellini**, pour ne citer que lui, le pratiquait comme un instrument de connaissance et d'échange pédagogique. C'est dans les grandes lignes aussi le projet qui anime ce festival consacré aux films d'école. Pour la troisième année déjà **Meyzieu** ouvre ses portes à une manifestation à nulle autre pareil dont la vocation est justement de promouvoir la culture de l'image en mouvement et de tisser de profitables liens entre cultures et régions dans la France d'aujourd'hui.

QUESTION D'IMAGE

Gilles Lemounaud, le créateur du festival et son animateur en chef, promet cette année une sélection de films avec pas moins de **neuf pays** que le jury, présidé par **Laurent Segal**, jeune cinéaste annecien à la tête de la boîte de production **"Kanari"**, sera amené à examiner. Et cela avec une ouverture d'esprit tout au moins comparable aux critères de sélection. Aucune restriction dans le choix des matériaux. Que ce soit de la fiction, du documentaire, de l'animation ou carrément des œuvres d'expérimentation, tous les genres sont admis. Ce sera donc une occasion unique pour prendre contact avec des productions issues directement des milieux des écoles d'Europe. Voire, dire et penser : tel est le mot d'ordre de ce festival qui se donne les moyens, tout au long de ses journées, d'organiser des tables rondes et des rencontres pour aborder la question de l'image et sa nécessaire réflexion.

Du 11 au 15 avril. Rens. www.festimaj.com

Visuel "Festimaj" (détail).

RHÔNE > VAULX-EN-VELIN - DEC

MEYZIEU PROGRES 14 AVRIL 2006

Festimaj : tournages à la chaîne dans le centre-ville

La place de l'Hôtel de ville a servi mercredi de décor à des courts métrages réalisés par des élèves de collège dans le cadre du festival Festimaj

TOUTE cette matinée de mercredi, certains passants qui flânaient en ville, profitant de petites accalmies climatiques, ont pu remarquer place de l'Hôtel de Ville une agitation inhabituelle. Les curieux qui se sont attardés sont intrigués par des caméras. « Il s'agit sûrement d'une production de France 3 » ose quelqu'un. Perdu. Toute cette agitation est provoquée par le tournage de courts métrages par les élèves des écoles, collèges et lycées et supérieurs pour la journée « filmer-montager » que Jean-François Martinon, chargé du cinéma à la Direction académique de l'action culturelle (Rectorat de Lyon) organisait en compagnie de Fernand Béron, dans le cadre de Festimaj. Parmi les cinéastes en herbe figuraient les élèves de 6e du collège Fénélon de Lyon, encadré par leur professeur, Sylvie Fernero et une intervenante, comédienne, Cynthia Bencherif. « Et si on réalisait un court métrage sur l'éphémère ? » proposent les encadrants. Ce projet ambitieux ne tarde pas à rallier toute la petite troupe qui avait choisi dès 9h 30 un journal tout simple pour illustrer le propos sur l'éphémère.

La journée tragique d'un journal

Le projet se définit peu à peu mais manque encore de cohérence. Chacun soumet ses propositions. Le plan ficelé, nos cinéastes commencent alors à s'atteler à l'élaboration du scénario. Les idées sont bonnes, la motivation est bien là, mais ça ne suffit pas pour monter un court-métrage. En effet, il faut également les moyens de

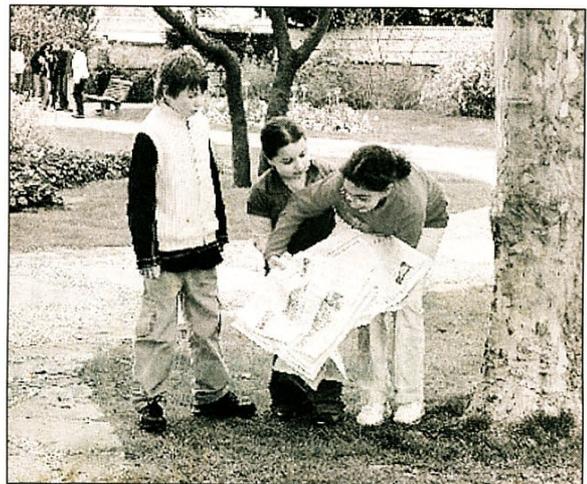


Concentration et silence sont nécessaires pour les prises de vue
La vie difficile d'un journal avec en arrière plan une autre équipe de réalisateurs
/Photos Réjeanne Clévy

concrétiser ce projet. La caméra récalcitrante, le temps capricieux, le journal manipulé et qui prend l'humidité commence à ne plus ressembler à rien. Coupé, mouillé, déchiré puis jeté à la corbeille. Une vie de journal en somme, qui finit à la corbeille ou pour envelopper les légumes ou le poisson les jours de marché.

Le court métrage s'avère plus difficile que prévu. Mais personne ne s'énerve. En plus, il faut savoir respecter le travail des autres en se taisant pendant que les différents groupes avancent dans leurs prises de vues. Et silence, ça tourne !

De notre correspondante
Réjeanne Clévy



FESTIMAJ

« Millénaire 3 » <http://www.millenaire3.com>

EVÈNEMENTS RÉCURRENTS

► Festimaj

Festival International de Cinéma et Vidéo scolaire

Fréquence : 1 fois/an

Période : mai

Public visé : enseignants, élèves, lycéens, étudiants, professionnels du cinéma, de l'image et de l'audiovisuel,

Les enfants plus que quiconque sont soumis aux images. De bandes dessinées e cinéma, ils promènent leurs yeux sur toutes les images du monde. Ils promènent leurs yeux, certes, mais ce n'est pas tout. Ils peuvent à leur tour être eux-mêmes producteurs d'images. Le Festival Festimaj est là pour donner une visibilité à ces productions audiovisuelle scolaires.

Créé en 2004, ce festival international a comme objectif de **participer au développement des actions culturelles et artistiques en milieu scolaire**. Il a également comme dessein la rencontre : entre différentes professions (formateurs, professionnels de l'image, du cinéma et de l'audiovisuel, etc.) entre différents pays – le Liban, l'Iran, le Maroc, la Belgique, la Grande-Bretagne, le Canada et la France participent à la compétition.

Quatre catégories de films participent à la compétition : des films du primaire, du collège, du lycée et de l'enseignement supérieur. Chaque catégorie reçoit 3 prix différents. Les films inscrits sont indifféremment des films documentaires, de fictions ou d'animation. Pendant le festival, des projections de films longs ou de courts métrages de professionnels sont organisées. Par ailleurs, le public présent lors des projections des films d'écoles, sélectionne 5 films par catégorie qui sont ensuite présentés à un jury de professionnels du cinéma et de l'audiovisuel. Chaque année, le jury est présidé par un professionnel du cinéma ou de l'audiovisuel.

En parallèle à la projection des films, diverses tables rondes et rencontres sont organisées pour les professionnels du cinéma, de l'audiovisuel et de l'éducation. Une journée thématique est également consacrée aux lycéens, étudiants et enseignants ainsi qu'à tout public intéressé.

Ce festival est placé sous le patronage du Rectorat de Lyon, il est financé par la société BdF Production et est soutenu financièrement par la DRAC, le département du Rhône, la ville de Meyzieu et des partenaires privés.

Fiche actualisée le : **05/05/2005**

MC

Fiche indexée dans :

Société » [Arts / Culture / Vie des idées](#) »» [Education artistique](#)

Société » [Education / Formation](#) »» [Pédagogie](#)



... pour en savoir plus

Festimaj'

Gilles Lemounaud, Anne-Claude Lumet

Production Audiovisuelle
61, boulevard de Canuts
69004 Lyon

Tél : 04.78.39 62 98

Web : festimaj.com

[blank](#)

Email :

aclumet@festimaj.com

@artiste Production Audiovisuelle

61 Bd des Canuts / 69004 Lyon

<http://festimaj.com> / aclumet@festimaj.com / gilles.lemounaud@bdfproduction.fr

+33 (0)4 78 39 62 98 / +33 (0)6 30 50 98 28 / +33 (0)6 85 19 96 90

MEYZIEU

Festimaj, porte ouverte sur le monde

LE PROGRES
12 AVRIL 2006

La 3^e édition du festival international de film d'écoles, qui a commencé mardi et qui dure jusqu'à samedi, est l'occasion de découvrir près de quatre-vingt films du monde entier

CE MARDI, Festimaj, festival international de films d'écoles ouvrait ses portes avec un petit déjeuner officiel offert par la Ville en présence de Michel Forissier à Ciné Meyzieu.

«Festimaj est encore plus ouvert au monde, avec la présence cette année de 9 pays aux cinématographies novatrices et souvent étonnantes. Cette édition accueille plus de 80 films, tous genres confondus, issus de plus de 80 écoles», explique Gilles Lemounaud, co-fondateur du festival qui en est à sa troisième édition. «La sélection de cette année est de qualité et nous avons eu beaucoup de mal à sélectionner les films dans chaque catégorie. Mais celle qui nous a donné le plus de difficulté c'est celle des films de l'enseignement supérieur, tant cette année la qualité est grande. Les films réalisés en numérique et gravés sur CD ou sur DVD sont très prometteurs. Et puis nous avons des réalisateurs iraniens, allemands, canadiens» ajoute-t-il. Mais sa grande fierté, «c'est d'avoir pu susciter une émulation et une première édition d'un Festimaj aura lieu en mai à Casablanca, où Meyzieu sera le parrain d'honneur».

Cette troisième édition est cette année présidée par Laurent Segal, auteur, réalisateur de films de fiction et de documentaires. Il est notamment le réalisateur d'un documentaire «Chez Ali» et producteur de Kanari films. En 2006, Kanari films a produit un documentaire long-métrage consacré à la création de la célèbre bande dessinée : Largo Winch. Fondée en 1993, Kanari films s'est spécialisée depuis 1998 dans la réalisation de documentaires de création. Pour cette première journée festival, il était proposé aux clas-



Des élèves allemands participent à Festimaj' cette année / Photo Réjeanne Clévy

ses de primaire, collège, lycée ou étudiants de venir réaliser un court métrage en plan séquence d'une minute sur un thème commun, donné le matin même. Les groupes encadrés par des professionnels de l'image, réalisateurs et comédiens, ont ensuite vu leurs films diffusés sur grand écran l'après-midi. Mais le festival continue jusqu'à samedi avec la diffusion des courts métrages d'écoles du monde entier et samedi la remise des prix.

De notre correspondante locale Réjeanne Clévy

Gilles Lemounaud le passionné et le collègue Olivier de Serres

Depuis 1992, Gilles Lemounaud propose à des élèves du collège Olivier de Serres de réaliser eux-mêmes un court métrage.

Réalisé sur un an, le projet permet aux jeunes de saisir toutes les étapes de la création d'un film, «dans les conditions les plus proches possibles du professionnalisme», explique Gilles Lemounaud. Ils apprennent les bases du cinéma, le noir et blanc, la couleur, le parlant. Ensuite, ils doivent reconnaître les différents formats, vidéo, numérique, pellicule 35 mm, 70 mm. Après vient le moment préféré des adolescents, le montage.

Les élèves commencent alors leur propre projet. «Ils commencent par écrire chacun un synopsis, puis nous regardons ensemble les points forts et les points faibles de chaque projet.» A partir de là, ils construisent la structure narrative qui va aboutir à un scénario.

Cette étape occupe un tiers de l'année. Vers mars, nous commençons les repérages, les manipulations de matériel. Gilles Lemounaud met à leur disposition du matériel professionnel : une Bétacam, des micros perches, une station de montage.

Ensuite, ils se répartissent les

Programme

Les courts métrages sélectionnés seront diffusés sur grand écran à Ciné Meyzieu. **Judi 13** : 9 h projection des films catégorie écoles primaires, 13 h 30 projections des films catégorie collè-

ge à Laurent Segal, Président du jury, rencontre et débat

Samedi 15 : 9 h 30 projection devant le jury des 10 films primaires et collèges, 14 h projection devant le jury des

@artiste Production Audiovisuelle
61 Bd des Canuts / 69004 Lyon

<http://festimaj.com> / aclumet@festimaj.com / gilles.lemounaud@bdfproduction.fr
+33 (0)4 78 39 62 98 / +33 (0)6 30 50 98 28 / +33 (0)6 85 19 96 90

interMedia
MARKETING - COMMUNICATION - MÉDIAS EN RHÔNE-ALPES 13000000

SIMPLE QUESTION

Françoise Detroyat * Pourquoi Opinel a attendu 116 ans pour communiquer ?

« Parce que nous lançons de nouveaux produits pour la cuisine et le jardin. Et qu'ils sont moins connus que notre couteau traditionnel qui bénéficie, lui, d'une très forte notoriété sans jamais avoir communiqué depuis la naissance de la société en 1890.

Nous avons donc sélectionné le bureau de presse parisien North Communication qui va cibler la presse française spécialisée (jardinage, maison, arts de vivre...) ainsi que les magazines grand public. Notre objectif est également de rajeunir l'image de la marque, de faire savoir qu'Opinel, tout en étant fidèle à ses valeurs et à ses racines, est une entreprise moderne qui va de l'avant.

En 2005, nous avons également créé une nouvelle charte graphique et relooké nos PLV et packagings. Ce travail a été confié à CPO (Paris) qui et aussi l'agence de Nature & Découvertes ».

**Françoise Detroyat est chef de produit marketing chez Opinel (73 Chambéry). Cette PME familiale emploie 85 personnes*

TÊTES DE COM'

Bruno Joly et Benjamin Louis intègrent Caracas.

Bruno Joly, 45 ans, intègre l'agence de design graphique comme codirecteur de création. Après des débuts chez Desgrappes Gobé, ce créatif a occupé pendant 9 ans les fonctions de directeur artistique chez Idéops, la filiale design graphique de Jump.



Bruno Joly (à gauche) et Benjamin Louis.

Benjamin Louis, 29 ans, renforce l'équipe commerciale de l'agence lyonnaise. Il a auparavant travaillé pour les agences parisiennes Paris Venise Design et Black & Gold, où il occu-

paît le poste de directeur de clientèle. Il sera chargé des budgets Régilait et Martin Belaysoud.

Laurent Canonico devient attaché de presse de l'ASSE.

Il est chargé de répondre aux sollicitations des médias et de suivre la ligne éditoriale des médias internes au club (*Maillot Vert*, site internet).

Laurent Canonico, 31 ans, était depuis 5 ans journaliste au bureau stéphanois de France 3.

Auparavant, il avait travaillé en radio pour Radio France (Marseille, Lyon).

Le service communication de l'ASSE, qui est dirigé par Éric Fages, va recruter un chef de produit junior pour développer le marketing.



Céline Boisson et Lionel Toutain Rossec ont intégré Jump France.

La première a rejoint Idéops en qualité de directrice de développement pour assurer celui de la nouvelle structure design Identité & Entreprise.

Elle travaillait précédemment à Paris chez Carré Basset comme responsable commerciale, après avoir passé 6 ans chez Paris Venise.

Lionel Toutain Rossec (EM Lyon) prend la responsabilité du développement de Jump France Omnicom. Il remplace Pascale Amengual, partie en février chez Première Vision, comme dircom (*InterMédia* n° 893).

Lionel Toutain Rossec était chef de pub/assistant New Business chez Publicis Cachemire à Lyon. Il débuté au New Business chez TBWA/Paris.

interMedia
MARKETING - COMMUNICATION - MÉDIAS EN RHÔNE-ALPES 13000000

2, rue Commandant Dubois • BP 3130
69406 Lyon Cedex 03
Tél. 04 72 84 45 55 - Fax 04 72 84 45 50
E-mail : intermedia@intermedia.fr

Jean-François Lebossé crée la société HD3 Productions.

Cette nouvelle société installée à Saint-Martin-d'Hères (38) est spécialisée dans la production audiovisuelle, musicale et événementielle.

Une activité que Jean-François Lebossé a exercée 14 ans au sein de Thelonious Production qu'il a quitté en 2004 après dépôt de bilan et cession à de nouveaux actionnaires.

Avec HD3, il se consacrera à la captation de spectacles (musique, danse) et à l'audiovisuel institutionnel. Il travaille depuis 20 ans pour Schneider Electric (communication interne). Et va aussi développer le vote interactif comme outil d'animation de séminaires.

Philippe Meirieu devient responsable pédagogique de Cap Canal.

Gérard Collomb l'a chargé de développer l'offre de programmes de la chaîne éducative diffusée sur le câble de la Ville de Lyon.

Philippe Meirieu, 57 ans, doit également approfondir la coopération avec des collectivités locales et les universités lyonnaises. Une collaboration avec d'autres chaînes câblées (Grenoble, Saint-Étienne) est aussi envisagée. Le philosophe vient de quitter l'UFEM de Lyon qu'il dirigeait depuis 2000.

ULTIMES NEWS

Festimaj monte en puissance.

La 3^e édition du festival international de films d'écoles (11 au 15 avril à Meyzieu) proposera plus d'une centaine de films contre 50 en 2004 et 80 en 2005. Cette manifestation se professionnalise et fait des émules au Maroc avec un festival en mai dont les Lyonnais seront les parrains.

Festimaj est à la fois un lieu de rencontres et de compétition avec des films faits aussi bien par des écoliers (maternelle, primaire, secondaire), des étudiants que de

futurs professionnels (Fémis). Cette année, on pourra voir des productions de pays aussi divers que l'Allemagne, le Sénégal, la Nouvelle-Zélande, le Canada, le Maroc ou le Liban. Savoir plus : <http://festimaj.com>.



Cap Meyzieu

ère majotain aujourd'hui

Quotidien quoi de neuf ?

Meyzieu fait son cinéma

Quel début de printemps pour les amateurs de cinéma ! Entre Festimaj, le festival international des films d'écoles et le Panorama du Cinéma Européen, Meyzieu va afficher une toile géante, pour le plus grand bonheur des cinéphiles et des curieux !

Festimaj, qui poursuit l'objectif de favoriser les échanges entre différents acteurs de nombreuses régions et de différents pays, va permettre aux élèves, étudiants, enseignants, professionnels du cinéma et de l'audiovisuel de se rencontrer et de partager leurs vécus et leurs émotions. Le Panorama du Cinéma Européen, quant à lui, avec huit films inédits en compétition, et un superbe zoom sur le cinéma de l'Est, des soirées animées, espagnole, italienne, portugaise, tchèque..., s'affiche aujourd'hui comme l'un des événements incontournables du 7^e art.



Festimaj présente les productions cinématographiques ou vidéo de fiction d'élèves et d'étudiants devant un large public et un jury. Dans le but avoué de permettre un développement de ces projets dans les classes et plus largement de diffuser cet art et cet enseignement. C'est après plus de dix années d'interventions artistiques en milieu scolaire, que Gilles Lemounaud -

cinéaste, auteur et réalisateur -, a souhaité donner une ouverture nouvelle aux films d'ateliers en créant un festival dévolu aux écoliers, collégiens, lycéens et étudiants.

Organisée par l'Association Ciné passion, présidée par Julia Escamez et Ciné Meyzieu, dirigé par Jean Jacques Mary, le Panorama du Cinéma associe

traditionnellement aux images de grands noms du cinéma européen et présente sans cesse de nouveaux talents. A la suite des projections et au cours de soirées à thèmes illustrant les particularités des différents pays, les spectateurs ont le plaisir - et souvent l'honneur ! - de rencontrer les équipes de certains films et d'approcher comédiens et réalisateurs ■

FESTIMAJ : MEYZIEU À L'HEURE INTERNATIONALE

Festimaj est entièrement dédié aux films d'écoles. Créé en 2004, ce festival international et très éclectique est ouvert à tous les genres de films, pensés, imaginés, réalisés par les élèves des écoles primaire jusqu'aux étudiants de l'enseignement supérieur. Le programme de l'édition 2006, qui se déroulera du 11 au 15 avril, est, une fois de plus, à la hauteur de l'événement.

Mardi 11 avril - Maison des associations
9h00 - Journée "filmier-morlier", ouverte aux collèges de l'académie et organisée par le CRDP - Centre Régional de Documentation Pédagogique - et le PFR - Pôle National de Ressources
17h00 - Table ronde ouverte à tous, avec des professionnels du image, de l'enseignement et des institutions publiques.

Mercredi 12 avril - Maison des associations
14h00 - Après-midi consacré aux lycéens et aux étudiants. Au programme, projection de films courts professionnels, échanges entre des professionnels du image, réalisateurs, coordinateurs, scénaristes, producteurs, et les élèves
17h00 - Table ronde ouverte à tous, avec des professionnels du image, de l'enseignement et des institutions publiques.

Vendredi 14 avril - Ciné Meyzieu
9h30 - Projection publique des films "lycée"
13h30 - Projection publique des films "enseignement supérieur"
20h30 - Projection d'un film du président du jury suivi d'une rencontre-débat. A 19h30, rencontre autour d'un verre à la Maison des associations

Samedi 15 avril - Ciné Meyzieu
9h30 - Projection publique et devant les membres du jury des cinq films professionnels "primaire" et des cinq films "collège"
14h00 - Projection publique et devant les membres du jury des cinq films professionnels "lycée" et des cinq films "enseignement supérieur"
20h30 - Soirée de clôture et de remise des prix. Ouverte à tous. Espace Jean Popelin

Jeudi 13 avril - Ciné Meyzieu
9h00 - Petit déjeuner offert par le maire de Meyzieu
9h30 - Projection publique des films "primaire"
13h30 - Projection publique des films "collège"

Pour tout renseignement complémentaire - Anne-Claude Lumet ou Gilles Lemounaud - 06 30 50 98 28 / 06 85 19 96 90
aclumet@festimaj.com - gilles.lemounaud@festimaj.com - http://festimaj.com

PANORAMA DU CINÉMA EUROPÉEN : L'EST À L'HONNEUR

Ciné Passion recrée dans un programme d'une grande qualité pour cette 6^{ème} édition du Panorama du Cinéma Européen. Du vendredi 24 mars au dimanche 2 avril, c'est une splendide défilé de films en tous genre que capteront les écrans de Ciné Meyzieu.

24 mars à 19h : JEAN PHILIPPE (Ouverture)
De Laurent Tuel et Fabrice Luchini, Johnny Hallyday, Jackie Berroyer
Fabrice est le plus grand fan de Johnny Hallyday. Un matin, il se réveille dans un monde parallèle où Johnny n'existe pas...

28 mars à 21h et 29 mars à 19h : IL PRANZO DELLA DOMENICA (Italie)
De Carlo Verdone. Franco Marfisi est une vague de la bourgeoisie romaine. Sa seule raison de vivre sont ses trois filles, toutes mariées, avec lesquelles elle maintient des relations obsessionnelles. Soirée organisée par l'association des italiens de Meyzieu.

29 mars à 18h et à 20h30 : INCONSCIENTES (Espagne)
De Joaquín Oristoff. Il sera présent. De retour de Vietnam, ou il a étudié auprès de Sigmund Freud, Leon Pardo retrouve à Barcelone son épouse Alma, qu'il quitte très vite, sans lui donner d'explications...
Soirée organisée par l'association des espagnols de Meyzieu.

26 mars à 20h30 : STISTI (Tchéquie)
De Bohdan Slama. Radiographie d'un groupe de voleurs balabandant un quartier populaire d'une petite ville tchèque qui porte les caractères de l'industrialisation...

25 mars à 18h et 27 mars à 20h30 : OPAL DREAM (Grande-Bretagne)
De Peter Cattaneo. Finley et Megan sont invisibles, mais ils sont les amis imaginaires de Kobayane, une fille polie âgée de 7 ans.

25 mars à 10h30 : FRERES D'EXIL (Allemagne)
De Yilmaz Arstan (aura présent)

Deux jeunes réfugiés kurdes, récemment arrivés en Allemagne, doivent lutter pour trouver leur voie dans un monde occidental sans pitié...

31 mars à 20h30 et 1er avril à 18h : BEUR BLANC ROUGE (France)
De Mohamed Zouari. avec Yasmine Belmadi, Julien Courbey et Karim Belkaidia. (ils seront présents). Un jeune franco-algérien qui n'a jamais mis les pieds en Algérie est arrêté lors d'un match de foot Franco-Algérie...

30 mars à 20h30 : LES ENFANTS DU PAYS (France)
De Pierre Javeux, avec Michel Serrault et William Nadylam. France, mai 1940. Dans un petit village à la frontière belge, demore l'émouvante forêt des Ardennes. Confinés aux autres habitants qui ont fui dans le cadre d'une invasion allemande, Gustave a décidé de rester avec ses deux petits-enfants...

26 mars à 10h30 : DISTRICT (Hongrie)
De Áron Gauder. Le lutte de classe hongroise et glorieuse dans un ghetto de Budapest.

25 mars à 20h30 et 26 mars à 18h : LE FATALISTE (Portugal)
De João Botelho. "Tout ce qui dans la vie nous arrive de bien ou de mal ne les est donc le bien". C'est la phrase préférée de Tiago, chauffeur, pour justifier ses agissements étonnants... Soirée organisée par l'association des portugais de Meyzieu.

1er avril à 20h30 : CABARET PARADIS (Côte d'Ivoire)
De Shirley & Dino Shirley et Dino débarquent à Paris pour reprendre le cabaret que leur oncle leur a légué. Au bord de la faillite, l'établissement est convoité par des truands du quartier...

Zoom sur le cinéma d'Europe de l'Est

28 mars à 17h30 : LA MORT DE DANTE LARESCU
[Roumanie] - De Cristi Puiu
Monsieur Lazarescu, 63 ans, vit dans un appartement avec ses trois chats. Un samedi soir, il ne se sent pas bien...

29 mars à 13h30 et 30 mars à 17h30 :
LE TEMPS DES GITANS [Yougoslavie] - De Emir Kusturica
La dramatique vie de Perhan, fils naturel d'un soldat et d'une Tzigane, qui rêve d'un avenir riche et heureux.

1er avril à 17h30 : L'HOMME DE MARBRE [Pologne] - De Andrzej Wajda
Une jeune et efficace réalisatrice de la télévision part à la recherche d'un stakhanoviste des années 50.

25 mars à 19h et 1er avril à 14h : BARIL DE POUDRE [Serbie] - De Goran Paskaljevic
Dans le Belgrade d'aujourd'hui, durant une nuit sans espoir, comme toutes les autres, les destins de gens ordinaires se croisent et se décroisent dans une atmosphère tragique et absurde.

31 mars à 17h30 et 1er avril à 10h30 : COLONEL REDL
De Istvan Szabo - Alfred Redl, originaire d'une famille modeste de Galicie, entreprend de devenir un officier exemplaire afin d'être accepté par l'aristocratie.

http://blogs.laclassse.com/cine/!page.blogs?blogtype=GRP&blog_id...



Les articles les plus lus

| | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Faites du cinéma | (161) |
| Bonnes Fêtes ! | (133) |
| FESTIMAJ 2006 COMPETITION | (68) |
| vote | (55) |
| TOUJOURS LA MÊME | (42) |
| QUESTION + UNE AUTRE | |
| je ne comprends pas... | (41) |
| demande de parution au collège Gérard Dru | (33) |
| Question à Valérie, notre réalisatrice | (29) |
| Questions aux responsables techniques d'Erasmus taille de logo dans cine.laclassse | (26) |
| Publication de courtes séquences vidéos | (26) |

FESTIMAJ 2006 COMPETITION

par *Christophe Monnet* le **11/04/2006**

Pendant qu'on discute au Festimaj sur le scénario à Filmer et à Montrer ce mardi 11 (*notre photo*)

Comme dans les vrais festivals, le film de l'ECOLE JEAN JAURES de CALUIRE, qui sera présenté jeudi dans la catégorie "écoles primaires" est encore sur le banc de montage...
Suspence et sueurs froides pour la monteuse !

Le titre du film : "Ah!Ah!Ouin"
ou l'histoire d'un peuple très bizarre, dont les sentiments s'expriment à l'envers.

Autant dire qu'à la veille de la projection ils doivent être très détendus...

L'équipe de laclasse.com souhaite bonne chance aux élèves et à leur enseignant !



Lycée Antoine de Saint-Exupéry



Festival de films scolaires « Festimaj » à Lyon- Meyzieu
Depuis plusieurs années, maintenant, notre classe de 3è vit une semaine de tournage de courts métrages, encadrée par des professionnels. En dehors des projections au lycée, certains de ces films ont toujours été sélectionnés et montrés dans le festival du film scolaire hambourgeois « Abgedreht ». Cette année, une sélection a aussi participé au festival lyonnais du film scolaire. Quatre élèves particulièrement impliqués ont accompagné M. Doose à cette manifestation. Découverte des productions d'autres classes, participation à des ateliers thématiques et rencontre avec d'autres jeunes étaient à leur programme. Des suites intéressantes sont en perspective.



Schulfilmfestival „Festimaj“ in Lyon Meyzieu

Seit mehreren Jahren führt unsere Klasse 3è auf Anregung von Herrn Doose ein Filmprojekt durch. Die Schüler verfassen und drehen unter professioneller Leitung verschiedene Kurzfilme. Diese werden in der Schule gezeigt. Außerdem sind bislang jedes Jahr ein oder mehrere Filme in das engere Auswahlverfahren zum Hamburger Schulfilmfestival « Abgedreht » gekommen und wurden so einem großen Publikum vorgeführt.

Dieses Jahr hat zudem eine Auswahl der Filme des letzten Jahres am Schulfilm-Festival in Lyon teilgenommen. Vier besonders engagierte Schüler konnten Herrn Doose zu diesem Ereignis begleiten. Sie erhielten Gelegenheit die Produktionen anderer Schüler anzusehen, nahmen an Workshops teil und hatten die Möglichkeit zum Austausch mit anderen Jugendlichen. Interessante Kontakte wurden geknüpft, die unserem Projekt sicher noch weitere interessante Aspekte verleihen werden.

FESTIMAJ

Festimaj

www.festimaj.com

17 au 21 avril 2007
2007 - avril 17 / 21

Festival Meyzieu - France

International school film festival

de films d'écoles

Edition 04

CUSTOM TEAM | **LS audiovisuel** | **000000** | **RHÔNE** | **WAVIA** | **ERASME** | **ACADEME DE LYON** | **BdF Production** | **PINNACLE SYSTEMS** | **Communauté de Communes du Lyonnais** | **Calvados Communauté de Communes**

@rtiste Production Audiovisuelle
61 Bd des Canuts / 69004 Lyon
<http://festimaj.com> / aclumet@festimaj.com / gilles.lemounaud@bdfproduction.fr
+33 (0)4 78 39 62 98 / +33 (0)6 30 50 98 28 / +33 (0)6 85 19 96 90

FESTIMAJ

Perspectives 2007 :

Québec :

Développer un partenariat artistique franco-québécois entre *L'Oeil cinéma* de l'Association des cinémas parallèles du Québec (ACPQ) et Festimaj. Outre le relais que L'œil cinéma prend au Québec, l'organisme serait en charge avec des élèves et étudiants de sélectionner les films qui seront programmés pendant le festival.

Allemagne :

Participation de Festimaj au festival de la jeunesse de Hambourg : **Abgedreht**
www.jugenmediale.de

Les films lauréats de Festimaj ont été présentés dans le cadre du festival au **Lycée St Exupéry** le 21 novembre 2006, au cinéma Abaton le 22, au lycée **Gymnasium Othmarschen** le 23

Élaboration d'un projet européen avec Stefan Doose, professeur du Lycée français de Hambourg, entre l'Allemagne, la France et la Pologne.

Nouveautés :

Reconduction d'un ou plusieurs ateliers de réalisation pendant le festival.

La projection des films étudiants se fera dans une des salles de cinéma de Lyon « Le Comédia » encore sous réserve... La séance sera suivie le soir par la diffusion d'un des films du président du jury en sa présence.

FESTIMAJ

CinemaxX Dammtor | Freitag, 24. November
 Programme Altona | Barmbek | Harburg | Walddörfer | 9-10.30 h
Highlight-Gala | 11-13 h

abgedreht!
 Hamburger Jugendmediale | 2006 | Wettbewerb für Video und Multimediale 2007

Programm 2006

aktuelle Infos 2

TESTBILD - Hamburger Schüler machen Fernsehen!

„[i:si] TV“ und „Fischbrötchen TV“ sind zwei Projekte, bei denen Schüler zwischen 9 bis 19 Jahren aktiv Fernsehsendungen produzieren und gestalten können, die im Hamburger Bürger- und Ausbildungskanal TIDE TV gesendet werden.
 [i:si] TV | Kinder im Alter zwischen 9 bis 14 Jahren produzieren eine 30-minütige, TV-Sendung, die wöchentlich bei Tide TV ausgestrahlt wird; Themen sind u.a.: Sport, Wissen, Tiere sowie diverse „bunte“ Aktualität.



Fischbrötchen TV | für 14- bis 19-jährige Schüler ist ein wöchentliches Live-Magazin bei Tide TV mit selbstbestimmten Inhalten und Themen, z.B. Musik, Kultur, Ausbildung, Freundschaft, Computer, Politik oder, was euch noch so einfällt...
 Ihr seid interessiert?
 Informationen über die einzelnen Projekte findet ihr im Internet unter www.isi-tv.de und www.fischbroetchen-tv.de
 Für die Beantwortung eurer Fragen steht euch der „TESTBILD“-Projektleiter Reiner Jodorf gern zur Verfügung: Tel.: 41 35 82 51; oder 0171 - 92 62 915; Fax: 41 35 82 52 e-mail: testbild@schnittpunkt-ev.de.
 I Testbild I wird von Schnittpunkt e.V. durchgeführt und durch die BBS und die Medienstiftung Hamburg gefördert.

Wichtige Vorankündigung - HVV-Medienpreise bei der Jugendmediale 2007

Der Hamburger Verkehrsverbund HVV hat für das nächste Jahr drei Medienpreise für je eine Produktion einer **Film-Rallye zu Ausflugszielen in Hamburg** I ausgeschrieben. Die Filme mit einer eigenen Story sollen als Anregung gedacht sein, die Fahrwege mit öffentlichen Verkehrsmitteln zu Ausflugszielen in der Metropolregion Hamburg zu finden. Es müssen also Bilder und Eindrücke von bestimmten Bus- und Bahnstationen auftauchen, die es erleichtern zum Ziel zu kommen. Die ausgeschriebenen Preise sind: 1. Preis 800,- €, 2. Preis 500,- €, 3. Preis 200,- €.

Aktuell läuft jetzt schon der Schülerwettbewerb **HVV-FutureTour** zum Thema „Nachhaltige Mobilität“. Alle Infos unter: www.hvv-futuretour.de.

FRANKOPHONIE - SCHÜLER - KURZFILM - WOCHE

Wir zeigen die Festivalgewinner von FE-STIMAJ (Internationales Schüler-Kurzfilm-Festival von LYON), die Gewinner des Drehbuchwettbewerbs für die Grund- und Leistungskurse Französisch in Hamburg und andere frankophone Produktionen. Die Lyoner Festival-Macher sind anwesend. 21. November 2006 im Lycée Français, am 22. November im Abaton und am 23. November im Gymnasium Othmarschen jeweils um 10:00 Uhr. Information: stefan.doose@arcor.de.

Kontakte | Förderer | Impressum

Das abgedreht-Team dankt allen Einsenderinnen und Einsendern des Jahres 2006, die mit ihren Beiträgen für spannende Veranstaltungen sorgen. Wir danken besonders: Dietmar Siebert, Dominik Steinhagen & Kollegen vom AV Medien-Service für ihren Rat und die Projektionstechnik, Andreas Hedrich, Frank Nestler & Kristina Thoms von Frische Medien, Luis Arellano/Trailer, Claudia Marxen, Sylva Lätsch und Jochen Möhle/Layout, Rebekka Kraus/Moderationstraining, Daniel Bodaine, Evelyne Schnitger, Claudia Heisterhagen & Reiner Jodorf von Fischbrötchen-TV, Gerd Neddermann, Marita Rohwedder, Christina Grimme von talent-film, Sarah Sigaricazar, Stefan Doose/Lycée Français, Ramona Zimmer, Sumalee Lück sowie allen Moderatorinnen und Moderatoren des Festivals.

Vi.S.d.P.: Heiko Lißner, Bernd Allenstein

Regionalgruppen: Walddörfer/Alstertal: Rainer Bonke, Tel 601 1537; Harburg: Maggie Herz-Boutnari, Tel 760 9593; Altona: Karl Bergmann, Tel 42811-3233; Medienbüro Barmbek: Carsten Müller, Tel 2000 4800, info@medienbuero-barmbek.de.

Förderer
 AV-Medien Service, Dehnhaide 55, 22081 Hamburg, Dietmar Siebert, Dominik Steinhagen, www.avmedienservice.de;
 CinemaxX Hamburg Dammtor, Onno Meyer, Theaterleiter, Dammtordamm 1, 20354 Hamburg, www.cinemaxx.de;
 Extra Faces, Casting Agentur, Katrin Poppelbaum, Barmbeker Straße 152, 22299 Hamburg, www.extra-faces.de;
 Frische Medien, Alsterdorfer Str. 2 a, 22299 Hamburg, www.frische-medien.de;
 Gewerkschaft Erziehung und Wissenschaft, GEW Hamburg, Klaus Bullian, Rothenbaumchaussee 15, 20148 Hamburg, www.gew-hamburg.de;
 GMK Gesellschaft für Medienpädagogik & Kommunikationskultur e.V., Regionalgruppe Hamburg;
 Hamburg 1 Fernsehen, Claudia Seyfarth und Angelika Frahnert, Rothenbaumchaussee 80, 20148 Hamburg, www.hamburg1.de;
 Trickompany, Jan-Michael Brandt, Wichmannstr. 4, 22607 Hamburg, www.TFChamburg.de;
 up-and-coming, Film Festival Hannover, Postfach 1967, 30019 Hannover, www.up-and-coming.de.

Impressum
 Koordination, Veranstalter und Herausgeber:
 Hamburger Jugendmediale für Video und Multimedia, Heiko Lißner, Zusatzqualifikation Medien, Max-Brauer-Allee 134, 22765 Hamburg, Tel 42811-3233, info@jugendmediale.de;
 Jugendinformationszentrum JIZ, Bernd Allenstein, Steinstr. 7, 20095 Hamburg, Tel 42854-4276,
Bernd.Allenstein@bbs.hamburg.de;
 in Zusammenarbeit mit dem Landesinstitut für Lehrerbildung und Schulentwicklung, Referat Medienpädagogik, Christian Lenz, Felix-Dahn-Str. 3, 20357 Hamburg, Tel 42801-2509, Christian.Lenz@li-hamburg.de.



FESTIMAJ

Tables Rondes

**@rtiste
et
Festimaj**

Transcription : Anne-Claude Lumet

**Tous droits réservés @rtiste production
audiovisuelle**

Colloque DRAC Etat des lieux des ateliers audiovisuel en milieu scolaire en Rhône-Alpes

Octobre 2001

**Journée commanditée par la DRAC
Organisation Gilles Lemoulaud @artiste
Transcription : Anne-Claude Lumet**

FESTIMAJ

PARTICIPANTS :

| | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|
| Gilbert Caillat | Dominique Rios Templier |
| Professeur relais | Chargée d'information et de diffusion |
| Chargé de mission DRAC Raymond Citterio | FOLIMAGE Béatrice Dubell |
| Chargé de mission MAAC | réalisatrice |
| Rectorat de Lyon Chantal Thien | Sigrid Coggins |
| Chargée de mission MAAC Nicole Salomon | IMAGES PASSAGES Yves Bourget |
| Fondatrice de l'atelier d'animation d'Annecy et de Haute Savoie Jean Pierre Sougy | Réalisateur Marie-France Hertaud |
| Réalisateur Nicole Cornut | Chargée de mission DRAC Laurent Regnier |
| Secrétaire Gal | Association audiovisuelle |
| Cinéma le France Saint Etienne Gilles Lemounaud | La Petite Ourse François Lignier |
| Réalisateur | Animateur FOLIMAGE |
| @RTISTE Production AV | Intervenant milieu scolaire |
| Michel Grogner | Marie-France Lefebvre |
| Réalisateur | Conseillère DRAC action Culturelle en milieu scolaire |
| Les Films en UT | |

FESTIMAJ

Marie-France Lefebvre

On répondra ensemble aux questions que vous pouvez vous poser sur l'organisation des différentes formes d'actions ou d'ateliers que vous pouvez avoir en milieu scolaire.

J'ai fait un rapide panorama j'ai compté combien nous avons d'ateliers ; 12 en écoles, 28 en collèges, 14 options facultatives sur la région Rhône-Alpes qui compte 2 académies, 8 options obligatoires, ateliers d'expression artistique, c'est la nouveauté depuis l'an dernier et qui, pour l'instant, a été prise en charge uniquement par les rectorats.

Vous êtes le deuxième ou le troisième pôle dominant selon que l'on se place en collèges ou en écoles. C'est assez important et fait, je pense, l'originalité d'après les collègues des autres régions. Le fait que le cinéma soit assez important sur cette région, y contribue. En revanche, à titre d'observation, nous n'avons pas d'écoles concernées sur l'académie de Lyon alors qu'il y en a sur celle de Grenoble. Pourquoi, cela reste un mystère, les écoles d'Annecy, de l'Ardèche, de la Drome, de Grenoble n'hésitent pas à ouvrir des ateliers alors qu'il n'y en a pas sur le Rhône ou sur l'Ain.

Cette liste répertorie les ateliers de pratique. Certains ne le sont pas officiellement comme tels, mais dans le cadre d'autres actions comme, par exemple le France à Saint-Etienne, la Maison de l'image à Aubenas. Ils conduisent d'autres actions qui ne sont pas forcément des ateliers lourds. Le travail se fait sur l'année mais dans une forme plus légère du style parcours travail.

A l'intérieur, il y a d'autres dispositifs, par exemple, « Ciné-Ville » dans lesquelles les actions cinéma sont incluses dans le dispositif, tel que le pôle de Décines, pour prendre un exemple proche, mais aussi Saint martin D'hyere avec son plan local d'éducation artistique où le cinéma est partie prenante et intervient au sein des écoles et collèges. Nous avons, évidemment, tous les dispositifs écoles, collèges et lycéens au cinéma, un été au cinéma, et à l'intérieur de ces actions vous pouvez intervenir et animer des ateliers.

Cela fait un ensemble avec quelques différences.

La différence entre un atelier dans une école et un atelier en collège ou lycée, c'est un peu sa pérennité et son mode de financement. En école, l'atelier a lieu un an et n'est pas reconduit et pose des problèmes de gestion et d'explication auprès des enseignants ; on essaie d'améliorer les choses auprès des inspections académiques. Dans les collèges et lycées, l'atelier, en principe, a une certaine durée de vie variable selon l'enseignant et le contenu de l'atelier. Pour l'instant, dans les écoles il y a cofinancement « DRAC - Inspection-Académique », alors que dans les collèges et les options, la DRAC rétribue le partenaire.

La nouveauté et à partir de septembre, les ateliers d'expression artistique, qui viennent d'être créés dans les lycées, bénéficieront d'un cofinancement « DRAC-Rectorat ».

Les ateliers créés l'an dernier l'ont été uniquement par le rectorat, nous l'avons su trop tard et n'avons pas eu le budget nécessaire mais les rectorats ont pu faire face et financer tous les ateliers mis en place.

Voici pour les différences. En général, vous êtes mieux rodés en collèges et en lycées, vous êtes installés dans une relation avec l'enseignant, les modes de financement sont clairs vous savez que vous devez faire une demande à la DRAC qui essaie autant que possible de vous payer en direct.

La difficulté, pour nous, ce sont les intervenants sans structure. Cela nous pose des problèmes car une subvention ne peut être versée qu'à une personne morale, à une structure, un organisme, une association, en aucun cas on ne peut régler une facture, un salaire. Normalement vous devez dépendre d'une structure, si ce n'est pas le cas, on a la possibilité de verser à la coopérative scolaire, mais, on évite. Nous tenons à conserver la relation avec vous, vous êtes le partenaire artistique et culturel, nous préférons, à ce titre, vous payer en direct. Pour la plupart, vous animez plusieurs ateliers donc, nous vous

FESTIMAJ

adressons une subvention regroupant l'ensemble des paiements. Quand nous devons payer la coopérative, c'est elle qui vous rétribue sous forme, en général, de facture (ce qui sous-entend que vous ayez un numéro de Siret).

Il semble plus simple que vous apparteniez à une structure à laquelle on peut verser une subvention.

Le contenu de la journée a été, à la base, une demande de votre part et participe de notre désir, de mettre en place cette année ces rencontres. Il est vrai que les enseignants se rencontrent assez souvent car il y a des profs relais - cinéma. Les intervenants vous vous connaissez finalement sur le plan professionnel, vous vous rencontrez. Mais, il nous a semblé intéressant que vous preniez le temps de vous parler de vos actions dans vos ateliers respectifs, des questions que vous vous posez par rapport aux contenus de celles-ci, de la relation que vous avez avec l'enseignant, de ce que vous faites avec lui. Sachant évidemment qu'il faut s'adapter et que chaque cas est particulier. Il nous a paru important de créer cet espace de discussions afin que vous puissiez en discuter d'abord entre vous et nous verrons, par la suite, si vous avez des thèmes sur lesquels vous souhaitez là aussi avancer. Il nous semble possible et intéressant de faire, une ou deux réunions par an. Par la suite, nous pouvons évidemment envisager un échange avec les enseignants. L'autre question que vous avez soulevée, comment se faire se rencontrer les élèves, différentes formes de rencontres, présentations de travaux, exercices etc... et à quelle échelle. Sur l'ensemble de la région Rhône-Alpes, c'est difficilement envisageable. Nous avons d'ores et déjà, l'exemple de Décines qui s'inscrit dans une autre manifestation, et j'aimerais que l'on puisse réfléchir à d'autres formes de rencontres, comment inscrire vos travaux d'ateliers dans des manifestations plus larges, en particulier, dans les festivals de cinéma. Le double aspect à développer dans les ateliers, c'est d'une part, une confrontation à une certaine pratique, sous quelle forme, avec quel matériel, vous initiez les jeunes à utiliser un certain type de matériel, à découvrir la façon dont on doit faire un film. D'autre part, le deuxième axe à développer, par vous et par l'enseignant, c'est de faire découvrir aux enfants le septième art, la culture cinématographique du passé avec une notion de patrimoine et la création actuelle. L'idée est de leurs faire acquérir un certain nombre de bases la dessus, réfléchir et analyser cette forme d'expression.

Ce sont ces aspects là qui nous intéressent.

Les options passent par un avis en commission de rectorat On nous interroge sur les partenaires, les ateliers. La commission se réunit. L'enseignant fait la demande, choisit son partenaire, et bâtit le projet avec lui. Il faut alors constituer un dossier, le faire remonter à l'inspection académique, dans le cadre des écoles et au rectorat pour les collèges et lycées. A chaque fois une commission « Education Nationale - DRAC » se réunit et donne son avis, oui, non, éventuellement complément d'information, quand il y a un doute, soit sur le contenu du projet, soit sur le partenaire. Nous pouvons surseoir temporairement et demander un complément d'information. On se met ensuite d'accord sur les financements et l'atelier est sur les rails.

Raymond Citterio

En terme de prévisionnel, généralement, sur les collèges, le nombre d'ateliers est stable, les possibilités de création sont en gros liées aux disparitions de certains ateliers, cela peut varier selon les domaines. En revanche, cette année il y aura une progression en lycées et lycées professionnels, en raison du nouveau dispositif d'ateliers d'expression artistique.

Sur Lyon, on prévoit entre 60 et 70 ouvertures d'ateliers d'expression artistique en lycées et lycées professionnels.

FESTIMAJ

M-F.Lefebvre

La nouveauté, est une demande de nos ministères de créer ces ateliers fonction d'une enveloppe dégagée. En écoles et collèges il n'y a pas d'augmentations prévues cela restera sensiblement identique. Pour les lycées, comme c'est une demande des ministères, c'est en plus.

On ne diminuera pas le nombre d'ateliers en collèges pour en créer en lycées.

Gilbert Caillat

Les ateliers de pratique en collèges ont, pour certains, 15 ans d'existence. La réflexion doit être renouvelée, les choses se sont un peu installées et, l'ouverture d'ateliers d'expression artistique en lycées, même s'il n'y a pas de relation directe, devrait, je pense, faire évoluer à la fois les pratiques et la réflexion générale. Nous étions demandeurs, nous à la DRAC, de ce genre d'échange afin de réfléchir car dans nos bureaux, nous sommes un peu en panne. Ce n'est pas propre à l'audiovisuel, c'est une réflexion générale sur tous les ateliers et les options toutes disciplines confondues.

Nous venons de lancer quelque chose en danse, on aimerait le faire dans les autres domaines. Cette réunion est la première qui nous permet de faire cette réflexion, c'est dans notre esprit une sorte de début.

R.Citterio

Il y a eu le démarrage des nouveaux ateliers d'expression artistique en catastrophe l'année dernière pour tous les lycées. Deux ateliers cinéma ont été créés sur la Loire. Pour la rentrée prochaine, il peut y avoir des ateliers audiovisuels dans les dossiers.

Les demandes doivent être faites en ce moment. J'ai regardé dans les dossiers et pour ce qui est de l'Académie de Lyon, j'en ai vu pour d'autres disciplines mais pas en cinéma-audiovisuel (dans ceux que j'ai eu en main).

La consigne est, là où il y a des options, on ne créera pas d'atelier (sauf cas particulier). Il faut diversifier les propositions artistiques dans les lycées.

Il n'y a pas une différence considérable entre les APA et les AEA, le mot expression a été donné pour ne pas mêler avec pratique. La pratique doit être au centre mais, la démarche reste la-même. En revanche, les AEA durent moins longtemps, ils sont prévus sur l'équivalent de deux heures annuelles et non trois heures. De plus, ils sont souples dans leur organisation, il n'y a pas obligation de faire deux heures par semaine, on peut adopter un autre mode de fonctionnement, par exemple, des temps très forts, 48 heures d'atelier en continu et un certain nombre d'autres choses sur un trimestre mais pas sur l'ensemble de l'année. Le but est de permettre aux élèves de faire une expérience forte sans obligatoirement aboutir à une réalisation, à une production, de les amener à réfléchir sur ce qu'ils ont vécu, pratiqué.

Dans l'esprit du ministre précédent, la notion de partenariat n'existait pas, on parlait d'intervenants, avec l'idée qu'ils puissent travailler avec les élèves sans les enseignants. Dans ce dispositif, il y a des crédits, relativement importants pour payer les intervenants mais, pas d'heures pour les enseignants. Ce qui nous a posé problème avec la Drac, car nous avons travaillé sur l'idée de partenariat. Pour nous, le fait que vous soyez ensemble dans une même situation de travail était intéressant et formateur pour les enseignants et pour vous. Ce côté couple a été un peu battu en brèche dans le nouveau dispositif, sur la rentrée dernière. Nous l'avons maintenu sur Lyon, sur Grenoble, le recteur ne souhaitait pas comptabiliser d'heures pour les enseignants, la négociation a été problématique.

Les choses peuvent évoluer, le nouveau ministère est en train de réfléchir à une mise à plat des choses, je pense qu'il y aura des changements à terme.

L'AEA a au moins cet avantage, il essaie de s'adapter aux contextes des lycées caractérisés par une pression scolaire énorme, peu de temps en raison du programme très chargé

FESTIMAJ

notamment en L.P. il est donc très difficile d'organiser des horaires supplémentaires, d'où une certaine nécessité de souplesse. De plus, les élèves sont très favorables à un dispositif permettant de s'investir sur un temps limité et ainsi, d'être « libérer » pour les examens. Pour donner un exemple, révélateur de la souplesse possible, l'année passée où le dispositif s'est mis en place en catastrophe, on a eu à la fois des ateliers très classiques 2 heures par semaine comme les APA avec 10 -15 élèves et nous avons eu un lycée qui a monté un atelier de 250 élèves de seconde sous la forme de module d'un mois et demi par groupe. Pendant un mois et demi ils ont travaillé 2 heures par semaine sur l'ouverture, de pratique artistique avec des champs assez différents, tous les élèves sont passés par le module avec aménagement du temps scolaire. L'atelier se déroulait le lundi de 15 à 17 heures avec interventions de partenaires.

G.Caillat

Ce dispositif a été monté à la hâte, à marche forcée, on devrait en ouvrir au moins un par lycée. Je pense que la marche sera un peu ralentie, car, il y a là tout un champ d'expérimentation. La capacité d'adaptation sur le terrain va énormément comptée et il y a dans les AEA des choses à inventer. D'où l'importance de se réunir. Il appartient aux gens de terrain, aux intervenants et aux enseignants, qui ont besoin d'être aidés, de mener ensemble cette réflexion, de créer et d'innover en matière d'atelier. Je pense et cela n'engage que moi, que le ministère suivra si l'on fait des propositions fortes. Sur Lyon le recteur Bancel nous a suivi quand il a vu l'importance qu'avait le partenariat. Les textes prévoient que l'atelier soit sur 72 heures c'est à dire 72 heures élèves sans forcément que cela soit 72 que l'on donne à l'enseignant, c'est la base du système.

Nicole Cornut

Certains problèmes peuvent se poser. Dans le lycée dont nous sommes partenaires, nous avons prévu que les intervenants travaillent avec les élèves sans les enseignants. Nous avons banalisé une semaine avec des interventions diverses de professionnels et les enseignants devaient s'absenter pour certaines séquences. Au dernier moment, le proviseur à lancer un S.O.S., pour des questions de réglementation, il ne pouvait recevoir les intervenants en l'absence d'un responsable de l'Education Nationale. On a contourné le problème en demandant au proviseur de dégager des surveillants pour suppléer aux enseignants qui ne pouvaient se libérer pour certaines plages. Soit on est dans un établissement où l'on oublie un peu les règles, soit on se retrouve dans un carcan administratif qui nous oblige à engager en permanence un responsable de l'Education Nationale.

Gilles Lemounaud

Une circulaire du SNES de juin 99 stipule que les intervenants seraient en prise directe avec les élèves, dessaisissant par la-même la présence des professeurs. Je suis contre le fait de dessaisir les profs en laissant les élèves à la seule charge des intervenants. Cette circulaire est elle appliquée, comment cela se passe-t-il sur un plan concret ?

R.Citterio

La circulaire n'est pas explicite, elle continue d'utiliser le jargon du partenariat, simplement, de fait matériellement, si on ne donne pas une enveloppe d'heures aux enseignants je ne vois pas comment impliquer les enseignants. Ces problèmes m'échappent, il y a un vieux débat, un vieux conflit dans l'Education Nationale sur le remplacement des enseignants de disciplines artistiques par des vacataires extérieurs. Cela a débuté dans les années 80, il y a eu à l'époque, un recrutement de vacataires car, les professeurs d'art plastique manquaient. A partir de là, il y a eu une

FESTIMAJ

montée de bouclier, chaque fois que l'on parlait de partenariat ou d'intervenant, les profs d'art plastique sont montés au créneau, ils ne voulaient pas être remplacés. Le plasticien veut bien travailler avec des musées, des ateliers etc... mais pas avec un artiste tout seul de peur d'être remplacé par lui.

Le problème ne s'est pas posé en théâtre, en photo, en cinéma ou en danse car il n'y a pas d'enseignants spécialisés, un enseignant passionné de cinéma a tout intérêt à aller chercher une structure ou un professionnel pour travailler avec lui, car il n'est pas forcément le plus compétent. On se retrouve alors en situation de complémentarité et non de concurrence, nous avons eu ce type de problème essentiellement en musique et en art plastique.

Cette circulaire du SNES renvoie à cette situation, confortée par l'inspection générale qui continue à défendre les enseignants de ces disciplines.

Je voudrais ajouter que l'idée de ces ateliers n'est pas obligatoirement fermée sur une discipline, ce n'est pas seulement le cinéma. Mais plutôt à partir d'une entrée, ouvrir les jeunes, ayant déjà une maturité personnelle, à des approches plus transversales.

L'essentiel est de nourrir leur approche par d'autres arts, d'autres pratiques. Quand on est dans une situation d'expression artistique, on se nourrit de tout ce que l'on peut rencontrer y compris de champs extrêmement différents.

Cette mise en relation est quelque chose d'important est ce possible en si peu de temps, j'en doute.

N.Cornut

L'expérience nous montre que les enseignants n'ont pas été dessaisis, de leur rôle d'animateur, nous avons travaillé en concertation, ils ont été présents même si pour une ou deux rencontres ils n'ont pas été là physiquement.

L'ensemble de la démarche avait été pensé conjointement par l'équipe enseignante et nous, même si à terme, les résultats n'ont pas été à la hauteur de nos espérances. Au départ, nous avons toute une équipe et au final il ne restait que deux enseignants motivés.

Pour essayer d'être conforme au cahier des charges, découvert sur Internet en juin dernier, nous avons axé cet atelier sur le thème « le cinéma carrefour des arts ». On touche à l'ensemble des disciplines et on a essayé de tenir ce cap.

G. Lemounaud

En ce qui concerne le partenariat, il me paraît absolument nécessaire de continuer les ateliers avec les profs, sans eux, je ne fais plus d'ateliers, nous ne sommes pas pédagogues, nous n'avons pas à remplacer un prof, nous sommes cinéastes avant tout et le partenariat me paraît indissociable de la relation « prof- intervenant ».

R.Citterio

En toute honnêteté, je suis d'accord sur le fond, mais la difficulté actuelle est la négociation interne avec le rectorat pour récupérer des moyens et des profs.

De deux choses l'une ou nous avons des moyens pour récupérer des profs et nous avons des ateliers ou alors, moins d'ateliers, ce n'est vraiment pas évident

Yves Bourget

Maintenant que nous avons des AEA, connaît-on la réflexion qui est à l'origine de la mise en place de ces ateliers ?

R.Citterio

Les options sont en nombre limitées et correspondent à une sorte de spécialisation pour des

@artiste Production Audiovisuelle

61 Bd des Canuts / 69004 Lyon

<http://festimaj.com> / aclumet@festimaj.com / gilles.lemounaud@bdfproduction.fr

+33 (0)4 78 39 62 98 / +33 (0)6 30 50 98 28 / +33 (0)6 85 19 96 90

FESTIMAJ

gens motivés. L'idée de départ était que tous les lycéens puissent avoir accès, même de façon légère ou superficielle à une sensibilisation artistique et culturelle.

L'idée émise était, deux AEA par lycée pour permettre au lycéen d'avoir ce vernis.

Mais, un vernis est un alibi, et non un véritable travail de formation, plus proche d'une réponse à la demande des lycéens en tant que vie scolaire c'est à dire des activités en dehors des cours qui leur donnent du plaisir, de la satisfaction etc...on retrouve cela dans le rapport Meirieu.

L'idée était de proposer dans le cadre de la vie d'un lycée des dispositifs d'animation culturelle, en gros c'était un peu cela.

Cette année, certains font des demandes d'atelier suite à un club. L'idée de partenaires professionnels, les amène à avoir une réflexion sur ce que l'on peut faire dans ces ateliers.

M-F.Lefebvre

Nous souhaitons conserver cette notion de partenariat avec un enseignant, un aide éducateur ou parfois dans certains milieux ruraux avec le conseiller principal d'éducation.

L'intérêt qu'il y a dans ce cas, c'est moins de lien avec le pédagogique, toute la classe participe et est prise en charge par l'enseignant. Pour les AEA, on se retrouve plus ou moins dans le cadre d'un club amélioré, hors temps scolaire, c'est à nous d'avoir des exigences de réalité.

Quand on bâtit le projet avec le partenaire Education Nationale, il faut bien se mettre d'accord sur ce que l'on veut faire en tant que partenaire artistique et sur le désir de la personne en face enseignant ou autre. Je crois qu'il faut toujours garder l'idée de travail en équipe. Il faut surtout, être vigilant sur les problèmes d'horaires (souvent entre 12 et 13 heures), les équipements désuets, les salles inadaptées, il faut en discuter, défendre une qualité de travail, soulever la possibilité de souplesse et dire aux principaux que le texte le permet. On ne peut pas vous demander de venir toutes les semaines à des heures régulières, cela peut aussi être des moments de regroupement...

R.Citterio

Il ne suffit pas, je pense, de poser le problème des horaires car l'organisation des lycées est telle que c'est un sujet très complexe. Il me semble, que tant que les enseignants et les proviseurs ne seront pas conscients du type d'éducation qui se développe à partir des ateliers, des enjeux qu'ils peuvent représenter, et de l'organisation à mettre en place afin que les ateliers soient reconnus comme tels, on ne pourra pas avancer.

Cela nous renvoie au type de réflexion à conduire dans tous ces dispositifs entre enseignants et partenaires et sur les enjeux du travail que l'on mène.

G.Caillat

Il faut intervenir le plus possible auprès des chefs d'établissements, il ne suffit pas d'exhorter les gens à faire les choses, c'est là, qu'il y a tout un travail à mener. C'est un chantier, les ateliers seront ce que nous en ferons ; ce sera un partenariat, si collectivement nous sommes des forces de proposition, il y aura des équipes, des lieux, que ce soit en Ardèche, en Isère, dans le Rhône etc... à chacun de proposer.

M-F.Lefebvre

L'intérêt d'une journée comme celle-là, est de connaître le fonctionnement des uns et des autres, afin que certains qui se heurtent à des difficultés puissent savoir qu'ailleurs elles ont peut être été résolues.

Nicole Salomon

Je voudrais citer un exemple, nous venons d'avoir une classe de première d'un lycée

@artiste Production Audiovisuelle

61 Bd des Canuts / 69004 Lyon

<http://festimaj.com> / aclumet@festimaj.com / gilles.lemounaud@bdfproduction.fr

+33 (0)4 78 39 62 98 / +33 (0)6 30 50 98 28 / +33 (0)6 85 19 96 90

FESTIMAJ

technique, un petit lycée, pas très bien vu des universités, le principal avec l'équipe d'enseignants s'est arrangé pour organiser leur emploi du temps. Nous les avons eu une semaine sur le temps scolaire et nous n'avons eu aucun problème. Ni argent, ni subventions, n'ont été demandés, ils se sont débrouillés seuls et ont fait un film sur la sécurité routière.

Grâce à la motivation de tous, l'opération a été réussie. Trois enseignants ont véritablement découvert ce qu'était un atelier. La semaine a été très positive. Nous avons beaucoup de satisfaction dans ce type d'établissement car l'atelier les met en valeur et les prend en compte.

François Lignier

Nous travaillons exclusivement avec des écoles primaires, c'est l'organisation la plus souple.

G. Lemounaud

Il est intéressant de constater que les professeurs motivés portent à bout de bras le projet de l'atelier. Ils arrivent en général à convaincre l'administration de la pertinence de leurs démarches mais, peut-être faudrait-il faire une sensibilisation auprès des chefs d'établissements pour simplifier les démarches afin qu'ils deviennent eux aussi porteurs de projets et non l'inverse.

N. Cornut

Le tout est de bien cerner les enjeux et considérer tous les aspects. C'est une activité où les jeunes travaillent ensemble, on sort de l'individualisme scolaire pour faire un produit audiovisuel.

Michel Grogner

J'ai demandé aux professeurs d'effectuer une évaluation, pas une notation, afin de mettre en valeur les élèves par un autre biais que celui de la notation traditionnelle. Comment cela pourrait-il se faire ?

M-F Lefebvre

Nous ne pouvons évidemment pas évaluer chaque élève mais, il me semblerait intéressant d'établir une espèce de journal de bord montrant l'évolution de l'atelier et des élèves. Il ne s'agit pas d'évaluer mais de regarder et de voir ce qui s'est passé pour comprendre le travail effectué sur l'année et avoir, ainsi, une mémoire. L'ensemble de l'établissement scolaire doit se sentir concerné en connaissant l'existence de l'atelier. Comment exprimer cette histoire ce vécu que les intervenants ont dans les ateliers, les réussites, les échecs, les questionnements etc...

Il est important de voir la globalité, on avance après avoir résolu les difficultés. Pour les élèves, la démarche doit être la même. Je suggère dans un premier temps de faire un suivi et dans un second de faire connaître le travail que vous y faites.

G. Caillat

Nous sommes tous d'accord, ces ateliers sont passionnants mais, ne tombons pas dans l'autosatisfaction, l'idée générique serait plutôt de savoir ce que veulent faire les intervenants quelles sont les finalités de vos actions. Certains, parmi vous, sont plus techniciens, pardonnez-moi l'expression, d'autres, sont plus théoriciens, d'ailleurs, n'oublions pas l'intitulé des ateliers « Cinéma-Audiovisuel ». Pouvons-nous tenir les deux bouts de la chaîne ? Une remise en question est nécessaire, reposons les problèmes de base.

FESTIMAJ

M. Grogner

Au départ l'APA représente, pour moi, une lucarne vers l'extérieur qui peut se battre auprès du principal pour faire sortir les élèves du collège. J'aimerais offrir aux élèves, par des moyens plus officiels, une culture cinématographique qu'ils n'ont pas forcément. J'ai le sentiment que mon action repose sur du saupoudrage culturel. Je me bats pour avoir une échappée, raccorder l'atelier au vécu et à la culture intrinsèque. Ma volonté serait de situer l'atelier dans un ensemble.

Béatrice Dubell

L'atelier, est un terrain d'expérience et le jour où il ne le sera plus, je crois que je m'arrêterai. C'est un contact avec des jeunes toujours en mouvement, ils sont le reflet de la marche du monde, c'est un dialogue entre les générations. Je ne suis pas d'accord sur le fait que les jeunes n'ont pas de culture cinématographique, ils sont au contraire plus consommateurs d'images que nous, le rapport est inversé, les profs de lettres par exemple ont lu beaucoup plus de livres que les élèves et dans ce cas, les élèves ont vu plus d'images que les profs. Il faut admettre cet état de fait.

Quant à la place de ce lieu de travail dans les établissements, c'est une négociation perpétuelle, qui a d'abord été, très intense avec les profs. Ils sont le vecteur entre l'institution et nous et permettent un dialogue franc et direct. Au départ, je me suis beaucoup bagarrée avec eux pour leur dire décentrez-vous. Je pense avoir passé un cap, je me sens plus dans le rôle de la méchante auprès des élèves contrairement aux profs qui ont un peu tendance à s'émerveiller du travail des élèves. Je suis aujourd'hui beaucoup plus dans l'exigence.

Je n'ai pas vu tellement de changement entre ateliers et options. Nous avons une relation d'échange entre adultes sans pour autant que cela soient des professeurs. La définition d'un cadre de travail est importante. Le nouveau cadre proposé (A.E.A.) est à investir et à utiliser avec les ouvertures qu'il peut apporter. Les options ne sont pas la panacée car la menace d'être rigidifié est permanente, notamment, les grilles d'évaluation utilisées au Bac. Il y a un mouvement qui tend à rentrer dans des cases complètement normatives et qui sont, de mon point de vue, à côté de la plaque.

Il est important de prendre de la distance par rapport à ces choses là.

Pour conserver des traces, j'ai eu cette année envie de filmer la parole. J'ai interrogé les élèves sur leurs envies de tuer des gens dans les scénarios, nous avons travaillé sur cette question. Ce phénomène est apparu depuis quelques années.

De plus, nous sommes en relation avec le festival « les inattendus » qui présente des films avec peu de moyen. Ce sont des outils et des moteurs très puissants pour les ateliers car nous pouvons nous comparer au niveau des moyens et de ce qui est montré lors de ce festival. Nous avons un enjeu commun, que peut-on faire avec peu de moyen ?

Il y a ce désir d'arriver à des « vidéo-correspondances », entre différents lieux, le lycée, la prison, et les jeunes de quartier en difficulté etc...

Comment transmettre ce qui se passe à l'intérieur de ces groupes ? D'où l'idée de filmer la parole. Quelles questions cela pose? On ne se sent pas dans une logique de produire à tout prix, c'est important et pas très simple à défendre.

G. Lemoulaud

La difficulté effectivement est de rendre visible des choses qui ne le sont pas, une idée serait peut être la publication de l'ensemble des travaux sur l'année et la communication à travers les médiums qui existent.

Depuis deux ou trois ans, je pense que les profs ont besoin d'être formés. Parallèlement, je constate, en ce qui concerne les images, que je n'apporte plus rien aux élèves, ils ont une capacité d'analyse de l'image bien supérieure à celle qu'ils avaient il y a cinq ans. Ils ont

FESTIMAJ

presque tous des ordinateurs, ils connaissent tous l'image de synthèse, ils vont au cinéma même si c'est du cinéma américain. Ils ont beaucoup évolué ces dernières années, et les profs sont restés en retrait, et ont conservé leurs certitudes d'une époque que je crois révolue. Ils ne se sont pas remis en question, j'en porte une part de responsabilité, car la pérennisation d'un atelier fait que l'on entre dans une routine en se fixant un objectif au début. En sachant pertinemment bien qu'on l'atteindra grâce aux expériences accumulées. Il y a un axe intéressant dans la redéfinition de la formation des professeurs.

Comment sensibiliser les profs à de nouvelles notions d'ateliers, ne devrions nous pas faire de réunions avec eux? Ce qui permettrait de poursuivre cette réflexion, demandons aux profs ce qu'ils peuvent apporter sur ce terrain d'investigation, c'est de cette manière, de mon point de vue, que nous pourrions faire avancer les choses.

R.Citterio

Il faut poursuivre cette réflexion, je suis très sensible au fait que les ateliers doivent être des lieux de parole, moins produire et parler. En vous écoutant, je pense que nous avons souvent donné à ce dispositif comme objectif principal de produire. Très souvent, les enseignants mettent dans les papiers que la production est l'objet de l'évaluation et je crois que nous sommes, de ce point de vue, à côté de la plaque.

Quand on donne à ces dispositifs l'objectif très ambitieux de permettre l'émergence d'une personne et d'une parole personnelle, nous en sommes très loin. Ce qui nous est posé en terme de contenu, c'est comment se développe un lieu de parole ? Par l'échange des débats on essaie de sortir de ces clichés. Nous observons le même phénomène dans d'autres disciplines. Je lisais, il y a peu de temps, des nouvelles de lycéens et nous trouvons là un schéma identique aux séries télé, extrêmement noir, c'est un mouvement général. Cela nous pose de nouvelles questions sommes-nous vraiment dans une logique de pratique artistique ?

Jean-Pierre Sougy

Les questions qui tournent autour de la mort sont toujours des questions lourdes surtout à cet âge. Les scénarios parlent de crimes et ne sont ni un péril ni un écueil. Nous retrouvons toujours la thématique ou de l'amour ou de la mort. Cela saute d'un pied sur l'autre, et rejoint le débat essentiel du partenariat. J'ai eu dans un collège, situé entre Mermoz un quartier dur et des résidences, des élèves venant, en général des résidences, on dira plutôt les bons élèves l'institution scolaire ne les effraie pas, ils collaborent un peu. Cette année là, la tendance s'est inversée et les élèves de Mermoz sont venus et je me suis retrouvé seul avec eux. J'ai eu l'impression que pour que les paroles s'échangent, l'enseignant ne devait pas être présent. Soit, il s'occupe de l'audiovisuel mais est aussi prof de français ou de math. Quand il est partenaire avec l'audiovisuel, c'est le gentil, et, quand il met un zéro aux devoirs, c'est le méchant.

Lorsqu'il s'agit de pratique artistique et d'expression de soi, il n'est pas facile de faire affleurer l'expression en présence d'un prof. Les élèves ne sont pas forcément en phase ou n'ont pas envie de communiquer avec le prof.

Il est important que les intervenants puissent agir seuls avec les élèves, pour permettre à l'expression de se développer. Il me semble nécessaire d'aménager des dispositifs très précis.

G.Caillat

J'ai eu un, lycée avec une option facultative théâtre ils ont présenté lors de travaux une pièce qu'ils avaient écrite sur le thème du SIDA. Je me suis aperçu que les écrits étaient très proches des clichés de la culture TF1 et je pense que si les lycéens l'avaient fait dans leur coin, j'aurais applaudi des deux mains. Mais, aucun adulte n'a essayé d'élever leur niveau de

FESTIMAJ

réflexion et de les sortir de l'impasse dans laquelle ils avaient versé.

Il me semble qu'il nous appartient, toutes disciplines confondues, de ne pas laisser simplement la libre expression d'échange, ce qui peut être tentant. Les AEA en sont la preuve, on a laissé les élèves s'exprimer librement mais il me semble que notre rôle collectif est vraiment de leur apporter un langage et d'essayer de les aider à s'élever. Là, nous sommes au coeur des choses. Nous sommes allés de dérives en dérives et avons laissé les situations s'aggraver. Trop longtemps nous avons dit, on est content car les gamins le sont. La qualité du plaisir s'obtient par la rigueur. C'est un point de vue important à défendre.

J-P.Sougy

Le cinéma d'animation, a l'avantage d'être une discipline où la rigueur est de mise. L'animation est une technique, un langage, l'intervenant donne les clefs et les outils pour exprimer une histoire courte sans dialogue, la plupart du temps.

Ce qui est très clair par rapport au festival « les inattendus » c'est que les films d'animation ont tout de suite une qualité, une rigueur, on sort des clichés, l'attention est plus grande, il n'y a pas de parole, c'est plus visuel, c'est aussi la maîtrise d'un langage, l'animation est une technique.

On apprend à maîtriser les outils il y a à la fois l'acquisition d'un savoir-faire plastique, l'écriture, le plan technique, cinématographique, le décor et les astuces de trucage. Le produit fini a son importance dans le sens où il marque le souvenir de cette expérience collective et, inscrire, ainsi, le projet dans un contexte. L'environnement concerne aussi les adultes qui entourent le projet, c'est un travail avec certes un aspect ludique mais, il faut de l'exigence pour arriver à un résultat en temps déterminé. La satisfaction de montrer un résultat participe aussi de ce processus et, surtout pour les enfants que cette expérience marque très fortement.

N.Cornut

Pendant des années, nous avons changé de partenaire pour la réalisation et depuis deux ans, nous travaillons avec un jeune réalisateur qui fait uniquement du cinéma d'animation avec toutes ses composantes. Nous avons constaté, que le bon en avant était considérable. C'est devenu une école d'exigence où les élèves ne peuvent pas se reposer sur des scénarios clichés puisqu'ils ont à produire 2 ou 3 minutes. Nous arrivons ainsi à des produits d'authentique création artistique. Une situation humoristique, par exemple, est moins l'expression spontanée voir démagogique d'un groupe que l'invention d'une histoire et d'un personnage. Ce nouveau partenariat et ce qu'il induit nous convient.

En revanche, nous nous sommes heurtés à un problème de communication avec la communauté scolaire et les parents car, à la présentation du produit fini, ils n'ont pas conscience du travail effectué et sont déçus de voir le travail condensé sur deux ou trois minutes. L'an passé, nous avons demandé au réalisateur de joindre à la présentation publique les films des différents groupes et le making off. Sans discours, tout le monde comprend alors la difficulté, l'exigence et l'atmosphère de l'atelier, les moments de crise. Les enfants oublient l'exigence et le making off agit alors comme une véritable mémoire de l'atelier.

Le making off permet d'aborder une autre technique ce couplage nous plaît

Dans les collèges, je ne suis pas convaincue de l'évolution des élèves ces dernières années. Je pense que cela dépend de leur implantation, de leur sociologie. Nous avons des jeunes dans les ateliers qui certes mangent de l'image mais de l'image télévisuelle s'ils vont voir des films, ce sont des films bas de gamme et le rôle de l'atelier est dans ce cas de leur faire découvrir des films, comme le disent certains jeunes, en vrai.

Ma difficulté en tant que structure animant des ateliers est d'essayer de maintenir un équilibre et une dialectique entre une ouverture culturelle et une exigence pratique.

FESTIMAJ

Plus nous nous perfectionnons dans l'exigence pratique plus elle bouffe la totalité des heures disponibles et il me semble que si les jeunes ne voient pas d'images de qualité, on ne fait que la moitié de notre travail. Cet équilibre est difficile à trouver.

G.Lemounaud

On va passer de 7 % des élèves concernés par les AEA à 50% suivant les mesures ministérielles. Comment se fera la sélection pour multiplier par dix le besoin en intervenants? Qui à son mot à dire, la DRAC, la MAAC... ?

J-P.Sougy

On a commencé voilà six ans avec une subvention annuelle de 19000F elle est désormais descendu à 12000. Nous sommes une des rare profession à sentir autant la diminution de nos salaires. A l'époque, on ne nous demandait pas de structure c'était donc des sommes nettes. Aujourd'hui, on nous impose des structures, donc des salaires, c'est à dire 12000F chargés soit, en net 6000F. En dehors de la diminution le fait que les lycées soient plus dotés que les collèges revient à dire que les lycées prennent plus d'importance. C'est un peu, la différence entre les agrégés et les capétiens. Je ne suis pas content de cette situation, et nous aimerions savoir si cela va encore diminuer.

G.Caillat

Historiquement, il y a quelques années les ateliers étaient dotés de 17 ou 19000F par année au fil des ans on est descendu très bas. Cela fait six ans que les subventions sont restées les mêmes, en six ans, les ateliers et les options se sont multipliés, il a fallu diviser la dotation globale, l'inégalité entre les lycées et les collèges ne se justifie pas. Pourquoi elle existe ? C'est un tour de passe, les collèges sont des ateliers, les lycées des options non pas que la qualité du travail soit différente mais, les options quand elles furent créées, ont provoqué un débat national et les gens disaient, on ne pourra pas suivre financièrement et c'est ce qui s'est passé. Nous avons donc choisi de ne plus financer les options puisqu'elles rentraient aux programmes scolaires et conséquemment, entrant dans l'enseignement, la culture n'avait plus à donner d'argent.

Nous avons donné l'alerte en disant que si nous ne financions plus les intervenants, il n'y aurait plus de partenariat dans 4 ou 5 ans, ce fut une bagarre pendant 2 ans et au final, tout le monde s'est aligné et les intervenants ont continué à être payer mais avec les moyens du bord. Nous avons donc décidé de doter les options d'une somme forfaitaire et de compléter le dispositif par l'intermédiaire d'autres structures.

Symboliquement pour nous, la DRAC, les options restent des ateliers.

Nous n'avons aucune marge financière et n'avons plus la possibilité de considérer des ateliers d'exception.

Nous aurions aimé pouvoir dire tel ou tel atelier, en fonction de sa spécificité pourrait être aidé un peu plus mais nous ne disposons plus de cette marge. Tous les ateliers touchent donc à peu près la même somme. La situation est assez complexe car la marge de manœuvre est très petite.

J-P.Sougy

Je ne comprends pas les règles...comment on décide d'attribuer telle ou telle somme... ?

G.Caillat

En s'en tenant strictement à la même somme sur l'ensemble des ateliers et des options cela signifierait qu'il n'y aurait plus d'étude et de qualité de projet. Nous revendiquons notre méthode qui, je l'accepte, n'est pas totalement transparente mais, in fine, aujourd'hui pratiquement tout le monde a la même chose.

FESTIMAJ

En l'occurrence nous pensons que les subventions accordées aux options sont scandaleusement basses. Cette année, nous avons commencé à remonter certaines options à 15000F au lieu de 13000. Si les choses restent en l'état, j'espère qu'on arrivera au chiffre de 15000F pour les options, cela concerne l'académie de Lyon, à Grenoble les chiffres ne sont pas les mêmes et le chiffre varie selon les académies et les critères.

J-P.Sougy

Pourquoi faire monter les uns et pas les autres, vous souhaitez garder ce privilège, je trouve l'idée bonne mais il faudrait que vous puissiez avoir les moyens de la réaliser. Vous n'avez aucun moyen d'évaluation des ateliers. Nous venons de dire qu'il ne s'agit pas d'ateliers de production quand je vois un film très bien fini, avec générique etc... je trouve quelque chose de louche là dedans, c'est un peu comme le devoir du bon élève qui suit bien la règle. Quand nous vous envoyons des vidéos, cela supposerait que vous puissiez les visionner. C'est un long travail et vous n'avez pas les moyens d'évaluer ces ateliers donc ne dites pas que vous attendez un retour, la pratique montre que ce n'est pas ce qui se passe à présent. Je me demande même comment vous nous faites confiance, vous n'êtes jamais venu nous voir dans les ateliers c'est juste sur mon nom comme ça.

L'avantage que j'en tirais était la liberté et je me suis retrouvé dans la même situation qu'un réalisateur sans producteur, je suis tranquille mais je n'ai personne à qui parler, au bout de 6 ans je suis un peu dépité, j'ai beaucoup moins d'énergie...

G.Caillat

Nous devrions aller dans les lycées, les collèges car nous sommes comptables des deniers de l'état mais nous n'en n'avons pas les moyens humains. Sur le fond nous sommes désireux de découvrir vos travaux d'ateliers mais nous n'y arrivons pas et c'est une frustration.

C'est un voeu pieux d'aller voir tout le monde, le suivi des ateliers est difficile à faire, nous travaillons sur la confiance mais quand je vais dans les ateliers je m'aperçois que l'argent n'est volé par personne, ni par les profs, ni par les intervenants car nous savons très bien que les gens passent plus d'heures qu'ils ne touchent d'argent. Sur la qualité nous pouvons émettre des opinions mais sur le fond, ce n'est pas parce qu'on va les voir que l'on sera plus tranquille. Nous avons tous des contradictions à gérer. C'est à travers les réunions que nous avancerons, ce n'est pas nécessairement en voyant les productions, mais plutôt en allant voir les gens dans leur boulot, on ne vient pas faire des inspections, on vient pour ensemble réfléchir, nous ne voulions pas cette journée trop formelle mais plutôt dans l'esprit d'un échange.

J-P.Sougy

Vous êtes venu nous voir mais vous ne vous êtes pas intéressé...

G.Caillat

Aujourd'hui, si nous vous avons réuni, c'est bien parce qu'il fallait que ce soit le lieu d'une autre parole, d'un autre discours.

J-P.Sougy

Je n'attends pas que vous veniez me voir pour m'entendre donner des sanctions, l'idée est plus d'établir un dialogue mais que cela puisse se faire car j'en ai besoin afin de discuter de la pratique...

Roger Sicaud

Cela existe déjà et s'appelle le COSEAC. Il a été mis en place depuis plusieurs années à la

@artiste Production Audiovisuelle

61 Bd des Canuts / 69004 Lyon

<http://festimaj.com> / aclumet@festimaj.com / gilles.lemounaud@bdfproduction.fr

+33 (0)4 78 39 62 98 / +33 (0)6 30 50 98 28 / +33 (0)6 85 19 96 90

FESTIMAJ

fois Education Nationale et Culture on a vu l'ensemble des options sur les lycées, nous avons réuni plusieurs fois les ateliers, a Saint Etienne notamment. Seulement, nous n'arrivons pas à suivre, en une journée, nous contrôlons l'enseignement obligatoire et trois ou quatre options facultatives cela remonte déjà à deux trois ans. Disons que le système existe, c'est un système de dialogue, le problème il faut le reconnaître est le nombre d'ateliers. Ils ne sont donc visités que de temps en temps.

G.Caillat

La commission de suivi des enseignements est un suivi institutionnel qui existe depuis plusieurs années. Il comprend le conseiller pour le cinéma, l'inspecteur pédagogique régional, Raymond Citterio, Marie France Lefebvre pour le secteur scolaire et plus accessoirement des gens comme moi conviés de temps en temps.

Si l'on prend le triangle Drac – Rectorat - Inspection académique puisqu'il s'agit d'enseignement, il est difficile d'organiser les déplacements et de gérer les horaires de chacun. La priorité a donc été donnée aux options car pour les financements nous avons été tenus de prendre en compte les élèves concernés. Effectivement, l'état exerce un contrôle et parfois, dans les options, il y a beaucoup d'élèves, nous devons faire des distinctions, certains secteurs sont plus contrôlés que d'autres, nous n'y pouvons rien, si nous devons voir tous les ateliers, le temps matériel nous manquerait.

N.Cornut

Je peux témoigner de l'évolution sur trois ans à Saint Etienne sans pour autant que le dénouement soit satisfaisant. Il y a quelques années l'ensemble des partenaires et nous en tant que structure relais avons le sentiment qu'il n'y avait pas de suivi, que nous n'étions pas connus. Ce qui a engendré une grogne, une révolte nous avons donc officialisé cette habitude en fin d'année de réunir tous les ateliers dans la salle du France, les élèves, les familles, les administrateurs, les intervenants... pour une projection des films et nous avons invité la DRAC et la MAAC. Nous pensions que cela allait résoudre le problème de déficit de communication et on s'est aperçu que ceux qui débarquaient de Lyon n'avaient pas forcément le temps et ils jugeaient sur le produit qui est une vitrine mais ne rend pas compte du travail réel.

Nous avons essayé d'améliorer les choses il doit y avoir un désir de communiquer, d'organiser. Chaque année, j'ai un entretien avec la DRAC où je parle de tout ce que je fais dans les ateliers et, il y a eu également rapprochement avec le prof de la MAAC qui est sur la Loire. Nous avons convenu d'une réunion par trimestre où est regroupé l'ensemble des équipes.

Daniel Palmier est convié à toutes les réunions et fait ensuite remonter l'information. On envoie les cassettes et nous nous sommes aperçus que les dossiers présentés chaque année étaient fait à la hâte. Il ne faut pas s'étonner de la vision caricaturale que peuvent avoir la DRAC et la MAAC. Nous avons pris en compte ce problème pour essayer de faire en sorte que les équipes se présentent mieux et nous avons toujours l'impression sur le terrain que les bailleurs de fond connaissent mal la réalité du travail mais il existe une part d'initiative dont nous pouvons nous emparer...

G.Caillat

Quand on me demande d'intervenir dans les IUFM, j'explique et c'est assez ennuyeux ce que sont les structures, DRAC etc... Dès qu'il y a partenariat avec des logiques différentes à tout point de vue, nous pourrons bien faire tous les dossiers que l'on voudra, ils sont tous identiques, je ne suis plus capable de les lire, l'informatique les a rendus semblables les uns aux autres, je ne crois pas beaucoup à la surenchère des papiers, je pense que les dossiers sont nécessaires mais que l'essentiel de notre travail reste le dialogue. Les intervenants qui

FESTIMAJ

veulent nous voir, nous rencontrent en général. Ceux qui le font le mieux sans doute est-ce une tradition, ce sont les gens de théâtre.
C'est la meilleure méthode dans le cadre de ces échanges.

B. Dubell

Je voudrais revenir sur les problèmes d'argent, je trouve très sain d'en parler...

Au début, nous ne savions pas combien nous allions toucher. C'était la parole, pas de papiers, pas de contrats, un peu à l'africaine et l'on a fonctionné comme ça et pourquoi pas mais je ne trouve pas le fonctionnement très solide.

Il est important de dire combien dans une fourchette on vaut à l'heure, les nouveaux trucs, notre travail va t'il encore perdre de la valeur ?

F.Lignier

Les ateliers avec les enfants c'est la même chose qu'en studio mais en mini, il y a ce travail d'équipe mais sur le plan financier nous avons de l'argent de l'éducation nationale et de la DRAC mais souvent c'est une partie. Nous avons d'autres partenaires ce qui signifie tant d'heures d'intervention ensuite, avec l'enseignant et son projet, on privilégie telle chose ou telle autre.

L'éducation nationale nous fait la morale, il faut faire le projet d'école dans des délais très courts, heureusement pour nous, nous avons des financements parallèles, on travaille souvent avec des structures.

N.Cornut

Combien d'heures les intervenants passent ils en ateliers ? Sur l'enveloppe dont nous bénéficions par atelier, il y a la rétribution de l'intervenant, du réalisateur, mais aussi de d'autres activités.

G.Caillat

Vous êtes un cas particulier...

N.Cornut

Sur l'enveloppe, nous donnons 20 heures à l'intervenant parce qu'il y a d'autres activités dans l'atelier, des visionnages de films, des rencontres etc... On fait notre budget et l'on dit au réalisateur voilà si tu dépasses ce sera pour toi sauf que comme il intervient dans des ZEP, il bénéficie d'un supplément qui lui permet de doubler voir plus son quota annuel.

Ce que j'aimerais savoir pour nous remettre en question, c'est votre fonctionnement. Percevez-vous l'ensemble de la subvention sur l'atelier et comment est financé l'aspect culturel ?

F.Lignier

Il n'y a pas de structure qui puisse prendre le relais, l'argent arrive de l'éducation nationale et de la DRAC et ces 8000 F sont par classe et par an.

G.Caillat

Le système est tel que tous les projets ne sont pas retenus, il y a une hiérarchisation dans le primaire, en secondaire on traite directement avec le rectorat. Dans le cas du primaire, on passe par les inspections académiques, pas une ne fonctionne de la même manière, à l'intérieur d'un département il y en a plusieurs et chacune fonctionne différemment. Il en va de même pour chaque conseiller pédagogique, chacun a ses dates et quand l'inspecteur dialogue avec nous, nous faisons passer les dossiers en général cela se passe bien mais, certains ne viennent jamais, alors, les dossiers ne sont pas retenus car il faut de toute façon

FESTIMAJ

faire un choix. Ce qui, je ne le cache pas, nous arrange. Nous ne pourrions pas traiter tous les dossiers, ça c'est la réalité, c'est un vrai bordel.

F.Lignier

Il y a un décalage, trop de formalisme. Quand je parle à un conseiller pédagogique, il me dit t'inquiète pas, ce dossier là passera, et d'autres dossiers, on ne sait pas, on attend et je fais quoi avec l'instituteur et mes enfants ? Je leur en parle, on travaille on ne travaille pas, tout cela n'est pas vraiment sérieux.

G.Lemounaud

Dans le document que le prof remet à la MAAC dans le cadre de l'atelier, on est toujours parti sur une chose un peu hybride basée sur une centaine d'heures. Sur Meyzieu, cette année, je crois arriver à environ 200 heures, mais la subvention ne va pas au delà des heures imparties au départ, c'est aussi un choix que de m'impliquer cette année bien au delà des heures prévues. C'est un cas un peu particulier, la caractéristique de l'atelier réside dans le fait que nous passons énormément de temps. En ce moment, nous tournons depuis plusieurs semaines, les samedis, c'est un choix que nous faisons en commun avec les élèves et le prof. Je souhaite arriver au bout du projet et mon implication répond à ce que nous avons défini en début d'année, je joue le jeu.

G.Caillat

Gilles Lemounaud dans nos conversations m'explique ses choix, dans certains ateliers il passe plus de temps, dans d'autres moins, nous répartissons les sommes et les heures afin de trouver un équilibre. C'est une manière souple de procéder, si sur quelques établissements scolaires vous avez besoin de plus, la marge n'est pas énorme, mais si l'on défend bien un projet, que le projet tient, s'il est cohérent, on peut obtenir sur négociation et en fonction de notre marge la différence dont vous allez avoir besoin, mais cela veut aussi dire que celui d'à côté aura moins c'était dans le cas d'une même enveloppe...

J-P.Sougy

L'intérêt que l'on a dans ce cas est une somme globale, c'est sur la globalité qu'il faut raisonner.

G.Lemounaud

Simplement Jean-Pierre, dans l'échange que l'on a avec Gilbert cela nous permet d'ajuster nos charges de travail, il est vrai que le problème de financement nous l'avons depuis le départ, ça a toujours été dans le flou artistique. Il serait intéressant une fois par an en début d'année, de faire un point avec les intervenants, en concertation avec la DRAC et la MAAC, de pouvoir dire cette année, il y a un pot commun pour ensuite répartir selon les besoins de chacun.

J-P.Sougy

Cela me paraît très difficile car les demandes arrivent ultérieurement, après que le travail soit fait. On nous dit régulièrement au mois de septembre, l'année dernière c'était 12000F. Cette année on ne sait pas, cela peut être moins... Il devient très difficile de faire un budget.

G.Lemounaud

Ce qui est très gênant là dedans, c'est la manière dont le procédé est mis en place. J'ai rencontré en fin d'année dernière un professeur - relais qui siège aux réunions MAAC/DRAC, il m'a dit en substance « vous n'avez pas été mangé cette année, j'ai appuyé votre demande, votre atelier sera renouvelé l'année prochaine ». J'imagine que depuis 8 ans, je risquais

FESTIMAJ

d'être mangé parce on peut nous dire, vous n'avez pas été « bon » cette année, on ne vous renouvelle pas pour l'année prochaine, cela m'a rendu un peu paranoïaque...

J-P.Sougy

En effet, il y a des gens qui comptent là dessus, la situation des réalisateurs en région Rhône Alpes n'est pas des plus brillante, la DRAC ne donne plus d'argent pour réaliser nos films, il y a quelques années nous étions à 19000F, aujourd'hui à 12000F, en plus vous nous demandez des structures, qu'il faut faire vivre, une fiche de salaire coûte du temps et de l'organisation, qui prend en charge ces frais, c'est très compliqué.

J'irais même plus loin, nous avons des films que l'on fait circuler pour nourrir les ateliers, ils nous servent de matière. Qui les finance, qui finance le travail de documentation, d'enregistrement des films ? et je ne parle pas des droits d'auteur. Il faut prendre note de tout cela, quand on parle de situation financière il faut aller jusqu'au bout.

G.Caillat

Je ne vous parle pas de la situation des écrivains, j'ai une expérience dans la Loire où l'on dit à un écrivain, vous aurez 10000F, au final, on lui en a donné 8000, il était scandalisé, ce n'était pas normal, il n'est pas acceptable de penser que si l'on tient un beau discours, on peut avoir de l'argent, dans ce cas c'est de la mauvaise fois, j'essaie de ne pas avoir de langue de bois.

Les projets se négocient...

Yves Bourget

Je trouverais très bien de pouvoir connaître en début d'année le montant de la subvention. Je viens de l'apprendre seulement il y a quinze jours...

G.Caillat

Nous sommes dans la même situation, le ministère ne nous en informe qu'en janvier comment voulez-vous que l'on sache 3 mois à l'avance... ?

J-P.Sougy

Je propose l'arrêt des ateliers pendant une année afin d'être sûr de ce que l'on aura l'année suivante.

G.Caillat

Les AEA précisément seront construits sur ce model, en parité avec l'éducation nationale, on connaîtra en début d'année le volume dont on disposera pour l'année, l'expérience prouve que la majorité des ateliers savent à mille francs près sur l'Académie de Lyon les sommes qu'ils toucheront à l'issue de l'atelier.

Nous sommes toujours dans les contradictions entre le nécessaire contrôle des uns et des autres, nous savons que les gens travaillent plus et, en tant que citoyen on proteste contre le peu de moyen que l'on accorde à l'éducation artistique. Nous essayons de gérer le mieux possible en tenant compte des paramètres des uns et des autres, de ceux de l'éducation, de ceux de la culture, des différentes disciplines. Je préfère négocier et discuter avec vous plutôt que de me contenter d'un dossier qui défendra mal votre point de vue, et qui prendra en compte uniquement le côté pédagogique, j'entends sur le papier, je fais appel à la négociation permanente, cela réside dans une globalité, un projet est un ensemble, j'essaie de prendre en compte le plus de paramètre.

R.Sicaud

J'ai bien conscience qu'une différence de 3 ou 4000F, puisse sembler injuste aux yeux de

FESTIMAJ

certain. Je prends pour exemple le principe du cinéma. On peut se donner la possibilité de différencier, quitte à certain moment de donner plus à certains car il y a cette année là un effort particulier sur un projet. En revanche, si un projet est récurrent d'une année sur l'autre, pourquoi ne pas lui donner moins ? Ce qui permettrait, si nous avons des moyens supplémentaires, de sortir de cette règle où l'on donne une même enveloppe à tous. Attribuer une somme identique à tous, c'est une catastrophe. Cela signifie que pendant des années on reste bloqué sur un système quelque soit la qualité du projet.

J-P.Sougy

Avez vous les moyens d'évaluer les projets qui vous sont soumis, avant pendant et après... ? Vous n'en disposez pas ! Donc, j'estime que vous n'avez pas de légitimité à donner plus aux uns qu'aux autres...

G.Caillat

Je ne peux pas laisser dire ça, on ne connaît pas assez vos travaux, mais le problème est différent. Nous devons prendre en compte l'implication de tous les partenaires, les collègues les lycées etc... Nous avons d'autres paramètres à gérer, nous sommes dans l'obligation de privilégier tel ou tel projet qui relèvent de ces commissions mais nous devons garder une marge d'appréciation...

M.Grognier

Pourquoi ne pas demander une enveloppe globale plus importante, nous sommes la deuxième région de France...

Yves Bourget

Pourquoi pas, l'idée, de donner la même chose à tout le monde et qu'il y ait une enveloppe disponible pour certains projets qui nécessiteraient plus de financement, me semblerait plus logique...

G.Caillat

Dès que l'on parle des dispositifs contractuels, des options et des ateliers, c'est réglé par des conventions, dès lors que l'on engage, on donne une subvention, à côté de ça, il y a d'autres projets et on donne de l'argent à ceux hors dispositif parce qu'ils nous semblent intéressants...

G.Lemounaud

Nous avons évoqué, lors de nos conversations, l'idée d'un Centre de Ressources depuis le temps que je fais ces ateliers j'ai parfois l'impression d'être au marché aux esclaves. Je me souviens de ces réunions où l'on visionnait nos films en présence des profs et à la fin de la réunion, on nous demandait de monter sur scène en rang d'oignons et les profs dans la salle choisissaient un tel ou un tel etc... j'avais trouvé cela terrifiant...

Pourquoi ne pas faire la démarche inverse en disant, voilà, il y a une dotation, un certain nombre d'interventions et à partir de là, faire la répartition selon un pot commun versé à un Centre de Ressources...

R.Sicaud

J'ai entendu dire tout à l'heure que la DRAC ne donnait plus rien, il y a maintenant un conseiller cinéma à temps plein à la DRAC, je vais dire en deux minutes ce que ce conseiller peut faire et surtout ne pas faire...

Il ne faut pas se leurrer non plus sur le rôle de conseiller cinéma à la DRAC et sur le rôle de la Drac en matière de cinéma...

FESTIMAJ

Dorénavant, la DRAC Rhône-Alpes dispose d'un service entier pour le cinéma, ce qui n'était pas le cas avant.

Il faut rappeler que depuis 1946, tout ce qui touche au cinéma passe obligatoirement et exclusivement par le CNC, c'est un établissement public qui a été créé pour coordonner l'action de tous les professionnels du cinéma et les interventions de l'état pour, disait-on à l'époque, un fonctionnement harmonieux de cette industrie qui est aussi un art.

A partir de là, le CNC s'est vu confier des missions de contrôle de réglementation, de formation et d'aides financières.

Au moment de sa création, le CNC a été placé sous la tutelle du ministre chargé de l'information c'est un vieux réflexe d'après l'occupation et c'était aussi une époque où dans le cinéma il y avait encore les actualités cinématographiques qui avaient un intérêt sur le plan politique donc sur le plan de la censure et il fallait donc que le cinéma soit entre de bonnes mains. Il a ensuite fait un court passage sous la tutelle du ministre du commerce et de l'industrie et après la création du ministère de la culture par André Malraux en 1959-60, le CNC est passé sous cette tutelle. Mais pour autant, c'est un établissement qui garde son autonomie. Il a en charge la totalité de la politique cinématographique en France, tout ce qui est réglementation, contrôle et subvention relève du CNC lequel a mis en place dès sa création sa propre organisation territoriale à savoir, six délégations régionales qui correspondaient à des régions cinématographiques. Régions sur lesquelles un distributeur avait en charge la commercialisation d'un film, un film est toujours produit par un producteur et pour sa commercialisation, il y a les distributeurs qui interviennent pour trouver les salles, les dates et défendre l'intérêt des films sur le plan commercial. Ce distributeur a donc les droits du film sur un territoire donné, il y avait un territoire qui s'appelait Paris et la France était découpée en plusieurs régions, les distributeurs avaient l'exclusivité d'un film sur une région donnée.

A l'intérieur de chaque région cinématographique, il y avait un représentant du CNC c'était le fonctionnement depuis 1946 jusqu'à l'année dernière où le CNC a souhaité changer les choses c'est à dire que les six délégations qui correspondaient à un découpage professionnel, depuis avait été suppléées par les régions administratives (22). Six n'était plus suffisant, il valait mieux en avoir d'avantage. L'idée a été de proposer un découpage administratif correspondant à un découpage des DRAC et donc, depuis l'année dernière, le CNC en tant que tel n'a plus de délégation et a confié une partie de ses missions aux DRAC.

De quoi s'agit il ? Il faut d'abord connaître l'aspect financier. L'aspect financier pour le cinéma est particulier et notamment pour le CNC. L'essentiel des subventions qui sont allouées à l'industrie cinématographique et audiovisuelle proviennent d'un compte de soutien qui ne fait pas partie du budget général de l'état mais qui est un compte spécifique, géré par le CNC. Ce compte fait aujourd'hui un peu plus de 2.2 milliards il est alimenté par deux recettes, une taxe perçue sur chaque billet de cinéma environ 11 à 12% d'un billet, et ceci depuis 1948 et les chaînes de télévision qui versent 5.5% de leurs ressources publicitaires et redevance à ce compte depuis le milieu des années 80. A l'origine, ce compte était réservé exclusivement à l'industrie cinématographique pour aider les producteurs, les distributeurs de films français et les salles de cinéma. Dans les années 80 il a été question d'aider la production audiovisuelle c'est à dire tout ce qui est télévision hors émissions de plateau.

Tout ceci fait environ 2.2, 2.3 milliards, gérés par le CNC et ce n'est pas l'argent de l'état. Quand les gens de cinéma disent que c'est un prolongement de la recette, ce n'est pas l'argent de l'état qui se divise en deux, une partie pour le cinéma à hauteur d'environ 1 milliard et une autre pour l'audiovisuelle qui fait 1.3 milliards procédures gérées directement par le CNC sous forme d'aides à la production – distribution. Dans tous les secteurs on retrouve une aide automatique et une aide sélective, l'aide sélective venant corriger l'aide automatique, plus vous faites de l'argent plus vous avez d'aide. L'aide sélective la plus célèbre est l'avance sur recette attribuée sur lecture des scénarios et non pas calculée sur la

FESTIMAJ

taxe que le producteur à récupérer sur ses films précédents.

Tout producteur de film français dont le film est exploité en salle à un retour automatique sur la taxe qui est perçue sur le billet de cinéma, ce n'est pas négligeable cela représente environ 5F d'aide automatique. L'avance sur recette est complètement déconnectée de ce système puisque elle dépend uniquement du projet, un comité lit un scénario le trouve intéressant et décide d'aider ce scénario.

Produire « Taxi 2 » pour ce qui est de Luc Besson, 10 millions de spectateurs à 5F d'aide automatique, cela représente déjà 50 millions de francs. S'il fait « Taxi 3 », nous n'aurons pas besoin de lui donner l'aide sélective car l'aide automatique devrait y suffire en plus de ses recettes à lui bien entendu.

Ces aides qui émanent directement du CNC ne sont pas dans les DRAC.

Le budget de fonctionnement du CNC a trois recettes, une dotation du ministère de la culture qui sert à payer une partie du personnel, les cotisations professionnelles, les salles de cinéma paient 0.23% de leurs recettes au fonctionnement du CNC, le CNC se prend également une commission de fonctionnement sur les 2.2 milliards. Cela se gère avec du personnel et le CNC prend 5,7,8% sur la gestion de ces 2.2 milliards.

Ce qui va dans les DRAC c'est les dotations du ministère de la culture pour le cinéma, cela représente environ 350 millions qui servent à des objectifs d'intérêts généraux, par exemple « le plan nitrato » c'est à dire le sauvetage du patrimoine cinématographique, se sont toutes les actions de formation, écoles, collèges, lycées, « un été au ciné », c'est un budget ministère de la culture ce n'est pas un budget compte de soutien et puis les grandes institutions, cinémathèque française, institut lumière, cinémathèque de Toulouse, festival de Cannes, sont alimentées en grande partie sinon essentiellement par les dotations du ministère et c'est cet argent qui fait l'objet d'une déconcentration dans les DRAC. Pour les enseignements spécialisés, 70000F par partenaires sont déconcentrés depuis un certain nombre d'années dans les DRAC, comme pour les écoles, collèges et cinéma, lycées au cinéma qui le sont depuis peu. Avant, ces sommes étaient gérées en centrale par le CNC. La grande procédure de déconcentration qu'a mis en place le CNC, ce sont des crédits ministère mais jamais des crédits « compte de soutien » donc quand vous demandiez comment la Drac peut aider un producteur, un réalisateur, ce n'est pas possible puisque cela relève de la compétence exclusive du CNC et il n'est pas possible de les décentraliser. Elles sont instruites au CNC Paris et non dans les DRAC.

J-P.Sougy

Le problème que je soulève est que dans ces ateliers, c'est le sujet aujourd'hui, on demande à des réalisateurs d'intervenir et qu'il devient de plus en plus difficile de faire des films. Il était possible en région, il y a quelques années, d'aller demander des subventions à la DRAC pour un projet très local ce qui est désormais supprimé. D'un côté, on nous demande d'être le plus professionnel possible, et d'être en phase avec la création et d'un autre, il est beaucoup plus difficile de l'être. On connaît l'ensemble des mécanismes qui devient de plus en plus sélectifs et paradoxalement on a besoin de plus en plus de formateurs et d'intervenants dans les ateliers. Il y a une espèce de paradoxe, le regard que nous pouvons avoir sur notre région n'est pas le même s'il reste local que s'il doit passer par Paris pour ensuite redescendre. Il me paraît naturel que le CNC dispose d'antennes en région afin de juger la crédibilité ou l'intérêt de tel ou tel projet. C'est l'image de quelque chose qui va peut être disparaître, ce sont nos images que nous revendiquons et tant que cette masse financière reste sur Paris le regard sur la région ne sera jamais le-même.

Les aides existantes en région, sont également sélectives, et ridicules, elles soutiennent trois courts métrages par an. La décentralisation existe à différents niveaux mais pas à celui du CNC. Il faut absolument monter à Paris pour pouvoir déposer un projet, c'est la croix et la bannière pour une maison de production de vivre en région.

@artiste Production Audiovisuelle

61 Bd des Canuts / 69004 Lyon

<http://festimaj.com> / aclumet@festimaj.com / gilles.lemounaud@bdfproduction.fr

+33 (0)4 78 39 62 98 / +33 (0)6 30 50 98 28 / +33 (0)6 85 19 96 90

FESTIMAJ

Y.Bourget

C'est un système très inégalitaire qui explique le peu de maisons de production qui font de la création en région.

J-P.Sougy

On ne rend pas compte de toute la réalité qui est autour de nous. Nous essayons de montrer des films qui n'ont été aidés ni par le CNC, ni par les chaînes de télévision et qui malgré tout existent et sont l'image de quelque chose qui a passionné des salles entières.

Je trouve que nous sommes proche d'une imagerie unique de la pensée et de l'industrie cinématographique. Quelque chose ne tient pas debout à ce niveau là.

R.Sicaud

C'est un vieux reste des objectifs du CNC qui, en 1946, était de donner une unité sur la production cinématographique, c'est un reste qui a la vie dure. L'ouverture du CNC sur les régions s'est faite par le développement des commissions régionales du film, cofinancées par le CNC et les collectivités locales. La mise en place de fonds de création pour le court ou long métrage où dans ce cas le CNC vient en complément aider à la production en région et où les guichets se trouvent en région. En Auvergne, par exemple, il y a une aide au court parce que l'Auvergne a une convention avec le CNC. La région Rhône Alpes a mis en place une aide aux courts métrages et c'est par ce biais que le CNC s'est intéressé aux régions

Y.Bourget

La DRAC en terme de création pure n'aurait elle pas une mission, dans la région car, il y a une véritable carence.

R.Sicaud

En l'état actuel des choses, les DRAC ne peuvent intervenir en matière de production. Tout au plus, elles peuvent aider à des actions d'accompagnement qui se feraient autour d'un film. Le financement du film, lui, est exclu de ce champ.

N.Cornut

Il serait intéressant de créer l'analogue des APCV dans le cadre de convention avec le CNC.

G.Lemounaud

Il est intéressant de constater que nous ne sommes dans aucun cas de figure, nous échappons à tout. Dans le cas d'un atelier de pratique, je me vois difficilement aller demander le compte de soutien c'est absolument impossible et de fait nous n'avons pas accès à ce type d'aide. Les ateliers n'ont donc pas la possibilité de se développer, on se retrouve uniquement avec des petits crédits DRAC.

L'objectif, serait d'intéresser le CNC à ce type d'atelier. Il y a des systèmes, par l'intermédiaire de l'Europe, type PRIAM, mais d'un point de vue de l'intervenant isolé, je crois que personne n'aura de ticket. Cela ne pourra fonctionner qu'à partir du moment où c'est une organisation, type Centre de Ressources qui gère la totalité des ateliers.

N.Cornut

Créer un collectif rhônalpin des réalisateurs paraît totalement légitime, car, on arrive à un certain nombre d'objectifs collectifs.

R.Sicaud

C'était simplement pour dire que le conseiller cinéma à la DRAC n'a pas le même statut que

FESTIMAJ

le conseiller théâtre. Le conseiller cinéma restera du côté de la production, de la diffusion, mais pour le moment, je n'ai pas un sou pour vous.

N.Cornut

Je ne crois pas qu'il faille être optimiste côté DRAC car, elle n'a pas vocation à financer l'audiovisuel. La seule solution est d'avoir une convention avec le CNC comme la Région Centre où ils ont signé une convention pour dynamiser la réalisation de projets.

G.Lemounaud

Quelles possibilités y aurait-il autour de ces ateliers afin de mettre en place des mécanismes susceptibles d'intéresser le CNC. Le problème essentiel du développement des ateliers réside dans le fait que les financements sont insuffisants, c'est une situation qui ne pourra pas évoluer. Elle perdurera un certain temps mais les intervenants se lasseront. La question serait plutôt comment trouver des passerelles comme par exemple, un Centre de Ressources. Cela dépasse un peu les ateliers mais en même temps, ils forment les spectateurs et les créateurs de demain. A partir du moment où nous avons une action reconnue par deux ministères, dans quelles mesures, le CNC ne devrait-il pas être impliqué dans ce processus, c'est une vaste question qui mérite réflexion.

Le compte de soutien est un outil formidable pour faire de la création. Nous faisons depuis plusieurs années des créations avec les enfants, même si la valeur spectaculaire est différente, mais la dynamique est la même, à la différence près, que cette dynamique portera ses fruits dans cinq ou dix ans. Qu'en est-il du suivi statistique des élèves, que deviennent les collégiens ou les lycéens après leurs passages dans les ateliers ?

Je m'aperçois aujourd'hui qu'environ 30% des collégiens investis dans les ateliers, il y a quelques années, se retrouvent aujourd'hui dans des filières audiovisuelles.

Ces 30% correspondent à environ 10% de la population des collèges, le chiffre n'est pas élevé mais si l'on multiplie le chiffre par le nombre d'intervenants multiplié lui-même par le nombre de régions en France, je suis sûr que ce n'est pas négligeable. Cela préfigure le cinéma de demain, et compte tenu de l'évolution des technologies, tout risque, de mon point de vue, de s'accélérer fortement. De quelles manières pourrait-on faire évoluer ce statut d'atelier ?

Je me suis beaucoup intéressé à l'éducation au média canadien, pour faire un parallèle, on pourrait peut-être dire que le principe repose sur des mini CNC décentralisés. Les canadiens considèrent d'un côté l'éducation et de l'autre, l'art par l'éducation, je trouve qu'il y a là des éléments de réflexion dont on pourrait s'inspirer.

N.Cornut

Il me semble que les questions abordées de manière théorique, sont celles de l'enseignant, l'artiste apporte une sensibilité, une provocation parfois mais, il ne doit pas avoir seul la charge de l'atelier. Il me semble que nous devrions être plus concret dans les démarches des uns et des autres. Ce qui me paraît important dans les ateliers, c'est comment, l'ouverture culturelle et la pratique peuvent-elles s'alimenter mutuellement. Qui la prend en charge, qui la pense, comment est défini le projet ? J'ai l'impression que dans certains ateliers, l'enseignant se défait au profit du réalisateur qui croule, alors, sous des tâches très lourdes. Il y a des situations très différentes, ne généralisons pas, on ne va pas homogénéiser, mais parfois certaines pratiques relèvent de dérives. Quelles sont les parts du réalisateur et du pédagogue ?

Il me semble que nous progressons pour améliorer les choses par delà le problème du financement, là, je crois que tout le monde est d'accord.

FESTIMAJ

G.Lemounaud

Pour répondre en partie à votre interrogation, il est vrai, je crois que l'on se retrouve très vite dans un domaine empirique, les dérives on les connaît tous. La difficulté repose parfois sur la formation des enseignants, dans un premier temps, on va percevoir la tonalité de l'atelier, et très vite on va se laisser embarquer dans notre professionnalisme, c'est à dire que nous allons avoir des exigences quant à des résultats. A partir de ce moment, les professeurs vont se retrouver en mal de formation, ils n'auront plus la compétence artistique pour prendre le relais, le réalisateur à ce moment là se retrouve à prendre en charge le manque de formation des professeurs, et du coup l'intervenant devient, par la force des choses, pédagogue. Je le répète, je me refuse d'endosser ce rôle, dans quelle mesure ne ferions nous pas de la formation des professeurs une priorité.

On est toujours en décalage avec cet aspect de la formation des profs, pour reprendre ce que disait J-P.Sougy tout à l'heure, ne devrions nous pas arrêter les ateliers pendant un an, mais non pas pour mettre les pendules à l'heure concernant l'aspect financier, mais pour former des profs à ces modes d'intervention ?

N.Cornut

Peut être faudrait-il des projets moins ambitieux, en proportion du cheminement des équipes.

Nicole Salomon

J'aimerais savoir qui met en place les ateliers. J'ai commencé ces ateliers j'étais enseignante, sans formation de cinéma d'animation sauf en tant que spectatrice mais j'étais passionnée par cet aspect. J'ai invité des réalisateurs et avec les élèves on a pensé à ce qu'on voulait exprimer, on l'a transmis au réalisateur et le travail a été fait en collaboration très étroite. En ce moment j'ai une réalisatrice italienne, elle a eut, il y a deux jours le story-board fait par les enfants et ce n'est pas l'intervenant qui décide mais tout est fait en collaboration. Les enseignants dans ce cas sont formés par ce contact direct et quotidien, c'est une autre manière de voir les choses.

Marie-France Hertault

Je souhaiterais réagir à ce que vous dites, vous avez choisi d'être réalisateur mais avec un public. Dans votre choix d'exercer, j'imagine que vous avez une sensibilité à, justement, la sensibilisation auprès des publics et à l'initiation. Tous les intervenants ici sont un peu comme cela, le réalisateur doit, bien sûr, avoir les compétences de cinéaste mais également une fibre pédagogique et pour moi l'enseignant avec qui l'intervenant va travailler fait partie du projet. Il se peut qu'il puisse être lourd et difficile de porter ces ateliers mais pour moi, cette dualité fait partie intégrante de la réalité pédagogique.

F.Lignier

On se sent, parfois, un peu seul, c'est dur quand il y a un projet, de gérer et, l'équilibre est difficile à trouver, je suis à la fois le technicien, à la fois l'artiste. Je dois avoir le suivi de l'atelier dans sa pratique parce je pense qu'il est important d'avoir un résultat, film aboutit ou non. En même temps, ce travail pédagogique me demande de bien m'exprimer et de me faire comprendre des enfants.

G.Lemounaud

Je crois qu'il est important de ne pas se substituer au rôle pédagogique du professeur.

J-P.Sougy

Ce que je reproche à l'enseignement, c'est que l'on est à l'intérieur de la classe, la porte est

FESTIMAJ

fermée et nous malgré notre bagage artistique, on se retrouve dans la même situation. Cette situation est pédagogique mais aussi anti-artistique ; on se retrouve dans un lieu de fermeture alors qu'il devrait être un lieu d'ouverture. On nous demande de tout faire au même endroit, je fais de la sensibilisation au cinéma, de l'analyse de film, de la réalisation, je fais tout et c'est anormal. Je trouve qu'il serait plus bénéfique pour les enfants de voir plusieurs partenaires par an. J'ai souvent remarqué dans les ateliers que les $\frac{3}{4}$ des élèves, ont participé, avant, à des ateliers de théâtre. Ils écrivent un scénario et jouent ensuite devant la caméra. Un élève tient la caméra sauf, si elle est sur pied et finalement, elle n'intéresse pas grand monde. Souvent ils sont devant et non derrière, ils jouent la comédie et plutôt mal. Pour aller plus loin, on pourrait dire que ce n'est pas forcément à nous d'écrire des scénarios, il y a des ateliers d'écriture. Pourquoi tout cela n'est pas pensé dans un ensemble et qu'entre les ateliers de théâtre, d'écriture, de musique ... nous ne tournerions pas dans l'année, nous, nous éviterions le côté escarre et les élèves auraient une ouverture autrement plus grande.

F.Lignier

C'est un peu différent pour nous car nous nous baladons un peu partout, il y a de nouveaux partenaires tels que les médiathèques, les centres culturels, les MJC...

J-P.Sougy

J'ai l'impression que la DRAC et la MAAC ont essayé de plaquer sur un système déjà existant une espèce de truc parallèle du côté artistique mais en faisant les mêmes erreurs. On est toujours seul avec les élèves, on ferme la porte et le contact ne se fait avec personne. C'est comme cela très souvent...

N.Cornut

J'aimerais vous faire part de notre manière d'envisager les choses. Nous avons mis en place un atelier d'expression artistique. Nous avons commencé par une série de réunions en juin et juillet avec les enseignants pour définir l'équipe et nous, structure culturelle. Après plusieurs réunions, puisque dans le cahier des charges il y a l'aspect pluridisciplinaire, nous avons pris comme thème « le cinéma carrefour des arts ». L'objectif était de travailler avec plusieurs intervenants et plusieurs structures, on a regroupé une quinzaine d'élèves d'un lycée très difficile venant de classes très différentes. Au début, nous avions une équipe forte et pour des raisons d'emploi du temps, à la fin, il ne restait que deux enseignants.

Les élèves ont vu six films, dans l'année et les ont analysés. Le mardi matin ils ont réalisé une fiche critique. Nous avons fait intervenir Folimage, ils ont visité le France et ont ainsi découvert la technique. Un autre groupe était au centre de documentations. Le jeudi matin, ils ont travaillé avec un jeune artiste qui fait de l'animation, puis au final, ils ont produit un court métrage d'animation. Nous avons fait venir les réalisatrices de « Traces silencieuses ». Nous n'étions pas sur des rails, tout était à construire, nous avons fait ce travail de manière collégiale. Ils ont eu l'opportunité, je l'espère, d'avoir tout un itinéraire, un parcours, j'ai écrit à la DRAC et à la MAAC car j'aimerais que les deux entités assistent à l'évaluation, mais, peut être sommes-nous en dehors du cahier des charges.

G.Caillat

La réalité des ateliers c'est aussi cela, on prend de bonnes résolutions en juin juillet, on démarre une expérience avec dix professeurs et l'on en retrouve deux à la sortie.

Entre ce qui est un cadre administratif fixé et la collaboration avec les intervenants, les options ont été calées sur les ateliers et les cahiers des charges, au départ, étaient une utopie raisonnable mais une utopie. Les textes des cahiers des charges étaient magnifiques, ils prenaient en compte la pluridisciplinarité, mélangeaient les classes, et je pense que c'était

FESTIMAJ

nécessaire. Ils ne se voulaient pas contraignants mais ambitieux et dans la réalité, pratiquement aucun collègue n'a pu respecter le système de trois heures. On s'aperçoit qu'il devient difficile de recruter des élèves en quatrième et troisième en raison de l'emploi du temps et peut être faudrait il élargir le cahier des charges aux plus jeunes.

Au bout de quinze ans, à force d'être dans les marges, plus personne ne respecte rien, les chefs d'établissements ne se sentent pas concernés, les profs ne savent pas trop. Il me semble qu'il est grand temps de remettre les réalités sur la table.

Le temps scolaire n'est pas le temps de la création, stop aux hypocrisies, compte tenu des réalités qu'est ce qu'on peut faire pour faire évoluer les choses ?

N.Cornut

On a fait le projet en fonction de notre budget, on a géré selon nos possibilités et on a rempli l'atelier jusqu'à épuisement de la somme.

G.Caillat

Les problèmes d'argent conditionnent le fond, je n'ai pas forcément de réponse mais il y a toute une réflexion à mener. Qu'est-ce qu'un atelier de pratique artistique ? Intervenir de façon régulière même si ce n'est pas hebdomadaire, auquel cas, les enseignants seront amenés à assumer seuls certaines heures ce qui est déjà la réalité et plus les enseignants seront face à ce problème, plus il sera nécessaire d'envisager des formations, je ne sais pas sous quelle forme, à tout le monde de proposer des idées en matière de formation des enseignants, vos suggestions seront bienvenues. Il vous appartient de livrer vos réflexions là-dessus. Dans combien d'équipes y a t'il de vrais projets ? La plupart du temps, c'est l'intervenant qui dit je vais faire ceci ou cela, certains se coulent dans le moule. Je caricature un peu en essayant de décrire une réalité, je crois en revanche qu'il y a très peu de projets discutés en commun.

J-P.Sougy

D'où viennent les dérives ? Il faudrait peut être reprendre les textes fondateurs.

G.Caillat

Les textes ont été élaborés sous la pression d'associations militantes qui avaient réfléchi au cinéma et au théâtre.

Le théâtre, le cinéma ... sont rentrés dans l'enseignement sous la pression de la DRAC, cela se voulait un peu général, nous n'avions pas voulu mettre ces ateliers dans un carcan.

J-P.Sougy

J'ai parfois l'impression d'être là pour permettre à l'enseignant de réaliser son atelier et de justifier ses HSA, l'atelier a lieu entre midi et deux, comment faire, je ne puis pas être satisfait de cette situation.

Il y aura bien quelqu'un, un jour, qui devra dire à l'enseignant que l'atelier ne doit pas être entre midi et deux. Il nous faut du temps, c'est à ce prix que nous arriverons à faire quelque chose.

Si l'on dit que c'est du rêve, il faut arrêter tout de suite.

Il faudrait faire une espèce de charte qui nous dirait que pour qu'un atelier puisse continuer convenablement il faudrait remplir tels ou tels critères.

G.Caillat

Ce n'est pas possible car dans l'utopie des textes, et ça n'a jamais été respecté, des conventions établies en début d'année scolaire entre l'établissement, l'intervenant, le chef d'établissement et la structure culturelle étaient prévues, un vrai contrat passé avec les

FESTIMAJ

négociés et avec des précisions pour chacun devaient être joints au dossier lors de la demande de subvention.

Y.Bourget

Je trouve intéressant de faire des réunions inter disciplinaires, les vraies questions que l'on devrait se poser dans ces réunions, sont transversales et pourraient faire l'objet de rencontres.

G.Lemounaud

Pour rebondir sur cette remarque, je souhaiterais parler d'une expérience que je mène cette année sur un atelier. Une prof d'art plastique et un aide éducateur, passionné d'informatique, ont rejoint l'atelier en début d'année, c'est la première fois que je me retrouve avec trois pédagogues. Ils ont concocté un programme car je n'interviens pas systématiquement, au passage, je tiens à signaler que les parents d'élèves revendiquent pour les enfants une production en fin d'année, à la suite de quoi, avec l'assistance d'un prof de français les élèves ont écrit le scénario.

Parallèlement les élèves ont participé au festival « Atout court » à Décines, ils ont visionné une trentaine de cassettes pour participer au final au prix du public lors de ce festival. Parallèlement, nous avons créé ce que l'on appelle « le pôle est », des échanges avec le lycée Charly Chaplin de Décines. Le programme était très chargé dans l'ensemble et contrairement à ce que j'avais cru, le fait qu'il y ait plusieurs pédagogues pour gérer l'atelier, je me suis aperçu que plus les enfants étaient investis dans les missions que nous avons déterminées au départ, plus ils avaient de revendications quant à ma présence. Plus on donne aux enfants, plus ils en demandent, on se retrouve face à un paradoxe, car comme disait J-P.Sougy, d'un côté, les moyens n'augmentent pas et de l'autre, la demande est de plus en plus forte de la part des élèves.

J'ai essayé de prendre de la distance d'un point de vue pédagogique. Je me retrouve donc dans une contradiction absurde, je souhaitais me désengager et, l'inverse s'est produit. Cette année a également été une charnière en ce qui concerne les mutations technologiques, nous avons fait intervenir de l'imagerie de synthèse au sein de l'atelier, les élèves s'en sont emparé. Nous avons réussi à ouvrir les portes de la salle informatique et les élèves ont créé quelques 50 secondes d'image de synthèse. Par ailleurs, nous avons un making off de l'ensemble de l'atelier, et l'exigence des élèves est de savoir si le making off sera monté pour la présentation de fin d'année.

On se retrouve piégé dans le système que l'on a voulu initier. La solution passe obligatoirement par la dotation de moyens supplémentaires.

Concernant le Centre de Ressources, je pense que tous les intervenants pourraient, à terme, disposer d'outils informatiques pour les mettre à disposition des élèves, aujourd'hui, presque tous les élèves ont les clés de ces outils, l'évolution technologique fait que les enfants sont beaucoup plus mûrs sur un plan de culture à l'image, ils vont plus vite dans la compréhension du médium, les profs se retrouvent à la rue et les intervenants sont plus demandés. Je crois qu'effectivement nous aurions intérêt à faire tourner les intervenants dans les collèges et les lycées car les charges deviennent de plus en plus lourdes.

N.Cornut

En substance, la rotation des intervenants a un côté positif et un négatif car, selon moi, les élèves souhaitent entretenir la complicité avec leur intervenant...

Y.Bourget

Constituer un partenariat avec un enseignant ne marche pas à tous les coups, mettre en place un dispositif n'est pas forcément évident, il y a plein de choses à élaborer. Je

FESTIMAJ

m'aperçois que la méthode change selon l'enseignant, le type d'élèves. Dans les quartiers de type difficile les besoins, les processus de langage sont différents. Dans ces quartiers, l'attitude à avoir est de s'emparer du cinéma comme support à leur révolte, dans les autres c'est plus individuel, intériorisé. Ceci dit, je ne sens pas la nécessité d'une formation spécifique pour l'enseignant, je trouve que le tandem prof-intervenant est complémentaire. Le prof a sa fonction de pédagogue et sa propre relation avec les élèves et l'institution... Au fil des années je trouve les ateliers de plus en plus simples, je suis dans un processus de création, je suis là pour dynamiser le projet, mais nous faisons du cinéma ensemble parce que tout le monde en a envie, cela me paraît aussi simple que ça...

Ce que je retiens de ces ateliers c'est le travail en équipe et le lieu de parole, c'est ce qui me paraît le plus important. L'essentiel est que tout le monde se retrouve dans cette expression, pour moi le film qui va sortir est ouvert, je n'ai pas d'à priori sur son devenir, pas de limite, les films touchants, pour moi, sont des films sincères des films où il y a des gens dedans...

Il y a deux écueils à éviter, le premier, ne pas oublier que c'est leur parole leur atelier, ils font et je trouve ma place et le deuxième, je l'ai vu, c'est celui où l'intervenant fait son film et se sert de l'atelier pour faire son œuvre.

L'alternative sur laquelle je travaille est une exigence au niveau des gens présents, on partage un engagement y compris avec l'enseignant, il est important qu'il soit d'accord avec ce qui est défendu dans le film, ce processus entraîne des confrontations de points de vues, je vais aussi dans ces ateliers pour me remettre en question, j'essaie dans la mesure du possible quand j'arrive dans l'atelier de faire comme si je ne savais rien faire...

G.Caillat

Il ne faut pas perdre de vue que l'atelier est un lieu d'interrogation mais pas forcément de réponse, nous sommes dans le questionnement, il y a un engagement commun...

M.Grognier

L'évolution technologique accélère ce processus de pensée visuelle dans son concept. Le Centre de Ressources a cet avantage, pour que les élèves, dans la source de leur idée, cheminent et suivent la totalité du processus de création qui conduit à la création de tranches de vie...

G.Lemounaud

L'intérêt de l'évolution technologique réside dans le fait que l'on oublie justement la technique, les élèves peuvent outrepasser l'apprentissage d'une technique qui était lourde et du coup, ils sont plus à même de tourner, filmer et prendre en compte le réel, cela permet finalement de revenir à l'essentiel, et pour corroborer tes propos Yves, je crois que l'on arrive, l'expérience nous le montre, à une espèce de consensus qui est l'expression la plus simple, on entre avec les élèves dans un processus créatif et le groupe avance.

Y.Bourget

J'ai gagné en plaisir à être dans cette dynamique et je me rends compte que je fais de moins en moins de distinction entre mon travail personnel et le travail des ateliers, la frontière s'estompe.

G.Lemounaud

En revanche, ne sommes nous pas en train de devenir des intervenants à temps plein, spécialisés dans cette pratique... ?

F.Lignier

Nous avons fait une expérience sur l'académie de Besançon où le rectorat a financé un stage

FESTIMAJ

de trois jours, pour la première fois, pour tous les profs de collège de l'académie. Je me suis retrouvé avec une douzaine de profs de l'académie, ce fut un moment d'échange, autant sur leurs angoisses que sur les problèmes techniques et en même temps, je me suis aperçu que quand ils se lancent dans les ateliers, entre les anciens lassés et les nouveaux enthousiastes, ils ne savent pas comment s'y prendre. Durant ces trois jours, nous avons discuté et pratiqué un peu comme les enfants. J'ai trouvé beaucoup de plaisir en tant qu'intervenant, et eux, étaient sécurisés par notre démarche.

Y.Bourget

Il me semble que les ateliers doivent rester des zones franches à l'intérieur des établissements.

Sigrid Coggins

Dans le lycée où j'interviens, pendant toute une semaine en fin d'année, toutes les options produisent leur travail de l'année en public, tous les soirs pendant une semaine c'est la fête dans les salles, des visiteurs viennent de l'extérieur, tous les arts sont rassemblés et c'est vrai qu'il y a beaucoup d'hybridation de rencontres. Il y a des rencontres entre intervenants, professeurs et tous se rassemblent autour des expositions, projections, présentations, c'est assez transversal, et il y a un élan général.

Y.Bourget

Une chose dont nous n'avons pas parlé aujourd'hui, c'est l'aspect diffusion des oeuvres, on sait qu'un film existe à partir du moment où il rencontre un public et le fait qu'il ait un espace dans l'établissement où il a été fait me semble très important et fait partie de notre mission...

Il n'y a pas forcément de limite à cette diffusion, on peut imaginer une circulation des programmes, j'aimerais bien pouvoir montrer aux élèves des programmes d'autres établissements.

Cela mériterait vraiment d'y réfléchir.

F.Lignier

Il existe à Valence un festival qui s'appelle « Vidéo-colle » le principe est que pour qu'un film soit diffusé le jour du festival les enfants doivent être là pour défendre leur film, c'est un échange très intéressant. Il y a également « Carambole Image » à Orléans.

Il faut pour les enfants qu'il y ait aboutissement de quelque chose du moins en ateliers d'animation.

N.Cornut

Quelle que soit la technique il faut un résultat, c'est gratifiant. Il ne faut pas juger la qualité d'un atelier sur le produit final. Arriver à un produit c'est une discipline, il faut de la rigueur. L'aboutissement est un objectif pédagogique et enrichissant.

J-P.Sougy

On peut très bien intégrer dans un film des notions expérimentales. Il m'est arrivé de faire des essais avec des collégiens, cela ne racontait rien, il n'y avait pas d'histoires mais tout ça mis bout à bout, c'est regardable et ça raconte finalement une histoire. Des films très clos et d'autres très ouverts.

N.Cornut

Si l'on voulait être constructif et avoir un suivi, est ce qu'on pourrait avoir une liste des lieux dans lesquels ces films sont montrés et que l'on puisse rassembler, se passer nos k7... ?

FESTIMAJ

N.Salomon

Ce qui m'intéresserait ce sont des lieux d'échanges, des lieux vivants..

N.Cornut

Le même souhait a été exprimé à l'Institut Lumière pour les produits des ateliers « Ciné Ville », on a souhaité qu'il existe un endroit où soient collectés les films d'ateliers.

R.Sicaud

Les pôles d'éducation à l'image se mettent en place progressivement. Il y en a un qui commence à fonctionner à Valence, un autre à Annecy. Ces pôles ont été initiés suite aux vœux de Madame Trautman il y a deux ans. Ce sont des lieux de ressources et précisément on devrait trouver dans ces lieux, des listes, des adresses, des documents ... et j'espère que cela répondra à vos questions.

G.Lemounaud

Je suggère que l'on commence à mettre en place l'ensemble des documents relatifs à ce type de réunion sur Internet, j'ai trouvé ces derniers temps de nombreux sites dans différentes académies, on y trouve des informations sur les APA, certaines des questions que nous nous posons aujourd'hui, et l'idée de se servir de ce médium nous permettrait d'avancer dans cette voie.

G.Caillat

C'est un moyen comme un autre c'est vrai que les demandes de contacts, il faudrait aussi les imaginer.

J-P.Sougy

Dans un dossier déposé à la DRAC pour « les inattendus », on met en relief toutes les questions sur la documentation, les films, les droits... on a tout un lot de cassettes de films que nous aimerions diffuser ailleurs, et les présenter à d'autres ateliers. C'est toujours très enrichissant et plus efficace que de montrer le dernier Lars von Triers.

Ces films là permettent des échanges, se sont des petits détonateurs. Comment gérer ce fond entre deux festivals, comment faire pour que ce centre vive ? Comment cela peut-il fonctionner ?

Pour faire fonctionner un centre de documentation, il est nécessaire de prendre en compte ce que cela représente en terme de travail. Il faut prendre en compte ces paramètres pour qu'ils soient traités efficacement et qu'ils puissent servir aux autres. Quelqu'un doit gérer tout ça, un organisme, des financements...

Ces films d'ateliers ont été montrés à la maison d'arrêt de Villefranche. Il fallait voir la réaction de ces détenus devant ces paroles de gamins. C'était très intéressant.

G.Caillat

Une expérience comme celle-là, il faut nous en parler, l'expliquer. Si une enveloppe est nécessaire, c'est négociable. Il nous faut maintenant des lieux qui peuvent servir de Centre de Ressources.

N.Cornut

On a un site Internet au France qui commence à bien être utilisé ABC-lefrance.com, il y a un centre de documentation avec 16000 titres, on peut faire des recherches documentaires à partir de fiches, et la troisième entrée possible sont les échanges pédagogiques tous dispositifs confondus...

FESTIMAJ

Y.Bourget

J'organise le 15 novembre à la MJC de Monplaisir, une manifestation consacrée aux travaux de Stanislas Tomkiewicz sur l'adolescence en difficulté, un chercheur mondialement connu qui peut nourrir de manière très efficace nos ateliers...

FESTIMAJ

Table Ronde

Du 24 Mai 2004

Thème :

Education à l'image

Cinéma à l'école

FESTIMAJ

Table ronde du 24 mai 2004 **Thème : éducation à l'image cinéma à l'école**

Régis Bernard : On voit bien ce qui est en jeu dans cet intitulé. Doit-on s'engager vers une présence du cinéma dans l'école comme une activité parmi d'autres, comme un support pédagogique, comme quelque chose en plus, ou l'école doit-elle prendre en charge le cinéma comme un objet, une discipline de connaissance en lui-même ou en elle-même compte tenu de son importance dans la société globale ? C'est probablement de cela dont nous allons parler ce soir mais chacun orientera le débat comme il le souhaite.

Je donne la parole à Marie-France Lefèbre.

Marie-France Lefèbre : Quand on nous a fait la proposition de cette table ronde, c'était dans le cadre de ce festival de vidéos scolaires donc, nous allons d'abord parler de ce qui existe au niveau scolaire.

Nous verrons avec Raymond Citterio du rectorat, quel est le sens de ce type de travail.

Pour ma part, je voudrais simplement rappeler comment le ministère de la culture s'inscrit dans cet ensemble de dispositifs à l'éducation à l'image. D'abord sur le temps scolaire et un peu au-delà puisque c'est le thème et du festival et de la table ronde.

Dans le temps scolaire, nous avons depuis 10 ou 20 ans, selon les dispositifs, mis en place toute une série de choses.

Ce que vous connaissez sans doute et qui permet à beaucoup d'élèves de s'initier et d'avoir une culture cinématographique en allant voir des films, ce sont les dispositifs écoliers, collégiens et lycéens au cinéma.

La région Rhône-Alpes est pratiquement couverte seuls deux départements résistent encore. Mais, pour ceux qui bénéficient du dispositif, la Savoie mise à part, les films sont choisis par une commission, les copies neuves et les fiches pédagogiques complétées par une formation proposée aux enseignants. Formation plus ou moins longue selon les régions et les propositions de l'IUFM. Ces formations peuvent être renforcées par des stages. L'idée est de former les enseignants au préalable afin que les élèves soient préparés avant de voir les films et qu'ils puissent ainsi en discuter et échanger.

Nous avons des films récents et des oeuvres du patrimoine cinématographique avec toujours une idée dominante, la diversification des esthétiques et l'origine des films.

L'ensemble des fiches pédagogiques est consultable au CRAC de Valence, scène nationale et régionale consacrée au cinéma, ou en-ligne.

C'est le premier dispositif.

Nous avons également, des dispositifs qui permettent en plus du visionnage des films, de consacrer une partie à la pratique, à la manipulation de matériel pouvant aboutir à la réalisation de petits films. Nous avons ici un bel exemple avec l'Equipée.

Dans la région, il y a une série d'associations, de cinémas, de structures comme le CRAC qui offrent une palette d'actions possibles dans les dispositifs les plus anciens que sont « les ateliers artistiques » qui sont en réduction très nette en ce moment. Ces ateliers peuvent être proposés à des écoles maternelles et primaires, à des collèges et des lycées.

Depuis quelques années, il existe un dispositif un peu plus léger qu'on appelle les classes à projets artistiques et culturels (les classes APAC) avec un nombre d'heures moins important.

Les deux dispositifs sont validés par une commission au niveau soit, du département pour les écoles soit, du rectorat pour les collèges et lycées avec un partenaire.

Pour nous, le partenaire artistique ou culturel est très important. L'intervenant a en charge de travailler avec les élèves et l'enseignant.

Le partenaire est nécessaire pour la pratique, même si certains professeurs sont très compétents. Il s'agit de donner aux enfants et adolescents une approche de ce que peut être la création et les outils utilisés pour y parvenir.

Contrairement à l'enseignant, le partenaire est dans le monde professionnel. Bien sûr, un film est une œuvre d'art mais, il est nécessaire que les élèves aient aussi une approche de ce qu'est un circuit

@artiste Production Audiovisuelle

61 Bd des Canuts / 69004 Lyon

<http://festimaj.com> / aclumet@festimaj.com / gilles.lemounaud@bdfproduction.fr

+33 (0)4 78 39 62 98 / +33 (0)6 30 50 98 28 / +33 (0)6 85 19 96 90

FESTIMAJ

professionnel et commercial, les aspects de diffusion d'un film, etc., qu'ils voient comment le film s'inscrit dans un ensemble.

Le dernier dispositif est dans le cadre des enseignements, au niveau du lycée, ce qu'on appelle les options. Soit l'option est facultative, soit elle est, ce qu'on appelle « option lourde » avec épreuve au baccalauréat.

Contrairement à l'atelier, ce n'est pas hors temps scolaire, ce sont les élèves qui ont inscrit le cinéma dans leur enseignement.

Au niveau de la DRAC, nous avons hérité, il y a quelques années, de la personne en région qui dépendait du CNC, ce qui nous permet d'avoir d'autres dispositifs au-delà de l'institution scolaire mais avec toujours la même idée d'éducation : « un été au ciné-ciné-ville », par exemple. Ces actions sont essentiellement faites dans le cadre de la politique de la ville.

Dans les départements que j'ai cités tout à l'heure où le dispositif n'est pas encore en place, nous sommes souvent aidés et relayés par des associations, des fédérations d'éducation populaire en particulier la ligue de l'enseignement et les fédérations des oeuvres laïques qui font un travail de diffusion et de formation des jeunes dans le cadre de loisirs, le plus souvent.

Nous disposons depuis fin 2000, d'un autre dispositif lié au plan pour le développement des arts et de la culture à l'école.

Deux dispositifs ont été créés en même temps, par le CNC et le ministère de la culture, « les pôles régionaux d'éducation à l'image ». Le premier dépend du CRAC de Valence et l'autre est hébergé par « Ciné-doc » à Annecy. Ils ont pour mission de faire le lien entre l'éducation à l'image dans le monde scolaire et l'ensemble des professionnels.

Nous mettons actuellement en place, une base de données avec différents acteurs de l'éducation à l'image. Nous pourrions bientôt retrouver ces informations sur le site Internet du CRAC. De plus, un journal qui regroupera une série d'informations sur la vie de l'éducation à l'image dans la région sera diffusé dans l'ensemble des lycées.

Quelques mois après la naissance des deux dispositifs, se sont créés des pôles nationaux de ressources de l'éducation nationale.

Ils sont en charge de plusieurs missions de formation mais aussi de réalisation d'outils pédagogiques, valorisation des expériences existantes.

Après deux ans, on constate sur la région, qu'il s'agit surtout de stages de formation.

Nous suivons ce travail de près car nous souhaitons que les formations soient conçues et proposées non seulement à des enseignants ou des gens de l'éducation nationale mais aussi, à des réalisateurs, à des gens qui s'orientent professionnellement dans l'éducation envers les jeunes. Il s'agit pour eux de partager un certain nombre de choses, d'échanger et d'apprendre ensemble.

Il est pour nous important que les stages soient proposés à l'ensemble des partenaires et intervenants.

Régis Bernard : Nous continuons avec le point de vue de l'éducation nationale, l'éducation à l'image, si j'ai bien compris, plus que sur le cinéma à l'école. S'il fallait résumer en deux mots, c'est bien l'éducation à l'image.

Raymond Citterio : Pour moi c'est une interrogation, éducation à l'image, éducation au cinéma, ce n'est pas tout à fait la même chose, ça ne s'appréhende pas de la même manière.

Je rappelle simplement que l'éducation au cinéma s'est inscrite dans les dispositifs d'éducation artistique et s'appuie sur l'idée que l'on permet aux élèves de développer une sensibilité à la forme d'expression qu'est le cinéma, et que par ce biais, nous lui permettons aussi d'expérimenter, par la pratique, une démarche de création.

L'éducation à l'image renvoie davantage à un problème pédagogique qui devrait concerner l'ensemble des disciplines bien qu'elle soit plus particulièrement inscrite en « Lettres », ou en « Langues ».

Nous sommes aujourd'hui dans un monde d'image et, d'images multiples que l'on ne sait pas nécessairement classer en genres différents. Nous sommes dans des modes de langage différents, langage fondé sur la technique, il y a des techniques multiples, et sur le propos.

Les catégories d'images sont donc nombreuses, ce qui est autre chose.

Il m'est un peu difficile de parler de l'éducation à l'image puisque mon champ de compétence concerne plus le cinéma et les dimensions artistiques que la dimension image.

FESTIMAJ

Cela étant, l'image n'est pas plus facilement accessible à un jeune que l'écriture.

Pour l'exemple, dans un lycée professionnel avec des jeunes de 15/16 ans, il y a eu un projet cinéma pour une filière, considérée comme la filière poubelle de l'établissement, où les élèves ne s'engagent dans rien.

Ce projet, a amené les élèves à utiliser une caméra et à tourner des images. Au départ, ils avaient le model télévisuel, il voulaient tourner très vite des clips et des histoires longues. Ils se sont aperçus qu'il fallait d'abord apprendre. Le professeur a passé une journée entière à expliquer par le concret aux élèves la différence entre un travelling et un panoramique, les élèves ne comprenaient pas que suivre quelqu'un qui marche, c'est différent que d'avoir une caméra fixe et de tourner et de suivre en tournant et que l'effet escompté n'était pas le même, ça ne racontait pas la même chose.

Avec cet exemple, nous sommes dans quelque chose à la fois de basique et en même temps de très important.

Je me souviens aussi d'un instituteur qui imaginait que si pour les élèves en difficulté, on passait par l'image, ils pourraient s'accrocher plus facilement. Il s'est aperçu que la mémoire qu'avaient les élèves des clips vidéo, de la télévision et de la publicité, était une mémoire constituée de flashes et qu'ils étaient incapables de leurs donner du sens.

Le problème du sens est partout présent et c'est un leurre de penser qu'en passant par l'image, ce sera plus simple, bien au contraire, car les codes sont différents.

C'est aujourd'hui devenu un problème de société très important.

Hier, j'ai entendu une émission sur l'origine du cinéma d'art et d'essai et j'ai pensé qu'il était intéressant de revenir à la genèse, l'image n'est pas tombée un beau jour de la tête de quelqu'un.

L'image est présente depuis très longtemps dans l'école. Une enquête faite en 1930 démontrait qu'il y avait en France à cette époque, 4000 projecteurs dans les écoles. On utilisait le cinéma avec des films documentaires pour donner une autre forme de concret aux cours.

Après la guerre, la France a connu un développement très important de ciné-clubs. Nous n'avons donc, rien inventé simplement, les formes ont changé.

Au début des années 80, un phénomène nouveau est apparu, l'acquisition de matériel dévolu à l'image dans les établissements scolaires. A l'époque, nous disions que nous étions en train de rater le virage de l'image.

Je ne sais pas si on l'a raté mais les investissements furent importants et en parallèle, nous redonnions au cinéma, un peu en perte de vitesse, un statut d'œuvre donc, un statut culturel auquel il était indispensable qu'on initie les jeunes.

A cette époque, j'ai assisté à un certain nombre de réunions nationales autour de la question : « Comment introduire le cinéma comme champ culturel à enseigner au même titre que la littérature, les arts plastiques etc.. ? »

A partir de 1988 se sont constitués d'une part, l'ensemble des dispositifs évoqué tout à l'heure et d'autre part grâce aux ateliers et aux options, s'est engagée une réflexion sur la pédagogie à développer dans ces dispositifs.

Pédagogie qui doit allier d'une part, une pratique personnelle et collective en matière de cinéma, à laquelle il faut associer l'acquisition d'une culture à l'histoire du cinéma, les contextes d'élaboration des films, les référents culturels du cinéma et qui doit d'autre part, permettre l'accession à un savoir-faire méthodologique qui fait partie de la base même des enseignements.

Aujourd'hui, en termes de nombre, j'ai fait un petit calcul ce matin, si on additionne tous les élèves qui participent à tous les dispositifs, j'ai chiffré à plus de 14 % des élèves de l'académie c'est-à-dire sur environ 500.000 élèves, 74 000 participent à des dispositifs cinémas. Nous sommes loin des petits chiffres du départ même s'ils participent à des niveaux et des dimensions différentes entre un élève d'option qui a cinq heures par semaine et un élève qui bénéficie d'une classe APAC.

L'image fait partie des préoccupations inscrites dans le système mais plutôt autour du cinéma et, je n'ai pas l'impression que nous ayons beaucoup avancé sur l'éducation à l'image.

Pour l'anecdote, il y a cinq ou six ans, j'ai participé, sur une année, à un groupe de travail national sur l'introduction de l'éducation à l'image à l'école maternelle. Nous avons abouti à un texte, jamais publié et ce n'est pas le premier ; depuis des années et des années, je ne sais pour quelles raisons, les textes relatifs à l'éducation à l'image dans le cadre scolaire ne sortent pas. Nous avons des embryons de

textes

à l'intérieur des programmes des profs de lettres ou à l'intérieur des institutions du premier degré mais, aucun corpus ne s'est mis en place sur ce sujet.

Régis Bernard : Nous avons déjà une problématique qui se noue même si elle dépassera largement notre capacité d'y répondre ce soir.

J'ai envie de demander à ceux qui font du cinéma à l'école de réagir à la fois à ce qui vient d'être dit et à partir de ce que vous aviez prévu de dire.

L'équipée : L'équipée, est une association pour le développement du cinéma d'animation, nous sommes deux réalisateurs à travailler professionnellement sur des productions de films. Le but de l'association est de développer des outils pédagogiques autour du cinéma d'animation, de créer et de faire des ateliers d'initiation et de réalisation de films dans les classes. Nous travaillons, de la maternelle à la faculté.

Pour nous, les grandes sections de maternelles, sont aussi des laboratoires ; on apporte notre savoir-faire et notre expérience, c'est un travail en duo avec l'enseignant ou l'éducateur qui vit au quotidien avec les enfants. Nous avons fait de très belles expériences.

« Fol image » la société, produit des films, l'association « l'équipée », s'occupe du festival d'un jour à Valence 24 heures de cinéma d'animation gratuite dans toutes les salles, et la troisième entité née en 1999 – « l'école de la poudrière », école de réalisation aux films d'animation. Nous misons sur le travail de réalisation et d'écriture ainsi que sur la gestion d'un projet et d'un travail d'équipe.

Ces trois structures cohabitent.

Nous avons construit des outils pédagogiques et développé des échanges entre les enseignants, les animateurs dans les centres, les écoles, etc.

Pour en revenir à nos interventions en milieu scolaire, il est important de souligner que c'est un travail d'équipe et à l'école, ce n'est pas toujours évident. Les élèves sont souvent habitués à travailler individuellement, là, nous cassons tout et nous faisons un réel travail de groupe.

Notre projet est de faire vivre, pendant une année à un groupe d'enfants ou d'adolescents, une expérience de création depuis la recherche d'idées, de l'écriture du film jusqu'au montage, ils participent à toutes les phases de la création d'un film d'animation.

Quand les enfants reviennent, même des enfants de sections difficiles, et que l'on voit des grands gaillards en blouson noir ou des petits bouts de choux dits cas sociaux qui sont pendant trois heures à fond dans leur histoire, le temps s'arrête.

Régis Bernard : Nous y reviendrons peut-être mais avant de donner la parole à Laurent Godel, j'ai envie de noter trois angles, j'ai dessiné un triangle.

D'un côté, il y a l'éducation à l'image sur laquelle nous avons eu une amorce de débat, il me semble d'ailleurs avoir entendu que le cinéma à l'école était peut-être la capacité d'accéder au cinéma comme « œuvre » au même titre que la littérature etc.

De l'autre, nous avons le processus de création.

Vous pourriez me rétorquer que tout cela va dans le même sens mais la démarche n'est pas exactement la-même, et je pense qu'il serait intéressant que nous puissions en débattre.

Laurent, tu formes des enseignants au cinéma par le biais des PNR (pôle nationaux de ressources) et tu connais bien le cinéma alors, avec tout ça ?

Laurent Godel : C'est un vaste débat que nous entamons ici.

Quelques mots d'abord pour vous dire d'où je parle.

J'anime des cours sous un chapeau commun « cinéma audiovisuel éducation à l'image ». C'est un ensemble de modules de cours, les « TICE », technologies d'information et de communication éducative sur les « nouvelles technologies », terminologie qui, à mon sens n'a plus rien de nouveau, cet adjectif ne sert plus à grand-chose.

Ces TICE sont divisés dans l'information en « informatique et audiovisuel », ce sont aujourd'hui des liens incontournables, notamment sur les questions de montage et de prises de vue.

FESTIMAJ

Pour marquer les esprits, je reprendrai une statistique donnée par le sociologue, Jean Viard qui a dit, et

j'ai vérifié et croisé ces statistiques, que dans la vie d'un homme, on passe environ 36 000 heures à l'école, 63 000 au travail et 96 000 devant la télévision ce qui représente un peu plus de 10 ans de sa vie 24 heures sur 24.

Depuis l'arrivée en masse de la télévision dans les foyers, au milieu des années 60, l'espérance de vie gagnée est d'un peu plus de 10 ans, les 10 ans gagnés, nous les passerions devant la télévision ce qui nous renvoie à cette question un peu vaste sur l'éducation à l'image dans laquelle on inclut l'éducation au cinéma.

Je suis un peu comme Raymond Citterio, et je dis, ne mélangeons pas tout. L'éducation à l'image renvoie à bien d'autres choses que simplement les images du cinéma. Les images du cinéma ont une spécificité particulière dans leur réception et dans la capacité de création qu'elles engendrent.

Pour la formation initiale, sur l'IUFM de l'académie de Lyon, nous avons la chance d'avoir Philippe Mérieux, grand adepte de cinéma et nous sommes entourés de passionnés de cinéma ce qui facilite notre travail quotidien.

Pour l'exemple, les enseignants en formation, ceux qui seront en place à la rentrée prochaine, ont un parcours intéressant jalonné de ce que l'on appelle une coloration, une dominante dans laquelle il est très souvent question de cinéma et notamment en relation avec le dispositif dont Marie-France Lefèbvre a déjà parlé. Les élèves mettent le doigt dans l'engrenage, après, au mieux il sont foutus, c'est à dire, obligés de continuer, c'est quelque chose qui les interpelle vraiment.

Je voudrais souligner que dans le texte de Lang, dans le plan « art et culture », il était dit : "le cinéma participe des apprentissages fondamentaux", ce n'est pas le fruit du hasard, on a bien senti que le cinéma en tant que création, et qu'œuvre d'art que l'on peut voir et faire, il y a ici une articulation très intéressante. Raymond Citterio l'a évoqué tout à l'heure, voir des films avec les élèves et faire, une expérience cinématographique avec eux est une articulation très pertinente et essentielle à comprendre. La semaine dernière j'étais jury, et j'ai vu un certain nombre de mémoires qui commençaient toujours par « les enfants sont assommés d'images, nagent dans un univers d'images ».

Il est de notre devoir de les aider à les comprendre.

Je ne suis pas d'accord avec le discours qui dit que : « Les élèves savent mieux analyser les images que nous puisqu'ils en voient tellement qu'ils les maîtrisent mieux ».

Notre travail consiste à aller voir des films, des oeuvres d'art reconnues, identifiées en tant que telles dans un corpus écoles, collèges au cinéma. Si les élèves suivent ce corpus, ils peuvent finir par obtenir ce que l'on appelle une vraie culture cinématographique qui ne sera pas simplement une culture de loisirs mais vraiment une culture fondatrice pour eux et une culture qui renvoie à nos représentations du monde et aux différentes représentations du monde.

Les mettre en contact avec des films iraniens, par exemple, ils n'iront pas d'eux-mêmes, c'est évident, leur faire découvrir "Le jour se lève" de Marcel Carné quand ils sont au lycée ou "La bête humaine", ce n'est pas quelque chose de forcément évident. Voir des films avec des élèves, est essentiel pour casser un certain nombre de stéréotypes.

Nous sommes loin d'avoir fait le tour de la question, il y a des friches encore en l'état, je pense par exemple au cinéma en maternelle, je pense aussi à la question de la version originale sous-titrée. Comment montrer un film à des élèves dans le cadre de l'école ?, ces questions-là ne sont pas simples.

Pour en revenir aux stéréotypes par rapport aux enfants de maternelle, on passe notre temps à dire que les périodes d'attention soutenues à l'école maternelle sont de 20 minutes ou une demi-heure dans le meilleur des cas et puis d'un coup, vous les laissez devant « Le cirque » de Charlie Chaplin qui fait 1 h 20 et là, ils sont subjugués, collés devant l'écran, ils vous en parlent et quand ils rentrent chez eux, ils demandent à leurs parents s'ils ont vu des films de Chaplin et éventuellement, leurs proposent d'aller en voir d'autres. Le phénomène de transmission fonctionne bien dans le cinéma.

Le deuxième volet, est, faire une expérience cinématographique et cinéma à l'école, plus j'avance dans mon travail et plus je me rends compte que les deux sont indissociables, c'est-à-dire, le passage à l'acte. J'insiste bien sur « faire une expérience cinématographique » et pas forcément faire un film, car pour moi, il y a des limites au terme film. Faire une expérience cinématographique est une démarche pédagogique. Le produit abouti a évidemment un sens mais c'est surtout la démarche qui importe. Il est vrai qu'aujourd'hui la technique nous aide beaucoup, on ne fait plus des films à l'école comme il y

@artiste Production Audiovisuelle

61 Bd des Canuts / 69004 Lyon

<http://festimaj.com> / aclumet@festimaj.com / gilles.lemounaud@bdfproduction.fr

+33 (0)4 78 39 62 98 / +33 (0)6 30 50 98 28 / +33 (0)6 85 19 96 90

FESTIMAJ

a 10 ans, avec le passage au numérique, la capacité que l'on a à faire du montage par exemple collectif

avec un vidéo projecteur et un ordinateur, a changé radicalement les choses.

On peut ainsi apporter par le passage à l'acte, l'explication de ce que signifie l'association de deux plans, le montage cut, le fondu enchaîné, le fondu au noir etc. Les élèves peuvent ainsi prendre conscience de la notion de sens et que produire des images, c'est produire du sens. Cette expérience leur permet d'analyser l'image qu'ils regardent et peut-être de faire le constat que toutes les images ne font pas sens.

Je parle plus particulièrement des images de la télévision. Je prends l'exemple, puisque les étudiants m'en parlent souvent, de « La ferme des célébrités », il faudrait que je me colle une heure devant la télévision pour regarder, je sais que ce sera un grand moment de solitude mais je dois le faire pour être en mesure d'en parler avec eux. 9 millions de personnes regardent cette émission, c'est un phénomène que l'on ne peut négliger.

Grâce aux dispositifs, collèges, lycées au cinéma, les enfants en difficulté ont un point d'ancrage très intéressant, les enseignants sont toujours étonnés quand on intervient après un film et qu'un élève qui ne parle jamais ou pour dire des bêtises, prend la parole et dit des choses pertinentes sur le film.

Ici, le cinéma a une réelle raison d'être à l'école.

La question de la formation des publics au sens large est pour moi un point capital. Nous sommes dans un monopole de l'image, monopole très « *dysnéien* », c'est un peu le monde selon Bush, il y a les bons et les méchants, on les discerne tout de suite chez Disney.

Un des enjeux du cinéma à l'école est d'expliquer que certes Disney existe, on ne revient pas dessus mais l'essentiel est de leur donner les clés pour comprendre qu'il n'y a pas de monopole, qu'il existe autre chose. Et c'est dans cette autre chose que l'on trouvera du sens dans la formation au cinéma, dans le cinéma à l'école enfin, dans tout ce qui vient d'être évoqué jusqu'à maintenant.

Plus j'avance et moins je sais s'il faut commencer par faire une expérience cinématographique ou voir des films avant ou faire les deux en même temps je reste d'ailleurs convaincu qu'il faille faire les deux en même temps.

L'équipée : Par rapport à la pratique et pour aller dans ce sens-là, on travaille souvent avec des classes inscrites dans le dispositif école au cinéma, collège, lycée etc.

Les trois films par an qu'ils vont voir sont appuyés par des documents et souvent par l'intervenant qui travaille derrière.

Nous avons parfois des échos de quelques endroits qui ne sont pas toujours suivis, sans les documents et le travail en amont et en aval, ça n'a plus beaucoup d'intérêt. J'ai l'expérience d'une prof de lycée qui s'en est mordue les doigts avec un manga qui s'appelait "Perfect blue" elle n'était allée qu'à deux préparations de films sur trois et pour le troisième, elle s'était dit « Bon ! c'est un dessin animé, je ne prends pas de risque, ce sera la séance de récré, on a vu deux vrais films, alors, un petit dessin animé... ». C'est un manga très violent avec viol, dédoublement de personnalité, une fille qui se fait transpercer de partout ; c'est un très beau film, très intéressant mais sans préparation, les élèves étaient décomposés, la prof paniquée et elle nous a appelés au secours..

Régis Bernard : Qu'avez-vous fait alors ?

L'équipée : Je n'avais pas vu le film, heureusement, l'intérêt dans un groupe comme le nôtre c'est qu'il y a des fans du cinéma tchèque des années 50, d'autres de mangas... je suis donc allé en voir un qui m'a procuré le film, je l'ai regardé et, nous en avons discuté ensemble. Après, c'est du feeling, nous ne sommes pas toujours préparés à ce genre de choses. J'ai parlé de films d'animation, et montré que le cinéma d'animation, ce n'est pas seulement Disney. J'ai demandé à chacun de me donner son sentiment sur le film, et j'ai eu, comme je m'y attendais, des réactions assez violentes, certains ne comprenaient pas pourquoi et restaient très premier degré sur le film. Les réactions étaient : c'est du cinéma violent, de la violence gratuite etc. J'avais préparé d'autres extraits de films pour illustrer le principe du manga et le contexte du cinéma japonais qui n'est pas le même que le contexte du cinéma américain ou chinois, l'intérêt est aussi d'avoir un aperçu de cultures différentes.

FESTIMAJ

Régis Bernard : C'est un modèle qui me parle bien, il fait partie de la problématique : « Réfléchir sur ce qu'est éduquer, que signifie faire entrer l'image dans une culture ? ». Entre recevoir quelque chose brutalement et en faire un élément qui va constituer, participer à la construction d'une culture chez quelqu'un, par quelles étapes devons-nous passer ?

Pour moi, le premier élément est la mise en mots, être capable de dire des choses et d'employer des mots qui seraient des mots « corrects », il y a un langage à acquérir c'est vrai pour le cinéma comme pour d'autres domaines.

Le deuxième élément, est le contexte, on met en relation un objet par rapport à tout un champ et cette mise en relation est ce qui permet l'intelligence et ce qui constitue la culture. Il me semble que c'est un élément important. J'ai pu constater, que nous avons des fanatiques de la pratique qui vont faire et faire mais il n'y a pas la mise en relation, la mise en mots ce qui engendre un manque.

Le problème est l'articulation entre le faire et le voir, que l'on n'a pas su toujours formaliser clairement et pourtant c'est là que cela doit se jouer.

Laurent Charles : Nous passons souvent à côté de la dimension du plaisir. Le cinéma à l'école, aller voir un film avec des élèves, est un vrai moment de plaisir, le plaisir est un plaisir immédiat, celui de la réception du film mais il y a aussi un plaisir d'étude du film.

Souvent les étudiants trouvent étrange de devoir décortiquer un film, bien que le terme à mon avis est loin d'être approprié. Faire une analyse de film, c'est aussi comprendre, comprendre le sens du film. Je pense que la notion de plaisir est importante.

J'ai intitulé mon module « cinéma, audiovisuel et éducation à l'image », parce que l'éducation à l'image renvoie à un panel large qui va de l'image Internet, aux jeux vidéo etc. et que l'audiovisuel est un peu limité, de mon point de vue, à des questions strictement techniques. Nous étions dans une espèce de dichotomie, entre les techniciens d'un côté qui réalisaient des films avec les élèves et de l'autre, les analystes théoriques. Actuellement, il y a une tentative de rapprocher les points de vue, ce qui nous permet d'avancer.

Aller au cinéma dans le cadre scolaire est un acte social, c'est aussi rencontrer un partenaire culturel et l'école a besoin de rencontrer différents partenaires qui fassent des propositions pertinentes et intéressantes. Du côté du cinéma avec les dispositifs institutionnels, nous avons avancé et les partenaires sont mieux reconnus.

L'Équipée : Certains enseignants pensent que montrer des films aux élèves, pourrait les inciter à copier, à engendrer chez eux des idées toutes faites qu'ils reproduiront. Alors que montrer des choses très différentes en animation, puisque c'est notre spécialité, les nourrit et déverrouille leurs stéréotypes. Au début, nous ramons pour les sortir de l'ornière des clichés.

Marie-France Lefèbre : Il y a un écueil dont nous n'avons pas parlé et que l'on retrouve souvent chez les enseignants, et dans certains mémoires professionnels que j'ai eus à l'IUFM de Lyon, c'est le film comme illustration pour l'histoire, « Il y a un film formidable sur la guerre d'Espagne s'ils vont tous le voir, ils auront une approche différente, ce sera un biais pour les intéresser et je pourrai faire mon cours parce qu'ils auront vu le film », ou pour le livre : « Je vais leur passer "la Chartreuse de Parme" et après ils auront envie de lire ».

Pourquoi pas ? mais il faut être conscient de ce que l'on fait et l'écueil est la manière dont l'enseignant se sert du film puisque dans cet exemple, c'est vraiment l'outil pour autre chose, il n'est pas vu comme une oeuvre en tant que telle.

J'ai aussi envie de réagir par rapport à ce que l'on disait sur l'éducation à l'image, aux cultures cinématographiques, je crains un peu les cinéphiles purs et durs nourris aux « Cahiers du Cinéma », à « Positif » ou au ciné-club et qui posent le film ou le livre comme oeuvre d'art intouchable, sacralisée etc. : « Il faut que vous admiriez absolument du Mallarmé, du Robbe-Grillet, enfin, les plus difficiles possible. »

Je ne suis pas d'accord, c'est un langage en tant que tel. Certes, ils doivent apprendre l'alphabet, la syntaxe ou la grammaire pour continuer dans cette image, il faut qu'ils apprennent à lire, qu'on leur

FESTIMAJ

propose des choix de lecture mais il faut aussi les initier à une certaine forme d'écriture et pas

seulement de la dictée normative, apprentissage de techniques mais aussi écrire par eux-mêmes et c'est là où les ateliers de petites créations mais avec une réelle exigence, sont importants.

Le fait d'écrire, doit venir d'eux et que ce soit, si possible, collectif et qu'ils en comprennent le sens.

C'est pour cela que j'aime la notion d'éducation à l'image, pour casser justement cette idée d'œuvre d'art intouchable, ils s'approprient un langage, ils apprennent des codes et, c'est notre rôle de leur faire découvrir ce que d'autres créateurs ont pu trouver et inventer sur cette question, cette technique-là.

Nous sommes toujours dans cette idée d'une part, d'appropriation des élèves mais aussi à chaque fois de mettre en résonance et en relation, en référence avec des oeuvres du patrimoine. Qu'est-ce que éduquer à l'image, en quoi finalement l'œuvre cinématographique peut être, j'ose à peine le dire, utile mais en tout cas servir à ?

L'Équipée : J'ajoute que faire une expérience cinématographique est aussi un langage, on va utiliser une caméra mais pour dire des choses. Faire cette expérience, c'est montrer que le cinéma n'est pas seulement un outil de consommation, que ça ne se fait pas en cinq minutes, qu'il y a tout un travail derrière autant d'écriture que de technique. Faire une expérience cinématographique après en avoir discuté avec les élèves, avoir travaillé sur toutes les étapes d'un film, leur permet de prendre conscience qu'un film ou un produit télévisuel ne se fait pas comme ça, ils seront plus attentifs et, c'est ce qui importe.

Pour eux, l'important est de raconter une histoire qu'ils verbalisent très vite.

Marie-France Lefèbvre : C'est là où ils font la différence entre une fiction, un reportage, un documentaire, nous sommes dans une éducation à l'image et une fois qu'ils ont vu cette différence en tournant leur propre film, ils appréhendent les différences et se posent la question du propos. Ils appréhendent la manière de filmer à partir de rien, à partir de leurs cinq minutes de film. Après, ils peuvent regarder une émission à la télé et en déterminer le genre, ils ont des clés pour décoder la manière dont le film a été fait.

Régis Bernard : Avant de donner la parole à la salle, je me permets de souligner que vous êtes tous bien d'accord même si ce n'est pas de l'éducation à l'image, c'est quand même bien de l'éducation l'image.

Nous allons introduire un peu plus de subtilité dans la synthèse. Le cinéma permettrait, parce qu'il est le cinéma, l'apprentissage de ce qu'est l'image. C'est pour cela que je vous ai interpellé sur l'exemple du manga que je trouvais intéressant et en même temps, je me disais, n'y aurait-il pas besoin de faire le même travail pour « la ferme des célébrités » ? Bien sûr, le cinéma est un plaisir, bien sûr il y a des oeuvres qui méritent d'être vues pour elles-mêmes sans exploitation pédagogique mais, il y a ce noyau autour duquel vous vous retrouvez qui ferait qu'il y ait des images qui soient peut-être plus éducatrices, plus porteuses d'éducation que d'autres.

Je pense à Godard quand il expliquait, que pour la télévision et le cinéma, le regard ne se situe pas au même niveau, on baisse la tête pour la télé et on la lève pour le cinéma.

Voici qui pourrait résumer le débat de ce soir et en même temps pour moi qui suis sociologue, je sais que l'image est partout présente, qu'il y a des images qui ne sont pas du cinéma mais porteuses d'un sens, qu'il faut parfois aller chercher et c'est parfois compliqué. Je n'ai pas vu « la ferme des célébrités » mais il y a sans doute quelque chose à comprendre.

Y-a-t-il des réactions, des protestations, des envies de parole ?

Question de la salle : Vous avez parlé de l'éducation l'image, je suis d'accord avec vous mais vous avez oublié un élément, notamment dans le cadre collèges et cinéma, c'est l'éducation à l'écran, l'éducation à la salle de cinéma car ils n'y mettent plus trop les pieds. Les lycéens, par exemple, ont plus tendance à découvrir le cinéma par le biais des DVD, sur écran de télé ou d'ordinateur.

Laurent Charles : Vous faites bien de le souligner, la question du support m'interpelle. C'est une vraie question, la consommation du cinéma, je ne parle pas des autres images, subit un radical

@artiste Production Audiovisuelle

61 Bd des Canuts / 69004 Lyon

<http://festimaj.com> / aclumet@festimaj.com / gilles.lemounaud@bdfproduction.fr

+33 (0)4 78 39 62 98 / +33 (0)6 30 50 98 28 / +33 (0)6 85 19 96 90

FESTIMAJ

changement. Vos élèves sans nul doute, téléchargent, gravent et se passent des copies et ensuite,

éventuellement, ils vont au cinéma. Le film copié l'est souvent dans des formats pas toujours adaptés, ils le regardent et si le film est « bon », à leurs yeux, il font la démarche d'aller le voir. Il est important de souligner, qu'en général ils copient des films qui ne sont pas encore sortis en France.

Le rapport à ce support est très différent, la sacralisation de l'œuvre dont parlait Marie-France, oui, mais il ne faut pas oublier la sacralisation de la salle de cinéma.

Dire que le film ne serait bien reçu que dans une salle de cinéma je pense que ce n'est pas juste.

Nous entrons dans d'autres logiques, beaucoup d'enfants ont des « home cinéma » et les prix des vidéos projecteurs tombent.

La réception du film de cinéma est mise à mal dans nos références très cinéphiles, nous sommes dans des logiques qui évoluent.

Marie-France parlait d'éducation par l'image, et on parlait de l'éducation à l'image c'est aussi un des grands travers de l'école. A une époque, on sautait sur « Freud passion secrète » de John Houston pour parler de Freud en espérant que tous les profs de philo iraient par charter au cinéma amener les élèves dans les salles.

Aujourd'hui, on se pose les questions en d'autres termes.

Pour en revenir à ce qui nous préoccupe à savoir, mettre les élèves dans une salle de cinéma, voir comment ils fonctionnent, on sent bien que, y compris dans une salle de cinéma, ils reproduisent le comportement qu'ils ont chez eux. Les multiplex, ont généré ce type de comportements inconnus auparavant, certains sortent pour aller fumer, changent de salle etc., il y a un terrible effet de zapping que l'on retrouve en classe, le zapping télévisuel et le zapping sur l'image fonctionnent très bien avec les profs, on zappe le prof pendant deux ou trois minutes et ensuite, en raccroche le discours.

Marie-France Lefebvre : Dire qu'ils ne vont pas au cinéma n'est pas juste, ils ne vont peut-être avoir les films qui nous plaisent mais ils y vont.

Le dispositif, permet de voir des oeuvres du patrimoine dans une salle de cinéma et normalement dans de bonnes conditions, permettez-moi de mettre un bémol car dans certaines salles dites « Art et essai », des salles qu'on défend, les conditions sonores ou visuelles ne sont pas toujours extraordinaires il faut donc faire attention et ne pas défendre la salle pour la salle.

Le leitmotiv est « voir dans de bonnes conditions sur grand écran et collectivement ». Il faut s'en méfier car il est un peu facile de dire que la pratique du petit écran se fait en solitaire. Ce n'est pas vrai, les adolescents louent des DVD qu'ils regardent souvent collectivement. Tout évolue.

Pour ce qui concerne les œuvres du patrimoine sur grand écran, dans notre région nous y sommes peut-être moins sensibles, mais en France, on peut encore voir des oeuvres du répertoire sur grand écran même s'il y en a peu car les cahiers des charges imposent parfois aux salles d' « Art et d'essai » de programmer des oeuvres intéressantes mais actuelles. Les films anciens, sont de plus en plus difficiles à voir en salles mais beaucoup sortent en DVD.

Pour en revenir aux DVD, il est vrai que d'un côté, il peuvent nuire au cinéma mais de l'autre, ils nous permettent de voir des films qui ne sont que très rarement programmés dans les cinémas ou télédiffusés.

La taille de l'écran n'est peut-être plus un problème, il ne faut pas se bloquer là-dessus la question est peut-on voir ces films, en discuter, les analyser ? Il y a aussi le plaisir immédiat qui est de voir un Chaplin, par exemple.

Nous avons tendance à opposer la télé au cinéma ; pour reprendre mon idée de littérature, c'est comme si on comparait « Nous deux » ou « Libé ». On souhaite que les élèves puissent faire la différence, qu'ils puissent à un moment choisir.

On peut vouloir regarder une « œuvre d'art » comme il est légitime de temps en temps, de désirer voir, je dirais, une connerie à la télévision.

Je revendique le droit aux deux et pour le cinéma, c'est la même chose, le cinéma peut aussi être un délasserment, un divertissement au même titre qu'une émission télévisuelle.

Dans les pays occidentaux, c'est la consommation et le divertissement de masse qui priment. À partir de là, on demande aux élèves de savoir analyser ces images et de faire la part des choses mais, on ne va surtout pas leur dire ne regardez pas la télé.

FESTIMAJ

Raymond Citterio : Je suis d'accord avec toi pour le comportement individuel sauf que l'école à une mission d'éducation, elle n'a pas pour mission de développer des consommateurs de tout et n'importe quoi, ils le font tout seul.

La question est « qu'est-ce que l'école peut apporter en considérant les différents paramètres ? » L'important, est la capacité à se positionner par rapport à ce que l'on reçoit. Si quelque chose nous plaît, creusons ce chemin et l'école ne sait pas toujours le faire.

J'ai vu souvent des cas d'enfants intéressés par certains domaines, que l'école ne valorisait pas et il a fallu un accident de parcours pour que se révèle aux enseignants que tel ou tel élève était passionné. Je me souviens d'un jeune garçon qui s'est révélé un jour parce qu'il s'est trouvé dans une situation où, il a pu exprimer ses compétences et ses désirs dans le domaine de l'architecture mais, il faut quand même garder à l'école sa mission et ce n'est pas si facile.

Sur l'opération « collèges au cinéma », nous avons des exemples de parents qui estiment que pendant le temps scolaire nous n'avons pas à emmener les élèves au cinéma ; le cinéma est encore considéré comme un loisir et « non du travail ».

L'Équipée : Pour les ateliers, c'est parfois la même chose.

Raymond Citterio : Nous devons garder en mémoire cette préoccupation.

Jacques Lacroux : Je suis d'accord avec Raymond Citterio, le but principal de l'école est de permettre l'acquisition des connaissances et des savoirs sans pour autant négliger l'éducation à la citoyenneté, c'est aussi le devoir de l'enseignant de former les futurs citoyens. Nous n'avons pas abordé ce sujet mais il me semble que dans ce domaine, l'image peut avoir son importance.

L'étude "filmique" bien entendu, mais aussi la réalisation par les enfants de manière à ce qu'ils puissent faire cette différenciation.

Ils peuvent regarder un « De Funès », pourquoi pas ? mais ils doivent le faire en toute connaissance de cause, comme lorsqu'ils regardent les émissions de télé réalité ou les journaux télévisés, sont-ils capables de juger si ce qu'ils voient est vraiment la réalité ou s'il y a manipulation ?

Il est à mon sens important pour des enfants de 10 à 15 ou 16 ans, au moment où la personnalité se forme, d'insister là-dessus pour que par la suite ils ne gobent pas n'importe quoi. C'est aussi un des devoirs de l'école publique.

On le fait en ateliers, il y a des tas de petits exercices. L'autre jour nous avons réalisé l'interview truquée d'un chef d'établissement, c'était avec des quatrièmes, leur remarque a été : « Comment peut-on savoir quand une interview passe à la télé si c'est vrai ou non puisque nous, nous avons été capables de le faire ? ».

Dans les ateliers, l'idée est d'essayer, pour reprendre votre exemple, de les amener de Disney progressivement à autre chose, voici qui participe aussi de cette éducation à la citoyenneté.

Régis Bernard : De même, que l'on s'inquiète du cinéma, on se pose la question du lieu de fréquentation, de vision collective des films.

Il y a eu une esquisse de débat et peut-être, que ça à voir avec les interrogations sur la citoyenneté.

La mission de l'école, et plus précisément des institutions éducatives, est de permettre à ceux qui en bénéficient, de décoder ce qu'ils voient pour ne pas se faire piéger et pour partager des référents communs.

Dans ce genre de débat, je suis souvent frappé par le fait que l'on s'inquiète à outrance des manipulations quitte à en oublier que les acteurs que sont, même les gens les moins cultivés, ne sont pas aussi dupes que l'on veuille bien le penser et ce, même pour les pires émissions de télé. Je pense que l'on pourrait montrer, preuves à l'appui, que l'on s'illusionne sur cette manipulation, je ne dis pas qu'il n'y a pas danger, je ne dis pas qu'il n'y a pas manipulation de l'information, nous sommes bien d'accord mais, la distance critique se construit aussi autrement que par l'éducation. Il ne faut pas oublier les référents communs qu'une société se doit de transmettre sous peine de ne plus être une

société.

Je pensais, en vous écoutant que « De Funès » ou « Indiana Jones et la dernière croisade » est tout aussi intéressant à analyser que le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre.

Je cite « Indiana Jones et la dernière croisade » à bon escient, je suis sociologue, j'ai lu un peu Freud, et ça vaut la peine avec des adolescents ou de jeunes pré-adolescents de leur expliquer les liens entre père et fils et comme par hasard, dans ce film, on passe d'Oedipe à la Bible, il y a quelque chose qui fonctionne et mérite d'être montré et analysé.

Une intervenante : Vous avez parlé de 14 % d'élèves concernés par les ateliers en Rhône-Alpes, chiffre qui semblait vous satisfaire alors que, pour ma part, je trouve que c'est très peu. J'aimerais connaître la motivation des professeurs par rapport au cinéma au collège, au lycée etc., comment ils préparent le dossier et le travail avec les élèves et comment peut-on intervenir, je dirais dans les programmes scolaires, avoir une approche peut-être hors du cinéma au collège ou au lycée pour découvrir d'autres civilisations. Je ne suis pas professeur mais je trouve que vous restez très ancrés sur ce côté-là alors que le cinéma, ce n'est pas que de l'image, c'est aussi une oeuvre. Je trouve que les professeurs n'interviennent pas assez et que 14 % c'est très faible.

Raymond Citterio : Il me semble difficile de dire ce que fait l'enseignant dans sa classe. Néanmoins, on a pu percevoir que depuis le début de l'opération collèges au cinéma, il y a progressivement une appropriation du dispositif par les enseignants et un travail de plus en plus important qui se fait en classe en amont et en aval de la vision du film ; ce qui engendre l'acquisition d'un certain nombre de repères et ensuite, tout le travail d'exploitation, d'analyse, de débat, de mise en relation qui se mettent en place. Nous sommes en progrès, d'autant que de façon systématique, des temps de formation sont proposés aux enseignants pour leur permettre de visionner les films avant de préparer leur travail.

C'est un travail de longue haleine et ça ne peut pas se faire du jour au lendemain. 14 %, c'est énorme, nous sommes partis de zéro. Nous n'avons pas la capacité aujourd'hui de permettre à tous les élèves de collèges de participer à « collège au cinéma ». Ni techniquement, ni matériellement, ni financièrement, en termes d'espace, ce serait impossible même si on le voulait. Dans certains départements nous avons dû limiter le nombre car pour des raisons financières, nous ne pouvons faire plus.

Une intervenante : Sur quels critères déterminez-vous les élèves qui bénéficieront ou non du dispositif ?

Raymond Citterio : Sur candidature des établissements. Il y a ensuite, un comité de pilotage dans chacun des départements qui définit comment retenir telle ou telle classe.

L'équipée : La passion du professeur est déterminante. C'est plus difficile au collège et au lycée car l'enseignant de primaire est seul à gérer sa classe et peut rebondir facilement sur son programme en utilisant le cinéma pour faire autre chose.

Pour les collèges et lycées se sont souvent les profs de lettres ou d'histoire qui sont à l'origine des candidatures. Bien que passionnés de cinéma, ils sont parfois désemparés, voire, se culpabilisent parce qu'ils se disent, je n'ai que trois ou quatre heures par semaine, je les emmène au cinéma, le principal va encore râler... Si ça fonctionne, c'est qu'il y a accord, des petits groupes très soudés de profs ou alors, une bonne entente entre le chef d'établissement et les professeurs qui souhaitent jouer le jeu.

Marie-France Lefèvre : Nous ne comptons que les élèves impliqués dans ce dispositif très particulier avec obligation de voir trois films, que les profs visionnent le film etc.

Beaucoup d'enseignants peuvent emmener leurs élèves voir un film ou plusieurs, hors dispositif et, ce n'est pas comptabilisé. Un certain nombre de salles de cinéma proposent des films aux scolaires et font un travail d'accueil, d'explications de films mais cela fonctionne de manière autonome et ne s'inscrit pas dans le dispositif.

L'autre aspect, on le voit en ce moment dans l'Ain puisque nous avons lancé « école et cinéma » l'année dernière, nous ne disposons pas de l'accord de suffisamment de salles pour entrer dans le

FESTIMAJ

dispositif car financièrement pour eux, ce n'est pas très intéressant et puis il y en a, que ça ennuie d'avoir plein de gamins.

Il y a l'éducation du spectateur dans son comportement mais il est aussi de notre devoir de convaincre

les exploitants de salles que le dispositif peut être intéressant pour eux. Il y a des lieux où c'est trop loin en terme de transport, d'autocars pour qu'on puisse proposer à certains établissements de voir trois

films dans l'année. Il existe des supports audiovisuels utilisés au sein de l'établissement y compris des films DVD exonérés de droits et qui peuvent être utilisés dans les établissements scolaires. Les enseignants s'en servent au sein de la classe, c'est donc hors dispositif.

Les 14% dont nous parlions sont comptabilisés au sein du dispositif, où les élèves sortent de la classe pour visionner des films dans des salles, dans des dispositifs ciblés, ce n'est pas si mal.

Une intervenante : C'est aussi un acte social car peu de familles sont dotées de grands écrans à la maison.

L'équipée : Si vous connaissiez les chiffres de l'investissement financier de chaque foyer en termes audiovisuel, vous ne diriez pas tout à fait la même chose.

Une enseignante : Pour nous, le dispositif est aussi du bricolage. Nous recevons une liste de trois films à inscrire dans un projet, il faut les intégrer dans notre démarche d'enseignants, et parfois, c'est tiré par les cheveux. Pour l'exemple, le film de Louis Malle « Au revoir les enfants », nous l'avons mis dans l'enseignement « biographie » ce qui nous permet d'avoir un projet qui réponde à la demande de cohérence entre notre travail de professeur de français et le film.

De plus, le film ne peut être projeté ni avant, ni après en raison des droits à l'image ce qui ne nous permet pas de revenir par exemple sur des séquences pour les décortiquer.

L'équipée : Les documents sont assez bien faits et accompagnés de photos, de textes très vivants. Pour reprendre l'exemple de « Perfect blue », tant pis pour les droits et les lois, j'avais pris la copie du collègue et nous avons décortiqué le film en classe.

Régis Bernard : Ce n'est pas bien, mais il s'agissait de sauver des enfants. J'exagère un peu mon propos mais quand même, de temps en temps...

Une intervenante : Sachez que les salles au-delà de trois films du dispositif font un tarif de 2€30 par films supplémentaires dans le cadre de la programmation des salles. Si un enseignant veut voir un autre film, il peut le faire. Pour reprendre l'exemple de la Loire, la demande s'inscrit dans le cadre du projet d'établissement et non du projet de classe.

Laurent Charles : Si nous comparons le théâtre et l'opéra au cinéma, 14 %, ce n'est pas si mal.

Il y a un point que nous n'avons pas abordé, « Quelle représentation ont les élèves du cinéma à l'école ? »

Nous nous sommes projetés de notre côté, essayons de voir de l'autre. Je me suis aperçu, en intervenant dans les établissements, que les élèves avaient des représentations qui m'ont semblé étranges et puis finalement, logiques et cohérentes.

Pour l'exemple, si, dans le cadre du dispositif vous montrez aux lycéens, « La bête humaine » de Renoir, pour eux, cela semble logique d'aller dans le cadre institutionnel dans une salle de cinéma, on va voir, on parlera de l'adaptation cinématographique d'une oeuvre littéraire, nous restons dans un cadre scolaire. Et puis vous leur montrez "Sleepy hollow" de Tim Burton, la première question qu'ils vous poseront sera, « Pourquoi nous sommes allés voir ce film dans le cadre scolaire ? »

Ce qui semble logique puisque ce film ne correspond pas au schéma traditionnel ou aux représentations qu'ils peuvent s'en faire. C'est comme si le cinéma à l'école devait forcément inclure des films du patrimoine, un peu pénibles, avec en plus une oeuvre littéraire à l'origine, c'est en tout cas l'image qu'ils en ont.

FESTIMAJ

Un des enjeux de nos travaux et de nos activités sur le cinéma est aussi de montrer qu'il y a des films, y compris grand public, sur lesquels on peut travailler dans le cadre de l'éducation au cinéma. Je trouve que ce point important, fait partie de ces friches que nous n'avons pas encore assez explorées.

Quelles représentations les élèves ont du cinéma à l'école ?

Gilles Lemounaud : Pour rebondir, la question sur la perception qu'ont les élèves du dispositif, doit être posée, ce sont les premiers concernés.

Je suis intervenant et donc extérieur à l'école et je peux facilement cerner la perception des élèves. Vous citez « La bête humaine », je trouve que parfois, les profs commettent cette erreur-là. Emmener les enfants voir un film en noir et blanc et pour certains, en version originale c'est rédhibitoire pour eux surtout pour certaines tranches d'âge.

Je crois que l'approche pédagogique est parfois un peu faussée par un excès de bonne volonté d'enseigner, la bonne volonté culturelle, et que l'approche mériterait d'être plus affinée.

On sait bien et ce, depuis des années, que l'on n'emmène pas les gamins de but en blanc voir un film noir et blanc. Le cinéma est en couleur, la vie est en couleur, les enfants voient le cinéma en couleur comme la vie. Et pourtant, combien il est intéressant de voir des films noirs et blancs. Il y a d'autres astuces pour y parvenir et récemment, j'ai fait une tentative avec des élèves sur le film assez complexe de Fritz Lang, "La femme sur la lune", muet, noir et blanc et sous-titré. Hergé s'en est inspiré pour les albums "Objectif lune" et "On a marché sur la Lune". Nous en avons visionné une vingtaine de minutes. Immédiatement après, j'ai dit "Nous n'en parlons plus, on verra ça dans 15 jours". 15 jours plus tard je suis revenu avec les deux albums de Hergé, ils les ont regardés et certains se sont écriés, « C'est comme dans le film de Fritz Lang ! ».

C'est un peu le fait du hasard mais grâce à l'accroche pédagogique, ils ont fait le rapprochement entre une bande dessinée en couleurs qui leur parlait et un film en noir et blanc qui, pour eux, était abscons.

Je trouve que parfois cette approche de bon sens, pêche par ce côté que rejettent les enfants, vous pouvez faire de la bonne soupe à des enfants ils vous diront qu'elle est dégueulasse, en leur donnant de la mauvaise bouffe, le jour où ils en auront de la bonne, ils pourront peut-être évoluer..

Jacques Lacroux : Il faut y aller par petites touches et je trouve que la programmation collégiens au cinéma, est une bonne approche, un mélange de films grand public et de films dits plus sérieux.

Raymond Citterio : Dans la mise en relation qui renvoie à des références qu'ils ont déjà, les choses peuvent évoluer. Il y a peut-être aussi autre chose, le cinéma est un art du temps et dans l'école malheureusement, nous devons le pratiquer de façon morcelée puisque les programmes sont ainsi bâtis.

Il y a déjà neuf ans, à l'occasion du centenaire du cinéma nous avons fait des opérations qui permettaient aux élèves de voir six films en deux jours dont certains en noir et blanc, d'autres en version originale et les genres étaient extrêmement différents. En début de séance, il y a eu des réactions mais ça n'a pas duré et à la fin, le fait d'avoir vu six films à la suite en deux jours, le regard qu'ils portaient sur le cinéma avait changé puisque d'un seul coup, ils avaient une espèce de panorama de la diversité de la création et ils se devaient de choisir leur film préféré. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce n'est pas forcément le film le plus récent ou le plus beau en couleur qui a été choisi. Le problème qui se pose est, dans quel contexte les enfants voient le film ? Comment favoriser le contexte, sachant que l'école ne laisse pas vraiment de place au cinéma ?

Nous l'avons fait à Saint-Étienne et nous avons continué des journées de ce type à plusieurs reprises sur la demande des enseignants. Dans ce cadre-là, quelque chose de différent se produit.

Il me semble que nous devons nous poser la question du type de situation pédagogique que l'on met en oeuvre pour permettre véritablement une action étudiants au cinéma.

Gilles Lemounaud : En somme, vous dites qu'il faudrait emmener les enfants deux jours par semaine au cinéma ?

FESTIMAJ

Raymond Citterio : C'est une hypothèse qui a fonctionné mais on peut rêver de types de situations différentes. Travailler heure par heure nuit à un travail de longue durée.

L'équipée : Nous sommes intervenus au festival d'Annecy avec un enseignant. Leur projet d'école sur une semaine, est d'aller au festival voir les films, faire une classe transplantée, rencontrer des professionnels et exercer un esprit critique sur les films. Avoir vu des films de genres différents, est une expérience qui a changé leurs regards.

Régis Bernard : C'est ce que les littéraires ou linguistes appellent « inter texte » qui est important. Les effets de hasard m'intéressent, car envoyer deux jours par semaine des élèves au cinéma relève de l'utopie et ce ne serait plus un rêve mais un cauchemar.

J'aime bien l'histoire de « Tintin » comme celle du « manga » puisque ce n'était pas prévu.

Sur ce thème de la Lune, je pense qu'il y a là quelque chose d'important, ça a fonctionné c'est donc que c'est important, ça fait partie des référents communs dont je parlais tout à l'heure et je crois que l'éducation à l'image est bien dans l'inter, « inter film », « inter texte », « inter image » etc. et que c'est probablement-là que l'école et la formation des enseignants, n'oublions pas que je viens de l'IUFM, à un rôle à jouer.

Pour conclure j'ai envie de demander à Gilles Lemounaud : par rapport à ce débat, à quoi sert Festi'Maj ? quelle est la corrélation de Festi'maj par rapport à ce débat ?

Ce serait une bonne façon de terminer que de dire pourquoi quand on lance un festival à Meyzieu, est-ce que l'on commence par une table ronde avec les invités ici présents, qu'est-ce qui se dit là, quel en est le sens ?

Gilles Lemounaud : Quand nous avons décidé de créer ce festival, c'était pour offrir un écran à l'ensemble des élèves de la région et d'ailleurs. Ces films faits en ateliers, ne sont pour la plupart jamais vus ou, seulement dans un cadre scolaire, présentés à l'ensemble de l'école et aux parents mais sans regards extérieurs.

Fernand Beron pour ne pas le citer, réunit tous les ans un certain nombre d'écoles, de classes, les enfants arrivent le matin, tirent un sujet dans un chapeau, le tournent dans la matinée et le visionnent l'après-midi. Il n'y a pas la notion de montage mais seulement celle de tournage avec un sujet imposé par le hasard. On y participe depuis quelques années et quand j'ai découvert ça, j'ai vraiment été épaté, sur le moment, je me disais ça ne fonctionnera pas. En fait, les enfants se sont prêtés au jeu, ils sentent le regard de l'autre et le regard de l'autre est aussi le leur, c'est le même âge il n'y a pas de différence.

L'idée de ce festival est née de ces constats un, les films ne sont jamais vus deux, les gamins adorent voir leurs films et ceux des autres.

Nous sommes encore dans un interstice, ce n'est ni le collège, ni la famille, c'est l'atelier et c'est un moment privilégié avec un intervenant extérieur qui n'est pas un prof et avec qui est les élèves n'ont pas les mêmes relations.

Je souhaitais qu'il y ait des rencontres sur des sujets aussi sérieux que ceux-là.

Plus il y a d'images, et moins il y a d'éducation à l'image ce qui est assez logique, plus il y a d'eau, moins on voit les poissons.

Il me semblait intéressant de réfléchir à ces constats avant le festival qui démarre dans deux jours où là, nous serons dans un côté festif.

Entre ces deux approches, il surgira peut-être une idée, Régis Bernard, vous citez l'idée du triangle, on a deux angles, un angle de professionnels de l'éducation audiovisuelle, un autre qui est l'angle festif et de ces deux angles naîtra peut-être un troisième regard sur comment faire pour améliorer ce type de dispositif ?

En tant que professionnel du cinéma, former les enfants à l'image, c'est garantir et pérenniser la culture de demain et j'en terminerai là-dessus.

Régis Bernard : Nous n'avons évidemment pas achevé le débat mais, y-a-t-il une dernière

Table Ronde

Du 25 Mai 2004

Thème :

**Contenu et finalité des
Formations au cinéma :**

**Formation culturelle
Formation professionnelle**

FESTIMAJ

Contenu et finalité des formations au cinéma : Formation culturelle et formation professionnelle

Gilles Lemounaud : À cette table ronde nous avons comme modérateur Régis Bernard, directeur adjoint de l'IUFM de Lyon, Laurent Charles et Rémy Fontanel de l'université Lyon II, Jean-Pierre Vial pour l'ARFIS est absent, Roger Sicaud représente le CNC auprès de la DRAC, Jean-Jacques Marie est l'exploitant du cinéma, Ciné-Meyzieu, dans lequel nous sommes.

Les enjeux sont contenus et finalité des formations au cinéma, formation culturelle, formation professionnelle.

Je regrette l'absence de M. Vial car il représente une école privée et il eut été intéressant de confronter son point de vue sur la formation privée dans des établissements où les formations sont assez onéreuses.

Notre dernier invité est Jacques Lacroux qui a double casquette, il représente l'IUFM de Villeurbanne et le collège Olivier de Serres, Jacques est également le professeur partenaire sur l'atelier de pratique artistique que je mène au collège.

Dans la salle, nous avons un invité de marque qui nous vient du Maroc, Abdellatif El Mesnaoui Nassib, responsable des formations culturelles au sein de l'université Mohammed V Souissi de Rabat, il est à votre disposition si vous avez des questions à lui poser sur le déroulement des formations dans une université marocaine.

Régis Bernard : Mon rôle est de donner la parole aux uns et aux autres et d'interagir.

Nous avons autour de la table un certain nombre d'intervenants, qui présenteront leurs points de vue autour de la thématique de la table ronde.

Je donne la parole à Roger Sicaud.

Roger Sicaud : Je travaille à la DRAC, comme conseiller cinéma. Les DRAC sont, des échelons déconcentrés du ministère de la culture et sont chargées de mettre en oeuvre, d'appliquer, de suivre et d'évaluer la politique du ministère en région, sous l'autorité du préfet, dans les différentes disciplines qui occupent le ministère, le patrimoine, les monuments historiques, le spectacle vivant et en ce qui me concerne, le cinéma et l'audiovisuel.

Parmi les priorités de la politique en matière de cinéma, il y a les formations, le soutien à la création, et le souci de la diversité de la création afin que nous ayons une création cinématographique française et européenne riche, ce qui entraîne également le soutien à la diffusion puisque, produire sans diffuser n'a pas beaucoup d'intérêt. Nous gérons donc le parc de salles, les systèmes de distribution qui permettent au public d'avoir accès à un éventail de films le plus large possible.

Puisque le sujet de la table ronde se porte sur les formations, j'ai envie de dire, qu'il n'y a pas de cinéma, pas d'art sans formation professionnelle. Le ministère de la culture et le CNC qui est un établissement public et qui a également en charge l'ensemble de la politique du cinéma, défend et soutient financièrement la formation professionnelle.

À Paris, la plus connue est la FEMIS. En Rhône-Alpes nous avons, je ne cite que les structures les plus connues soutenues financièrement par le CNC et la DRAC, « L'école de la Poudrière » à Valence qui forme des réalisateurs de films d'animation, l'association « Ardèche Images » de Lussas qui forme des documentaristes et à Annecy, « Ciné-doc » qui forme au documentaire. Voici pour la formation professionnelle.

Au niveau de la formation culturelle c'est-à-dire, l'initiation au cinéma pour le jeune public, l'objectif premier n'est pas de former des techniciens ou des créateurs mais, d'aider le jeune public à se forger un esprit critique, à avoir des repères esthétiques et des repères dans l'histoire du cinéma à travers la découverte d'œuvres dont les genres, les origines et les époques sont très variés, avec une part importante sur le film du patrimoine.

Pour revenir à la DRAC, nous sommes chargés de mettre en place ou plutôt de suivre et d'évaluer à la fois les formations professionnelles dans les trois lieux que j'ai cités et l'éducation artistique donc, initiation au cinéma qui passe par les dispositifs écoles au cinéma, collèges au cinéma, lycées au cinéma et quelques autres.

FESTIMAJ

J'ajoute que la formation professionnelle et l'éducation artistique au cinéma sont dans les priorités et les axes développés par le ministère de la culture et le CNC.

Régis Bernard : Nous allons demander aux formateurs de poursuivre. Est-ce que l'objet de la réflexion de ce soir est bien la formation professionnelle, je n'en suis pas très sûr ? Bien qu'il y ait des choses à dire sur la formation professionnelle, il est bien évident que des questions peuvent être posées, mais, j'ai plutôt envie de partir sur l'autre versant, qui s'inscrit plus dans le cadre d'un festival comme Festi'Maj.

Dans ce cadre, nous ne sommes pas exactement dans un festival de professionnels, je préfère donc m'arrêter sur cette question : Que doit-on apprendre du cinéma ?

Que peuvent nous dire, à ce titre, les intervenants à l'université ? Précisez peut-être le cadre dans lequel vous intervenez, à quoi sert d'étudier le cinéma à l'université ?

Rémy Fontanel : Plus que l'apprentissage technique, j'encadre la pratique des étudiants de seconde année. Laurent quant à lui s'occupe des troisièmes années.

La fac n'a ni les prétentions, ni les moyens à elle seule, de former des techniciens comme cela peut être le cas dans d'autres écoles. Laurent rebondira là-dessus puisque nous avons tenté de mettre un dispositif en place pour pallier au manque de moyens techniques au sein de l'université même si tout va dans l'autre sens avec la démocratisation, la familiarisation des nouveaux outils numériques, tout le monde le sait, c'est un phénomène à ne pas négliger.

L'objectif de la Fac est de former à la gestion de projets, au regard sur le monde et de faire prendre conscience ou de faire émerger l'idée que les films de Fac, doivent beaucoup à ceux qui ont fait naître le cinéma : Pasolini, Bergman, Godard Pialat etc. sans oublier cette intention de faire de la vidéo, de pratiquer un cinéma plus libre, plus léger avec tout de même un esprit de cinéma.

Il me semble que c'est important à souligner, car pour avoir participé à plusieurs tables rondes dans le cadre de festival comme celui-ci, beaucoup pensent que se creuse une espèce de fossé entre un cinéma dit léger et un cinéma dit lourd, le cinéma des pauvres, cinéma des riches, ce sont des points de vue que je ne partage pas ou tout du moins, que je n'essaye pas de valoriser ou de mettre en place dans les cours. Pour nous il n'y a pas de cinéma libre, léger, il y a des moyens, l'idée est de faire des films. Toujours l'idée de création nous accompagne d'où l'émergence de films créés en numériques mais aussi en 16 mm, en super huit, des films de fiction, expérimentaux, des essais, des films hybrides et des « OFNI » objets filmiques non identifiés.

Nous faisons nos cours avec l'idée générale que l'étudiant doit assumer son film, qu'il devienne un être pensant, et soit libre de faire avec les moyens qu'il souhaite utiliser et non un film pompé sur un type de cinéma qui serait présent en ce moment.

Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de cadre, nos cours sont cadrés, et nous avons six intervenants au sein de la fac pour différents postes : la prise de son, la lumière, le cadre etc.

Des exercices pédagogiques ont été mis en place au fil des ans pour cadrer les choses. Nous n'avons pas la prétention de former des techniciens mais plutôt de former des gens capables de créer, je n'ai pas envie de dire des réalisateurs, mais des gens capables de gérer et d'aller au bout des projets et d'assumer le format court.

Le court n'est pas un tremplin pour le long -même si économiquement il peut l'être en France.

La création doit être libre et le film, une oeuvre à part entière et pas forcément déclinable sur un long -même si certains le font.

Régis Bernard : Laurent Charles est-ce que voulez-vous ajouter quelque chose ?

Laurent Charles : Nous ne sommes pas issus de l'université, nous sommes des praticiens qui, au sein de l'université avons mis en place des petits processus de formation pratique, je tenais à le souligner.

En terme de formation, les particularités actuelles de l'université ont influencé la manière de travailler, les UV de pratique s'adressent à un public très large, pour trop d'étudiants à mon avis ; c'est la même chose pour toutes les universités de France.

Malgré l'évolution des services audiovisuels des universités, les attributions pour les services

FESTIMAJ

audiovisuels et les départements cinéma ne sont pas à la hauteur de la demande puisque aujourd'hui tous les départements des universités, histoire, langue, mathématiques, etc. ont des besoins tournés vers les services audiovisuels.

C'est un phénomène en pleine évolution comparativement à ce que j'ai pu connaître quand j'étais étudiant en audiovisuel, l'audiovisuel était le territoire privilégié des gens de cinéma ce qui n'est plus vraiment le cas aujourd'hui.

Les étudiants sont très nombreux, d'origines très disparates en terme de pré formation au parcours cinéma. Pour être plus concret, certains arrivent en licence avec une vraie maîtrise de l'outil, une expérience de plusieurs films derrière eux et d'autres, selon leurs origines universitaires ou scolaires n'ont presque jamais tenu de caméra. Il faut faire avec tout ça.

Il s'agit de trouver avec eux la cohérence d'un projet en fonction d'un cahier des charges logistiques qui dans un premier temps se limite aux moyens que la Fac peut mettre à disposition.

Chaque année nous avons un thème mais toutes tentatives de genre sont permises. Mon rôle est celui d'un producteur ou d'un producteur exécutif qui propose un thème, un cahier des charges, des contraintes et j'essaie avec eux de circonscrire les contraintes qui pèsent sur les projets pour trouver des espaces de liberté dans lesquels le projet peut trouver sa cohérence.

Le passage à l'acte est important, placer les étudiants dans le faire est capital. Il ne s'agit pas d'insuffler un désir mais d'aider à l'extériorisation des désirs par le passage à l'acte et d'empêcher l'échec, non pas en terme qualitatif car l'UV de licence n'exige pas une qualité de films, l'idée est de visualiser, conceptualiser le projet et le concrétiser.

De par la diversité des étudiants qui concourent à ces promotions, nous avons des gens qui ont baigné dans l'informatique depuis longtemps et se sont appropriés ce médium.

C'est une vraie petite révolution du cinéma dont on pourrait parler longuement, même s'il paraît que le cinéma est mort, je n'ai pas cette impression.

Le numérique semblerait vouloir démontrer le contraire, le cinéma est peut-être seulement en train de devenir un art car c'est maintenant qu'il se démocratise.

Beaucoup d'étudiants sont équipés chez eux de logiciels domestiques et se sont approprié les moyens de réaliser, de tourner.

Faire toucher du doigt les possibilités aujourd'hui données, sinon à tous, en tous cas à beaucoup, d'appropriation d'un médium. Voici pour la licence.

Pour la maîtrise, je suis les projets longs, pour l'essentiel des court-métrages. Je crois que le complément de la formation, on a tendance à oublier de le formuler dans ces termes, est le court-métrage, c'est sûrement l'un des meilleurs compléments de formation qui existe dans le cinéma.

Tout le monde le sait, que ce soient des comédiens, des techniciens, intervenants de toutes sortes sur un tournage de court-métrage, c'est une école avec peu de risque qui permet de se parfaire, de se faire la main sur cette recherche de cohérences nécessaires à la réalisation de projets.

Je rends au passage un hommage à la DRAC qui commence à ouvrir les portes de ses salles à la projection de court-métrages réalisés dans la marge, c'est un début pour ce qui est de la diffusion.

Aujourd'hui, les films sont de plus en plus faciles à faire mais de plus en plus difficiles à montrer à un public varié.

Il y a pourtant des efforts de diffusion et l'apparition de chaînes thématiques, de petits festivals etc. mais les grands organes médiatiques ne laissent pas une porte très grande au court-métrage.

En complément des formations scolaires ou universitaires, privées ou publiques, il faut considérer le court comme un vecteur de formation professionnelle au cinéma.

C'est pour cela que j'invite tout le monde, les individus comme les différentes institutions, à faire ce genre de démarche de court-métrage.

Régis Bernard : Je ferai une remarque en deux temps. Après vous avoir entendu, je constate qu'il y a tout le versant initiation au cinéma, écoles au cinéma etc. dont nous avons parlé hier mais il y a aussi la formation des techniciens, des professionnels dans les écoles. Ce que nous venons d'entendre, je le classe dans l'entre-deux, vous avez employé le terme de création, celui de faire, vous avez développé un plaidoyer pour le court-métrage, c'est une vraie formation à la réalisation à la création et au faire. Ce qui m'intéresse, un cran au-dessus, c'est quand vous dites que le numérique permet de faire et que

@artiste Production Audiovisuelle

61 Bd des Canuts / 69004 Lyon

<http://festimaj.com> / aclumet@festimaj.com / gilles.lemounaud@bdfproduction.fr

+33 (0)4 78 39 62 98 / +33 (0)6 30 50 98 28 / +33 (0)6 85 19 96 90

FESTIMAJ

peut-être, l'on commence enfin à pouvoir démocratiser le cinéma comme art, donc comme pratique artistique permise par le plus grand nombre.

C'est un point de vue qui présuppose des débats sur l'art, à une certaine époque, il n'était pas question de démocratiser l'art.

Le cinéma numérisé va peut-être permettre de reposer le problème autrement.

Compte tenu du schématisme que je viens de proposer, entre l'initiation au cinéma et la formation des techniciens, c'est peut-être sur ce point que nous devons poursuivre l'analyse. Pour rester dans la formation, nous allons demander à Jacques Lacroux d'intervenir. Comment vous, au collège et peut-être à l'IUFM, comment tout cela se complète, que faites-vous de ces formations, et qu'avez-vous envie d'en dire ?

Jacques Lacroux : À l'inverse de mes prédécesseurs, je suis formateur audiovisuel à l'IUFM de Villeurbanne. Le rôle de l'IUFM n'est pas de former des professionnels du cinéma mais de futurs enseignants, de les sensibiliser aux « nouvelles technologies à l'image », pour qu'ils puissent se servir de l'image à bon escient et efficacement.

Il y a moult approches différentes car il y a beaucoup de filières. Certaines filières ont véritablement dans leur cursus une formation à l'image par exemple, les documentalistes, ont une bonne centaine d'heures de formation à l'image sur différentes choses. Pour d'autres, ce n'est pas forcément une priorité, mais il ne faudrait pas pour autant que les enseignants se passent de cet outil. L'image, n'est qu'un outil je ne dis pas qu'elle soit la panacée universelle mais il serait dommageable que les enseignants ne l'utilisent pas, voici pour le rôle de l'IUFM.

Tous les stagiaires c'est-à-dire, les étudiants de deuxième année qui ont le CAPES et sont officiellement professeurs stagiaires, passent en début d'année un test audiovisuel et informatique et selon les résultats, s'inscrivent dans différents modules, la lecture de l'image, l'analyse de films, la technique de base etc. mais il y a aussi des choses plus sérieuses par exemple, la manière d'aborder le documentaire, d'utiliser la télévision, de proposer ces images à des élèves de l'enseignement secondaire etc.

Nous essayons aussi d'avoir des modules de formation aux droits audiovisuels car il y a de plus en plus de problèmes juridiques. L'image a tendance, dans les classes, à être utilisée un peu n'importe comment.

Très peu de nos stagiaires, de nos collègues sont conscients de ce qui se passe dans les établissements et peu sont sensibilisés à ce problème.

C'est un domaine vaste mais encore une fois, nous ne formons pas des professionnels de l'audiovisuel mais nous leur donnons un outil.

Les former à un côté pratique, leur donner un outil pédagogique, les faire aimer le cinéma et offrir une culture plus vaste voici qui résume notre travail à l'IUFM.

Pour ce qui est du collège, l'approche est un peu semblable même si la classe d'âge est différente. Notre objectif n'est pas de former des jeunes aux métiers du cinéma, même si certains suivent le cursus audiovisuel par la suite, mais de leur donner une culture, de leur apprendre ce que peut apporter l'image, leur apprendre à réaliser des images. Plus on est jeune et plus l'envie de réaliser est importante, il ne peut pas y avoir atelier sans réalisation et sans présentation à un public, c'est très important.

Nous faisons de la pédagogie par le jeu, il faut qu'il y ait plaisir car pour nous, l'atelier est en dehors du temps scolaire, le vendredi de 16 à 18 heures ou 19 heures selon l'état de forme et l'enthousiasme de tous. La démarche est volontaire.

À travers différents exercices, ils s'aperçoivent que les techniques de base, passent par l'écrit, il y a des choses inéluctables. Si après deux ans avec nous, ils ont réalisé des petites choses, apprivoisé les différentes techniques, s'ils ont appris à écrire un scénario et si en parallèle, puisque nous travaillons avec M. Marie dans le cadre de collège au cinéma, ils acquièrent une culture cinématographique, et qu'ils prennent conscience que la télé n'est pas tout, le pari est gagné.

Je repense à ce que disait Laurent Godel hier, à savoir que nous passerions 10 ans de notre vie à regarder la télévision, cela semble incroyable mais connaissant les collégiens, je me demande si ce temps n'est pas en augmentation, si le sondage avait été réalisé auprès des adolescents, les chiffres

@rtiste Production Audiovisuelle

61 Bd des Canuts / 69004 Lyon

<http://festimaj.com> / aclumet@festimaj.com / gilles.lemounaud@bdfproduction.fr

+33 (0)4 78 39 62 98 / +33 (0)6 30 50 98 28 / +33 (0)6 85 19 96 90

FESTIMAJ

seraient bien différents.

En atelier, nous parlons de la programmation de Meyzieu. Il ne s'agit pas d'interdire un enfant d'aller voir un film qu'il aime le prochain Harry Potter, par exemple, ou encore un film d'action américain dont on a fait une grosse publicité. Nous ne sommes pas là pour dire non mais, nous pour leur dire va voir tel ou tel film et après on discute.

En collège, on parle plutôt de l'acquisition d'une culture et d'un plaisir, pour une matière artistique je pense que la notion de plaisir chez les jeunes est importante.

Il en est de même pour les stagiaires de l'IUFM, on essaye de leur faire passer cette notion de plaisir, l'image est un outil merveilleux.

Régis Bernard : Écoutons le point de vue de l'exploitant.

Jean-Jacques Marie : L'exploitant est en bout de chaîne et son rôle est un peu plus modeste que le vôtre, nous sommes à la disposition des enseignants formés en amont et, en ce qui me concerne, puisque je participe au dispositif écoles au cinéma, de mener un travail de fond avec les enseignants.

Le rôle de l'exploitant, s'il veut apporter sa contribution, ajouter sa pierre à l'édifice de la formation par le biais d'écoles et collèges au cinéma, est de s'impliquer dans certains festivals, des petites choses de ce genre.

Vous parliez de passion du cinéma, je crois que votre travail ne connaît sa concrétisation que lorsqu'il aboutit à la diffusion. Il est nécessaire que les passionnés de n'aient pas uniquement le choix d'aller voir des productions américaines, par exemple.

Notre rôle est d'ouvrir au maximum le panel des films pour que petit à petit, et naturellement, les gens s'intéressent à autre chose que les grosses mécaniques.

Régis Bernard : Vous me tendez la perche pour revenir sur cette affaire d'art et de démocratie, question que j'ai envie de formuler différemment, puisqu'il y a autour de cette table un exploitant, des formateurs et la DRAC qui accompagne la formation.

Le cinéma est-il un art en tant qu'art de création ? est-il un art en tant qu'art du spectacle ?

Les étudiants de Lyon II sont inscrits dans un cursus arts du spectacle, même si avec la réforme en cours, les choses vont se transformer, mais jusqu'à présent on ne parlait pas de licence du cinéma mais de licence d'art du spectacle avec mention cinéma, de même qu'il y a une mention théâtre etc..

Ce qui a été dit tout à l'heure, tirait du côté de la création, de cette création rendue aujourd'hui plus facile grâce aux évolutions technologiques et en même temps, il n'y a pas de cinéma sans public, et du coup, les enjeux de la formation sont aussi présents.

Si autour de la table ronde ou dans la salle par rapport à ce qui a été dit, il y a des commentaires, des questions, des envies de parole, c'est à vous.

Question de la salle : Les intervenants qui vous accompagnent forment des étudiants en cinéma, est-ce pour les former à des techniques ou pour les orienter vers d'autres secteurs d'activité qui touchent au cinéma comme le marketing, la production, l'assistanat, la direction etc. ?

Ma deuxième question, depuis combien de temps existe cette licence, quelle est son intitulé et quel est statistiquement le nombre d'élèves ayant obtenu la licence et qui par la suite, pratiquent professionnellement ce qu'ils ont appris pendant trois ans ? Combien d'élèves sont amenés à travailler comme réalisateur, assistant direction ou autre ?

Laurent Charles : La formation à Lyon II, existe depuis une vingtaine d'années, l'intitulé était « études cinématographiques et audiovisuelles ». Maintenant, elle fait partie du département « Arts du spectacle de l'image et de l'écran ».

Combien de fois se posait la question du manque de technique, de moyens et la réponse était : « L'université n'est pas là pour former des techniciens » ; d'accord ! il n'empêche, que l'on ne peut apprendre le cinéma sans faire de films.

Il y a toujours sur une promotion, quel que soit son nombre un noyau de mordus, de praticiens qui passent leur vie au service de l'audiovisuel, sur les bancs de montage sur les plateaux de tournage et

@artiste Production Audiovisuelle

61 Bd des Canuts / 69004 Lyon

<http://festimaj.com> / aclumet@festimaj.com / gilles.lemounaud@bdfproduction.fr

+33 (0)4 78 39 62 98 / +33 (0)6 30 50 98 28 / +33 (0)6 85 19 96 90

FESTIMAJ

une nébuleuse, de gens qui s'interrogent encore sur ce qu'ils vont pouvoir faire de leur vie et de leur passion pour le cinéma.

Au final, je ne saurais dire comment s'est faite l'évolution. Le fait est, que l'essentiel des gens de ma promo, mordus de cinéma, à mon époque, sont des gens qui travaillent toujours dans l'audiovisuel, c'est déjà une nuance.

Quand je suis devenu praticien, intermittent du spectacle comme chef op, puis comme réalisateur, je croyais vraiment me rapprocher du cinéma, ce qui n'a pas tout à fait été le cas puisque, professionnellement j'ai dû par la suite être un peu mercenaire du cinéma et de l'audiovisuel ce qui ne m'a pas forcément rapproché du cinéma.

Depuis que mon parcours s'est plus orienté sur la formation et l'encadrement il me semble que je me suis rapproché du cinéma, que j'en parle de plus en plus tous les jours. Mon rôle est un peu de jeter des passerelles entre différents établissements.

Pour moi, le cinéma est un outil qui mène à l'autre. Rossini disait, « Le cinéma est une machine qui permet de mieux connaître le monde ».

Je crois que la quintessence du cinéma est là.

Qu'est-ce qu'on apprend à l'université ? si on apprend ce qu'est le cinéma, ce n'est déjà pas mal, si on découvre qu'un projet est un ensemble de cohérences, si on apprend à se mettre sous l'influence de son désir et de son plaisir, c'est déjà en partie gagné.

L'université préparerait davantage des étudiants à penser à une réalisation, mais au final, peu deviennent réalisateurs. Il faut être opiniâtre. Aujourd'hui le domaine de l'audiovisuel et du cinéma est très vaste, très peu par la suite travaillent dans le cinéma. Je ne peux pas vous donner de chiffres.

Rémy Fontanel : En décembre, on m'avait demandé des chiffres, j'avais essayé de voir au sein de ma promotion, c'est-à-dire il y a 10 ans, ce que nous étions devenus. Avec les avancées technologiques, il faut bien sûr relativiser.

Sur une promo, il y a environ 400 étudiants au sein du département, 250 en cinéma, voire 300 et une centaine en théâtre et danse.

Sur 200 à 250 étudiants, par an, 3 ou 4 travaillent dans le cinéma, voire font des films, certains réalisateurs sortent de la fac, Cédric Klapisch par exemple qui vient de la Sorbonne, Éric Guiradeau, Laurent Ségal et d'autres moins connus.

On estime entre 30 et 40 % d'étudiants qui travaillent dans l'audiovisuel comme techniciens, beaucoup sont dans la médiation culturelle, d'où l'arrivée l'année prochaine au sein de la fac d'un « master » médiation culturelle, d'autres dans la formation ou dans l'enseignement du cinéma.

Cette année, une dizaine d'étudiants de mon groupe sur une centaine, est dans des stages et a d'ores et déjà une proposition d'embauche pour y rester. Le stage met le pied à l'étrier et donne une meilleure formation technique.

Un intervenant : Les stages ne sont-ils pas un gage d'entrée ?

Rémy Fontanel : Nous les encourageons dans ce sens

Laurent Charles : Quelqu'un qui fait la FEMIS, voit certaines portes s'ouvrir dans le milieu du cinéma de long-métrage.

La caution université permet d'accéder à des stages même s'il y a de plus en plus de formation à l'audiovisuel et au cinéma, ce qui engendre une saturation.

Je reçois de nombreuses demandes de stages et de formations complémentaires.

Avoir une formation cinématographique, ouvre des portes et incite plus facilement un réalisateur ou un producteur à recruter telle ou telle personne en fonction de son cursus scolaire, plutôt que quelqu'un qui aurait fait un autre parcours.

Pour avoir fait l'université, je ne le regrette pas mais on met un certain temps à s'en remettre, l'université est là pour armer intellectuellement, sensiblement même, certaines personnes en recherche de cohérences pour un projet.

Mais, à trop analyser des films très connus, très brillants, on finit par se lasser et perdre un peu de son

FESTIMAJ

plaisir et par la suite ne plus oser faire les choses.

Il y a un cap à franchir après l'université pour se remettre à réaliser.

Je voudrais juste rebondir sur le thème de plaisir, le plaisir ne justifie pas les moyens à toutes tentatives de création mais une création sans plaisir passe à côté de l'essentiel.

Régis Bernard : Je vais apporter un petit commentaire pour étayer et dépassionner un peu les questions des débouchés.

Le fait que les étudiants des filières cinématographiques, ne travaillent pas en grand nombre dans le cinéma ou en nombre relativement modeste dans l'audiovisuel, n'est pas propre à cette filière.

Pour ce qui concerne ma spécialité, si vous me demandez combien d'étudiants sont devenus sociologues, ce ne sera pas tout à fait comparable car il y a peut-être un peu plus d'emplois de sociologues, mais nous sommes dans la même problématique. En revanche, on devient autre chose parce qu'on a fait des études de sociologie dont on s'est remis, parce qu'il faut toujours s'en remettre, parce que nous avons su trouver des stages ou une formation professionnelle derrière.

Se pose donc la problématique de l'insertion professionnelle mais je crois qu'elle est similaire dans la plupart des disciplines, ce qui permet de dépassionner cette question.

Un intervenant : Quand on va en fac ou à l'université, on ne s'oriente pas forcément professionnellement dans la formation qu'on a suivie dans cette filière-là.

Rémy Fontanel : Je crois que l'université est comme toutes les écoles, si on sait ce que l'on veut, on finit par trouver son chemin.

Je voulais revenir au court-métrage, qui pour ne parler que de Lyon, occupe un grand nombre d'étudiants sorti des filières cinéma qu'elles soient privées ou publiques.

Ces étudiants, se dirigent ensuite vers de petites associations qui font du court et pour moi, ceux qui auront accès à l'expérience du court, intégreront plus facilement un travail.

C'est pour cela que je parle du court-métrage en tant qu'organe nébuleux de formation complémentaire à toutes les formations normées et cadrées.

Un intervenant : Je viens de Lorraine et suis prof en lycée. Je suis à la recherche d'une cohérence, vous disiez qu'un projet, c'est d'abord la recherche d'une cohérence, et je partage ce point de vue simplement, vous vous êtes en fac moi en lycée.

Je vais sortir de ma fonction de prof et redevenir élève. Je suis en troisième, et ai la passion du cinéma, j'aimerais qu'on en parle, j'ai une caméra numérique à la maison, un copain qui a un PC et un banc de montage numérique, je commence à me passionner.

Que me propose-t-on ? un eldorado nommé la FEMIS dans lequel il y a 20 places ?

À partir de la seconde, je peux faire, si je suis littéraire, une option cinéma audiovisuel, mais si je ne le suis pas, je passe à côté.

Imaginons que je fasse un bac option cinéma audiovisuel, et après ? Une entrée en fac cinéma ou arts du spectacle ? Qu'est-ce qu'on y fera ? Ce qu'on a déjà fait en option cinéma audiovisuel pendant trois ans, si ça a été bien fait ; c'est-à-dire, de l'analyse d'images, de films, de la pratique avec des outils, tout dépend de l'argent dont dispose la structure, un prof passionné de cinéma et grâce au partenariat de la DRAC, des intervenants du milieu cinématographique ou audiovisuel, mais tout cela reste aléatoire.

Je cherche le trait d'union, qui permettra à un élève de troisième de devenir réalisateur.

En France, nous n'avons pas grand-chose, c'est une chasse gardée, où l'intervention de l'aléatoire est trop importante et la formation est redondante.

Que dire à mes élèves de terminale ? que puis-je proposer ? L'université puis la FEMIS c'est-à-dire 300 dossiers pour 20 places ?

Quel est le trait d'union quand on a envie de devenir cinéaste et que l'on entre dans un cursus scolaire puis universitaire ?

Régis Bernard : Roger Sicaud, il me semble qu'il serait intéressant d'avoir le point de vue de la DRAC et de quelqu'un qui connaît bien le cinéma.

FESTIMAJ

Roger Sicaud : La question posée est comment un lycéen peut-il, s'il a une envie de cinéma, s'il aime le cinéma et qu'il souhaite devenir réalisateur, quel chemin y mène directement ? Il n'y en a pas.

S'il aime le cinéma, la première chose à faire, est de voir beaucoup de films. Il ne faut pas oublier que l'école de la nouvelle vague avant de faire du cinéma, était la cinémathèque et l'école de la rue d'Ulm.

Une forme d'éducation artistique, c'est déjà d'essayer de faire en sorte que chaque spectateur puisse voir le maximum de films et qu'il n'y ait pas le maximum de gens sur un minimum de films.

Notre lycéen va voir beaucoup de films, grâce aux dispositifs en place, il pourra avoir un enseignement que j'appelle encore A3, il sera alors confronté à la pratique mais sans l'acquisition d'une culture cinématographique, sans analyse de films et du passé cinématographique, cela n'a aucun intérêt.

Notre lycéen, peut maintenant s'exprimer avec du matériel cinématographique grâce à la démocratisation dont nous avons parlé tout à l'heure.

Mais pourra-t-il en vivre ? c'est une autre histoire on peut s'exprimer avec une caméra, savoir s'en servir mais ensuite, il faut trouver sa place parmi les créateurs, etc. Etre capable de s'exprimer et ensuite, trouver un public qui verra le film et suffisamment en nombre pour qu'il puisse être rémunéré, c'est une autre affaire.

Il faut être prudent, la démocratisation est très importante, il faut pouvoir découvrir du cinéma, s'exprimer avec une caméra mais mettre en garde que l'envie de cinéma et la capacité à s'exprimer avec une caméra n'ouvrent pas droit pour autant à entrer dans l'industrie du spectacle et à en vivre.

À la question, quel est le chemin qui mène tout droit au cinéma, au métier de réalisateur pour pouvoir vivre de ce métier ? Je réponds qu'il n'y en a pas, c'est une espèce de parcours jalonné de surprises multiples et soumis aux aléas des rencontres. Ceux qui réussissent ne sont pas toujours les plus intéressants, il y a des gens qui s'expriment, et font des choses très bien sans pour autant réussir en tant que professionnel.

Il faut bien faire le distinguo entre passion du cinéma, la capacité à s'exprimer avec le matériel cinématographique et la possibilité d'en vivre et d'entrer dans ce qui est aussi l'industrie du spectacle.

Pour notre lycéen, il n'y a pas de chemin tout tracé pour devenir réalisateur entre un Gaël Morel, un Luc Besson, même dans le temps François Truffaut, c'était un parmi 10, un parmi 50, un parmi 100.

Laurent Charles : Heureusement, il n'y en a pas nous sommes dans le domaine du sensitif. Le fait d'avoir un diplôme de compta, ne signifie pas que l'on en fera dans sa vie professionnelle. On ne pourra jamais apprendre à un élève un vécu, un passé etc.

Abdellatif El Mesnaoui Nassib : Pour en revenir à la formation au cinéma, au Maroc, j'ai toujours défendu l'idée qu'il faut avoir une formation le plus tôt possible, si on ne peut pas avoir de réalisateurs, de comédiens etc. au moins on forme un public averti.

Je suis intervenu dans plusieurs ateliers de théâtre et de cinéma, je ne limite pas le nombre de participants, les élèves viennent par passion, par envie de découvrir. L'essentiel est déjà de former un bon public, quelqu'un qui viendra voir le cinéma et qui fera vivre les gens qui font le cinéma.

Au Maroc, la formation existe depuis peu, beaucoup font leurs études à l'étranger et reviennent au Maroc avec un diplôme.

Depuis à peine un an, s'est créé un institut privé en cinéma et audiovisuel qui enseigne les métiers du cinéma et forme des techniciens.

En même temps, les Italiens qui tournent souvent au Maroc, étaient confrontés au manque de personnels formés, ils ont donc ouvert une école depuis huit mois, afin de former des techniciens audiovisuels.

Quant aux formations scolaires, elles sont inexistantes et mon combat est d'introduire non seulement le cinéma mais aussi tous les arts du spectacle dès le primaire. Les principales raisons résident dans l'évolution des mentalités, le cinéma ou le théâtre sont attachés à la passion qui n'a pas encore sa place dans l'éducation.

Actuellement, les Marocains et les Arabes font des études pour travailler, ils vont droit au but et les disciplines comme le cinéma, le théâtre ou la danse ne sont pas considérées comme précieuses et primordiales.

FESTIMAJ

Il faut vraiment avoir de la formation et je reviens à l'idée qu'il est nécessaire de former au moins un public averti.

Jacques Lacroux : Je suis d'accord avec vous sur la formation d'un public et lorsque nous avons une vingtaine de jeunes en ateliers, s'il y en a un ou deux qui orienteront leur cursus scolaire sur le cinéma, nous en retirons une certaine fierté mais si sur ces 20, 18 deviennent, je ne dirais pas des cinéphiles, mais au moins des spectateurs avertis, je pense que l'on aura réussi un acte éducatif important.

Régis Bernard : Hier soir nous avons évoqué que les élèves ne se réunissaient pas uniquement dans les salles de cinéma et il y a là quelque chose qui rend très impalpable la constitution d'un public.

Laurent Charles : Tout ne peut pas se jouer à l'école, il y a une responsabilité collective vis-à-vis de la formation à l'image. Maintenant, que conseillerais-je à un adolescent pour faire carrière dans le cinéma ? Lire, voir des films, avoir une curiosité absolue, travailler l'été pour se payer un ordinateur de montage, emprunter un caméscope et faire.

Le faire est important, se planter une fois, se planter deux fois, on apprend largement autant que si l'on avait réussi dès la première fois. Toujours recommencer, remettre l'ouvrage sur le métier, rester dans le faire, il n'y a pas de secret. Certes, réussir sa scolarité permet d'ouvrir les portes d'écoles plus appropriées à un parcours cinématographique mais surtout faire preuve de curiosité et d'opiniâtreté.

On rebondit ensuite sur autre chose c'est-à-dire que la gageure aujourd'hui est d'arriver à montrer les films, c'est comme ça qu'on avance.

Pour le moment ce qui se fait dans les écoles est montré de façon plutôt interne, on voit bien ce qui se passe dans la production au niveau national, il y a de plus en plus de films très riches et de plus en plus de films réalisés avec des budgets réduits.

Les exploitants ont un rôle fondamental de rééducation possible à jouer dans les cinémas ; il faut bien peu ou prou à un moment ou un autre que ce soit au niveau de la réalisation, de la projection ou de la diffusion, que l'on mette fin aux diktats du fric. Le rôle pédagogique de l'exploitant est d'ouvrir les portes de ses salles le plus souvent possible pour des films qui n'ont pas reçu l'agrément du CNC et qui n'ont pas suivi le parcours habituel mais qui sont des films à part entière qui constituent à part égale le grand chaînon du cinéma, l'histoire du cinéma.

On ne voit pas des films qu'au cinéma et la formation au cinéma est aussi de proposer un choix, jamais je n'interdis à mon fils de voir le film qu'il souhaite. En revanche je peux lui conseiller d'aller voir le film de Kurosawa qui parle aussi des samouraïs et ajouter qu'il serait intéressant qu'il le voie pour se faire une autre idée.

La responsabilité collective est très importante.

Il n'y a pas de recette, le seul truc, c'est une curiosité, une avidité permanente de ce qui a fait l'art, de ce qui constitue la pensée avec un passage à l'acte concret. La meilleure école dans ce boulot comme dans beaucoup, c'est l'opiniâtreté.

Un enseignant : Je suis prof et essaye de donner le goût au cinéma, d'aiguiser des passions, de montrer en quoi le cinéma est enrichissant, mais arrêtons avec les incohérences.

Laurent Charles : Vous parlez d'incohérences, le paradoxe est que nous arrivons à une situation très claire, le cinéma m'a aidé à me situer en tant qu'individu, aujourd'hui je prépare les étudiants et je dis, demain il faudra que vous fassiez un choix clair, voulez-vous vivre du cinéma ou vivre avec ? c'est un choix pas toujours facile à faire.

Abdellatif El Mesnaoui Nassib : Quand on évoque la formation au cinéma ou au théâtre, on parle toujours de passion, le cœur du problème est peut-être là.

Ne peut-on pas rendre la formation au cinéma ou au théâtre plus crédible, en excluant la passion ? Peut-être qu'à partir de là, ce sera quelque chose qui deviendra curieux, que les gens seront avides de découvrir. Pourrait-on dépassionner la formation ?

FESTIMAJ

Rémy Fontanel : J'ai des étudiants qui sortent du lycée, je les prépare pour la suite, ils se dépassionnent par eux-mêmes car ils ont des exercices pédagogiques à faire et à un moment donné, ils doivent passer par une phase très concrète, ramener des images, faire des exercices et comme dans toutes les disciplines, ils sont notés sur des exercices, les cadrages, les ambiances etc.

Toutefois nous ne sommes plus dans le cadre du projet mais dans celui d'exercices qui peuvent dépassionner la pratique et quand ils devront créer leurs films, comment faire pour qu'ils mettent un peu d'eux-mêmes ?

Nous sommes dans la création et elle s'adresse à des artistes en devenir ou à des artistes tout court.

Qui dit artistes, dit passions et certains étudiants ne jouent pas le jeu, ils font des films froids et distants dans lesquels ils ont du mal à s'impliquer.

Les étudiants ont du matériel pour tourner, monter, et tous les moyens humains et logistiques pour faire un film mais certains ne le font pas, n'arrivent pas à le faire ou, sous la contrainte.

Certains étudiants ont besoin de contraintes pédagogiques, d'un format, d'un minutage ou d'une phrase philosophique à traiter qu'on donne chaque année à la rentrée. Grâce à ça, ils arrivent à le faire mais ne le feraient pas d'eux-mêmes.

Régis Bernard : Il peut y avoir de la passion dans d'autres disciplines que celles artistiques, je suis bien placé pour vous en parler.

Il faut comprendre le phénomène social qui fait s'engager les étudiants dans une voie par passion. Beaucoup de passions retombent, le miroir aux alouettes s'efface.

Pour conclure, j'ai envie de dire deux choses, une est plutôt une remarque, je ne sais si elle est pessimiste ou optimiste pour moi, elle est optimiste.

Au début de ma carrière de sociologue, j'étais dans un groupe de recherches, à ce moment-là avait démarré une enquête sur le théâtre pour enfants à Lyon, c'était l'époque où Maurice Yendt et un certain nombre d'acteurs, venaient de créer le théâtre des jeunes années (TJA). Ils avaient mis en place un dispositif de fréquentation par le public scolaire, des écoles primaires voire maternelles d'un théâtre de qualité. J'ai le souvenir d'entretiens, d'observations du travail fait au TJA où Maurice Yendt proclamait, et il y croyait vraiment, qu'il formait un public pour le théâtre de demain.

Je ne suis pas sûr que le nombre de spectateurs et la composition sociale des salles de théâtre aient beaucoup changé, mais au TJA, s'est constitué un répertoire et Maurice Yendt avec d'autres ont fait émerger un théâtre pour la jeunesse et pour l'enfance.

Cultivons la passion du cinéma en formant des étudiants qui n'en feront pas forcément leur métier et peut-être, quelque chose de cet ordre-là s'accomplira.

Autre point, moins optimiste vous parliez de médiation culturelle, et de création d'un master.

Si vous connaissiez le nombre de diplômés de master qui se placent sur le créneau de la médiation culturelle, vous verriez que les perspectives d'embauche, s'amenuisent.

Quel sens ça a que la filière cinéma propose un master de médiation culturelle, que la filière théâtre fasse de même, que les historiens de l'art y songeront peut-être un jour, les musiciens y travaillent je ne sais pas où en est très précisément leur projet mais il en a été question, qu'est-ce qui se joue là ? La question est peut-être provocatrice mais c'est pour donner un contrepoint, nous avons beaucoup parlé du cinéma et moins de la formation de ceux qui travaillent dans les salles.

Laurent Charles : J'aurais dû préciser plus que derrière la médiation culturelle, il y a quatre sections :

- La première dévolue à la création de sites Internet dédiés au cinéma, la critique de cinéma, les dossiers numériques.
- La seconde pour la captation de spectacles vivants.
- La troisième pour la réalisation de projets.
- La quatrième, autour des bonus DVD, tant au niveau du contenu que de la technique ce qui concerne quatre à cinq étudiants par an.

Il s'agit plus de quatre sections que d'une simple médiation culturelle.

Régis Bernard : La précision est importante. Je parlais tout à l'heure du répertoire créé par le TJA et d'autres troupes, ce qui s'invente, ce n'est peut-être pas ce que la passion initiale avait fait miroiter

FESTIMAJ

mais

a permis l'émergence d'autre chose. Le cinéma se démocratise et peut-être que ce mot fait écran, il faudrait trouver une autre terminologie. Avec l'exemple que vient de nous donner Laurent Charles, nous avons des éléments, le Web, les bonus DVD... Cela peut sembler microscopique par rapport à certains enjeux mais, c'est toute une mouvance de ce que les anglophones appellent le Back Office, ce qui se passe derrière, dans les coulisses qui est diablement important, c'est peut-être ce qui se joue. Merci à tous, je pense que nous avons eu des échanges riches même si comme toujours il faudrait plus de temps.

FESTIMAJ

RÉUNION DU 18 NOVEMBRE 2004

À LA DRAC

OBJECTIFS :

BILAN FESTIMAJ 2004

PERSPECTIVE FESTIMAJ 2005

FESTIMAJ

LISTE DES PARTICIPANTS

| NOM /PRÉ NOM | ORGANISME ET FONCTION | COORDONNÉES (Téléphone et courriel) |
|-----------------------------|------------------------------------------------------|------------------------------------------------|
| BERON Fernand | CRDP/Cerise DAAC Académie de Lyon | fernand.beron@ac-lyon.fr |
| FERRIER Céline | PNR Cinéma Lyon | celine.ferrier@ac-lyon.fr |
| COLLET Emilie | Cap Canal | emilie.collet@mairie-lyon.fr |
| THIEN Chantal | DAAC Rectorat de Lyon | chantal.thien@ac-lyon.fr |
| CITTERIO Raymond | DAAC Rectorat de Lyon | raymond.citterio@ac-lyon.fr |
| MONNET Christophe | ERASME Département du Rhône | cmonnet@erasme.org |
| ROBERT Maud | Chargée de mission festival Région Rhône-Alpes | mrobert@cr-rhone-alpes.fr |
| CIARLITTI Robert | Ville de Meyzieu Direction Culturelle | rciarlitti@mairie-meyzieu.fr |
| KOLB Michel | FESTIMAJ | michel.kolb@free.fr |
| LUMET Anne-Claude | FESTIMAJ Codirectrice | aclumet@festimaj.com |
| LEMOUNAUD Gilles | FESTIMAJ Directeur | gilles.lemounaud@festimaj.com |
| LEFEBVRE Marie- France | DRAC Rhône-Alpes Conseillère éducation artistique | marie-france.lefebvre@culture.gouv.fr |

FESTIMAJ

Marie-France Lefebvre : L'objet de cette rencontre était de réunir tous les partenaires du festival, faire un bilan de la 1^{ère} édition et préparer la seconde. L'objectif est de partir de ce qui s'est fait cette année pour envisager des formes d'action ou une ampleur différente pour les années à venir. Peut-être des liens avec d'autres festivals de vidéos scolaires ou des liens avec des festivals amateurs enfin, tout est à construire. Que représente cette opération, comment la valoriser? que chacun puisse donner son point de vue et que nous puissions poser de nouvelles choses dans l'année et pour celles à venir.

Gilles Lemoulaud : L'idée qui nous a conduits avec Marie-France à organiser cette rencontre, repose essentiellement sur le fait, qu'il ne s'agit pas pour nous avec l'équipe que l'on représente de s'accaparer le festival. La réussite d'un festival, est avant tout dans la combinaison des intervenants, et des partenaires : toutes les idées sont bonnes à prendre. Cette première édition a été une assez bonne réussite, même s'il demeure des points négatifs. L'idée est de développer ces points afin d'améliorer la suivante.

Nous avons beaucoup été sollicités depuis le mois de mai par d'autres festivals, des écoles venant de l'étranger d'Europe et d'ailleurs. À ce jour la première inscription est une école italienne.

Pour faire une rétrospective et pour ceux qui ne connaissent pas la genèse, je suis réalisateur et dirige des ateliers de pratiques artistiques en milieu scolaire depuis plus de dix ans. Le constat était simple : il n'y avait pas de lieu commun, en tout cas en Rhône-Alpes, où nous pouvions présenter les travaux des établissements scolaires et qui réunisse les films du primaire à l'enseignement universitaire.

Quand nous en avons parlé il y a trois ans, pour moi il était primordial qu'il soit international et permette d'ouvrir l'expérience à d'autres modes d'éducation, de cultures et permette aux élèves de voir ce qui se passe aussi hors frontières nationales.

Pour cette première édition, nous ne nous attendions pas à une telle réussite. Nous avons fait le plein presque toute la semaine mais Robert qui représente la ville de Meyzieu en parlera tout à l'heure. Nous avons eu des films étrangers dont la provenance nous a surpris Maroc, Iran et Géorgie. Le jeune réalisateur iranien et la jeune réalisatrice marocaine accompagnée du responsable de la section audiovisuelle de l'Université se sont joints à nous pour le festival. La presse marocaine a d'ailleurs très bien relayé l'information en faisant l'éloge du festival puisque, la jeune femme marocaine a eu le premier prix de la catégorie enseignement supérieure.

Pour les points négatifs, nous avons consacré une journée aux étudiants et avons envisagé de faire une collaboration avec les étudiants notamment l'université Lyon II avec Rémy Fontanel et son équipe. L'objectif de cette journée, était de leur permettre d'échanger avec les professionnels présents et de visionner leurs films sur grand écran. Il n'y a pas eu grand monde au rendez-vous, c'est vrai qu'ils étaient en période d'examens. Nous avons été déçus par cette journée dont le programme était de qualité mais qui n'a pas eu l'impact souhaité en raison du peu d'étudiants présents. Nous retenterons l'expérience sur la prochaine édition, en communiquant plus avant afin d'avoir une meilleure lisibilité.

Curieusement, le point le plus positif est le déplacement en masse des élèves du primaire. À tel point qu'un matin, n'ayant pas assez de place dans la grande salle, les enfants étaient sur les marches.

Un des moments intéressants du festival a aussi été celui des tables rondes dont les actes ont été retranscrits et que vous trouvez dans le dossier 2004. Après avoir relu les actes, je me suis aperçu, que des points de vue très intéressants ont été échangés qu'il y a des champs d'investigation énorme à mener et je souhaiterais que l'on puisse développer la même chose l'année prochaine avec aussi des intervenants d'autres régions, voire d'autres pays. Nous avons d'ailleurs été sollicités par le rectorat de l'académie de Metz qui a trouvé l'idée de réunir des professionnels de la culture et de l'éducation autour de ce type de thèmes, très intéressante. Un intervenant d'un lycée de Metz s'est joint à nous. Au regard de cette expérience, je souhaiterais voir ça s'étendre au niveau national et international et dont

FESTIMAJ

le Rectorat de Lyon pourrait être le relais. Comment faire pour étendre à d'autres régions les réflexions menées lors de ses tables rondes ? c'est aussi l'objet de cette réunion.

Je parlais des enfants du primaire qui se sont déplacés en masse, ce qui tient à deux choses : un emploi du temps moins contraignant et un encadrement prévu à l'avance avec des instituteurs et institutrices qui ont joué le jeu en emmenant des classes entières. Les collèges qui se sont déplacés sont essentiellement ceux de l'Est lyonnais et de Vienne. Les lycéens et étudiants, quant à eux sont venus en moins grand nombre.

Nous avons eu environ 80 films inscrits, et en avons projeté environ une cinquantaine, les autres ont été éliminés dans la majeure partie des cas sur des critères techniques, certaines copies sont arrivées dans un état épouvantable. À notre étonnement, sur les quatre catégories, nous avons eu à peu près 25 films pour le primaire, et entre 15 et 20 pour les collèges, les lycées et pour l'enseignement supérieur. Alors que compte tenu de l'intérêt que suscite ce genre de festival auprès des populations de jeunes, j'attendais les effets inverses. On s'aperçoit que plus les âges vont croissant et moins les élèves s'intéressent à ce type d'évènement. Une autre remarque, les films de l'enseignement primaire sont en comparaison plus élaborés que certains films du secondaire et de l'enseignement supérieur. Il est vrai que les élèves sont plus livrés à eux-mêmes, choisissent les sujets qu'ils souhaitent, les écueils sont plus nombreux et les films plus formatés.

Raymond Cittério avait d'ailleurs posé la question de l'intérêt de l'enseignement de l'audiovisuel dans l'enseignement supérieur. Sur le moment la question m'avait frappée car il me semblait naturel que cet enseignement soit prodigué dans les universités mais maintenant, je m'interroge sur sa nécessité en tout cas, tel qu'il peut l'être aujourd'hui, c'est ce qui ressort des tables rondes, de leur fréquentation dans le cadre des projections publiques et de la qualité des films présentés.

Comme autre point positif, nous avons été accueillis à ciné Meyzieu et le programmateur du cinéma, Jean-Jacques Marie qui fait partie du syndicat des distributeurs a la possibilité de présenter des films (le festival a lieu juste après celui de Cannes) présentés au festival ; pour le public de Festimaj, c'est une belle ouverture.

J'aimerais également, pouvoir faire participer l'équipe de Mme Juppé-Leblond ce qui aurait une visibilité immédiate et ouvrirait d'intéressantes perspectives.

Les premières éditions sont toujours chaotiques mais nous avons quand même quelques résultats.

Je finirai mon intervention sur un plan budgétaire. Nous avons équilibré à 100 € près le budget de l'année dernière. Cette année, nous présentons un budget en hausse, l'année dernière nous avons dû faire nombreuses pirouettes notamment sur l'équipement des salles car nous projetons avec des vidéos projecteurs et qu'il a fallu déplacer le vidéo projecteurs d'une salle à l'autre, mais aussi sur le plan organisationnel, logistique et publicitaire.

L'idée est aussi que les participants envoient les films dans les meilleures conditions possibles, ce qui n'a pas toujours été le cas. Il est essentiel que les conditions de diffusion soient les meilleures et l'augmentation du budget tient en grande partie à l'équipement pour l'année à venir.

Pour cette première édition, nous avons un jury pléthorique, ce qui a créé une émulation intéressante et quelques tempêtes autour de certains films.

Anne Claude Lumet : Je voudrais juste faire deux ou trois remarques par rapport au public. Tu parlais des élèves du primaire qui semblent plus motivés par cette manifestation, je pense qu'un des facteurs à prendre en compte est la structure administrative moins lourde en primaire que pour l'enseignement secondaire. La question est comment mobiliser les collégiens, lycéens, étudiants, les profs et l'administration ? En raison des lenteurs et complexités administratives, il faut le temps que s'installe le festival, qu'il soit plus médiatisé ou que l'information soit mieux relayée auprès des établissements, il faut s'y prendre en début d'année scolaire, afin que les administrations puissent organiser la sortie dès la rentrée. Il me semble nécessaire que l'information soit relayée par le Rectorat, notamment.

FESTIMAJ

Gilles Lemounaud : Je crois que ce que nous n'avons pas réussi à faire l'an dernier c'est exploiter les dispositifs qui existent : collège au cinéma, lycée au cinéma etc. Pour la région par exemple je sais que des transports en commun peuvent être mis à disposition des classes ce qui demande beaucoup d'anticipation. Sur cette première édition, nous n'avons pas trouvé les interlocuteurs et réseaux pour faire circuler l'information en temps et en heure. Je pense à la région mais aussi au conseil général qui a aussi un dispositif pour les collégiens. Nous essaierons trouver les relais cette année et c'est aussi l'objectif de ce genre de rencontre. Nous avons été un peu perdus dans la jungle des services administratifs et entre les problèmes organisationnels à droite et à gauche, nous sommes un peu passés à côté.

Quels sont les dispositifs qui existent ? L'idée par rapport aux collectivités territoriales est que le festival s'inscrit dans le cadre de l'éducation artistique, il faut donc jouer des complémentarités existantes. Comment faire en sorte que nous puissions communiquer les uns les autres en disant voilà, à la date déterminée pour la durée du festival des institutions et les relais sont capables de mettre en place ces dispositifs ? Pour moi le simple fait des dispositifs est aussi importants que les financements.

Anne Claude Lumet : Pour ce festival national et international il serait bon aussi de réfléchir à d'éventuelles structures d'accueil pendant la durée du festival pour que les classes puissent déplacer et participer pendant tout le festival.

Gilles Lemounaud : Je rebondis sur ce que tu dis mais je fais une parenthèse. Nous avons été sollicités par une école d'art et d'audiovisuel de Lisbonne qui recherchent un partenariat français avec l'appui des programmes Léonard de Vinci et dans le cadre de la mobilité. Il existe un dispositif qui permet à des classes européennes de bénéficier de conditions de mobilité. Nous sommes incapables de répondre à ces attentes mais il est vrai que Festimaj peut être le réceptacle de ce genre de demande. Il est sans doute plus simple de s'adresser directement à nous plutôt qu'aux institutions, notamment grâce à notre couverture Internet. Le festival existe c'est aussi grâce à Internet, sans ça, il aurait été impossible, pour des questions budgétaires, notamment, d'organiser le festival. Où se font ces demandes ?

Raymond Cittério : Chez nous.

Fernand Beron : Nous avons la possibilité de communiquer l'information aux établissements et pour cela, il faut que vous nous fassiez un communiqué simple avec la programmation et les séances auxquelles les élèves veulent s'inscrire.

Marie-France Lefebvre : Le risque est qu'après nous ayons un afflux qu'il faudra pouvoir gérer.

Fernand Beron : Ce qui pourra du même coup régler le problème dont tu parlais tout à l'heure c'est-à-dire pour reprendre l'exemple des élèves de Meyzieu qui se déplacent en masse et votent ainsi pour les films du cru, la sélection sera donc plus éclectique.

Marie-France Lefebvre : Pour fait circuler l'information à grande échelle, la question se pose comment organiser les relais ? comment faire pour accueillir tout ceux qui le souhaiteront ?

Robert Ciarlitti : Pour nous, ça a été un grand challenge, c'était une grande première. Nous ne nous attendions pas à avoir autant de films, même si nous aurions aimé une participation du public plus importante. Pour la ville de Meyzieu il a été important que la sauce prenne, beaucoup de collégiens et d'élèves du primaire se sont déplacés et au niveau de la qualité des films je reprendrai ce que Gilles a dit précédemment : les plus jeunes ont montré une capacité à faire des films plus frais.

La technique se prévoit et si nous accueillons trop de monde sans avoir les moyens de les

FESTIMAJ

gérer, ça peut vite devenir la foire d'empoigne surtout chez les enfants et les adolescents car le pouvoir de concentration est plus limité. L'équipe de festimaj a prouvé ses capacités pendant le festival, l'animateur des séances a pris une part très importante au bon déroulement des séances et a contribué à donner vie au festival.

Pour les conférences, il aurait été bien de voir plus de monde. Il faudrait peut-être une communication plus concise, plus ciblée en en parlant longtemps à l'avance. Nous bénéficions d'une première expérience, nous avons essuyé les plâtres et nous devrions moins ramer pour la prochaine édition.

Je voulais également souligner qu'il y a eu une ouverture internationale assez importante qui nous a apporté une dimension non négligeable : Meyzieu a été connue au Maroc pendant trois jours... Le festival venant juste après Cannes, nous avons bénéficié d'un certain dynamisme et avons même déplié le tapis rouge pour la cérémonie de clôture et de remise des prix. Il est vrai que nous aurions souhaité plus de monde. Comment mobiliser un public plus important ?

Raymond Cittério : Il faudrait à terme entrer dans un processus d'anticipation plus grand. Dans la logique des dispositifs de la région, les projets qui permettent les prises en charge des déplacements doivent être déposés au minimum à la rentrée. Ce qui implique que le festival doit être reconnu parmi les manifestations culturelles et que les établissements fassent leur demande au mois de juin. Les dossiers sont étudiés à la région entre fin août et octobre. Ensuite les établissements attendent la réponse sur un financement X ou y.

Le deuxième point que je souhaite développer est sur la qualité des films je ne suis guère étonné que les films de l'enseignement supérieur ne soient pas d'une grande qualité ne serait-ce que parce que le temps consacré à des travaux dans le cadre d'une perspective professionnelle est encore limité. Hier j'ai été invité à la projection d'un film réalisé par un lycée professionnel, c'était assez léger. Il y a peut-être une phase de travail qui consiste à déchiffrer les clichés télévisuels notamment avant de pouvoir aller à la réalisation afin d'avoir le temps d'étayer un propos intéressant. En terme d'information, il faut cibler les gens qui peuvent trouver un intérêt pédagogique à conduire leurs élèves à cet événement. On ne va pas à un festival pour aller à un festival, il faut qu'il rentre dans un processus.

Marie-France Lefebvre : Nous pouvons dans un premier temps cibler les dispositifs collégiens et lycéens au cinéma, ils sont facilement repérables, ce qui est déjà énorme.

Céline Ferrier : Pour avoir été membre du jury sur l'édition précédente, je dirais qu'il est nécessaire de connaître la provenance des films, savoir dans quel contexte ils ont été réalisés car nous avons vu des niveaux très différents pour une même catégorie. Savoir s'ils sont issus d'une classe APAC, d'un atelier, d'une option etc. Peut-on juger un cinéma sur ses qualités cinématographiques ou sur la qualité de son projet ? Avez-vous avancé sur cet aspect-là ?

Anne-Claude Lumet : Nous avons évoqué ce problème l'année dernière et nous le prenons en compte pour les inscriptions : à savoir, une fiche plus détaillée du contexte dans lequel le film a été réalisé. Nous avons déterminé un certain nombre de conditions, un certain nombre de critères afin d'avoir la fiche identité ce qui nous a manqué l'an passé.

Raymond Cittério : Pour en revenir à l'idée d'impliquer des élèves en tant que public, nous devons pouvoir leur présenter une grande diversité, il faut être capable de comparer et de voir des choses très variées, montrer des démarches différentes. Ce qui peut facilement justifier la présence des élèves sur une séance au cours de laquelle ils verront un certain panel de films. Il serait également intéressant de ne pas rester sur des produits scolaires c'est-à-dire que les élèves puissent voir autre chose.

Gilles Lemounaud : Sur l'édition précédente, nous avons deux films géorgiens hors

@artiste Production Audiovisuelle

61 Bd des Canuts / 69004 Lyon

<http://festimaj.com> / aclumet@festimaj.com / gilles.lemounaud@bdfproduction.fr

+33 (0)4 78 39 62 98 / +33 (0)6 30 50 98 28 / +33 (0)6 85 19 96 90

FESTIMAJ

compétition pour des raisons de durée, et nous devions les projeter mais nous avons eu des problèmes de dernière minute, notre système de sous-titrage n'a pas fonctionné mais l'idée était là, montrer d'autres types d'œuvres.

La journée de mercredi, destinée aux étudiants avait pour objectif de présenter différents courts-métrage, nous avons parmi les membres du jury un réalisateur et producteur de films courts qui est venu avec deux court-métrages. Les films étaient en 35 mm, des copies neuves, c'était très intéressant. C'est aussi une manière de voir différemment le cinéma quand le réalisateur vient avec ses copies, ce n'est pas la copie destinée au marché. Les professionnels ont bien joué le jeu mais le public n'était pas au rendez-vous, nous essaierons donc de rétablir le tir.

Nous avons fait également une bonne opération avec Jacques-Rémy Girerd comme président du jury. Le vendredi soir, il a présenté son film : « la prophétie des grenouilles » et fait une séance de dédicaces du roman et du livre illustré du film. Nous avons pris contact avec la librairie « Vivement dimanche », qui a mis à notre disposition un certain nombre de livres. Le fait de voir le film, l'objet littéraire et d'avoir la présence du réalisateur était très enrichissant pour ceux qui y ont assisté. Il y a eu une très bonne combinaison culturelle, artistique et également au niveau éducation.

Nous avons fait différentes expériences, on sait aujourd'hui ce qui a bien fonctionné et ce qui n'a pas été la réussite attendue, ce qui aurait pu bien marcher mais qui n'a pas fonctionné pour des raisons d'organisation, anticipation etc.

Pour information, je demande pour les prochaines éditions de pouvoir bénéficier de subventions européennes via le Médiadesk. Mais l'Europe finance un festival à partir de trois ans. Quand je pose la question : pourquoi ce délai ? pour eux, un festival arrive à maturité au bout de 3 ans.

Un autre point que j'aimerais que nous abordions et je me retourne vers toi Fernand, tu organises les journées « tourner-montrer ».

Fernand Beron : Ces journées ont vu le jour il y a une dizaine d'années et se sont faites ces deux dernières années à Meyzieu. La journée est ouverte aux ateliers de l'académie et aux options qui nous ont rejoints il y a deux ans. Le principe, c'est une journée dans un lieu : institut Lumière, CRDP, à la MJC Monplaisir, etc.. Les participants doivent appartenir à un atelier audiovisuel, de pratique artistique ou d'option. Ces jeunes gens avec leurs profs ou leur intervenant extérieur se retrouvent dans un lieu, ils tirent au sort un sujet et fabriquent un produit qui va durer une minute et demie en rushs montés, ce que nous appelons le « tourner-montrer ». Le principe est que nous ne puissions modifier que le dernier plan réalisé. Depuis quelques années, on cible des choses très particulières, ce que nous appelons : « pièces à conviction » chacun tire un sac avec trois objets dedans et doit faire un film avec ça. La première année à Meyzieu, nous avons fait des photos et la première devait commencer le film. Ils ont quatre heures pour faire le film. Ensuite, on présente les films les uns derrière les autres puis, nous terminons par un court-métrage professionnel avec si possible, la présence du réalisateur.

L'idée n'est pas de présenter un projet fini mais de travailler sur la créativité à partir d'un élément donné avec des contraintes. Il y a des ratés mais aussi des trouvailles extraordinaires. La confrontation est intéressante : comment vous avez fait ça etc. ? Ils sont obligés d'écrire, il y a pas de montage.

Anne Claude Lumet : L'idée est d'intégrer cette journée dans le festival afin de multiplier les dynamiques.

Gilles Lemounaud : Avec l'accord de la DAAC et du CRDP, bien sûr. Mais, le fait que ce soit dans le cadre du festival, peut aussi être un écueil ce qui suppose de bien communiquer et de bien prévenir de la particularité de l'opération.

Robert Ciarlitti : La plupart des élèves participants ne connaissait pas Meyzieu. Ils se sont

@artiste Production Audiovisuelle

61 Bd des Canuts / 69004 Lyon

<http://festimaj.com> / aclumet@festimaj.com / gilles.lemounaud@bdfproduction.fr

+33 (0)4 78 39 62 98 / +33 (0)6 30 50 98 28 / +33 (0)6 85 19 96 90

FESTIMAJ

appropriés la ville, et ont donné à certains lieux ou monuments, un côté complètement imaginaire. Je me demande comment ils pu filmer dans la mairie en plein plan Vigipirate. Outre le fait que le festival permette de découvrir Meyzieu, les élèves voient des choses pour eux inhabituelles, il sensibilise aussi le public du cinéma de Meyzieu à d'autres types de films et de création.

Christophe Monnet : Pour en revenir à la communication, nous avons diffusé les films nominés sur le site de la classe.com et c'est un bon vecteur si on veut toucher un public ou des enseignants en intégrant leur démarche pédagogique. Comment parler de ce projet, intégrer ces rencontres, ces tables rondes ? Quels types de programmation, quels projets peut-on développer entre le festival et la classe.com, quelle ouverture donner ? On peut aussi mettre en lien les différents sites Internet. Il est très important que quel que soit l'angle d'approche, l'ensemble puisse être lisible. Depuis plus de deux an, nous proposons aux collégiens et professeurs, dans le cadre des projets IDDE et autres d'accompagner les enseignants vers le multimédia ce qui permet aussi de développer des projets artistiques.

Gilles Lemounaud : J'ai assisté à la démonstration de votre projet musical, je trouve le procédé intéressant, le principe est qu'un musicien donne un son, les classes s'en emparent et en ajoutent un autre, je schématise mais l'idée est là. On peut imaginer, dans le cadre du festival, de faire une démonstration de ce type.

Par rapport à vous Raymond, nous avons une organisation globale, on sait qu'elle fonctionne à peu près, il serait intéressant de vous faire le plus souvent part de nos évolutions, et que vous nous transmettiez un retour en disant : ça c'est possible, ça c'est pas possible etc. sans pour autant faire de la « réunionite » à outrance mais de temps en temps, faire des points, ce qui permettrait à tous de bien avancer.

Céline Ferrier : Je voudrais revenir sur PINNACLE qui l'an dernier avait offert des logiciels pour le festival, quel partenariat envisager cette année avec eux ?

Gilles Lemounaud : Pour l'édition 2004, le partenariat a été proposé très tardivement et s'est passé de manière désintéressée de leur part, même si c'est une porte ouverte pour leur entrée dans le circuit de l'éducation nationale et un moyen de proposer leurs logiciels. Ça peut poser un problème d'éthique. Le problème va se reposer cette année et devenir récurrent car j'ai aussi reçu des appels de sociétés concurrentes avec une proposition identique. La question est comment gérer ?

Fernand Beron : Chaque festival peut avoir des partenariats privés.

Gilles Lemounaud : À mon avis, il est intéressant de relancer le processus avec eux mais il faudrait peut-être rédiger une charte de déontologie sur les partenaires, ce qui ne s'est pas posé l'an dernier pour des question de temps. Nous avons également commencé à évoquer, les droits d'auteur en cas de diffusion etc., c'est un problème qui risque de nous retomber dessus d'une manière ou d'une autre. À Cannes, j'avais demandé à la SACD de plancher là-dessus et pour eux, c'est l'épine dans le pied. C'est un domaine complexe, un terrain en friche. Imaginons, qu'une télévision nous fasse la proposition de prendre les films nominés et de les diffuser en temps d'antenne, quid des droits d'auteur ? où ça va ? à qui ça appartient ? Ça ne peut appartenir à un établissement puisqu'il faut que ce soit une personne physique.

Michel Kolb : Il doit y avoir une solution car récemment, j'ai vu sur France 2 : « Pourquoi les dinosaures ont disparu », films projeté dans le festival et qui a obtenu le deuxième prix de la catégorie enseignement supérieure alors que c'est un film d'école.

Céline Ferrier : Le cadre est différent car c'est un film d'animation, il n'y a pas de droits à

FESTIMAJ

l'image juste des droits de diffusion et des droits d'auteur.

Raymond Cittério : Il pourrait y avoir un alinéa stipulant qu'une école ne peut réclamer de droits d'auteur, ce n'est pas un film d'auteur.

Gilles Lemounaud : Prenons le problème à l'envers, c'est la porte ouverte à l'exploitation des films d'école à bon compte pour les télévisions et auquel cas, ça peut être dangereux.

Raymond Cittério : On peut imaginer donner les droits au festival. C'est l'organisme culturel qui peut le présenter pour une diffusion éventuelle.

Marie-France Lefebvre : Pourquoi ne pas apposer la mention : « uniquement à usage pédagogique » et limiter ainsi une éventuelle diffusion commerciale ?

Gilles Lemounaud : Nous avons édité un double DVD des films nominés mais aujourd'hui, peu de gens l'ont, on ne le distribue pas car je ne voudrais pas me retrouver avec un problème de diffusion sur les bras et pourtant, il est intéressant de les montrer, un film qui n'est pas vu n'existe pas.

Raymond Cittério : Je pense qu'il faudrait faire signer aux établissements une charte stipulant que les films ne seront pas diffusés à usage commercial. En revanche, il faudrait qu'il apparaisse de manière très claire l'origine du film, dans quel cadre il a été fait etc.

Gilles Lemounaud : L'idée que j'avais émise mais que nous n'avons pas eu le temps de développer, est de mettre à disposition les films nominés au moins dans le cadre des médiathèques, afin de toucher un public scolaire et familial. Mais ça pose toujours le problème des droits car la propriété intellectuelle d'un film ne peut appartenir à un établissement.

Maud Robert : Pour recentrer sur la Région, par rapport à la ligne des festivals à proprement parler il ne me semble pas que le projet corresponde à nos critères. Après il faut prendre dans le global du dossier pour voir sur quelles lignes nous pouvons intervenir. A priori, l'éducation artistique est au cœur du projet et à partir de là, sur la ligne du festival nous n'intervenons pas si la dimension pédagogique domine. En revanche, la région a des actions fortes notamment auprès des lycéens. Mais comme je disais tout à l'heure, ça se prépare en amont et il est un peu tard pour intégrer les dispositifs de la région cette année. C'est plutôt sur cet angle-là que la région peut intervenir, il me semble que notre action serait plus justifiée notamment avec les clubs chèques culture. Je peux vous mettre en lien avec la personne qui s'en occupe nous travaillons aussi sur la mise en réseau. Il me semble qu'avec les lycées et d'autres festivals il y a un travail à mener. Il serait intéressant de le faire avec certains festivals de cinéma, avoir des échanges, organiser des rencontres avec des réalisateurs... Je pense notamment au festival d'Annonay.

Gilles Lemounaud : Merci, nous les avons déjà. Maintenant, je vais peut-être être dur avec vous mais il est très important que la région participe financièrement au festival et ce, pour plusieurs raisons : la cohérence de ce type de manifestation nous ne sommes plus dans les années 80/90 où une commune portait un festival à bout de bras en faisant fi des interventions extérieures. Nous sommes dans un système de réseaux. Il est nécessaire que la région s'implique financièrement et pas seulement sur les réseaux. J'ai eu notamment plusieurs conversations avec Didier Dastarac, au départ, je demandais que la région prenne en compte les dispositifs existants, les transports, notamment, et qu'elle nous apporte son aide sur la communication globale. Didier Dastarac m'a dit qu'il était important que la région s'investisse financièrement car l'un va avec l'autre. Les lycées sont le champ d'investigation de la région ce qui représente un quart du festival. Il y a aussi les films de longs-métrage,

@artiste Production Audiovisuelle

61 Bd des Canuts / 69004 Lyon

<http://festimaj.com> / aclumet@festimaj.com / gilles.lemounaud@bdfproduction.fr

+33 (0)4 78 39 62 98 / +33 (0)6 30 50 98 28 / +33 (0)6 85 19 96 90

FESTIMAJ

l'accueil des réalisateurs, du jury ce qui est du domaine professionnel de l'audiovisuel. Je verrais mal comment, et en regard des autres partenaires, la région ne se penche pas de manière très bienveillante sur ce dossier. L'idée de départ était de réunir l'ensemble des partenaires institutionnels de la région Rhône-Alpes. Nous avons la DRAC, le Conseil Général même s'il a suivi de manière modeste, le Rectorat représenté ici par Raymond et Chantal et la ville de Meyzieu qui s'est fortement impliquée. Sur un plan régional, nous avons un ensemble d'interlocuteurs qui a compétence à développer ce type de manifestation. Si la région décide de ne pas rentrer, je serais très fâché.

Maud Robert : Pour ce qui concerne les festivals, des critères ont été votés en assemblée plénière et pour moi, le projet ne correspond pas. Beaucoup de choses existent notamment avec les lycéens. Ce n'est pas que la région n'est pas intéressée mais, l'éducation artistique n'est pas une compétence de la région. Il faut trouver sur quels dispositifs la région peut vous aider mais sur la ligne des festivals, ça me semble compromis. Ce n'est pas définitif.

Anne-Claude Lumet : Aujourd'hui, nous avons axé la réunion sur un aspect plus pédagogique mais il ne faut pas négliger la dimension internationale, le rayonnement régional, la dimension culturelle et artistique, l'ouverture vers un nouveau public, un accès différent à l'image. Évidemment il y a une dimension éducation nationale mais nous avons la prétention d'aller au-delà. Les élèves forment aussi le public, les réalisateurs et les acteurs de demain. Il me semble que nous répondons à votre charte des festivals.

Marie-France Lefebvre : Au-delà des échanges scolaires, il y a les rencontres avec les professionnels notamment rhône-alpins. La région peut aussi intervenir dans ce cadre-là, prendre en charge les déplacements des professionnels.

Maud Robert : La région ne prend pas en charge les frais de déplacement

Anne-Claude Lumet : Nous parlons des réalisateurs et non pas des frais de déplacement.

Maud Robert : Oui dans ce cadre-là, il y a peut-être des choses à envisager.

Robert Ciarlitti : Si nous n'obtenons pas une aide de la région, nous ne pourrions pas le porter à bout de bras et à terme cela signifie la fin du festival. Les partenaires permettent aussi d'en trouver de nouveaux. Il y a certes une dimension éducation artistique mais le résultat est avant tout culturel, on le prend par le prisme de l'éducation mais il y a aussi des enjeux économiques, artistiques. Le festival permet aussi de drainer de nouveaux publics. Pour la communication, il est également important que nous ayons l'appui de la région.

Gilles Lemounaud : Nous avons déjà signé une convention avec la région notamment avec la carte Rhône-Alpes cinéma, mais il n'y a pas eu plus de suites.

Un dernier point, concernant cap canal. Nous avons essayé l'année dernière de mettre en place avec Cécile un certain nombre de choses mais, pris par le temps nous n'y sommes pas complètement parvenus. Il serait bien que cette année nous puissions faire des actions concrètes avec Cap Canal. Nous pourrions envisager, par exemple une diffusion de quelques films primés afin d'annoncer le festival autrement que par une déclaration laconique ce qui permettrait une plus grande lisibilité sur la région et auprès des enfants. Nous pouvons aussi envisager aussi avoir des produits Cap Canal, à distribuer aux participants, ce que nous avons déjà envisagés avec Cécile. J'aimerais que nous puissions repartir sur une nouvelle collaboration. J'ai été un peu déçu l'année dernière car au départ, mais je ne charge personne, nous étions convenus que vous pourriez diffuser un certain nombre de courts-métrages, mais ça ne s'est pas fait. Entre-temps, TLM est venue nous voir et à réaliser une petite interview mais nous n'avons pas vu Cap Canal. Je pense que la faute en incombe aux deux. Vous transmettez nos amitiés à Cécile et on se fera une petite

FESTIMAJ

réunion pour reparler de tout ça et préciser les différents points. Mais il me semble très important que Cap Canal participe de cette dynamique, c'est quand même votre cœur de cible et je pense qu'il est nécessaire que nous soyons en phase par apport de cet événement.

Marie-France Lefebvre : La notion éducative est simplement un moment d'aboutissement de tout un travail c'est un processus qui peut entrer dans les grilles de Cap Canal. Pour Meyzieu, je pense qu'il serait intéressant de l'étendre sur le pôle de Décines et que les élèves ne se contentent pas de venir voir les films. Ne pourrions-nous pas développer des actions parallèles pour profiter de cette dynamique ?

Gilles Lemounaud : Ce serait effectivement intéressant car il y a une typologie des lieux, les collégiens de Meyzieu finissent tous à Décines, la passerelle se fait naturellement. J'avais bien aimé lors de la cérémonie de clôture du festival la prise de paroles des élus car il y avait une partie des élus de l'Est lyonnais. Je constate, qu'ils sont très impliqués dans la démarche d'éducation artistique audiovisuelle etc. à différents degrés et dans des directions très diverses. J'ai été très content de constater qu'il y avait par exemple la mairie de Vaulx-en-Velin, Saint-Priest et l'Est lyonnais, c'est une vraie dynamique qu'il faut essayer à terme de développer.

Fernand Beron : Je pense que même si pour le festival il y a une dimension pédagogique, c'est avant tout un événement culturel.

Gilles Lemounaud : Comme tu le dis, c'est avant tout un événement culturel et j'ai du mal à accepter la position de Maud Robert et j'aurais aimé qu'elle assiste à la fin.

Marie-France Lefebvre : Je me demande effectivement à partir de quel âge elle considère les choses comme culturelles tel qu'elle les a présentées, le festival n'est pas un événement culturel et j'ai du mal à l'accepter. En plus de l'artistique, il ne faut pas omettre l'ouverture sur le monde professionnel, sur l'international etc.

Robert Ciarlitti : On ne peut dissocier à ce point l'artistique et le culturel de l'éducation, c'est un tout.

Gilles Lemounaud : Une dernière chose, l'année prochaine nous envisageons de rendre le lieu plus convivial et le fait de vraiment ouvrir la médiathèque cette année ce qui n'était pas le cas l'an dernier, puisque nous étions entre deux, me semble important. Il faut envisager des passerelles plus importantes entre la médiathèque et le cinéma dans lequel se déroule le festival. Nous pourrions diffuser en boucle à la médiathèque les films primés de l'an dernier, c'est une manière aussi d'attirer la curiosité des gens. D'ailleurs sur le site de cette année, il y a deux courts extraits de films primés. Nous avons des photos de la dernière édition. Nous collectons l'ensemble des matériaux et si vous en avez besoin, ils sont à votre disposition. Nous n'avons pas encore suffisamment de lisibilité.

Anne-Claude Lumet : Nous vous adresserons un courrier afin que vous puissiez relayer l'information.

Marie-France Lefebvre : Il y a deux choses à mettre en exergue dans le courrier : l'inscription des films pour ceux qui souhaitent participer et, celle des classes qui désirent venir comme spectateurs au festival.

Gilles Lemounaud : Il serait bien que cette année l'information auprès des différentes académies soient relayées par le rectorat. Il est temps de clore la réunion, je vous remercie d'avoir accepté cette invitation et je remercie la DRAC pour nous avoir accueillis.

@artiste Production Audiovisuelle

61 Bd des Canuts / 69004 Lyon

<http://festimaj.com> / aclumet@festimaj.com / gilles.lemounaud@bdfproduction.fr

+33 (0)4 78 39 62 98 / +33 (0)6 30 50 98 28 / +33 (0)6 85 19 96 90

FESTIMAJ

Table Ronde Festimaj

Du 12 avril 2006

Les échanges culturels Et L'enseignement artistique en France et à l'étranger

Transcription : Anne-Claude Lumet

**Tous droits réservés @rtiste production
audiovisuelle**

FESTIMAJ

Participants :

Fernand Beron : formateur audiovisuel sur l'académie de Lyon, chargé de mission de cinéma auprès du rectorat de Lyon à la DAAC (Direction académique de l'action culturelle).

Stefan Doose : professeur et responsable des ateliers cinéma du lycée français de Hambourg et organisateur du festival du film de Hambourg *Arbedrht*

Julie Escamez : conseillère municipale et présidente de *Ciné passion*

Marc Ferrieux : directeur artistique et fondateur du *Festival du cinéma numérique*

Jacques Lacroux : professeur et formateur en cinéma audiovisuel à l'IUFM (Institut universitaire de formation des maîtres) de Lyon et co-animateur avec Gilles Lemounaud de l'atelier de cinéma du collège Olivier de Serres à Meyzieu

Gilles Lemounaud : réalisateur, producteur, créateur et directeur artistique de *Festimaj*

Jean-François Martinon : professeur, formateur audiovisuel sur l'académie de Lyon, chargé de mission de cinéma auprès du rectorat de Lyon à la DAAC et fondateur du festival *Atout court*

Saeed Nouri : étudiant iranien et jeune cinéaste

Emmanuel Poisson : coordonnateur du programme d'éducation cinématographique *L'Oeil cinéma* de l'Association des cinémas parallèles du Québec (ACPQ).

Valérie Potonniée : Directrice artistique et fondatrice de *Mille et une images* et intervenante cinémathèque française pour le dispositif *Cent ans de jeunesse*

FESTIMAJ

Gilles Lemounaud :

Nous sommes réunis aujourd'hui dans le cadre de *Festimaj* pour une table ronde autour des échanges culturels et de l'enseignement artistique en France et à l'étranger.

La rencontre d'aujourd'hui a un caractère un peu informel mais nous avons néanmoins : Emmanuel Poisson qui nous vient du Québec, coordonnateur du programme d'éducation cinématographique *L'Oeil cinéma* de l'*Association des cinémas parallèles du Québec* (AC PQ).

Stefan Doose, professeur allemand du *Lycée français de Hambourg*, venu avec quatre de ses élèves.

Saeed Nouri, étudiant iranien à l'*Université de cinéma et de théâtre* de Téhéran.

Nous allons donc pouvoir aborder les différents types d'enseignement artistique en France, en Allemagne, au Québec et en Iran, et voir quels sont les dispositifs qui existent dans ces différents pays.

Pour me présenter en quelques mots, je suis à l'initiative de *Festimaj*, réalisateur de profession j'ai toujours été intéressé par le court-métrage. J'en ai fait un certain nombre depuis une quinzaine d'années et intervins dans les ateliers de pratique artistique (APA) dans différents collèges.

Le principe d'un APA en Rhône-Alpes consiste à faire un partenariat entre un professeur et un intervenant professionnel et entre le rectorat par l'intermédiaire de la DAAC et de la DRAC¹.

Après quinze ans comme intervenant audiovisuel dans les collèges, je suis parti du constat que ces films d'école ne franchissent jamais la frontière de l'établissement dans lequel le film a été réalisé. En créant ce festival j'ai souhaité offrir un écran à tous ces films d'écoles, favoriser des échanges culturels et faire de *Festimaj* un espace de rencontres entre élèves de différentes nationalités, professionnels du cinéma, professeurs et institutionnels.

Festimaj est soutenu financièrement par la DRAC, la ville de Meyzieu, le Conseil Général par le biais du programme *Erasmus*, le CRDP² qui peut mettre des moyens à disposition etc. et des partenariats privés comme Pinnacle qui offre comme lots des logiciels de montage etc.

Depuis la création de *Festimaj* nous avons eu plus de 350 films inscrits et environ 60 à 80 films diffusés par édition, toutes tendances et tous genres confondus.

Je vous laisse maintenant vous présenter.

Saeed Nouri :

Je suis étudiant iranien de la faculté de cinéma de Téhéran. J'étais venu pour la première édition pour mon film « *Rattachement* » et suis cette année présent avec mon film de fin d'études « *Au hasard télévision* ».

Je viens également de traduire et publier en Iran un livre d'environ 500 pages sur plus de 50 entretiens de Jean-Luc Godard.

Valérie Potonniée :

J'ai travaillé pendant 20 ans dans le cinéma pour des longs-métrages où j'étais assistante opératrice puis j'ai réalisé deux documentaires.

Depuis six ans, j'ai créé mon association, *Mille et une images* avec laquelle je fais des ateliers cinéma dans les écoles et collèges.

¹ DRAC : direction régionale de l'action culturelle

² CRDP : centre de recherche et de documentation pédagogique

FESTIMAJ

Parallèlement, je suis intervenante à la cinémathèque française sur le dispositif *Cent ans de jeunesse*.

Je suis aussi venue présenter deux des films réalisés avec les enfants d'une école de Montfermeil et d'un collège de Montreuil.

Intéressée par votre démarche, j'ai souhaité participer à votre festival.

Par ailleurs, je suis en phase de création d'un festival, *Le festival fait son envol*, avec Mireille Boisbéranger, qui aura lieu en avril 2007 et dont l'objectif est de faire se rencontrer des enfants malades et non malades autour du cinéma. Les enfants malades viennent de l'association "*Envol*" et les enfants non malades d'une école du 20e arrondissement de Paris. Ces élèves se retrouveront autour de longs-métrages du monde entier et présenteront leurs films réalisés en atelier. Le festival sera accueilli dans les locaux du MK2 Bibliothèque.

Gilles Lemounaud :

Pour préciser MK2 pour nos amis allemands et canadiens, c'est un complexe inventé par Marin Karmitz, un multiplexe culturel : cinémas, bibliothèques etc.

Marc Ferrieux :

J'ai travaillé pour *Rhône-Alpes Cinéma (RAC)* à la promotion des films. RAC est une structure de la région Rhône-Alpes qui finance et coproduit des films tournés en région, ce qui en fait une exception. Contrairement aux autres régions, ce ne sont pas des subventions, mais des coproductions dans lesquelles RAC a des parts sur les recettes.

J'ai ensuite créé une société de promotion de films pour servir d'intermédiaire entre les distributeurs, les exploitants et directeurs de salle de cinéma de la région.

Puis je suis parti à Paris faire de la production documentaire courts-métrages.

Depuis cinq ans, j'ai créé à Lyon le « *Festival cinéma nouvelle génération* », festival de cinéma numérique de courts et longs-métrages de fiction, documentaire, des clips, des films d'animation, d'art contemporain etc. Tous les films, tous les genres de durée sont les bienvenus, avec comme seule contrainte qu'ils soient tournés en numérique.

Plus qu'un festival « technologique », dans le sens numérique, c'est un festival qui se penche sur une nouvelle problématique : voir en quoi le numérique peut créer un nouveau cinéma. Ce sont souvent de jeunes réalisateurs qui participent au festival. Cette année, nous avons reçu environ mille inscriptions de courts-métrages et une centaine de longs. Tous ces films sont auto-produits à 99 %.

Nous organisons aussi des ateliers formation, de montage, des colloques sur le numérique, l'aide à la diffusion numérique, à savoir au nouvel équipement des salles de cinéma. Notre mission est aussi de préparer les exploitants à cette arrivée.

Julia Escamez :

Conseillère municipale à la mairie de Meyzieu, dans l'opposition.

Mais je suis surtout là comme présidente de "*Ciné passion*". Nous venons d'organiser le sixième « *Panorama du cinéma européen* » avec un accent particulier cette année sur le cinéma tchèque.

Je trouve votre démarche très intéressante. Le festival permet de découvrir de jeunes réalisateurs qui viennent de l'extérieur et donne un regard différent sur nous et la société. Impliquer des jeunes à la culture, c'est aussi les ouvrir à d'autres regards.

FESTIMAJ

J'avais suivi de loin les éditions précédentes de *Festimaj* mais là, je souhaiterais particulièrement m'impliquer pour l'édition prochaine. Cette manifestation devra s'agrandir. À mon niveau j'essaierai dans l'avenir d'apporter la petite pierre à *Festimaj*.

Jean-François Martinon :

Je suis professeur d'histoire et j'anime un atelier cinéma audiovisuel.

Je suis également chargé de mission cinéma à la DAAC. C'est nous qui avons organisé la journée filmer-montrer.

Par ailleurs, je suis fondateur du prix *Atout court* de Décines nous en sommes à la 17^e édition. Pour ce festival, le jury est constitué d'élèves, les réalisateurs doivent avoir moins de 30 ans en début d'année. Les films sont sélectionnés par des classes de primaire, secondaire et de BTS. Les cinq lauréats sont invités à Décines et rencontrent les élèves. Les réalisateurs permettent aux élèves d'avoir une approche plus concrète de la réalisation de films. Un prix est ensuite remis au premier lauréat.

J'ai aussi travaillé sur le festival de cinéma francophone de Vaulx-en-Velin. Le principe du festival est de montrer des films et faire venir des acteurs de la francophonie non hexagonale. Les réalisateurs rencontrent également les élèves. Nous organisons aussi un stage pour les profs.

Emmanuel Poisson :

Comme Gilles l'a dit en préambule, je suis coordonnateur du programme d'éducation cinématographique « *L'Oeil cinéma* » de « *l'Association des cinémas parallèles du Québec* » (ACPQ) qui est une association qui oeuvre à la promotion du cinéma d'auteur.

Elle a plusieurs activités à son registre :

- 1- Un programme d'éducation au cinéma offert aux enseignants, programme qui leur permet d'intégrer le cinéma dans leurs cours mais également de faire réellement une éducation au cinéma. Nous oeuvrons dans les deux directions.
- 2- L'association a également développé un réseau de ciné-clubs pour favoriser la diffusion du cinéma d'auteur en région. C'est une problématique propre au Québec, vraiment différente de ce que vous pouvez connaître en France compte tenu des écarts de densité de population notamment.
- 3- L'association édite aussi une revue pour offrir l'occasion à de jeunes auteurs d'écrire sur le cinéma.

L'association oeuvre depuis environ 25 ans, le programme d'éducation au cinéma est ouvert depuis environ une dizaine d'années et touche un bon nombre d'enseignants de différentes matières.

Stefan Doose :

Je travaille depuis sept ans au *lycée français de Hambourg*, école francophone financée par l'État français et par l'État allemand. À l'origine, je suis professeur de musique.

J'ai initié il y a quelques années, une semaine de projections de films dans notre école. Au départ c'était un petit projet en phase d'essai ; maintenant, c'est entré dans le programme de l'école. Nous travaillons avec des réalisateurs allemands qui viennent une semaine par an comme intervenants avec la classe de troisième et réalisent pendant cette période des films avec les élèves.

FESTIMAJ

Je suis ici avec quatre de ces élèves, une petite délégation de l'école en somme, afin d'approfondir des échanges, de voir quelles sont les possibilités de développer échanges et partenariats car par ailleurs, je m'occupe aussi du festival « *Arbedrecht* ».

Ce festival s'adresse aux écoles de la région de Hambourg, j'en reparlerai tout à l'heure.

Fernand Beron :

À l'origine instituteur spécialisé, je suis devenu formateur audiovisuel sur l'académie de Lyon et chargé de mission de cinéma comme Jean-François auprès du rectorat de Lyon à la DAAC.

En qualité de formateurs nous intervenons pour les dispositifs nationaux : collèges au cinéma, lycées au cinéma, etc.

Nous faisons aussi de la formation pour les profs, les suivis de projets dans les établissements avec des formations à la demande, des kits de formation.

Nous travaillons également avec France 5 sur *le site.TV*, site libre de droits ouvert sur abonnement. Les établissements, élèves et professeurs abonnés peuvent télécharger environ 1300 vidéos de 1 à 13 minutes, beaucoup sur le cinéma.

Au PNR, pôle national de ressources de Lyon, nous venons d'organiser avec le pôle d'images de Basse Normandie un colloque autour de l'éducation à l'image en Europe.

Nous travaillons également sur un projet d'échanges franco-allemand depuis deux ans qui verra son aboutissement en mai. Les jeunes Allemands du lycée de Rottingen viennent à Roanne filmer leurs scénarios écrits en février quand les Français sont allés en Allemagne.

Jacques Lacroux :

Professeur d'anglais, je suis maintenant formateur en cinéma audiovisuel à l'IUFM de Lyon et co-animateur avec Gilles de l'atelier de cinéma du collège Olivier de Serres à Meyzieu. En plus de cet atelier nous essayons de faire différentes actions autour du cinéma dans le collège. *Collégiens au cinéma, Atout court, Festimaj*. Ce qui me plaît dans la position dans laquelle je suis, c'est que j'ai à la fois des contacts avec les collégiens dans le domaine de l'éducation à l'image, et en même temps avec des étudiants, des stagiaires qui seront de futurs professeurs. J'ai donc un point de vue bilatéral : côté élèves et côté jeunes enseignants qui débutent leur carrière.

Dans les deux cas il y a beaucoup à faire en ce qui concerne l'éducation à l'image.

Gilles Lemounaud :

Pour compléter ce que dit Jacques, j'ai été intervenant dans différents établissements mais Meyzieu est un peu un pilote dans la mesure où l'atelier est intégré à l'emploi du temps et devait être ouvert à des élèves de différentes classes de 4^{ème} et 3^{ème} mais rapidement, des élèves de 5^{ème} ont souhaité se joindre à nous.

Valérie Potonniée :

Contrairement à vous, nous n'avons intégré qu'un seul niveau, celui des 4^{ème}.

Gilles Lemounaud :

L'intérêt d'avoir des élèves sur différents niveaux est de pouvoir les suivre sur plusieurs années, 3 voire 4 ans pour les redoublants. Un atelier sur une année n'est

FESTIMAJ

pas la même chose que sur plusieurs. Nous nous sommes toujours arrangés pour que les 3^{ème} matures encadrent des 4^{ème} et l'autre partie encadre quant à elle les 5^{ème}. Que les ateliers se fassent sur un cycle de trois ans serait une chose à développer car sur une année le temps est très court.

L'année est divisée en 3 :

- 1^{ère} phase : approche de l'image et de l'écriture du scénario, élaboration du scénario
- 2^{ème} phase : pratique : repérage, travail de la caméra avec différents exercices
- 3^{ème} phase : réalisation du scénario écrit par les élèves, choisi et coopté par les élèves selon le cas de figure, de temps en temps imposé selon les promotions. Nous avons eu des élèves très impliqués dès la 4^{ème} et qui aujourd'hui se retrouvent dans des filières audiovisuelles classiques, et parfois des promotions un peu moins bonnes.

Fernand Beron :

L'atelier, ce n'est pas que de la technique, c'est aussi un milieu d'éducation à l'image, de fréquentation des lieux de cultures c'est-à-dire aller au cinéma, voir un film, rencontrer des réalisateurs, des comédiens, des producteurs, tout ce qui tourne autour du cinéma

Gilles Lemounaud :

Il serait intéressant désormais de faire un petit tour de table pour voir comment fonctionne l'enseignement artistique chez nos voisins iraniens, allemands et québécois et voir ensuite quels peuvent être les débouchés, les collaborations entre les différents participants à cette table ronde.

Stefan Doose :

Au lycée français une partie des programmes est en français et l'autre en allemand, c'est un mélange des deux systèmes mais c'est une exception.

L'Allemagne est divisée en 16 Länder (l'équivalent chez vous des Régions) et contrairement à la France, c'est un système fédéral. Tous les Länder ont donc une certaine liberté au niveau de l'éducation.

Suite à un concours pédagogique entre différents pays, il est apparu que la Finlande occupait la 1^{ère} place et que l'Allemagne arrivait dans le dernier tiers (au même niveau que certains pays du tiers-monde). Après cette publication, nous avons assisté à de petites révolutions, la discussion est devenue nationale et très engagée. Cette prise de conscience a été exacerbée par un incident très révélateur de notre système, qui s'est produit il y a 2 ou 3 semaines³ dans une école d'un quartier défavorisé de Berlin : le personnel pédagogique a décidé de jeter l'éponge car il ne se sentait plus en mesure de canaliser les élèves devenus très difficiles. Ce sujet a fait la une de tous les journaux pendant plusieurs jours.

Vous savez peut-être que dans les écoles en Allemagne le système est un peu différent : il faut dès le CM1 ou CM2 choisir dans quelle école iront les élèves. Ce choix peut être fait par les parents mais dans la plupart des cas, la décision revient aux professeurs et à l'équipe pédagogique.

Il y a 3 types d'orientation après le CM2 :

- Lycée : les élèves iront jusqu'à l'équivalent du BAC et pourront ensuite poursuivre des études supérieures,

³ En mars 2006

FESTIMAJ

- Collège : ceux qui n'iront que jusqu'à la 3^{ème}
- Et ce que nous appelons *Haupt Schule* ce serait l'équivalent français du CAP. Pour être honnête, c'est plus un moyen d'essayer de conserver les élèves quelques années de plus à l'école que de donner une véritable chance à ces jeunes souvent en marge du système scolaire.

Tout le système scolaire est donc remis en question. Jusqu'à présent, les journées s'achevaient à 13 heures ou 13 heures 30 et depuis quelque temps, le gouvernement incite les écoles à se calquer sur le système français (une école toute la journée). Pour encourager les écoles à franchir ce cap, le gouvernement a débloqué plusieurs milliards d'€ afin qu'elles puissent mettre sur pieds des projets et développer de nouvelles tentatives pédagogiques. Les écoles essaient de proposer des solutions rapides pour bénéficier de sa part du gâteau. Des associations ou entreprises privées se mettent donc sur le marché pour proposer leurs services : cours de théâtre, cinéma ou autres. D'autre part, une école test au nord de l'Allemagne expérimente le système à la française : le choix de l'orientation se fait après la 3^{ème} et les élèves de quelque niveau qu'ils soient, restent dans une même école. Ce système pourrait bien s'étendre aux autres Länder dans les années à venir.

Pour ce qui est de l'enseignement artistique en milieu scolaire, jusqu'à présent, à quelques exceptions près, les seules disciplines artistiques enseignées étaient la musique et les arts plastiques. On peut néanmoins trouver des initiations au théâtre ou au cinéma dans les cours de langue, mais c'est au choix du professeur.

Le lycée français fait figure d'exception, nous travaillons avec une école privée qui vient donner des cours de cinéma et théâtre au lycée. Je suis à l'initiative de l'atelier cinéma, projet désormais intégré au plan de l'éducation du lycée. Le principe est modeste : chaque année une semaine avec la classe de troisième, nous réalisons des films avec des cinéastes qui viennent initier les élèves une semaine par an. Ces films sont présentés chaque année au festival *Abgedreht* de Hambourg.

Abgedreht a été créé par un collectif de gens issu d'une école spécifique de pédagogie qui développe les médias. Cette école fonctionne un peu comme une fac mais permet en plus aux étudiants de pouvoir devenir intervenants comme professeurs de cinéma. Le festival de films a lieu chaque année au mois de novembre et s'adresse surtout aux écoles de Hambourg et de sa région ainsi qu'à d'autres organisations : centre de jeunesse, étudiants, etc. Les films inscrits sont présentés dans des multiplex et des écoles sur plusieurs jours répartis dans l'année. Un jury d'élèves, d'étudiants et d'habitants sélectionne les films qui concourront. Les films sélectionnés sont ensuite présentés en novembre dans une salle de 1200 spectateurs et dans des écoles. Pour l'instant, ce n'est pas aussi encadré qu'ici, pendant le festival il n'y a pas d'ateliers, pas encore de tables rondes ; en revanche, les élèves qui le souhaitent passent un casting pour être présentateurs pendant le festival.

Nous sommes donc très intéressés pour établir un partenariat entre nos deux festivals. Un espace sera entièrement dévolu à *Festimaj* où vous pourrez présenter des films et entrer en contact avec les différentes écoles participant. |

Pour revenir à l'éducation artistique dans les écoles allemandes, il y a de très grandes disparités entre les écoles. Pour donner des exemples concrets, comme je l'ai dit en préambule, nous avons un programme d'éducation artistique seulement pour la musique et les arts plastiques. Pour le théâtre et le cinéma, sauf cas

FESTIMAJ

particuliers comme c'est le cas pour nous au lycée français, les ateliers ne font généralement pas partie du programme éducatif des établissements. Ils sont proposés l'après-midi donc hors des programmes scolaires. Je pense que ça va changer progressivement car on constate depuis quelques années que certains établissements intègrent ces spécificités et il y a notamment une tendance à développer des écoles qui consacrent une partie de leurs programmes aux médias et à la télévision et dont l'objectif est de réaliser des productions.

Emmanuel Poisson :

Je vais compléter avec la situation au Canada qui comparativement à ce que vous avez dit tout à l'heure, à savoir que à la différence de la France que ce soit pour l'Allemagne ou pour nous, il n'y a pas une reconnaissance du cinéma comme discipline à part entière à l'intérieur des programmes de formation. L'association a été en partie créée pour palier à cette carence. Elle est soutenue par le ministère de l'éducation et de la culture, elle permet de combler un manque, car le cinéma n'est pas reconnu comme matière, comme ça peut l'être plus chez vous.

Fernand Berron :

Chez nous, c'est effectivement encadré par des textes mais il n'y a pas vraiment de développement. En général c'est à la bonne volonté des chefs d'établissements ou des professeurs, mais ce n'est toujours pas une matière.

Jacques Lacroux :

À la question : « L'éducation à l'image sous différentes formes pourrait-elle devenir une matière ? », il a été répondu, ce qui arrangeait pas mal de gens du côté de l'Éducation Nationale, qu'on ne pouvait ajouter de matières sans en enlever d'autres. Il a donc été convenu que ce ne serait pas une matière, mais que ces ateliers resteraient à l'initiative des professeurs et des chefs d'établissement. Cependant, il est vrai que le dispositif nous permet de travailler.

Gilles Lemounaud :

Pour faire écho à ce que disait Emmanuel, en France nous avons une certaine longueur d'avance par rapport aux dispositifs développés, que ce soit en Allemagne ou au Canada et peut-être, pour rebondir un peu sur Saeed, Téhéran doit être encore complètement sur une autre planète ?

Saeed Nouri :

Il y a 14 millions d'habitants à Téhéran et plus de 7 millions ont moins de 25 ans. Beaucoup de jeunes sont attirés par des études cinématographiques mais sans parvenir à passer le concours, limité à un très petit nombre : 65 étudiants sont acceptés chaque année dans les filières cinéma et c'est tout.

Les étudiants se reportent donc vers les instituts privés. Si vous venez à Téhéran vous verrez qu'il y a beaucoup d'étudiants en train de photographier, de filmer, beaucoup de garçons ont des caméras et sont accompagnés de leurs petites équipes pour réaliser leurs films. Beaucoup ont du talent mais ne parviennent pas à faire leurs études à l'université de Téhéran. En maîtrise, seulement six étudiants sont acceptés donc la situation des écoles n'est pas très bonne, d'autant que beaucoup de profs ont des problèmes idéologiques avec le gouvernement : ils ont enseigné

FESTIMAJ

aux États-Unis ou en Europe, mais ici ils sont très mal payés, voire interdits d'enseigner.

La plupart des jeunes cinéastes iraniens font des court-métrages et expérimentent le cinéma par eux-mêmes.

Pour ma part, je vois plus de 500 films par an sur DVD. Téhéran est un système « mafiotique »⁴ : vous pouvez trouver les plus talentueux cinéastes du monde mais sous le manteau, tout est en cachette.

Les cinéastes iraniens ne sont pas médiatisés, ne donnent jamais d'interview en Iran. Il y a « des méchants » qui vous arrêtent. Donc, si vous voulez continuer à faire des films, il faut vivre en cachette, avoir votre équipe et faire votre film en cachette.

Marc Ferrieux :

Y a-t-il des cinéastes officiels reconnus par le gouvernement de Téhéran ?

Saeed Nouri :

Oui, les réalisateurs célèbres à l'étranger sont ceux que le gouvernement n'arrive pas à arrêter : par exemple Abbas Kiarostami, Mohsen Makhmalbaf, Jafar Panahi et d'autres, car ils ont l'opportunité de pouvoir travailler en dehors Iran.

Valérie Potonniée :

Pourtant certains tournent en Iran.

Saeed Nouri :

Le tournage n'est pas défendu mais il n'y a plus d'aides financières du gouvernement. Tous les films de Jafar Panahi sont sur les écrans en Europe mais pas en Iran. On peut trouver des films de Panahi sur DVD mais pas sur les écrans, idem pour Markhmalbaf, Kiarostami.

Par exemple, pour *Ten*, le film de Kiarostami, le gouvernement avait donné son accord pour sa diffusion à condition qu'il censure 9 séquences sur 10 il a donc refusé ; c'est pour ça que certains réalisateurs sont célèbres même si leurs films ne sont pas diffusés en Iran. En revanche, si vous voulez tourner un film, vous êtes libre de le faire mais si la police vous arrête, ils peuvent prendre les cassettes.

Vous pouvez avoir des autorisations par des amis ; on a des amis qui font partie de la police et par eux, on peut arriver à avoir des autorisations de tournage, c'est « mafiotique ».

Le DVD de *Broken Flowers* était à Téhéran le jour de sa sortie en salles.

C'est « mafiotique » mais on autorise, c'est comme ça à Téhéran.

Il y a un grand festival de courts-métrages à Téhéran qui diffuse environ 230 films dans trois salles. Chaque année, il y a plus de 100 réalisateurs qui présentent leur premier film mais ils disparaissent par la suite. La plupart du temps, pour des causes financières, ils ne peuvent faire le second. Certains sont vraiment attirés par le cinéma mais, après leur premier film, ils trouvent le métier très épuisant et ils arrêtent. Mais chaque année plus de 100 nouveaux réalisateurs apparaissent.

Julia Escamez :

Chers amis je suis désolée mais je dois partir.

⁴ Mafiotique : pour « mafieux », terme employé par Saeed que j'ai souhaité conserver car je le trouve très juste et ce, même si la langue française ne le reconnaît pas.

FESTIMAJ

Emmanuel Poisson :

Ne voulez-vous pas faire une dernière petite intervention ?

Julia Escamez :

Je suis très intéressée par ce qui vient d'être dit et je pense que le secret d'une réussite réside dans les échanges. Je crois que c'est ça qui a fait grandir cette belle histoire : on ne peut rester chacun dans son coin.

Emmanuel Poisson : Par rapport à ce que disait Saeed, il y a plusieurs choses que je souhaiterais aborder et tout d'abord, la question des droits et de la légalité. Vous parliez tout à l'heure de l'accès à des programmes libres de droits.

Notre association permet aux enseignants de diffuser des films dans les classes pour lesquels les droits d'auteur ont été acquis. Les enseignants ont besoin de matériaux pédagogiques, de supports, d'exemples pour faire leur travail de l'éducation au cinéma. Et chez vous ?

Fernand Beron :

En France, il y a des textes officiels.

Pour l'exemple, j'ai travaillé sur *La forêt d'émeraude*. Or ce film ne se trouve pas en France, je l'ai acheté au Canada ; on ne le trouve nulle part, il n'existe pas.

Le CNC a donc fait des copies dans de bonnes conditions mais on ne peut travailler ni avant ni après or, dans *collèges au cinéma*, par exemple, l'objectif est de travailler avant, voir le film et discuter après. Il y a une certaine hypocrisie en France sur les droits d'auteur.

Valérie Potonniée :

Deux organismes ont essayé de résoudre le problème : la DAV⁵ mais les droits sont très chers. Un DVD à la DAV coûtera deux ou trois fois plus cher que dans le commerce. Il faut compter environ 60€, mais si vous voulez un film comme *La belle et la bête* c'est 120 €

Stefan Doose :

Vous ne pouvez pas louer les films ?

Fernand Beron :

On peut les louer pour visionner chez soi mais pas les utiliser en classe. C'est le seul pays en Europe qui ait ce fonctionnement et le gouvernement européen demande que la France s'aligne sur les autres pays. Mais le ministère des finances est contre et ne veut pas s'aligner sur les autres pays. On pourrait imaginer une exception pédagogique : je loue un film ou je l'achète et le présente à mes élèves et après je le rends ou le garde, mais le système français nous interdit de le faire.

Valérie Potonniée :

L'autre organisme est celui des *Éditions Montparnasse*.

Stefan Doose :

⁵ Direction de l'audiovisuel

FESTIMAJ

En Allemagne, il y a un organisme spécifique : *organisations nationales de la jeunesse et des films*, qui permet de louer des films actuels ou de vieux films pour être utilisés à des fins pédagogiques. Il suffit de les appeler ou de les contacter par fax ou mail et les films sont envoyés par voie postale, que ce soient des films en 35, en 16 ou un DVD etc. C'est environ 40 € le film pour pouvoir le conserver quelques jours.

Fernand Beron :

En France si on veut être dans la légalité ça coûte très cher aux établissements.

Emmanuel Poisson :

Pratiquement, y a-t-il en France des organismes qui réfléchissent à ce problème et peuvent apporter des solutions ?

Fernand Beron :

Nous avons fait des pétitions auprès des députés mais sans succès. Il y a bien des négociations au niveau du ministère et des producteurs mais rien n'avance. Le ministère ne veut pas payer et les producteurs ne veulent pas que leurs films soient diffusés gratuitement.

On pourrait pourtant imaginer que tout ce qui est image dans les établissements, les films au programme du bac par exemple ou ceux intégrés au dispositif, puissent être achetés dans le commerce sans payer quatre fois plus cher.

Il n'est pas rare que des établissements soient contrôlés avec descente de police, et contraints à payer de fortes amendes.

Pour l'exemple : il y a quatre ans à Hourtin, j'ai un collègue professeur de français dans un lycée agricole qui a vu débarquer 10 gendarmes dans son établissement. Après perquisition, ils ont trouvé des copies d'émissions télévisées au CDI⁶. Maintenant le droit de copie est interdit dans l'enceinte privée alors qu'avant il était autorisé. L'établissement n'a pas été à proprement parler, inquiété mais le proviseur a été mis à l'épreuve pendant trois ans. Ce qui signifiait qu'il ne pouvait pas même commettre un excès de vitesse ou griller un feu rouge.

Emmanuel Poisson :

Il pourrait y avoir une limitation.

Fernand Beron :

Alain Bergala dirige Eden Cinéma, une petite production du ministère qui met à disposition des films dont les droits sont acquis, *Les temps modernes* par exemple, pour moins de 30 €. Mais il faudrait que ce soit dans toutes vidéothèques et CDI de France.

Gilles Lemounaud :

Avec *Festimaj* nous avons le même problème en terme de droits et c'est une zone d'ombre insoluble : quid des droits des films d'écoles à partir du moment où une télévision est intéressée ? C'est un problème très complexe pour lequel nous n'avons pas d'interlocuteurs. *Canal+* nous a demandé des films pour son émission bimensuelle *Les films faits à la maison*, comme les chaînes *Direct huit*, *TLM* etc. et nous n'avons pu proposer que des films d'étudiants avec l'accord des réalisateurs.

⁶ CDI Centre de documentation et d'information

FESTIMAJ

Mais ils souhaitent surtout diffuser des films faits par les plus jeunes, demande que nous n'avons pu honorer.

Quid des droits dans ce cas de figure ?

J'imagine, Marc, que tu dois être confronté au même type de problème.

Marc Ferrieux :

Pour nous, le problème est un peu différent car la plupart des films que nous recevons n'ont pas de visas et sont faits en dehors des cadres. Les films appartiennent uniquement aux réalisateurs qui, en général, s'auto produisent. Le réalisateur signe néanmoins un règlement attestant qu'il accepte que son film soit diffusé pendant le festival. En revanche, nous ne sélectionnons que les films dont la musique est originale : ceux utilisant des musiques commerciales ou non libres de droit sont éliminés.

Jacques Lacroux :

Pour les films que nous réalisons au sein des établissements nous faisons pareil. Les parents signent un règlement stipulant qu'aucun droit à l'image ne pourra être demandé, règlement qui fait office d'accord pour la captation à l'image. Dans le contrat est également indiqué que le film sera conservé et sur quel support... Mais la question n'en est pas moins résolue. À qui appartiennent les droits du film ? Logiquement ils devraient appartenir aux établissements.

Fernand Beron :

Ce dispositif a été mis en place par le PNR⁷ il y a deux ans avec les services juridiques du CNDP⁸. C'est un papier de captation, c'est-à-dire que le film appartient à l'école. Même si le chef de projet ou le chef d'établissement changent, le film appartiendra pour X années à l'établissement.

Emmanuel Poisson :

La cession de droits permet-elle toutes sortes de diffusions : festival, ou télévision par exemple, ou le cadre est-il limité ?

Fernand Beron :

Dans ce contrat, il est stipulé que le droit reste à usage exclusivement pédagogique et dans le pur cadre scolaire.

Jacques Lacroux :

Cette autorisation n'évoque pas le problème du passage à la télévision. Il y a cependant une case qui correspond aux festivals, c'est-à-dire que les signataires acceptent que le film soit projeté dans le cadre d'un festival.

Fernand Beron :

Avec des clauses de non rémunération. Ce problème nous vient des États-Unis où tout citoyen peut attaquer en justice une personne ou une société x ou y pour n'importe quoi.

Emmanuel Poisson :

⁷ PNR : pôle national de ressources

⁸ CNDP : centre national de documentation pédagogique

FESTIMAJ

Donc, c'est un peu une limite pour une diffusion hors festival.

Fernand Beron :

Et pourtant, *France 5*, qui est une chaîne nationale, est prête à recevoir de tels documents ou films émanant des établissements pour les diffuser... mais ce problème doit être résolu avant.

Valérie Potonniée :

À la cinémathèque française, pour le dispositif *Cent ans de jeunesse*, on nous oblige à mettre à la fin du générique *copyright cinémathèque française*. En revanche, pour les films que j'ai inscrits au festival, ils m'ont donné toute latitude. Quand je fais un atelier avec mon association je mets *copyright mon association*.

Emmanuel Poisson :

D'un point de vue pédagogique, pensez-vous que la diffusion des films faits par des classes puisse avoir un intérêt dans la dynamique de collaboration et d'échanges dont nous parlions tout à l'heure ? Pour notre part, nous travaillons essentiellement sur des oeuvres du patrimoine, mais pourrait-on envisager aussi d'inclure ces films ?

Fernand Beron :

L'intérêt est surtout de donner la possibilité aux enfants de se rencontrer, de voir ce que chacun a fait et d'échanger autour de ça. Dans un même établissement il y a des choses qui sont produites et ne sont pas vues par les autres élèves.

Jean-François Martinon :

Il y a un certain nombre de festivals qui permettent de diffuser ces films scolaires, ce qui est la preuve que ça correspond à un réel besoin. Les élèves ont autant besoin de se rencontrer que de présenter leurs productions.

Emmanuel Poisson :

Vous parliez tout à l'heure de films libres de droit disponibles sur un catalogue ?

Fernand Beron :

Comme nous l'avons déjà évoqué, il y a la DAV qui propose des longs-métrages professionnels mais il y a de tout : des documentaires, des émissions...

Il y a aussi *Le site. TV* qui est une émanation de *France 5*, du ministère de la culture et du ministère de l'éducation nationale : 1300 vidéos libres de droit téléchargeables. Elles ont en particulier une valeur pédagogique. Les produits sont courts de 1 à 13 minutes.

Tout ça se met en place petit à petit et le service est payant, ce qui règle un certain nombre de problèmes. La cotisation est d'environ 500 € pour un établissement de 1200 élèves, sachant que l'ensemble des élèves et des professeurs y ont accès chez eux.

Cela peut sembler cher aux yeux d'un gestionnaire d'établissement. Mais avec une même somme à la DAV, nous n'avons droit qu'à 5 ou 7 films.

Ce sont de petits produits en relation avec le programme scolaire.

Gilles Lemounaud :

Marc, avec ton festival, as-tu des implications avec des établissements scolaires ?

FESTIMAJ

Marc Ferrieux :

Pas vraiment car les premières éditions se faisaient en juin ou juillet. Cette année ce sera fin septembre, nous essaierons peut-être de faire quelque chose mais c'est assez compliqué car nous n'avons personne dévoué à ce poste, c'est un travail long à mettre en place.

J'aimerais d'ailleurs avoir quelques éclaircissements sur tous ces organismes PNR, DAAC, CNDP, CRDP... Qui fait quoi ? J'ai l'impression que nous sommes dans les méandres de l'administration : c'est des lois ? c'est quoi ?

Fernand Beron :

À l'académie, nous avons la chance d'être presque tous au même endroit. Nous sommes à la fois au CRDP et au rectorat en charge des missions cinéma, mais aussi formateurs audiovisuels au niveau de l'académie. Le PNR est fait pour harmoniser tout ça, nous sommes en contact avec les écoles et les enseignants.

Jean-François Martinon :

Les objectifs sont différents. Le CRDP produit des documents pédagogiques, la MAAC⁹ assure le suivi du dispositif traditionnellement mis en place au niveau local. Ce sont effectivement les mêmes personnes mais les missions sont différentes, c'est pourquoi il y a plusieurs organismes.

Le PNR quant à lui est un organisme en train de disparaître. Il a été créé dans le cadre du temps *art et culture*, c'était un plan de cinq ans.

Gilles Lemounaud :

Depuis quelque temps, à Lyon, il y a la volonté de créer une association des festivals rhône-alpins, et même si les festivals n'ont pas les mêmes objectifs, cette initiative est intéressante. Marc, tu peux peut-être en toucher quelques mots ?

Marc Ferrieux :

Qu'est-ce un festival ? Ça va d'une manifestation d'une journée, au gros festival de la région Rhône-Alpes, *le festival du film d'animation de Annecy*.

Si on part d'une journée jusqu'au maximum, il y a environ 80 manifestations de cinéma. On peut dire qu'un festival de cinéma est un festival qui signe une charte de déontologie créée par l'association *Carrefour des festivals* par laquelle les festivals s'engagent à une certaine qualité d'organisation, de sélection, à payer peut-être des droits de diffusion pour les différents films etc.

Sur les 80 répertoriés, environ 40 ou 45 sont intéressés pour adhérer à l'association. Ce n'est pas un regroupement de plus, une association supplémentaire mais plutôt un espace qui permettra de mutualiser les moyens techniques et de faire avancer les différentes problématiques.

On peut imaginer faire des échanges de programmes : que par exemple des films d'écoles puissent tourner dans d'autres festivals, sans que ce soit pour autant dans des festivals thématiques sur les écoles, mais des festivals qui peuvent avoir un intérêt à montrer ce genre de films.

L'idée est de faire des échanges de programmes, mettre en place une fédération des moyens techniques, par exemple acheter un projecteur numérique pour le faire tourner dans différents festivals avec un système de planning et de réservation.

⁹ MAAC : Mission académique d'action culturelle

FESTIMAJ

Pourquoi aussi ne pas engager un attaché de presse qui fasse un travail sur plusieurs festivals et mettre en place une régulation des dates, afin qu'on ne se marche pas dessus, comme c'est le cas aujourd'hui entre vos deux festivals *Festimaj* et *Atout court* ?

Gilles Lemounaud :

Pour *Festimaj*, les dates sont imposées par la mairie et il est dommage qu'il n'y ait pas eu de concertation au préalable, même si nous ne sommes pas sur les mêmes créneaux horaires et ne ciblons pas les mêmes objectifs et le même public.

Atout court se déroule le soir alors que *Festimaj* est dans la journée, mais il pourrait effectivement y avoir une synergie entre nos deux festivals.

Dans un autre ordre logique, *Panorama du cinéma européen*, qui est un festival majolan¹⁰, pourrait fusionner avec *Festimaj*. C'est une chose que nous avons évoquée.

Il est vrai que nous souffrons tous d'un manque de communication, chacun fait les choses dans son coin.

Le défi serait d'arriver à augmenter la lisibilité des différents festivals.

Marc Ferrieux :

Il y a notamment des problèmes de financement, de taille etc., d'autant que la région Rhône-Alpes veut réduire progressivement les financements de festivals.

D'où l'intérêt de se regrouper pour pouvoir faire un travail de lobbying et être plus forts pour défendre notre travail. L'équilibre est très fragile.

Gilles Lemounaud :

L'inconvénient majeur est que nous sommes tous très dépendants des microcosmes politiques. Pour l'exemple, *Festimaj* se déroule pour l'instant à Meyzieu qui est une municipalité de droite, et on a l'impression que pour cette raison, la Région qui est à gauche refuse de financer le festival. C'est d'autant plus inique que nous refusons d'entrer dans ces polémiques de clivages de partis et que nous n'avons pas vocation à satisfaire ni à faire valoir tel ou tel élu. *Festimaj* est un festival pour les jeunes et non un festival pour le faire valoir des édiles ! Nous avons besoin des financements des collectivités locales pour maintenir le festival mais nous refusons d'être l'objet de polémiques entre tel ou tel bord politique. *Festimaj* participe activement à l'éducation à l'image et propose aux jeunes une fenêtre sur le monde, sur des cultures et des approches cinématographiques différentes et c'est aussi une action citoyenne...

Jacques Lacroux :

Sans faire de pessimisme... mais ce qui est ressorti l'autre jour au Havre est que même si nous sommes un peu plus avancés que nos amis allemands par exemple, plus organisés dans le cadre de l'éducation à l'image, tout le monde déplore la diminution considérable des postes, des budgets, et la fragilité du système est donc véritablement présente et liée à la politique à une volonté politique qui existe ou n'existe pas.

Gilles Lemounaud :

De l'intérêt de se fédérer aussi avec le Québec ou l'Allemagne.

¹⁰ Majolan : de Meyzieu

FESTIMAJ

Emmanuel Poisson :

Du côté des enseignants, l'intégration de l'éducation à l'image dans le cursus... peut-elle favoriser un meilleur suivi du programme d'éducation au cinéma ?

Fernand Beron :

Je suis persuadé qu'en France, il n'y a pas de réel désir que ça se fasse, on laisse faire les choses. Les textes donnent des cadres et des autorisations mais la formation des enseignants à l'image est quasiment nulle.

Jacques Lacroux :

Il y a pourtant un poste dévolu à cette formation mais seules certaines filières comme documentalistes, ou professeurs d'histoire géographie, et dans une moindre mesure professeurs de français et des écoles, bénéficient d'un certain nombre d'heures de formation à l'image. Les autres n'y ont pas accès. Et encore, c'est plus de l'éducation aux médias et à la citoyenneté qu'à l'image.

Fernand Beron :

Tous les enseignants devraient avoir une formation d'éducation à l'image au même titre que nous avons appris à lire.

Valérie Potonniée :

Effectivement, et c'est un des enjeux de mes ateliers : les enfants ont grandi avec l'image et en sont envahis, c'est une urgence à laquelle il faut répondre et c'est pour cette raison que j'ai créé mon association.

L'objectif premier n'est pas la recette magique pour faire un film et le montrer dans les festivals, ça c'est la cerise sur le gâteau, mais de leur apprendre à ne plus se faire dominer par les images, et à avoir un regard critique.

À Montreuil, les élèves ont dû regarder le film de Michael Powell *Le narcissiste noir*. J'ai accompagné 36 élèves. Seulement 4 ont vu réellement le film, les autres ont passé la séance à regarder leurs téléphones portables, si bien qu'ils ont été incapables de parler du film.

Personnellement j'estime que le film a été très mal choisi. Par la suite nous avons regardé ensemble *Million dollar baby*, un film intéressant, un film pour eux, un film sur lequel on peut parler.

Quand je leur ai donné la parole, je me suis trouvée face à des enfants incapables d'exprimer un quelconque sentiment ou critique alors qu'il ne font que ça, voir des films.

Il y a donc vraiment une urgence à les aider à s'exprimer sur un film.

À la cinémathèque, le sujet est un peu tabou, il faut arriver avec un film à la fin de l'année.

Nous devons leur donner une idée de ce qu'est le cinéma, de tout ce qu'il peut raconter.

Jacques Lacroux :

Dans le cadre d'une éducation à la citoyenneté avec des 5^{ème}, nous avons réalisé sur 2 ou 3 jours une interview truquée d'un chef d'établissement.

Leur constat a été simple : « Donc, ce qu'on voit à la télé peut être triché ? »

FESTIMAJ

Si on leur apprenait la manière de recevoir les informations, ce serait déjà un grand pas.

Gilles Lemounaud :

Un des objectifs de mon atelier est de préparer les enfants à visionner un film en noir et blanc et sous-titré, que je leur présente ensuite.

Valérie Potonniée :

J'ai fait une expérience similaire avec des élèves de 4^{ème} réputés difficiles. Quand j'ai mis ma cassette vidéo, c'était l'heure du *Juste prix*. Ils m'ont demandé de le laisser, ce que bien entendu je n'ai pas fait, et je leur ai montré *Nanouk l'esquimau* de Robert Flaherty en noir et blanc. Ils ont adoré.

Ce n'est donc pas totalement désespéré, ils sont aussi capables de recevoir des choses différentes de ce qu'ils ont l'habitude de voir.

Fernand Beron :

Je reste persuadé que l'on peut presque tout leur faire passer en les préparant avant. Pour l'exemple, nous allons souvent à l'auditorium de Lyon voir des projections de cinéma muet avec orchestre. Un des premiers films que nous avons vus avec les élèves de l'atelier était *Le fantôme de l'opéra*, (1925). Quelques jours après, la mère d'une des élèves m'a dit que sa fille lui avait demandé le DVD pour Noël. Quand on va voir par exemple *Les temps modernes* avec l'orchestre national de Lyon, ils se souviennent de cette soirée.

Gilles Lemounaud :

Le contexte joue énormément on ne regarde pas un film de la même manière devant sa télé chez soi, devant un moniteur au collège, dans une MJC ou une salle de cinéma.

Quel que soit le film, le regarder dans une salle de cinéma avec tout le cérémonial : - on rentre dans la salle (sans pop-corn), on s'assied, les lumières s'éteignent, l'écran s'allume etc.- prédispose les élèves à une meilleure écoute et approche. Ce n'est pas une sortie cinématographique, c'est un travail.

Je crois que ce sera le mot de la fin, nous pourrons poursuivre au déjeuner.